Programme préliminaire

Lancement du programme préliminaire du CIRFF 2026

Le Congrès international des recherches féministes dans la francophonie (CIRFF), créé en 1996 à l'Université Laval, fut le premier colloque international de recherche féministe tenu en français. Depuis, il s'est imposé comme un rendez-vous majeur, ayant eu lieu dans huit villes sur trois continents.

Pour sa neuvième édition, du 17 au 21 août 2026, le CIRFF célèbrera ses trente ans dans la ville de Québec! Cette édition est organisée par la Chaire Claire-Bonenfant, en collaboration avec le Lab PROFEMS, leRéQEF et la Faculté des sciences de l'administration sous le thème : « (Ré)Imaginer : francophonie, luttes et savoirs féministes ». Cet anniversaire sera à la fois une occasion de célébrer les avancées et de réfléchir aux défis actuels, marqués par la montée du populisme, des discours haineux et le recul des droits des femmes et des personnes de la diversité sexuelle et de genre. Depuis plus de trente ans, les recherches féministes francophones interrogent et transforment les structures de pouvoir, tout en tissant des solidarités locales et internationales. Cette édition entend conjuguer mémoire, interdisciplinarité et transmission intergénérationnelle. Par ailleurs, « dans un esprit d'amitié et de solidarité, l'Université Laval rend hommage aux Premiers Peuples de ces lieux. Étant à la croisée du Onyionhwentsiio' du peuple Wendat, du Ndakina du peuple Wabanaki, du Nitassinan du peuple Innu, du Nitaskinan du peuple Atikamekw et du Wolastokuk du peuple Wolastoqey, nous honorons nos relations les uns avec les autres » (Bureau des Premiers peuples de l'Université Laval, 2021).

L'équipe du CIRFF 2026 est heureuse de vous partager la programmation préliminaire. S'agissant d'une version préliminaire, il est à noter que cette programmation est **sous réserve de modification**. La programmation finale sera disponible dans quelques semaines.

Une programmation proposant diverses modalités

Cette programmation regroupe une variété de personnes intervenantes, incluant des personnes étudiantes, professeures, chercheuses, artistes, militantes, professionnelles des milieux communautaires et des milieux institutionnels, issues de près de trente pays. Diverses modalités de présentation sont également proposées afin d'offrir une programmation variée, soit : des colloques, des panels, des tables rondes, des panels composés de communications libres, des ateliers, des propositions créatives et des présentations par affiche.

Un tableau présentant un sommaire de l'horaire vous est proposé à la page 4. Vous constaterez que les journées sont divisées en quatre blocs de 1 h 30. Les blocs 1 et 2 sont dédiés à la conférence d'ouverture, le bloc 16 à une activité célébrant les 30 ans du CIRFF et le bloc 19 à la séance de clôture. Ces trois activités seront offertes en mode hybride.

Pour tous les autres blocs, afin de faciliter le repérage des différentes activités et de la modalité dans laquelle elles sont offertes, voici quelques précisions sur les codes qui leur sont associés. Ces codes incluent une lettre indiquant le type d'activité, une lettre entre parenthèses pour préciser la modalité (présentiel, hybride ou virtuel) et le numéro de l'activité. Par ailleurs, en reconnaissance de l'existence de barrières systémiques vécues par des personnes issues de groupes sociaux historiquement marginalisés, certaines séances se dérouleront en non-mixité. Une interprétation en langue des signes québécoise (LSQ) sera offerte pour les conférences d'ouverture, de clôture et pour la célébration des 30 ans. L'interprétation LSQ sera également offerte pour d'autres séances sur demande.

Détails des codes :

Type d'activité	
C	Colloque
P	Panel ou table ronde
PCL	Panel de communications libres
A	Atelier
CR	Activité créative
AF	Affiche

Modalité	
P	Présentiel
H	Hybride
V	Virtuel

Autres précisions	
NM	Non-mixité (voir les notes explicatives dans les propositions ayant cette mention)
LSQ	Interprétation en langue des signes québécoise

Inscriptions :

Nous vous invitons dès maintenant à compléter votre inscription ICI :

- Période d'inscription au tarif préférentiel : du 9 février au 25 mai 2026 à 23 h 59 HE. Les tarifs augmenteront à partir du 26 mai.
- Période d'inscription au tarif tardif : du 26 mai au 10 août 23 h 59 HE.

Comment s'inscrire ?

1. Accédez à la page Inscription sur le site web du CIRFF 2026.
2. Complétez les informations personnelles.
3. Choisissez votre catégorie de tarif (Nords-Engagé, Suds-Engagé, Nords-Solidaire, Suds-Solidaire). Consulter la grille tarifaire pour connaître votre catégorie.
4. Choisissez votre type d'inscription (semaine en mode présentiel, virtuel ou à la journée) et les options facultatives souhaitées (traiteur et activité de réseautage des 30 ans du CIRFF).
5. Prenez connaissance du code de conduite du CIRFF 2026.
6. Procédez au paiement pour finaliser votre inscription.

Pour toute question, n'hésitez pas à nous contacter à coordo.cirff2026@ccb.ulaval.ca.

UNIVERSITÉ LAVAL | Chaire Claire-Bonenfant – Femmes, Savoirs et Sociétés

PROFEMS

RéQEF RÉSEAU QUÉBÉCOIS EN ÉTUDES FÉMINISTES

UNIVERSITÉ LAVAL

UNIVERSITÉ LAVAL | Faculté des sciences de l'administration

HORAIRE SOMMAIRE						
HEURES	**Lundi 17 août**	**Mardi 18 août**		**Mer. 19 août**		**Jeudi 20 août**	**Vend. 21 août**
8h00-	*Inscriptions*	*Inscriptions*		*Inscriptions*		*Inscriptions*	*Inscriptions*
9h-10h30	1-2 Conférence d'ouverture (9 h à 12 h)	5	Présentations sur affiche	9	Salon des exposant•es	13	17
10h30-11h		Pause		Pause		Pause	Pause
11h-12h30		6		10		14	18
12h30-14h00	Dîner	Dîner		Dîner		Dîner	Dîner
14h00-15h30	3	7		11		15	19 Conférence de clôture
15h30-16h00	Pause	Pause		Pause		Pause	
16h-17h30	4	8		12		16 Célébration des 30 ans du CIRFF (jusqu'à 18h)	
En soirée (heures à déterminer)		Activité sociale		Activité sociale		Activité de réseautage (18h00)	

Un salon des exposant•es aura lieu mercredi le 19 août. Les heures d'ouverture et la liste des exposant•es seront communiquées à une date ultérieure.

Des expositions d'œuvres et des installations artistiques seront présentées au courant de la semaine. Les dates seront communiquées à une date ultérieure. Vous trouverez le détail des expositions ici.

Lundi 17 août

Bloc	Code	Titre	Responsable(s)
1-2	H	Conférence d'ouverture	
3	A(P)1	**Calculez votre charge mentale verte !**	Claire Murati
3	A(P)20	**Méthodes de recherche participatives et créatives : atelier de réflexion et de mise en action**	Dolnouhai Soulama, Oumou Kouyate, Kobena Severin Gboko
3	P(H)18	**(Ré)imaginer la place de la pensée beauvoirienne dans les luttes féministes contemporaines**	Marine Rouch, Ashley Scheu, Claudia Bouliane
3	P(P)5	**Empowerment religieux et spirituel des femmes au Québec et ailleurs**	Clara Gargon
3	P(H)33	**Perspectives féministes sur les masculinités : la construction des corps et des identités**	Francesca Arena
3	PCL(H)1	**Antiféminisme et manosphère**	Hassan Abakar Abakar, Charlotte Sannier-Bérusseau, Chaimaa Cherti
3	PCL(H)16	**Maison d'hébergement, violence et sécurité**	Catherine Flynn, Isabelle Côté, Mylène Fernet, Arianna Giorgi
3	PCL(H)31	**Organisation du travail et équité**	Anne-Valérie Zuber, Lucille Florenza, Hélène Goy, Yves Hallée,
3	PCL(H)46	**Violence, accompagnement et autonomisation**	Gaëlle Sempé, Alexandra Vincent, Dolnouhai Soulama, Nathalie Baba,

3	CR(P)2	La ziguezon rencontre le kathak: une étude performative de la podorythmie québecoise et la danse indienne classique	Mahin Sekendra
3	PCL(V)1	Arts, culture, littérature et intersectionnalité	Kenise Phanord, Sarah/sarhaly Kone, Emmanuelle Carinos Vasquez, Elena Pont
3	CR(P)4	Chantier Dignité	Annie Préfontaine
3-4	A(P)14	Regards croisés sur la symbolique de la nudité en Afrique francophone : Cas de l'Adjanou en pays Akan (Côte-d'Ivoire)	Dolnouhai Soulama Oumou Kouyate Kobena Severin Gboko
3-4	A(P)23	Créer des espaces pour penser et vivre la recherche féministe : Atelier collaboratif avec le Cœur à l'ouvrage (CAO) et l'atelier d'écriture au sein du réseau VISAGE	Lydia Risi
3-4	A(P)17	Cartes sur table. Violences de genre dans l'Enseignement supérieur et la recherche	Riwanon Gouez, Gulistan Zeren, Céline Lesourd
3-4	C(H)38	Violences de genre et féminicides en Afrique : enjeux historiques et contemporains	Rose Ndengue ; Simplice Ayangma Bonoho, Atipo Antomella Kornegie
3-4	C(H)39	Outre les deux solitudes : repenser les histoires trans et queers au Kepek/Québec sous le prisme du handicap, de la colonialité et de la racialisation	Raphaël Jacques et Gregorio Pablo Rodríguez-Arbolay
3-4	C(P)40	Savoirs en lutte contre les violences gynécologiques et obstétricales	Céline Bayac, Clara Blanc, Marie-Laure Deneffe-Dobrzynski, Lucile Faivre-Pierret, Virginie Rozée

3-4	C(H)41	**Déjouer l'hégémonie épistémique et valoriser les savoirs féministes des Suds francophones**	Rose Tande Ndengue, Vanessa Aboudi, Mina Kleiche
3-4	C(P)42	**Féminismes décoloniaux et territoires : savoirs, pratiques et spatialités en mutation**	Charmain Levy
3-4	C(P)43	**Les femmes aussi peuvent danser. Exclusion des femmes dans les danses rituelles au Veracruz**	Arianna Re, Rocio Quintal
3-4	C(H)49 NM	**Réimaginer les maternités académiques** **Note : Certains ateliers sont en non-mixité**	Émilie Gervais, Florence Pasche Guignard, Marie-Christine Brault, Marie-Josée Saint-Pierre, Laura Lafrance, Marie Janot-Caminade, Zoé Grumberg, Alice Lacoue-Labarthe
3-4	C(H)6	**Penser et rendre compte autrement : méthodologies féministes innovantes en santé et droits reproductifs**	Catherine Rousseau, Carole Boulebsol, Sylvie Lévesque
3-4	A(P)15	**Technologie civique, données citoyennes et justice de genre : renforcer les voix féminines dans les espaces publics au Tchad**	Hindina Pierre Natwa
4	A(P)2	**Résister dans les commentaires : déjouer les discours masculinistes et créer des contre-récits féministes sur les réseaux sociaux**	Lydia Bigelow, Léa Clermont-Dion
4	P(P)4	**Enjeux et défis de la recherche-création féministe : plus qu'une simple positionnalité avec des voix marginalisées et reconnaissance de savoirs « chauds » ?**	Myriame Martineau

4	P(H)19	Savoirs endogènes et leadership des femmes dans les luttes féministes pour la justice climatique : perspectives croisées d'Haïti, de Guinée et du Sahel central	Julie Théroux-Séguin, Nancy DeGraff
4	P(P)34	Sciences sans conscience à l'ère de l'intelligence artificielle : quelle place pour les femmes d'Afrique de l'Ouest francophone dans la construction d'un humanisme technologique ?	Nomansou Serge Bah, Kobena Severin Gboko, Dolnouhai Soulama
4	P(P)36	Défis et résilience économique des personnes LBTQ : perspectives féministes	Tory Koulibaly
4	P(P)39	Femmes, communautés et associations religieuses au Québec : perspectives pluridisciplinaires… et féministes !	Marie-Eve Lariviere, Florence Pasche Guignard
4	PCL(H)2	IA et genre	Milla Cummings, Audrey Parrone, Isabelle Collet, Mélanie Julien
4	PCL(H)17	Autonomie reproductive et santé féministe	Raphaël Perrin, Clara Comeau, Nathalie Grégoire-Charette, Hassan Abakar Abakar
4	PCL(H)28	(In)justice épistémique et francophonie	Mina Fakhravar, Kadidiatou Diarra, Marys Renné Hertiman, My Alpheratz
4	PCL(H)32	Violences, genre et âgisme	Isabelle Marchand, Isabelle Wallach, Elsa Boulet, Jacqueline Schneider
4	PCL(V)2	Approches féministes dans le travail et les organisations	Pénéloppe-Natacha Mavoungou-Pemba, Astrid Mercier, Tatiana St-Louis, Anne Lambert

Mardi 18 août

Bloc	Code	Titre	Responsable(s)
5	A(P)3	Sur les chemins de l'émancipation	Hasna Hussein, Laetitia Franquet
5	P(H)20	Intersection VBG, SDSR et adolescentes : quand les savoirs endogènes et le numérique reconfigurent les luttes féministes pour l'autonomie corporelle	Julie Théroux-Séguin, Laïty Ndeye Ndiaye
5	PCL(H)18	Violences obstétricales et gynécologiques	Mylène Shankland, Fatou Diop Sall, Béatrice Samuel, Anissa Meziti
5	PCL(H)33	Famille, parentalité et droits	Clémence Tanneau, Lucia Béatriz Dominguez, Lydia Rouamba, Lydia Rouamba
5	PCL(H)48	Résistance depuis les approches queer et transféministes	Sido Coutant, Enrica Pianaro, Willow Gagné, Manon Tremblay
5	PCL(H)54	Arts, culture et luttes	Ariane Couture, Marie Michèle Grenon, Alexandre Dauzats, Anthony Minassian
5	CR(H)5	Femmes migrantes & care : vents contraires mais vent debout !	Orchidée Doudy-Michez, Yumi Kosean
5-6-7-8	AF(P)	Affiches	Corinne Chouinard, Éloïse Gravel, Anne-Julie Belleau, Claire Moreau, Kadidiatou Diarra, Ornella Tchanque Ngom, Eléna Bougaire, Maude Bédard, Samantha Vila Masse

5-6-7-8	C(H)1	Imaginer le féminisme dans la Caraïbe francophone (Haïti, Guadeloupe et Martinique et diasporas)	Sabine Lamour, Célia Romulus, Danièle Magloire
5-6-7-8	C(H)2	Circulation des savoirs, théories féministes et agentivités religieuses	Valérie Irtanucci-Douillard, Laura Kassar, Anne Létourneau
5-6-7-8	C(H)3	Entre blocage, subsistance et care : luttes féministes pour le(s) territoire(s)	Marie-Josée Massicotte, Katherine Robitaille, Laurie Gagnon-Bouchard
5-6-7-8	C(P)4	Résistances des femmes autochtones dans les Amériques	Ludivine Tomasso-Guez, Tania Larivière, Véronica Gomes
5-6-7-8	C(P)5	Faire communauté : non-mixité féminine et queer dans les représentations et les milieux littéraires et artistiques	Charlotte Comtois
5-6-7-8	C(H)6	Penser et rendre compte autrement : méthodologies féministes innovantes en santé et droits reproductifs	Catherine Rousseau, Carole Boulebsol, Sylvie Lévesque
5-6-7-8	C(P)8	Épistémologie féministe : un savoir confisqué au Sénégal	Fatoumata Bernadette Sonko
5-6-7-8	C(H)31	Regards sur les méthodologies féministes - Colloque de la Chaire Claire-Bonenfant - Femmes, Savoirs et Sociétés	Laurence Ouellet-Boivin, Isabelle Auclair, Marie Robichaud-Gravel
5-6-7-8	C(H)10	(Ré) imaginer les savoirs écoféministes : réactualisations théoriques, apports méthodologiques et reconnaissance académique	Laurine Omnès, Bénédicte Gattère, Valentine Bailly
5-6-7-8	C(P)11	La justice épistémique en santé et sécurité du travail (SST) pour (ré)imaginer les savoirs féministes	Jessica Riel, Valérie Lederer, Mélanie Lefrançois, Johanne Saint-Charles, Rachel Cox

5-6-7-8	C(P)13	Enseigner l'histoire des féminismes : apports et limites des approches individuelles/biographiques	Eve-Marie Lampron, Fanny Bugnon
5-6-7-8	C(H)14	Femmes et violence : entre luttes féministes, savoirs et transformations sociales.	Maude Dionne, Catherine Rossi, Geneviève Lessard
5-6-7-8	C(P)15	Penser le pouvoir en santé : médecine, douleur et réappropriations féministes	Margaux Nève, Stéphanie Pache
5-6-7-8	C(H)16	Cartographier le care. (Ré)imaginer les savoirs féministes à travers le continuum de vie des femmes	Anne Renée Gravel, Valérie Lederer, Diane-Gabrielle Tremblay, Marie-Pier Bernard Pelletier, Amélie Bernier, Marie-Pierre Bourdages-Sylvain, Louise Boivin
5-6-7-8	C(H)18	Le couple à l'épreuve des récits contemporains : entre héritage, réinvention et rupture	Stéphanie Proulx, Lucile Mulat
5-6-7-8	C(P)19	Enjeux féministes du numérique : identifier les défis, redéfinir les luttes	Lena A. Hübner, Camille Nicol
5-6-7-8	C(H)23	Institutions, acteur·ices et normes : penser l'éducation à la sexualité aujourd'hui	Dylan Racana, Isabelle Collet
5-6-7-8	C(H)25	Autour de l'ouvrage Le sujet du féminisme est-il blanc ? Luttes et savoirs actuels (Tome 2)	Chantal Maillé, Naïma Hamrouni
5-6-7-8	C(H)49	Réimaginer les maternités académiques	Émilie Gervais, Florence Pasche Guignard, Marie-Christine Brault, Marie-Josée Saint-Pierre, Laura Lafrance, Marie Janot-

			Caminade, Zoé Grumberg, Alice Lacoue-Labarthe
6	A(P)11	Faire progresser les réformes juridiques et politiques transformatrices qui défendent les droits des femmes et des filles et démantèlent les obstacles structurels et systémiques qui continuent de restreindre leur accès à la justice à travers l'Afrique.	Aida Samba Ndiaye
6	P(P)3	Réimaginer les luttes LGBTQIA+ en contexte d'illibéralisme : résistances, temporalités et futurs	Geneviève Pagé
6	P(P)6	Légitimer les expériences des femmes : savoirs féministes et nouveaux objets en études littéraires, culturelles et médiatiques	Catherine Parent, Emmy Lapointe
6	PCL(H)19	Migration, diaspora et citoyenneté	Lise Savoie, Die Mbaye, Thais Fernandes-Santos, Bouchra Taïbi
6	PCL(H)29	Violences genrées et culture du viol	Sandrine Ricci, Guitté Hartog, Quintal Rocio, Paul Omar Ali
6	CR(P)6	Contes de femmes libres, courageuses et sages	Myriame El Yamani
7	A(P)5	ACS+ : un outil clé pour l'intersectionnalité et la transformation sociale	Mifaly Andriamady
7	A(P)12	Violences sexuelles sur les terrains d'enquête. Pour une prise de conscience collective.	Lucille Florenza
7	P(H)23	Savoirs sage-femme : Comprendre les obstacles à la recherche et à la formation aux cycles supérieurs (1/2)	Julie Ouellet, Mélisande Rodrigue
7	PCL(H)5	Écoféminisme et territoire	Magali Uhl, Florence Gagnon-Brouillet, Anouchka Sooriamoorthy, Mona Gérardin-Laverge

7	PCL(V)7	Diversité sexuelle et pluralité de genre : (ré)imaginer les savoirs et la militance	Camille Laufer, Suzanne Joseph, Linda Ben Rais, Maé Coffre
7	PCL(H)20	Maternité, violences et conflits	Jacqueline Schneider, Pauline Solange Mevah Bikongo, Izabel Solyszko Gomes
7	CR(P)8	Projection de courts-métrages "Résistances des femmes autochtones dans les Amériques"	Veronica Gomes, Tania Richmond
8	A(P)6	Résister face à la montée de l'antiféminisme	Audrey Gosselin-Pellerin
8	P(P)8	Rendre visibles les savoirs d'intervention : une recherche féministe partenariale sur l'implantation d'un service de clavardage en violence sexuelle	Caterine Bourassa-Dansereau, Mégane Huard-Potvin, Élise Huot
8	P(H)22	Imaginer une formation sage-femme aux cycles supérieurs au Québec : Besoins, stratégies et collaborations (2/2)	Julie Ouellet, Mélisande Rodrigue
8	PCL(H)6	Autochtonie, traditions ancestrales et décolonialité	Audrey Dahl, Laurie Paquin, Ophélie Parent, Oumou Kouyate
8	PCL(H)36	Santé sexuelle et reproductive	Clotilde Sejourne, Kate Bouchard, Alexandra Toupin, Karine Vanessa Perez
8	PCL(H)51	Exclusions racistes et coloniales	Orchidée Doudy-Michez, Zeinab Diab, Hajer Ben Yahia, Lama Boustani
8	CR(P)10	Une dissociation encorporée : traduire « Extraction de la pierre de la folie »	Luciana Alonso

Mercredi 19 août

Bloc	Code	Titre	Responsable(s)
9	A(P)7	Coopération Cuba-Québec et situations professionnelles des femmes : atelier réflexif-interactif pour (ré)imaginer l'équité à partir de deux cultures	Louise Lafortune, Claire Deschênes, Lynda T Simard
9	P(H)9	Ré-imaginer Les Savoirs et Pratiques Féministes à Partir du Sénégal	Marame Gueye
9	P(P)24	Universités, luttes et savoirs situés : penser l'engagement féministe	Léa Clermont-Dion, Joelle Basque
9	PCL(H)7	Francophonie et savoirs féministes	Hélène Goy, Sarra Ben Ahmed, Julie Fromont, Linda Cardinal
9	PCL(H)22	Déjouer les domaines masculins : trajectoires et résistances	Louise Collard, Rachel Anctil-Poirier, Geraldine Lucea, Mia Masamba
9	PCL(H)37	Travail du sexe	Soraya Abdellaoui, Gabrielle Lapointe, Sara Ndiaye, Sophie Gilbert
9	PCL(V) 4	Sociologie des violences genrées	Lucie Jouvet Legrand, Jean-Laurent Rosenstrauch, Jean-Laurent Rosenstrauch, Léa Lomba
9-10	CR(P)9	Aconitum, vertige d'une mère. Entre théâtre et sciences sociales, réflexions croisées sur la santé mentale maternelle	Déborah Guy, LAURINE THIZY
9-10-11-12	A(P)32	Atelier Santé du cycle avec Seréna Québec: la réappropriation du corps et de la sexualité pour une autonomie féministe	Perrine Austruy, Nathalie Grégoire-Charette

9-10-11-12	**C(H)1**	**Imaginer le féminisme dans la Caraïbe francophone (Haïti, Guadeloupe et Martinique et diasporas)**	Sabine Lamour, Célia Romulus, Danièle Magloire
9-10-11-12	**C(H)2**	**Circulation des savoirs, théories féministes et agentivités religieuses**	Valérie Irtanucci-Douillard, Laura Kassar, Anne Létourneau
9-10-11-12	**C(H)20**	**Comment les établissements d'enseignement supérieur francophones peuvent-ils, par la co-construction des savoirs féministes, marginalisés, communautaires et institutionnalisés, réinventer leurs espaces d'enseignement et de recherche afin qu'ils soient plus inclusifs?**	Sophie Brière, Rose-Myrlie Joseph, Soline Blanchard, Isabelle Collet, Cécile Favre
9-10-11-12	**C(H)21**	**« Postféminisme » dans les recherches féministes francophones**	Sabrina Moro, Delphine Chedaleux
9-10-11-12	**C(H)22**	**Quel(s) féminisme(s) dans et pour quelle intervention sociale ? Regards sur la recherche, la supervision et la pédagogie**	Mélanie Ederer, Julie Quỳnh Nhi Trần, Charlène Lusikila, Alexandra Sally Pierre, Carole Boulebsol
9-10-11-12	**C(H)17**	**Savoirs sur les masculinités : l'importance d'une approche féministe critique des rapports de pouvoir dans l'analyse de phénomènes sociaux genrés**	Dominique M-Lavoie, Sony Carpentier, Nathalie Bissonnette
9-10-11-12	**C(P)24 NM**	**Féministes de la diaspora nord-africaine en recherche : état des lieux et résistances aux urgences de notre temps** **Note : Ce colloque est en non-mixité entre minorités de genre (femmes comprises) de la diaspora nord-africaine**	Fella Hadj-Kaddour, Liza Hammar, Kamelia Hadjadji, Sanna Mansouri, Sonia Alimi
9-10-11-12	**C(H)12**	**(Ré)Imaginer les toilettes publiques : questions sociopolitiques et luttes féministes**	Maria Nengeh Mensah

9-10-11-12	C(P)26	Féminismes et abolition des prisons : des luttes et des savoirs à (re)penser	Catherine Chesnay
9-10-11-12	C(P)27	Regret, honte et culpabilité : critique des injonctions normatives et construction de solidarités féministes	Nesrine Bessaïh, Amilie Dorval, Kévin Lavoie
9-10-11-12	C(P)28	Repenser la conjugalité et la famille au-delà des normes : Entre résistance féministe et reproduction des modèles hégémoniques	Amélie Bureau, Sophie Parent, Megan Blanche, Milaine Alarie
9-10-11-12	C(H)29	(Ré)imaginer le féminisme et le milieu académique par l'art queer de ne pas réussir	Maryse Tremblay, Djemila Caron, Dinaïg Stall
9-10-11-12	C(H)3	Entre blocage, subsistance et care : luttes féministes pour le(s) territoire(s)	Marie-Josée Massicotte, Katherine Robitaille, Laurie Gagnon-Bouchard
9-10-11-12	C(P)30	Décoloniser le terrain : sport, genre et justice sociale	Lou St-Pierre
9-10-11-12	C(H)9	Rapports de pouvoir et violences sexistes et sexuelles dans l'enseignement supérieur	Manon Bergeron, Catherine Meek-Bouchard
9-10-11-12	C(P)4	Résistances des femmes autochtones dans les Amériques	Ludivine Tomasso-Guez, Tania Larivière, Véronica Gomes
9-10-11-12	C(P)5	Faire communauté : non-mixité féminine et queer dans les représentations et les milieux littéraires et artistiques	Charlotte Comtois
10	A(P)8	La marche des ancêtres queer (issue du Travail qui Relie)	Ebene Paul
10	P(P)10	Penser les affects négatifs pour le renouvellement des savoirs féministes. Réflexions sur la colère, la rancœur et le deuil	Myriam Coté

10	P(H)25	Réflexion sur les savoirs féministes pour les futurs : décolonisation, intersections négligées et chantiers épistémiques émergents	Ndeye Astou Ndiaye, Fatoumata Bintou Faye
10	PCL(H)8	Cinéma et histoire	Julie Ravary-Pilon, Mislor Dexai, Jeanne Bernard, Hélène Fleckinger
10	PCL(H)23	Professions féminisées et savoirs féministes	Andrée-Ann Rivard, Mélie-Jade Lynch-Bérard, Caroline Dufour, Carol-Anne Gauthier
10	PCL(H)38	Politique, droit et démocratie	Michelle E. J. Martineau - Ndeye Faty Sarr - Claude Winnie Pefolé - Gabrielle Bardall
10	PCL(H)53	Accès aux services et à la justice	Bonnie Brayton; Rose André Faye ; Mia Masamba
11	A(P)9	Un tour d'horizon d'un sport sécuritaire	Adrien Jean-Pierre
11	P(V)11	La pensée féministe en philosophie. Enjeux et perspectives.	Nathalie Grandjean
11	P(P)26	Autour de quelques enjeux épistémologiques, matériels et politiques d'une histoire littéraire des femmes	Chantal Savoie, Mylène Bédard, Isabelle Boisclair
11	PCL(H)9	Récits, écriture et positionnalité	Séverine Sofio ; Maude Marcotte ; Noor M ; Sido Coutant ;
11	PCL(H)24	Journalisme et médias	Josette Brun ; Marie-Claude Dupont ; Annela Niamolo ; Marieve Paradis
11	PCL(H)39	Pratiques du care comme méthode ou objet de recherche	Agathe Lelièvre ; Clémence Beaumier ; Marie Beauchesne ; Stevencia Duval

11	CR(P)13	Projet sur la coercition reproductive : C'est + que pas correct.	Maude Bouchard, Sylvie Lévesque
12	A(P)10	Recours juridiques pour le harcèlement discriminatoire en emploi : obstacles systémiques rencontrés par les femmes	Émilie Aki Mbot, Katia Atif, Mathilde Vassal
12	P(P)12	Les jeunes face à la mouvance incel : interrogations et propositions féministes	Cendrine Marro
12	P(H)27	Les jeunes femmes œuvrant dans la paix et la sécurité : approches critiques ancrées en Afrique francophone	Katrina Leclerc, Marie-Rose Tshite
12	PCL(H)25	Mouvements féministes et organisations	Mylène Fauvel ; Stella Picchedda ; Robinson Fontaine ; Margaux Ruellan
12	PCL(H)40	Travail du care	Jean-Francois Filiatrault ; Margie D'Anjou ; Corynne Laurence-Ruel ; Martine Lauzier
12	CR(P)14	Le jeu des sept émotions	Marie-Hélène Bélanger, Peggy Fournier

Jeudi 20 août

Bloc	Code	Titre	Responsable(s)
13	A(P)4	Réflexion interactive sur la perpétuation des stéréotypes et préjugés à l'utilisation de l'intelligence IAG	Louise Lafortune, Claire Deschênes
13	A(P)13	Perspectives féministes critiques, anticapacitistes et engagées : essentielles pour aborder les violences à caractère sexuel subies par les personnes étudiantes en situation de handicap en milieu d'enseignement supérieur	Isabelle Boisvert, Chantal Dubois, Manon Bergeron
13	C(P)38	Enjeux interculturels, féministes et intersectionnels pour les milieux et les pratiques d'intervention auprès des femmes en migration	Audrey Heine, Caterine Bourassa-Dansereau, Estibaliz Jimenez
13	P(P)13	Matérialités et sensorialités : repenser le matérialisme en arts et littératures féministes	Aurore Turbiau
13	P(H)28	(Re)penser la place des savoirs et des conflits dans les transformations et dynamiques internes des organisations féministes au Québec	Gabriela Rabello de Lima, Mélanie Pelletier, Annie Camus
13	PCL(V) 3	Mouvements pacifistes, solidaires et migratoires	Valérie Sagine Toussaint, Bénédicte Gattere, Maria Letizia Fontana
13	PCL(P)3	Sports	Eléa Chiron, Anastasie Amboule-Abath, Marion Philippe, Louise Collard
13	PCL(V) 5	Violences sexistes, sexuelles et conjugales	Adeline Moussion Esteve, Lamia Djemoui, Orion Dechand, Manu Gobet
13	PCL(P)26	Luttes féministes et circulation	Veika Bedia Donatien, Théophile Coppet Célia Enache, Margaux Lassalle

13	PCL(P)41	Grossophobie, diktats corporels et résistances	Julie Godin, Morange Lemire, Martine Parent, Sarosh Alya Shivji-Wahed
13-14	CR(P)12	Réflexions sur les violences sexuelles sur les religieuses catholiques	Jennifer Bilamba
13-14	CR(P)20	Diffusion du film Plus jamais silencieuses (70 min) suivi d'une discussion	Caroline Pierret Pirson
13-14	A(P)18	Rechercher, relier et révolutionner : un atelier de création artistique avec les femmes en papier pour penser les relations subjectives entre les femmes du monde	Aline Deorristt, Jacqueline Schneider, Anta Niang
13-14	A(P)19	Luttes féministes par la lenteur et la douceur pour échanger et se déposer	Jade St-Georges, Katherine Robitaille, Rathuja Sivasubramaniam, Laurence Vallières, Laurence Ouellet-Boivin, Violaine Robillard
13-14	A(P)21	Récits féministes des territoires et des lieux : apports de la cartographie narrative	Laurence Simard-Gagnon, Marie-Hélène Deshaies
13-14-15	A(P)30	Nos corps, nos données	Marion Coville, Gabrielle Lavenir
13-14-15	A(P)31	Fresque sur conservation participative de la biodiversité « gardiennes et gardiens des savoirs de ma localité »	Ornella Tchanque
13-14-15	C(H)32	Revues féministes francophones : enjeux, résistances et transmission	Claire Deschenes, Isabelle Collet, Marie-José des Rivières
13-14-15	C(H)33	Créer et ré-imaginer les savoirs lesbiens	Line Chamberland, Juliette Munoz, Ambre Marionneau

13-14-15	C(P)34	Théories féministes et droit : de la déconstruction à la reconstruction du savoir	Louise Langevin
13-14-15	C(P)7	Les alliances réactionnaires de l'antiféminisme et de l'antigenre	Mélissa Blais, Francis Dupuis-Déri
13-14-16	C(P)35	Perspectives socio-historiques et politiques sur les pratiques féministes du langage	Julie Abbou, Caroline Caron
13-14-15	C(H)36	Heurs et malheurs dans la transmission des savoirs féministes	Naudier Delphine, Annik Houel, Françoise Picq, Michèle Ferrand
13-14	C(H)37	Les femmes noires qui écrivent en français : quelles subversions possibles face à l'ordre hétéropatriarcal et colonial ?	Kharoll-Ann Souffrant
14	P(P)14	Le sport féminin comme levier essentiel d'un féminisme incarné	Florence Morin, Bianca Dancose-Giambattisto
14	P(H)21	Le réseau francophone pour l'égalité et les droits des femmes : un espace international de dialogue et de coopération	Ichrak Zahar
14	P(H)29	« Violences gynécologiques et obstétricales À mayotte : savoirs situés, résistances et mobilisations pour la justice reproductive »	Rosanna Sestito, Mamaye Idriss
14	PCL(V) 6	Lutter contre les violences, le sexisme et le racisme en éducation	Clémence Doumenges, Aurore Vayer, Laura Cayrier, Geneviève Pezeu
14	PCL(H)12	Arts, médias et culture numérique	Camille Nicol, Nancy Aumais, Morgane Tocco, Yafan Zhu
14	PCL(H)27	Décolonialité et coopération internationale	Fadwa Cherraj, Lara Torbay, Essodina Bamaze N'gani, Nouha Bouhdoud
14	PCL(H)42	Professions, genre et recherche d'égalité	Josianne Millette, Sarah Sagueton, Suzie Mondesir, Rocio Palomeque

14	PCL(H)49	Histoire et archives	Ottavia Dal Maso, Noémie Noël, Johanne Daigle, Camille Baril
14	PCL(H)50	Positionnalité	Coline Camier, Nora Nagels, Marie-Ève Carpentier, Loïc Bizeul
14-15	C(H)50	L'agentivité des femmes dans la société patriarcale mondialisée. Des ressources face à des contraintes multiples.	Laurence Tain
15	P(H)7	L'Organisation Panafricaine des Femmes (OPF) : Héritage politique et enjeux contemporains du panafricanisme au féminin	Geneviève Kaninda
15	P(H)15	Ateliers féministes : des espaces collectifs sûrs pour questionner, nommer et écrire les émotions et les rapports de pouvoir dans la recherche	Giorgia Magni
15	P(P)30	La non-mixité inclusive dans les services aux survivantes de violence basée sur le genre — succès, défis et opportunités	Karen Ndikumana Uwase
15	P(P)37	Genre et pratique clinique : une exploration interdisciplinaire de cas cliniques	Francesca Arena
15	P(P)38	Mobilisation intersectionnelles des femmes handicapées dans divers contextes Sud et Nord	Dominique Masson, Stephen Baranyi
15	PCL(V) 9	Santé sexuelle et reproductive	Gabrielle Lavenir, Binta Liebmann Diallo, Aissatou Seck, Edmée Ballif
15	PCL(H)13	Cyberféminisme et résistance	Clairette Paola Mbang Ngoutane, Kpèénagni Sandrine Judicaelle Hounsa, Pascale Thériault, Jean Luckson Jean Francois

15	PCL(H)21	Dynamiques conjugales et familiales	Kévin Toupin, Léa La Salle, Julia Chrétien, Salfo Lingani
15	PCL(H)35	Sage-femmes et naissances	Andrée Rivard, Céline Lemay, Céline Lemay, Eva Fontenelle
15	PCL(H)43	Violences structurelles et sexuelles envers les femmes et les filles	Rajae Anys, Corentin Legras, Aïssata Tindé, Tikam Sall
15	PCL(H)47	Gestion féministe	Sophie Cardin, Stevens Azima, Marie-Soleil Gagné, Sarah Sagueton
15	PCL(H)52	Approches transformatrices à partir d'expériences diverses	Sabrina Lapalme, Laurianne Masamba Mviete, Roxane Bouchard, Sylvie Loriaux
15	CR(P)23	Pique-nique nulle part ailleurs	Geneviève Bélisle
15	CR(P)19	Participation à une Marche des Femmes pérenne	Fany Rodrigue
16		Activité 30 ans du CIRFF	

Vendredi 21 août

Bloc	Code	Titre	Responsable(s)
17	P(H)1	Panel double de la société francophone de philosophie féministe SFPF (partie1)	Nathalie Grandjean, Jules Falquet
17	P(P)16	Les méthodes visuelles, artistiques et participatives dans la recherche féministe	Véronique Plouffe
17	P(P)31	Le témoignage queer comme pratique d'éducation populaire : enjeux épistémiques, politiques et affectifs	Marianne Chbat, Alexis Graindorge, Amélie Charbonneau
17	PCL(V) 8	Corps, sexualité, santé et spiritualité	Clémence Clos, Léna Pamboutzoglou, Marta Mariani, Mélany Bedouin
17	PCL(H)10	Littérature, pouvoir et héritage	Emmanuela Robert François, Farida Faryad, Nathalie Carpentier, Patrick Snyder
17	PCL(P)11	Pratiques artistiques et écoféminisme	Flora Roussel, Valérie Paquet, Mélanie Guillemette, Valérie Paquet
17	PCL(P)14	Économie et entrepreunariat	Dolnouhai Soulama, Akissi Amandine Konan, Akissi Amandine Konan, Félicia Cá
17	PCL(P)34	Savoirs et épistémologies	Djaouida Lassel, Isabelle Courcy, Lyne Kurtzman, Laetitia Munzadi Mangay
17	PCL(P)44	Conceptualiser les violences	Isabelle Côté, Julie Antoine, Noémie Marignier, Catherine Larose-Osterrath
17-18	A(P)16	Féministes, noires, sahéliennes : insubordinations francophones et savoirs indisciplinés	Oumou Salif Toure

17-18	A(P)22	Fatigue militante, pa/enser en collectif.	Aimée Pertel
17-18	A(P)24	Ce que les corps et les terres racontent : pratiques écoféministes intersectionnelles	Annabelle Épée
17-18	A(P)25	Je suis féministe, hier, aujourd'hui et demain. Réflexions sur les cycles de l'engagement féministe.	Catherine Plouffe Jetté
17-18	A(P)27	Atelier de graffiti anti-patriarcale	Sarah Mae O'Connor
17-18	A(P)28	Laboratoire dialogique pour déconstruire les représentations limitantes de genre en orientation	Amélie Simard
17-18	C(P)7	Les alliances réactionnaires de l'antiféminisme et de l'antigenre	Mélissa Blais, Francis Dupuis-Déri
17-18	C(P)44	L'affaire des viols de mazan (france) : ethnographie collective d'un procès de société	Perrine Lachenal, Corentin Legras, Charlotte Fischer
17-18	C(P)45	Entre extension des violences et réinvention des luttes : expériences féminines des violences basées sur le genre facilitées par la technologie en milieu universitaire congolais	François Kajiramugabi Maneraguha
17-18	C(P)46	Faire avec (ou contre) l'institution : tensions et mises à la marge de nos objets et de nos pratiques	Rose Moisan-Paquet, Bénédicte Taillefait, Laeticia Dellinger
17-18	C(P)47	Cultures matérielles et visuelles de l'empowerment féminin. Enjeux et ambiguïtés au cœur de formes populaires	Fannie Valois-Nadeau, Élisabeth Mercier
17-18	C(P)48	Le féminisme à travers ses mouvements et combats dans dans le monde arabe	Khalid Cherkaoui Semmouni
17-18	CR(P)15	Bibliothèque vivante	Marianne Pertuiset-Ferland, Sylvanie Nguyen

18	P(H)2	Panel double de la Société francophone de philosophie féministe SFPF (partie 2)	Jules Falquet
18	P(P)17	Comment un colloque féministe « raisonne » d'une année à l'autre	Stéphanie Gaudet, Claire Moreau, Maryse Tremblay
18	P(P)32	Approches féministes de la recherche sur les VCS et les arts, ou quand la sensibilisation, la prévention et l'intervention en matière de violence rejoignent la médiation culturelle	Ève Lemieux-Cloutier, Sarah Grenier-Millette
18	P(P)35	"Défiant l'antiféminisme en Afrique noire francophone : résistances des jeunes féministes noires face au backlash, aux critiques sociales et aux violences symboliques"	Fatoumata Nayete, Saratou Moné
18	PCL(P)15	Logement et précarité résidentielle	Catherine Flynn, Mélanie Fournier, Raquel Fernandez, Marie Helene Deshaies
18	PCL(P)30	Institution universitaire et genre	Eveline Sawadogo Compaore, Aissata Sabana Diallo, Natacha Gaucher, Joëlle Basque
18	PCL(P)45	Cyberviolence et résistance numérique	Léa Clermont-Dion, Geneviève Bélanger-Nantel, Kpèénagni Sandrine Judicaelle Hounsa, Alexandra Dayoub
18	CR(P)16	On n'a pas l'égalité mais on a des idées	Laetitia Franquet, Hasna Hussein
19		Conférence de clôture	

PROGRAMMATION PRÉLIMINAIRE DÉTAILLÉE

Lundi 17 août

Conférence d'ouverture

Détails à venir

A(P)14 : Regards croisés sur la symbolique de la nudité en Afrique francophone : Cas de l'Adjanou en pays Akan (Côte-d'Ivoire)

Panélistes : Dolnouhai Soulama, Université Alassane Ouattara Bouake (Côte d'Ivoire)
Oumou Kouyate, Université Alassane Ouattara Bouake (Côte d'Ivoire) - École des Hautes études en sciences sociales Paris-France
Kobena Severin Gboko, Université Alassane Ouattara Bouake (Côte d'Ivoire)

Horaire : blocs 3 et 4
Salle : à déterminer

Résumé : Cet atelier présente une description ethnographique et anthropologique des formes de mobilisation du corps féminin comme instrument de contestation du pouvoir et de restauration de l'ordre social, à partir du cas de la danse rituelle de l'Adjanou en pays Baoulé, mise en perspective avec les actions symboliques menées par des femmes au Burkina Faso lors de mouvements de protestation contre les régimes autoritaires. Cette approche comparatiste, vise à montrer le pouvoir féminin dans les luttes symboliques de crises sociales, de transgression morale ou de désordre communautaire. À travers une analyse basée sur des données ethnographiques, des récits de témoignages et une lecture des imaginaires sociaux, l'atelier montre que ces pratiques féminines constituent des formes de résistance enracinées dans les traditions culturelles locales, tout en s'inscrivant dans des dynamiques contemporaines de contestation. L'ancrage théorique s'appuie sur la symbolique culturelle et interprétative et la théorie féministe. Il résulte que les mobilisations féminines ne sont ni marginales ni anecdotiques, mais s'inscrivent dans une tradition ouest-africaine de résistance morale et symbolique, où le féminin apparaît comme un dernier recours collectif face à l'injustice, au désordre, à l'arbitraire, au musellement de la population et à la violence étatique.

A(P)1 : Calculez votre charge mentale verte !

Panéliste : Claire Murati

Horaire : bloc 3
Salle : à déterminer

Résumé : On connaît de plus en plus la charge mentale, cette préoccupation des femmes due à la responsabilité qu'elles assument vis-à-vis des tâches domestiques.
La crise écologique qui a entraîné une prise de conscience collective de l'écologie a amené de nouveaux soucis pour la sauvegarde de la nature et de nouvelles préoccupations pour notre santé, en relation avec les produits que nous utilisons. La contribution des femmes

dans l'organisation écologique domestique demande par ailleurs des efforts, du temps et des habiletés supplémentaires. C'est pourquoi on parle maintenant de la charge mentale verte.

Cet atelier permettre de mieux comprendre le concept de la charge mentale verte ainsi que les conséquences de cette charge sur les femmes et particulièrement celles à la croisée des systèmes d'oppressions et de finir sur les solutions individuelles, mais surtout collectives.

Aussi, une brochure sur la charge mentale verte sera remise à toutes les personnes participantes afin de repartir avec un outil concret.

A(P)20 : Méthodes de recherche participatives et créatives : atelier de réflexion et de mise en action

Panélistes : Dolnouhai Soulama, Oumou Kouyate, Kobena Severin Gboko - Université Alassane Ouattara Bouake (côte d'ivoire), Université Alassane Ouattara Bouake (côte d'ivoire) - École des hautes études en sciences sociales Paris-France

Horaire : bloc 3
Salle : à déterminer

Résumé : Cet atelier présente une description ethnographique et anthropologique des formes de mobilisation du corps féminin comme instrument de contestation du pouvoir et de restauration de l'ordre social, à partir du cas de la danse rituelle de l'Adjanou en pays Baoulé, mise en perspective avec les actions symboliques menées par des femmes au Burkina Faso lors de mouvements de protestation contre les régimes autoritaires. Cette approche comparatiste, vise à montrer le pouvoir féminin dans les luttes symboliques de crises sociales, de transgression morale ou de désordre communautaire. À travers une analyse basée sur des données ethnographiques, des récits de témoignages et une lecture des imaginaires sociaux, l'atelier montre que ces pratiques féminines constituent des formes de résistance enracinées dans les traditions culturelles locales, tout en s'inscrivant dans des dynamiques contemporaines de contestation. L'ancrage théorique s'appuie sur la symbolique culturelle et interprétative et la théorie féministe. Il résulte que les mobilisations féminines ne sont ni marginales ni anecdotiques, mais s'inscrivent dans une tradition ouest-africaine de résistance morale et symbolique, où le féminin apparaît comme un dernier recours collectif face à l'injustice, au désordre, à l'arbitraire, au musellement de la population et à la violence étatique.

A(P)23 : Créer des espaces pour penser et vivre la recherche féministe : Atelier collaboratif avec le Cœur à l'ouvrage (CAO) et l'atelier d'écriture au sein du réseau VISAGE

Panéliste : Lydia Risi - Institut national de la recherche scientifique

Horaire : bloc 3-4
Salle : à déterminer

Résumé : Cette proposition d'atelier naît d'une rencontre entre deux collectifs autogérés engagés dans la réimagination des savoirs féministes : le Cœur à l'ouvrage (CAO), basé au Québec, et l'atelier d'écriture du réseau VISAGE, basé en Europe.
L'atelier propose de travailler explicitement sur les émotions liées aux violences genrées, qu'elles soient vécues par les personnes en recherche ou rencontrées dans le cadre de recherches portant sur ces violences. Il vise à reconnaître ces émotions, souvent invisibilisées ou disqualifiées, dans les espaces académiques, comme des expériences légitimes, des objets d'analyse et des ressources épistémologiques centrales en recherche féministe. Les objectifs de l'atelier sont de créer un espace féministe et bienveillant, de mettre en pratique des méthodologies collectives, horizontales et autogérées, et de soutenir des démarches de recherche-création permettant de penser autrement les effets émotionnels, politiques et éthiques des violences genrées en recherche.
Le premier bloc invitera les participant·e·s à expérimenter des activités créatives et réflexives autour des émotions liées aux violences genrées, inspirées de la méthodologie du CAO. Le second bloc mobilisera l'approche de l'atelier d'écriture du réseau VISAGE afin de favoriser une discussion collective et non hiérarchique à partir des productions issues du premier temps.

A(P)17 : Cartes sur table. Violences de genre dans l'Enseignement supérieur et la recherche

Panélistes : Riwanon Gouez, Gulistan Zeren, Céline Lesourd - Doctorante, EHESS, Paris, France, Doctorante, Aix Marseille Université, France, Chercheure, CNRS.

Horaire : blocs 3 et 4
Salle : à déterminer

Résumé : Cet atelier propose de s'emparer d'un outil destiné à interpeller les chercheur.es sur l'invisibilisation et la mise sous silence des violences sexistes et sexuelles (articulées à d'autres rapports de domination, âgisme, classicisme, racisme, validisme) dans le champ académique. Cet outil prend la forme d'un lot de cartes " Cartes sur table" qui permet de réfléchir aux enjeux pratiques et théoriques que soulèvent ces violences dans nos parcours de recherche, les laboratoires, les colloques, mais aussi sur les terrains d'enquête et les chantiers de fouille.
La séance consiste en un partage d'expériences pour développer un dialogue critique et respectueux. Chaque carte contient une question, une affirmation, une citation pour dire, échanger, discuter, s'interroger sur les violences sexistes et sexuelles dans l'enseignement et la recherche.
Dans un premier temps (séance 1), les participant.es, en groupes de 2-3 personnes, tirent au sort et discutent les cartes. Dans un second temps, en plénière, une restitution collective ouvre à la discussion sur cet outil.
Plus largement, pour prolonger cet atelier (séance 2), nous proposons d'aborder avec les personnes présentes la manière dont nos initiatives féministes, telles que celle-ci (et d'autres) trouvent, ou non, des financements, et une place, dans les laboratoires, et plus largement dans le monde académique. Nous interrogerons les résistances auxquelles nos initiatives font face. Et comment les contourner.

C(H)38: Violences de genre et féminicides en Afrique : enjeux historiques et contemporains

Panélistes : Rose Ndengue ; Simplice Ayangma Bonoho, Atipo Antomella Kornegie - Université de Montréal

Horaire : blocs 3 et 4
Salle : à déterminer

Résumé : Ce mini-colloque, intitulé **« Violences de genre et féminicides en Afrique : enjeux historiques et contemporains »**, propose une réflexion interdisciplinaire sur la genèse, les formes et les mutations des violences faites aux femmes en Afrique, du XIXe au XXIe siècle. Longtemps invisibilisées, ces violences sont aujourd'hui au cœur des mobilisations féministes et des débats sur les droits humains. Les deux panels réunissent des contributions qui interrogent les rapports de pouvoir, les héritages coloniaux et les logiques contemporaines de domination, en croisant approches historiques, sociologiques, juridiques, anthropologiques et culturelles. Les communications abordent notamment la nécropolitique des féminicides, les silenciations linguistiques, le fondamentalisme religieux, la colonialité du genre, ainsi que les stratégies militantes et les réponses juridiques face aux défaillances de l'action publique. Ce colloque vise à historiciser les violences de genre, à cartographier les résistances féministes et à questionner les politiques publiques dans une perspective critique et décoloniale.

C(H)39 : Outre les deux solitudes : repenser les histoires trans et queers au Kepek/Québec sous le prisme du handicap, de la colonialité et de la racialisation

Panélistes : Raphaël Jacques et Gregorio Pablo Rodríguez-Arbolay - Université d'Ottawa, Collège John Abbott

Horaire : blocs 3 et 4
Salle : à déterminer

Résumé : Les travaux historiques sur la pluralité des genres et la diversité sexuelle au Kepek/Québec ont répondu avec inventivité à la quête de raconter le passé de communautés expurgées ou distordues par l'archive. Depuis les recherches fondatrices des années 1980 à 2000, un corpus grandissant s'est constitué autour de thématiques aussi variées que le contrôle psychiatrique des sexualités dissidentes et l'industrie transféminine du cabaret. Les historiographies distinctes qui en ont découlé - transféminine, lesbienne et gaie - ont évolué de manière largement hermétique, à l'instar de l'existence sociale autonome des communautés dont elles sont dérivées. Toutes ont néanmoins accordé une attention rapprochée aux dynamiques linguistiques dans la métropole montréalaise et aux deux solitudes scindant les collectivités francophones et anglophones. Les récits de la pluralité des genres et de la diversité sexuelle ont ainsi été écrits avec une focalisation somme toute bilatérale, séparés selon la langue et son corollaire présumé, la classe. En ce que cette bifurcation suppose l'évanescence des Premiers Peuples et l'absence des communautés racisées, la blanchité allochtone est bien souvent demeurée la trame de fond naturalisée des historiographies trans et queers locales. Plus largement, c'est l'ensemble des matrices de pouvoir excédant la tétrade

sexualité-genre-langue-classe qui sont restées inexplorées dans les interstices des récits dominants. Le colloque « Outre les deux solitudes » propose de désorienter les cadres d'appréhension hégémoniques des passés trans et queers au Kepek/Québec et à travers le nord-est de l'Île de la Tortue en problématisant les dominations coloniales, racialisées et capacitistes qui s'y logent.

C(P)40 : Savoirs en lutte contre les violences gynécologiques et obstétricales

Panélistes : Céline Bayac, Clara Blanc, Marie-Laure Deneffe-Dobrzynski, Lucile Faivre-Pierret, Virginie Rozée - INED,Paris 1 Panthéon Sorbonne, HESAV HES SO, Université genève, UMR CNRS LADYSS, Université de Paris 8,[7]Faculté de Médecine, Maïeutique, Sciences de la Santé de Lille

Horaire : blocs 3 et 4
Salle : à déterminer

Résumé : Après avoir occupé une place centrale dans les luttes féministes en France, les enjeux liés aux droits sexuels et reproductifs ont progressivement été délaissés par les mouvements féministes avant d'être réinvestis dès les années 2010. Dès lors, les mobilisations militantes et issues de la société civile autour du consentement s'emparent du concept pour dénoncer les violences obstétricales et gynécologiques (VOG). S'amorce alors une lutte pour la réappropriation des corps et la condamnation de pratiques gynécologiques et obstétricales déshumanisantes, normalisées, routinisées et technicisées. Apparu en Amérique latine, le concept de VOG s'est ensuite diffusé dans l'espace francophone malgré des réticences qui demeurent, en particulier dans les arènes médicales. Au-delà d'un cadre d'analyse, les VOG constituent un espace de production de savoirs féministes situés qui participent à une mise en question des cadres dominants de production des connaissances en santé, en interrogeant les normes épistémologiques et hiérarchies épistémiques qui structurent les champs médicaux, scientifiques et institutionnels. Penser les VOG en articulation avec le cadre conceptuel de la justice reproductive, permet en outre, de saisir les dimensions intersectionnelles des oppressions dans le domaine reproductif. Suivant la proposition d'explorer les réinventions des savoirs féministes, ce colloque entend questionner les savoirs produits pour résister aux VOG en faisant dialoguer les perspectives de résistance et d'émancipation des femmes et des professionnel·les de santé confronté·es aux VOG. Il interroge ainsi leurs formes d'empowerment, de politisation et de transformation des pratiques, à partir de perspectives féministes, empiriques et méthodologiques ancrées dans divers contextes francophones.

C(H)41 : Déjouer l'hégémonie épistémique et valoriser les savoirs féministes des Suds francophones

Panélistes : Rose Tande Ndengue, Vanessa Aboudi, Mina Kleiche - Glendon, Université York, Université de Yaoundé II, Soa, Association pour la Recherche Féministe en Afrique Centrale, CEPED, IRD

Horaire : blocs 3 et 4

Salle : à déterminer

Résumé : Depuis plusieurs décennies, les débats féministes mondiaux sont largement façonnés par des cadres théoriques, méthodologiques et politiques issus du Nord global, et plus encore, par les épistémologies développées dans l'espace anglo- américain. Cette hégémonie épistémique qui rend compte de la « matrice des dominations » géopolitiques (Collins 1990), entraîne la marginalisation des savoirs, expériences et productions scientifiques des féministes du Sud Global, notamment de celles d'expression française.
Pourtant, bien que vivant parfois au sein d'environnements politiques contraignants voire hostiles, et ne bénéficiant que de ressources limitées, les espaces francophones d'Afrique, des Caraïbes, des Amériques, du Maghreb et du « Moyen- Orient » développent des pensées féministes foisonnantes. Celles-ci sont ancrées dans des réalités locales diverses, et sont nourries des luttes pour les droits civiques, sociaux et économiques, des résistances aux violences systémiques de toutes sortes, d'une pratique de l'économie du soin, des dynamiques communautaires et des reconfigurations identitaires, ainsi que des rapports au religieux, au culturel, aux héritages coloniaux, et des innovations militantes portées par les jeunes générations.
Bien que des pionnières telles que Fatou Sow (2009) aient posé les jalons d'une réflexion sur *la recherche féministe francophone*, et en dépit de la diversité d'actions militantes, la recherche féministe francophone du Sud Global peine à gagner les espaces intellectuels des institutions globales. Les chercheur.es du Sud Global n'ont pas encore, semble t-il, la réputation de « produire le savoir scientifique légitime » (Belinga, Eched & Ndengue, 2019) à l'instar de leurs homologues du Grand Nord.

C(P)42 : Féminismes décoloniaux et territoires : savoirs, pratiques et spatialités en mutation

Panéliste : Charmain Levy - Université du Québec en Outaouais

Horaire : blocs 3 et 4
Salle : à déterminer

Résumé : Ce colloque offrira des analyses critiques et multidisciplinaires de liens entre les féminismes décoloniaux et les dynamiques territoriales, en particulier des luttes, savoirs, pratiques et ancrages de femmes et de communautés marginalisées en regard de systèmes d'oppression imbriqués auxquels elles font face : colonialisme, racisme, patriarcat, extractivisme et capitalisme. En croisant à la fois des perspectives autochtones, afro-descendantes, diasporiques, queer et écologistes, ce colloque valorisera les approches situées, ancrées à la fois dans les territoires et dans les (éco)systèmes, afin d'interroger les modèles dominants de développement, d'occupation de l'espace et de (re)production de savoirs.

C(P)43 : Les femmes aussi peuvent danser. Exclusion des femmes dans les danses rituelles au Veracruz

Panélistes : Arianna Re, Rocio Quintal - Universidad Autonoma de Campeche, Universidad Autonoma de Yucatan

Horaire : blocs 3 et 4
Salle : à déterminer

Résumé : Au Veracruz, les danses rituelles aux racines indigènes, afro-descendantes et métisses, telles que les Voladores de Papantla, les Matachines, les Negritos ou les Huehues, constituent des espaces complexes où s'articulent identité, mémoire historique et résistance symbolique. Toutefois, nombre de ces pratiques reproduisent des structures d'exclusion de genre profondément enracinées. Cette communication analyse la manière dont la participation rituelle des femmes a été systématiquement niée dans certaines de ces expressions, en contraste avec d'autres danses régionales où leur inclusion est autorisée. À partir d'une méthodologie qualitative et ethnographique, deux cas emblématiques où l'exclusion des femmes persiste sont examinés, à travers des entretiens, l'observation participante et un travail de terrain dans le Totonacapan. L'analyse mobilise les apports théoriques de Victor Turner sur la ritualité comme espace liminal, de Rita Segato sur le corps féminin comme territoire symbolique, de María Lugones concernant le système moderne/colonial de genre, ainsi que de Silvia Rivera Cusicanqui sur la décolonisation du savoir. Les résultats montrent comment certaines femmes défient ces hiérarchies, donnant lieu à des processus de résistance et de resignification culturelle. Cette recherche contribue à la réflexion sur la justice sociale dans une perspective intersectionnelle, en rendant visibles les conflits symboliques autour du genre, de la tradition et du pouvoir dans des contextes rituels indigènes et afro-mexicains.

C(H)49 : Réimaginer les maternités académiques

Note : Certains ateliers sont en non-mixité

Panélistes : Émilie Gervais, Florence Pasche Guignard, Marie-Christine Brault, Marie-Josée Saint-Pierre, Laura Lafrance, Marie Janot-Caminade, Zoé Grumberg, Alice Lacoue-Labarthe - Université Laval, UQAM, Institut des Sciences Sociales du Politique, Université d'Angers, Université Grenoble Alpes

Horaire : blocs 3 et 4
Salle : à déterminer

Résumé : Ce colloque en collaboration internationale (France/Québec) examine et réimagine les maternités « académiques » (universités, hautes-écoles, cégeps, institutions supérieures de recherche et formation) à partir de perspectives féministes. Il intègre une approche en recherche-création impliquant une participation active dans chacun des volets qui le composent. Le but de ce colloque est de réfléchir à la place de la maternité à l'université non seulement en tant qu'objet d'étude, mais aussi comme une expérience vécue, avec des impacts sur le déroulement des études, le travail de recherche et d'enseignement, les contenus des cours et les postures de chacun·e à l'université. Nous soulignerons la nature réciproque de cette influence : comment un milieu universitaire (ou plus généralement académique) affecte l'expérience des mères en son sein, et comment ces mères, en retour, transforment ce milieu en tant qu'espace d'étude, de travail et de recherche. Nous explorerons comment, dans le cadre exigeant de l'université,

se vit, se dit et se pense la maternité : comme désir, projet, possibilité, expérience en cours, ou comme choix ou contrainte de ne pas y entrer. Le colloque débutera avec des conférences amenant des éléments théoriques et épistémologiques (volet 1). Ensuite des espaces structurés et libres (volets 2 et 3) permettront le partage d'expériences sur la maternité en contextes académiques et l'exploration de résistances et d'actions concrètes (volet 4). Une bibliographie de recherche, avec possibilité de rétroaction sera partagée (volet 5) et finalement, l'activité de recherche-création transversale à l'ensemble du colloque (collages papier et génération avec l'IA) sera présentée et commentée avant une conclusion générale (volet 6).

C(H)6 : Penser et rendre compte autrement : méthodologies féministes innovantes en santé et droits reproductifs

Panélistes : Catherine Rousseau, Carole Boulebsol, Sylvie Lévesque - Université Laval, Université du Québec en Outaouais, Université du Québec à Montréal

Horaire : blocs 3 et 4
Salle : à déterminer

Résumé : Ce colloque international et interdisciplinaire interroge les façons de concevoir, mener et diffuser des recherches sur la santé reproductive à partir de méthodologies féministes innovantes - participatives, créatives ou alternatives. Il s'intéresse aux violences reproductives et à leurs effets sur l'exercice des droits reproductifs, en mettant de l'avant des projets de recherche et de recherche-création qui transforment à la fois les pratiques de collecte de données et les modes de circulation des savoirs féministes.
L'espace proposé invite les participant·es à se décentrer des résultats pour mettre l'accent sur leurs stratégies méthodologiques (entrevues sensibles, dispositifs expérimentaux, autoethnographie, photovoix) et leurs choix de diffusion (théâtre documentaire, expositions, bandes dessinées, ateliers participatifs). Une attention particulière sera portée aux postures épistémologiques, aux éthiques relationnelles, aux rapports de pouvoir et aux enjeux de justice épistémique, d'(in)visibilisation et de circulation des savoirs marginalisés.
Inscrit dans l'axe 3 de l'appel du CIRFF, ce colloque propose de (ré)imaginer la production, la légitimation et la diffusion des savoirs féministes sur les violences reproductives, en poursuivant trois objectifs : rendre visibles des approches méthodologiques féministes innovantes, explorer des formes de diffusion alternatives et réfléchir aux postures, affects, positionnalités et pratiques de réflexivité. Structuré selon ces trois blocs thématiques, il se déroulera sur une journée et demie, comprendra six séances orales, une session d'affiches et un atelier créatif, et rassemblera 15 à 20 intervenant·es de divers statuts (professeures, chercheuses, étudiant·es, professionnel·les des milieux artistiques, de l'intervention et des médias)

P(P)5 : Empowerment religieux et spirituel des femmes au Québec et ailleurs

Panélistes : Clara Gargon - Université Laval, Doctorante

Horaire : bloc 3
Salle : à déterminer

Résumé : Les savoirs féminins constituent un type de savoir qui subit dans de nombreux contextes une forme d'exclusion et de déqualification au profit de savoirs dits masculins. Cette invisibilisation ou marginalisation des savoirs féminins, davantage axés sur les aspects empiriques et expérientiels en opposition aux savoirs masculins axés sur les aspects technoscientifiques, nuit au développement et à la compréhension de nouvelles ontologies, épistémologies, théories et méthodologies. S'inscrivant dans le troisième axe du colloque, ce panel propose d'axer nos réflexions sur les différentes pratiques des femmes dans un contexte religieux ou spirituel qui permet de mettre en lumière divers types de savoirs féminins. Ces pratiques s'inscrivent ainsi dans un processus d'*empowerment* religieux et spirituel féminin et démontrent les différentes formes d'agentivité qui permettent une (re) valorisation des pratiques et savoirs à travers une perspective féministe.

P(H)18 : (Ré)imaginer la place de la pensée beauvoirienne dans les luttes féministes contemporaines

Panélistes : Marine Rouch, Ashley Scheu, Claudia Bouliane - Société internationale Simone de Beauvoir, King College, Université d'Ottawa

Horaire : bloc 3
Salle : à déterminer

Résumé : La Société internationale Simone de Beauvoir souhaite explorer le thème « (Ré)imaginer la place de la pensée beauvoirienne dans les luttes féministes contemporaines » dans le cadre du 9e congrès international des recherches féministes dans la francophonie (CIRFF). Nous avons donc lancé un appel à communications invitant des soumissions qui explorent la thématique au prisme de la pensée beauvoirienne. Le panel proposé ci-dessous souhaite rassembler des travaux et idées sur Beauvoir qui contribuent à l'objectif général de ce 9e CIRFF, à savoir participer à au(x) (ré)inventions féministes de notre monde.
Les communications réunies exploreront, d'une part, le dialogue possible entre les concepts beauvoiriens — tels que l'ambiguïté, la transcendance, la complicité, le corps vécu ou l'ouverture du futur — et les épistémologies féministes contemporaines telles que les épistémologies décoloniales ou écoféministes, entre autres. D'autre part, elles analyseront la manière dont les engagements de Beauvoir dans sa propre époque (occupation, guerres, conflits politiques et féministes) peuvent éclairer les débats actuels sur la responsabilité politique, les convergences de lutte et les solidarités entre mouvements d'émancipation. À travers des études de cas et des analyses théoriques situées, le panel montrera comment la pensée beauvoirienne peut être mobilisée pour penser des phénomènes contemporains tels que la droitisation des sociétés, les violences d'État, et les minorités de genre, ou encore l'épuisement écologique. L'objectif est ainsi de contribuer à une relecture critique de Beauvoir, attentive à ses apports comme à ses limites, afin de nourrir des pratiques féministes ancrées dans les luttes du présent.

P(H)33 : Perspectives féministes sur les masculinités : la construction des corps et des identités

Panélistes : Francesca Arena - Université de genève

Horaire : bloc 3
Salle : à déterminer

Résumé : Dans ce panel interdisciplinaire et diachronique nous allons revenir sur la construction de la masculinité à partir de 5 cas empiriques qui questionnent les corps et les identités. Cela permettra d'illustrer de quelle manière les éléments corporels et identitaires associés à la virilité se transforment selon les contextes. L'apport critique des savoirs féministes permet ainsi se défaire de prospectives universalistes ou essentialisantes, restituant toute la complexité sociale et politique de la construction genrée des corps et des identités.

PCL(H)1 : Antiféminisme et manosphère

Horaire : bloc 3
Salles : à déterminer

Titre : La manosphère francophone et ses impacts sur les mouvements féministes : stratégies de résistance au backlash anti-féministe en Afrique centrale

Panéliste : Hassan Abakar Abakar - Jeune activiste et militant pro-choix

La "manosphère" francophone, composée de communautés en ligne diffusant des discours sexistes et anti-féministes, représente un défi majeur pour les mouvements féministes en Afrique centrale. Ces espaces numériques alimentent un backlash qui marginalise les activistes, fragilise les initiatives locales, influence les jeunes générations et **déstabilise psychologiquement les militant·e·s féministes**, générant stress, épuisement et sentiment d'isolement.
Cette communication examine comment les mouvements féministes de la région ripostent à cette dynamique, en ancrant leurs stratégies dans les réalités locales et contextes socio-culturels. Les méthodes incluent : l'**élaboration d'une cartographie des mouvements anti-droits**, l'**analyse des narratifs dominants** utilisés pour déstabiliser les activistes, le développement d'**argumentaires de résistance**, et la mise en place de **groupes de veille** pour anticiper et contrer les attaques.
Ces stratégies permettent de déconstruire les stéréotypes et discours réactionnaires, de renforcer la coordination entre activistes, d'impliquer les jeunes dans des initiatives d'empowerment, et de **protéger la santé mentale et la résilience des militant·e·s** face aux pressions numériques et sociales.
En examinant la manosphere et les ripostes en Afrique centrale, cette communication offre une réflexion concrète et actionnable sur la manière dont les mouvements féministes peuvent (ré)imaginer leurs stratégies, transformer les défis en opportunités et produire des savoirs féministes ancrés dans les réalités locales, renforçant ainsi l'inclusion, l'engagement communautaire et la résilience psychologique dans la francophonie.

Titre : Le mouvement 4b et le cyberharcèlement : une relation teintée par le sexisme, la misogynie et la patriarcat confucianisme

Panéliste : Anne-Élisabeth Beaudoin - Université Laval

Ma présentation examine la façon dont le mouvement 4B en Corée du Sud est représenté sur les plateformes numériques (X et Naver) par ses adeptes, et quelles réactions il suscite au sein des antiféministes employant des tactiques de cyberharcèlement misogyne. Le mouvement 4B a été créé vers 2018 par des féministes dont la volonté était la séparation de la reproduction patriarcale et hétéronormative de la famille et des rôles genrés. Signifiant « *bihon, bichulsan, biyeonge* et *bisekseu* », les 4B représentent les quatre axes de la société hétérosexuelle que les femmes coréennes s'inscrivant dans ce mouvement refusent. Cette présentation contextualise les moyens de contestation de la subordination sociale et culturelle des femmes dans la culture coréenne, fortement influencée par le confucianisme, le passé colonial, les valeurs capitalistes, néolibérales et patriarcales. Dans la littérature scientifique, plusieurs auteur-es se penchent sur les discours haineux antiféministes dans les contextes numériques, les groupes de mobilisation numériques et les manifestations civiles coréennes, mais peu relient les mouvements féministes précis et le cyberharcèlement antiféministe, misogyne et sexiste dans le contexte coréen. Mon projet de maitrise propose de comprendre l'émergence du mouvement féministe 4B et la réaction à celui-ci à travers le concept du patriarcat confucéen identifié comme une idéologie politique qui constitue la toile fondamentale de la société. Au niveau méthodologique, j'ai constitué un corpus de dix publications des adeptes du mouvement, ainsi que dix réactions qu'il suscite au sein des antiféministes. Ces publications ont été sélectionnées sur X et Naver (un média populaire coréen) pour effectuer l'analyse de discours critique féministe.

Titre : Polarisation des luttes féministes et antiféministes à l'ère numérique : l'exemple du #tradwife

Panéliste : Charlotte Sannier-Bérusseau - Université Laval

Les réseaux sociaux constituent un espace virtuel qui rassemble des communautés autour d'intérêts communs. Or, dans un contexte occidental de montée des droites, des discours y émergent pour valoriser et propager une parole conservatrice et un mode de vie « traditionnel » qui s'appuient sur les discours des luttes féministes pour les contester. Parmi ces discours et les communautés qui les sous-tendent, le #tradwife prend une place de plus en plus importante en sollicitant le patriarcat et l'antiféminisme (Sykes et Hopner, 2024). Il peut à ce titre être considéré comme un backlash numérique, dans un contexte de transformation sociale et de polarisation idéologique.
Nous interrogeons donc la polarisation des discours à travers les communautés en ligne et celle du #tradwife spécifiquement, et envisageons les réseaux sociaux comme des espaces de lutte idéologique entre les discours féministes et les discours patriarcaux. Notre revue de la littérature nous permet d'explorer les communautés numériques (Cardon, 2019 ; Cardon et Granjon, 2013), les théories de l'identité numérique (Ertzcheid, 2013) et collective (Reimer et al., 2020 ; Spears, 2021), de l'auto-identification (Turner et al., 1987) et de l'utilisation des hashtags comme outil de reconnaissance sociale (De Kosnik et Feldman, 2019), afin de comprendre comment s'organisent la polarisation des

discours féministes et antiféministes et les mécanismes qui facilitent leur opposition. Nous cherchons donc à comprendre comment ces confrontations idéologiques recomposent les rapports de pouvoir dans l'espace numérique, et ce faisant, redéfinissent les modalités de résistance féministe.

Titre : Comprendre pour mieux intervenir : analyse des facteurs d'adhésion et de désengagement dans le parcours des jeunes au sein de la manosphère

Panéliste : Chaimaa Cherti - Université de Sherbrooke

Depuis quelques années, la manosphère connait un essor notable auprès des jeunes, particulièrement de jeunes hommes, Composée de communautés hétérogènes et non organisées, elle représente un large réseau virtuel dédié principalement aux hommes, où circulent des idéologies masculinistes et antiféministes, reposant sur des conceptions stéréotypées du genre et du sexe (Ging, 2019). Bien que plusieurs études aient documenté ce qu'est la manosphère, les parcours d'adhésion et de désengagement des jeunes au sein celle-ci, demeurent encore peu étudiés, particulièrement au Québec. Or, une meilleure compréhension de ces trajectoires apparait cruciale pour le champ de l'intervention sociale, encore peu outillé pour répondre à cette problématique sociale qui complexifie la lutte contre la violence basée sur le genre.
Cette communication s'inscrit dans une étude qualitative visant à comprendre les facteurs d'adhésion et de désengagement dans le parcours de vie des jeunes au sein de la manosphère. L'analyse repose sur deux types de matériaux empiriques : des récits publiés sur deux *subreddits* encourageant le désengagement de la manosphère (r/IncelExit et r/exredpill) ainsi que des entrevues individuelles et semi-dirigées menées auprès de cinq à huit jeunes Québécois.es se considérant désengagé.es de la manosphère. Mobilisant la théorie du parcours de vie d'Elder (1998), combinée aux dimensions psychosociales, contextuelles et sociétales (CPRMV, s.d.), cette communication présentera des résultats préliminaires issus de l'analyse des données collectées sur Reddit. Ce premier travail d'analyse a permis de dégager plusieurs facteurs ayant contribué à l'adhésion et au désengagement à la manosphère, ouvrant ainsi des pistes de réflexion pour l'intervention sociale.

PCLP(H)16 : Maison d'hébergement, violence et sécurité

Horaires : bloc 3
Salle : à déterminer

Titre : De l'hébergement d'urgence à un lieu de vie sécuritaire : analyses préliminaires des trajectoires de femmes en situation d'itinérance ayant vécu des violences

Panélistes : Pascale Boudreault, Sastal Castro-Zavala, Mylène Fernet, Isabelle Marchand, Laurence Roy, Catherine Flynn - UQAC, UQAR, UQAM, UQO, Université de Montréal

La recherche féministe présentée dans cette communication repose sur un devis longitudinal visant à retracer, sur une période de deux ans, la trajectoire post-hébergement de 51 femmes cis et trans cherchant à fuir un contexte de violence. Toutes

ont été hébergées, seules ou avec leur(s) enfant(s), dans un refuge d'urgence pour femmes en situation d'itinérance.
Cette étude poursuit trois objectifs : 1) mieux comprendre les obstacles et les conditions facilitant l'admission et le maintien des femmes dans un hébergement ou dans un logement transitoire ou permanent ; 2) identifier les principaux facteurs, incluant les conditions de santé globale, qui favorisent ou compromettent la transition vers une vie sans violence ; et 3) documenter les stratégies de débrouillardise mises en œuvre par les femmes pour assurer leur sécurité et accéder à, puis être maintenues dans les ressources d'hébergement ou de logement.
Cette communication présentera l'analyse des trajectoires entre le temps 1 (séjour en hébergement d'urgence) et le temps 3 (un an plus tard). Elle dégagera des constats sur les conditions qui facilitent ou freinent l'accès et le maintien des femmes dans un hébergement ou un logement stable et sécuritaire. L'accent sera mis sur les facteurs structurels influençant les possibilités résidentielles des femmes et sur les violences susceptibles de se (re)produire dans leurs parcours. En rendant visibles ces trajectoires souvent invisibilisées, cette communication vise à nourrir les réflexions sur les politiques publiques et les pratiques d'intervention féministe pour mieux soutenir les femmes vivant des situations d'itinérance et de violence.

Titre : L'approche féministe en maison d'hébergement au Québec : analyse de ses retombées sur les femmes hébergées

Panéliste : Isabelle Côté - Université Laurentienne

Un vaste réseau de maisons d'hébergement accueille des femmes victimes de violence conjugale depuis le milieu des années 1970 au Québec. Malgré que des pratiques féministes aient été développées au sein de ces ressources depuis plus de 50 ans, nous disposons de peu de connaissances quant à leurs retombées sur les femmes hébergées. Le projet de recherche qui fera l'objet de cette présentation a tenté de pallier cette lacune dans la littérature (Côté et al., CRSH 2018-2020, 2020-2024). S'appuyant sur un devis mixte, l'équipe a recruté 154 femmes séjournant en maison d'hébergement et a recueilli des données à trois moments de leur parcours : à l'arrivée (Temps 1, N = *154*), au départ (Temps 2, $n = 66$) et trois mois après la fin de l'hébergement (Temps 3, $n = 11$).
Cette présentation portera sur les résultats des données recueillies pendant le séjour (Temps 1, Temps 2). Dans l'ensemble, les résultats indiquent que les participantes reprennent du pouvoir sur leur sécurité de manière significative pendant leur séjour (pré-test : 3,22 ; post-test : 3,80 ; $b = .58$, $p < .001$). Ce changement est associé à un effet fort ($d = 1.62$). Par ailleurs, plus les participantes apprécient la qualité des services reçus (accueil, perception de sécurité, bien-être), plus les interventions sont centrées sur leurs besoins et axées sur certains principes de l'intervention féministe (conscientisation, solidarité, défense des droits), plus leur sentiment de reprise de pouvoir sur leur sécurité augmente pendant le séjour. Les implications pour les recherches et les pratiques seront discutées.

Titre : Renforcer la réponse des maisons d'hébergement aux violences sexuelles conjugales : le programme de formation Monarque

Panélistes : Mylène Fernet, Martine Hébert, Geneviève Brodeur, Stéphanie Couture, Catherine Flynn, Louise Lafortune - Université du Québec à Montréal, Université Laval, Université du Québec à Chicoutimi, Regroupement des maisons pour femmes victimes de violence conjugale

Contexte. La violence sexuelle conjugale, peu étudiée, se situe à la croisée de la violence conjugale et de la violence sexuelle. Les recherches négligent souvent la spécificité des violences sexuelles dans ce contexte. Cette étude visait à identifier les besoins de formation des intervenantes en maison d'hébergement qui font face à des défis liés à la reconnaissance de ces violences, à la définition de leurs rôles, et à l'intégration d'approches sensibles aux traumatismes et oppressions. Pour y répondre, l'étude a codéveloppé des outils pour soutenir des pratiques féministes intersectionnelles adaptées aux réalités complexes des femmes accompagnées.
Méthodologie. Une analyse des besoins a été menée auprès de 179 personnes clés, incluant intervenantes et gestionnaires de maisons d'hébergement. La collecte portait sur les défis perçus, lacunes de connaissances et priorités de formation. Les résultats ont nourri une démarche participative de coconstruction avec un comité d'intervenantes, ancrée dans les principes féministes intersectionnels et centrée sur l'autodétermination des survivantes.
Résultats. Cinq priorités ont émergé : (1) reconnaissance des violences sexuelles en relations intimes ; (2) clarification des rôles, valeurs et limites professionnelles ; (3) intégration d'approches sensibles aux traumatismes ; (4) renforcement de pratiques culturellement sécuritaires et inclusives ; (5) adaptation des stratégies à la complexité des violences conjugales. Trois modules de formation ont été développés.
Conclusion. Le programme Monarque illustre la portée d'une démarche participative féministe intersectionnelle en formation. En valorisant les savoirs expérientiels, il renforce les capacités d'intervention et améliore l'accès et la pertinence des services offerts aux femmes aux réalités multiples.

Titre : Entre travail d'accompagnement et travail militant : penser l'intervention en violence conjugale comme un « entre-soi féminin hétérogène »

Paniéliste : Arianna Giorgi - Département de sociologie, UQAM, RéQEF

Cette proposition montre l'intérêt de théoriser le travail d'intervention en violence conjugale (VC) dans les maisons d'hébergement (MH) du Québec, en termes d' « entre-soi féminin hétérogène » ; travail que j'interroge à la fois dans sa dimension professionnelle et d'accompagnement des survivantes, et comme chantier militant de (ré)imagination potentielle de luttes féministes.
Fondée sur la « consubstantialité des rapports sociaux » (Kergoat, 2009) de sexe, classe, race et ethnicité, cette conception théorique a trois implications. Premièrement, elle pose l'intervention en VC comme un travail collectif féminin, héritier des luttes féministes des années 1970. Deuxièmement, elle l'envisage comme un produit de l'imbrication des rapports de pouvoir, inscrit dans la division sexuelle du travail, tout comme dans ses autres divisions (de race, ethnicité ou classe). Troisièmement, cette imbrication pourrait engendrer des tensions et divisions entre les femmes présentes en MH, mais aussi des solidarités et alliances visant à les dépasser.

Dans cette contribution, je réfléchis à la pertinence pratico-théorique de l' « entre-soi féminin hétérogène » pour sociologiser non seulement l'intervention en VC en elle-même (activité de travail, conditions de réalisation, organisation du travail, etc.), mais aussi ses dimensions féministe et militante. Par l'analyse des rapports subjectifs des intervenantes au travail et des relations qu'elles nouent entre elles et avec les survivantes, cette conception théorique tente d'éclairer les conditions potentielles du passage au collectif. Elle vise par ailleurs à saisir les possibilités de construction d'une homogénéité (sinon d'une conscience) de classe, susceptible d'émerger derrière l'hétérogénéité des femmes en MH et de leurs expériences (Juteau, 2015).

PCL(H)31 : Organisation du travail et équité

Horaire : bloc 3
Salle : à déterminer

Titre : « Robots jour et nuit, non merci ! » : mobilisations féministes contre le travail de nuit dans l'industrie horlogère en Suisse (1984-1992)

Panéliste : Anne-Valérie Zuber - Université de Neuchâtel

Le tournant néolibéral des économies occidentales est associé à l'essor d'un féminisme libéral visant l'activation des femmes sur le marché du travail (Fraser 2009). Cette orientation a suscité de multiples résistances, notamment en francophonie avec l'actualisation du débat sur la reproduction sociale (Merteuil 2017 ; Simonet 2024). Cette contribution s'inscrit dans ces réflexions à partir d'une étude de cas historique : la campagne menée contre l'introduction du travail de nuit des femmes dans l'industrie horlogère en Suisse.
Dans un contexte de restructuration du secteur horloger face à la concurrence internationale, le patronat justifie l'instauration d'un horaire continu incluant le travail nocturne des ouvrières. Cette réforme se heurte toutefois à l'interdiction du travail de nuit des femmes, inscrite notamment dans la convention n°89 de l'Organisation internationale du travail, historiquement contestée pour avoir entériné la division sexuée du travail. À Neuchâtel et à Bienne, militantes féministes et ouvrières s'opposent à la levée de cette interdiction, qu'elles interprètent comme une instrumentalisation du principe d'égalité au service de la rentabilité économique.
L'analyse de leurs mobilisations et de leurs répertoires visuels — notamment une imagerie de femmes-robots dénonçant l'automatisation et les atteintes à la santé — permet d'éclairer une critique féministe du néolibéralisme industriel. En articulant échelles locales et transnationales et en intégrant une perspective intersectionnelle, cette contribution met en lumière les tensions entre égalité, conditions de travail et logiques économiques, tout en ouvrant des pistes de réflexion sur des enjeux contemporains liés aux développements technologiques.

Titre : Division sexuée du travail et féminisation des coopératives : une ethnographie des parcours de femmes

Panéliste : Lucille Florenza - Centre Norbert Elias

Cette communication interroge la féminisation des coopératives de production à partir d'une enquête ethnographique menée dans les coopératives oléicoles andalouses. Alors que la forme de vie coopérative (Reichhart 2024) affiche une volonté démocratique et égalitaire, l'analyse révèle la persistance de hiérarchies genrées et une quasi-absence de femmes dans ces structures historiques du secteur en Andalousie.
Ces femmes cherchent alors d'autres voies pour garder une place - ou s'en faire une - dans la filière oléicole andalouse, via les moulins privés, les laboratoires d'analyse biologiques de l'huile ou encore dans l'oléotourisme.
En croisant anthropologie du travail et études féministes, je montre comment les femmes « habitent les normes » (Mahmood, 2009) d'un monde professionnel inégalitaire, négociant leurs parcours entre contraintes et stratégies.
L'approche ethnographique - entretiens biographiques, observations, archives - permet de « capter le genre en train de se faire » (Avanza et al., 2015) et d'analyser comment les promesses émancipatoires du travail coopératif rencontrent les résistances de l'ordre genré, participant ainsi à sortir les mondes du travail coopératif d'une analyse androcentrée.

Titre : Des circulations féministes marxistes depuis les marges de la francophonie : la campagne du Salaire au travail ménager en Suisse, au Québec et en France dans les années 1970

Panéliste : Hélène Goy - Université de Neuchâtel

La campagne transnationale du salaire au travail ménager a jeté beaucoup d'encre dans la plupart des pays occidentaux dans les années 1970, mais a connu une issue éditoriale et politique singulière en francophonie. Ce sont pour l'essentiel des militantes et des maisons d'édition genevoises et québécoises, plutôt que françaises et parisiennes, qui se font les relais de ces approches marxistes hétérodoxes venues d'Italie, malgré les tentatives des figures tutélaires de ce mouvement de se faire éditer et promouvoir avant tout en France. Leurs approches féministes, déjà minoritaires et contestées, ont ainsi connu en France le rejet éditorial, politique et idéologique de la plupart des tendances du féminisme des années 1970. Au même moment, elles sont par contre librement diffusées et débattues au Québec et en Suisse, pays où leur réappropriation militante constitue une composante significative du mouvement de libération des femmes. Mon intervention analysera ces circulations politiques et éditoriales francophones pour interroger la manière dont des foyers féministes situés aux marges de la francophonie ont composé avec un espace francophone structuré par le centralisme éditorial et politique parisien.

Titre : Vous avez dit équité salariale ? Une analyse critique de la Loi sur l'équité salariale et de son application

Panéliste : Yves Hallée - Université Laval

À partir de données issues de nos travaux de recherche, nous avons constaté que les méthodes d'évaluation des emplois qui découlent du taylorisme, peinent à évaluer la valeur réelle du travail de soin, principalement effectué par des femmes. Ces méthodes, basées sur la prescription, prennent difficilement en considération les variations du travail du care - non statique et prévisible - selon les contextes et les situations

rencontrées. Il est également difficile d'apprécier la véritable valeur de leur travail, parfois invisible et souvent non quantifiable. Les méthodes d'évaluation des emplois habituelles semblent se limitent à des critères plus objectifs, visibles et rationnels (Hallée, Parent-Lamarche et Delattre, 2024).
Nous questionnons également le fait que la Loi québécoise sur l'équité salariale, malgré son caractère progressif, s'appuie encore sur la norme masculine pour la correction des écarts salariaux. Cette norme entrave les possibilités que des emplois à prédominance féminine dépassent le niveau de rémunération fixé par la courbe des salaires masculins (Hallée, 2026 ; Hallée, Parent-Lamarche et al. 2024). Le concept d'« égalité substantielle [...] va au-delà d'une égalité formelle « à l'identique » qui valorise le salaire masculin comme norme et offre aux femmes l'égalité salariale dans la mesure où elles peuvent être comme les hommes » (Whitehouse & Smith, 2020, p. 521).
Nous serions encore potentiellement en présence d'une forme de contrôle, d'une forme déguisée de domination masculine et de maintien du patriarcat. Kymlicka (1999) précise essentiel de considérer l'inégalité sexuelle comme un problème de domination plutôt que comme un problème de discrimination.

PCL(P)46 : Violence, accompagnement et autonomisation

Horaire : bloc 3
Salle : à déterminer

Titre : Comprendre l'autonomisation par l'accompagnement vers l'emploi et le droit en contexte associatif : portraits sociologiques de femmes victimes de violences.

Panélistes : Gaëlle Sempé, Eléa Chiron - Université Rennes 2

Cette communication présente les résultats d'une recherche sociologique (2022-2024) menée par le Laboratoire VIPS² (Université Rennes 2) en partenariat avec la Fédération Régionale des Centres d'Information sur les Droits des Femmes et des Familles (CIDFF) de Bretagne. Notre objectif est d'interroger les processus d'autonomisation (Hermann, 2011) des femmes par l'accès à l'emploi et aux droits. L'étude, inscrite dans une perspective intersectionnelle, explore la complexité et la singularité des trajectoires des femmes accompagnées par les professionnelles des CIDFF autant qu'elle met en lumière la transversalité des violences multiformes qui jalonnent leur vie. Elle repose sur une méthodologie qualitative combinant entretiens biographiques (n=38) et observations ethnographiques (n= 77 sessions) au sein de plusieurs dispositifs d'accompagnement associatifs. L'ensemble des données, récoltées et analysées à l'aune du cadre théorique dispositionnaliste (Lahire, 2019), a permis la reconstruction de portraits sociologiques (Lahire, 2002) de femmes victimes de violences. Nous présenterons deux portraits (Chrystèle 46 ans, violences intrafamiliales ; France 53 ans, violences conjugales en situation migratoire) qui rendent compte des processus de socialisation et mettent en lumière la manière dont les rapports de domination s'articulent, produisant des formes d'oppression singulières. Nous montrerons que l'accompagnement des CIDFF vers l'autonomisation, caractérisé par une approche féministe universaliste, permet d'amorcer de petites variations dispositionnelles, ouvrant un chemin long et non linéaire vers la reconstruction d'une capacité d'agir. En visibilisant la parole des femmes, cette

communication interroge en filigrane les philosophies et pratiques associatives de lutte contre les violences fondées sur les rapports de genre à une échelle locale et régionale.

Titre : De la persistance du blâme au travail en alliance avec les mères victimes de violence conjugale : la voie prometteuse du modèle PEVC

Panélistes : Alexandra Vincent, Simon Lapierre, Isabelle Côté, Marie-Noëlle Maurice, - Université d'Ottawa, Université Laurentienne, Institut PEVC

Les services de protection de la jeunesse ont historiquement été portés à construire les mères victimes de violence conjugale comme « incompétentes » ou « inaptes » à protéger leur enfant (Humphreys et Absler, 2011). Bien que les auteurs de violence, qui sont majoritairement des pères ou les conjoints des mères, soient responsables de l'exposition des enfants à la violence conjugale, les mères sont généralement la cible de l'intervention (Allagia et al., 2015). Plusieurs recherches ont d'ailleurs documenté les pratiques punitives et de blâme des mères à travers l'intervention (Johnson et Sullivan, 2008 ; Lapierre et Côté, 2011). Le modèle Protection des enfants en contexte de violence conjugale (PEVC), dont le développement a été financé par le ministère des Femmes et de l'Égalité des genres Canada, a cherché à remédier à ce problème.
Dans le cadre de l'évaluation du modèle PEVC, des données ont été recueillies auprès d'un échantillon de 83 participantes ayant rempli un questionnaire avant et immédiatement après une formation de quatre jours au modèle PEVC. Les résultats de l'analyse quantitative et qualitative des données générées à l'aide d'une vignette démontrent qu'à la suite de la formation, les attentes des participantes à l'égard de la mère s'inscrivent davantage dans une logique d'alliance, s'éloignant de la notion de blâme. Elles sont également plus centrées sur l'application de scénarios de protection.
Ces résultats témoignent d'un changement de paradigme dans l'intervention pouvant, à terme, mieux assurer la sécurité des enfants par l'alliance avec les victimes et la responsabilisation des auteurs de violence.

Titre : Violences basées sur le genre et reconfiguration de la masculinité en côte d'Ivoire : analyse des récits sociaux dans les grins

Panéliste : Dolnouhai Soulama - Université Alassane Ouattara Bouake Côte d'Ivoire

Cet article analyse les liens entre les violences basées sur le genre (VBG) et la reconfiguration des normes de la masculinité en Côte d'Ivoire, à partir d'une étude des récits et interactions sociales dans les grins, ces espaces informels de sociabilité masculine largement répandus dans les milieux urbains et périurbains. Ces lieux, à la fois cadres de détente, de discussion politique et sociale, et de socialisation des jeunes hommes, constituent un observatoire pertinent pour comprendre la manière dont les normes de genre se construisent, se transmettent et se transforment dans les pratiques quotidiennes. S'appuyant sur une méthodologie qualitative combinant observations participantes, entretiens semi-directifs et analyse de discours, l'étude révèle que les grins fonctionnent comme des espaces de production et de reproduction de la masculinité hégémonique, fondée sur la domination masculine, le contrôle du corps et de la parole des femmes, ainsi que sur une représentation viriliste de l'autorité familiale. Ces

représentations contribuent, de manière directe ou indirecte, à la banalisation de certaines formes de violences conjugales, sexuelles et psychologiques.

Titre : Au-delà de la violence visible : récits et résistances des femmes dans le monde arabe

Panéliste : Nathalie Baba - Université du Québec à Montréal

Dans un contexte postrévolutionnaire arabe, l'augmentation des violences basées sur le genre a mené à la mise en place de programmes nationaux financés par des instances internationales telles que l'ONU et l'OMS. Toutefois, malgré la promotion de ces dispositifs, de nombreux obstacles limitent l'accès des survivantes aux services institutionnels de justice, de santé et de services sociaux. En conséquence, peu de femmes y ont recours pour obtenir de l'aide. Ces limites ont favorisé l'émergence de multiples initiatives féministes locales et interrégionales, et non institutionnalisées, visant à lutter contre les violences faites aux femmes dans le monde arabe.
Cette présentation s'appuie sur l'étude de six mouvements basés à Beyrouth et au Caire. Elle vise à mettre en lumière les expériences de violence ainsi que les pratiques de résistance des femmes, à partir de l'analyse de récits de violence collectés sur les plateformes web de ces initiatives (n = 81). Elle propose une réflexion critique et décoloniale autour des questions de violence et de résistance.
Les résultats montrent, d'une part, que les expériences de violence s'expriment au-delà de leur définition interpersonnelle et visible, pour revêtir des formes sociales, institutionnelles et intersectionnelles. D'autre part, les pratiques de résistance des femmes ne se limitent pas à des formes visibles de militantisme ou de prise de parole dans l'espace public. Elles peuvent également prendre des formes plus discrètes et invisibilisées dans l'espace public, telles que le silence, l'insubordination, la désobéissance ou le refus, qui constituent néanmoins des gestes significatifs de résistance.

PCL(V)1 : Arts, culture, littérature et intersectionnalité

Horaire : bloc 3
Salle : à déterminer

Titre : Genre, race et classe dans deux romans haïtiens : lectures intersectionnelles de La Blanche Négresse de Cléante Valcin et Le Joug d'Annie Desroy

Panéliste : Kenise Phanord - Université d'État d'Haïti

Cette communication propose une analyse croisée de La Blanche Négresse (1934) de Cléante Valcin et de Le Joug (1931), deux romans haïtiens, écrits par deux membres de la première organisation féministe haïtienne officielle, la Ligue Féminine d'Action Sociale (LFAS) rarement mis en dialogue mais qui interrogent, chacun à leur manière, les dynamiques imbriquées de genre, de race et de classe dans le contexte postcolonial haïtien du début du XX^{e} siècle. En mobilisant une approche résolument intersectionnelle — inspirée des travaux de Kimberlé Crenshaw, Patricia Hill Collins et des théoriciennes

caribéennes du féminisme noir — cette étude examine comment les personnages féminins et masculins sont construits à l'intersection de rapports de domination multiples, et comment ces romans mettent en scène les tensions entre héritages coloniaux, hiérarchies sociales et aspirations individuelles. Elle proposera ainsi une mise en perspective littéraire et politique des premières formulations haïtiennes d'une pensée féministe attentive aux rapports de pouvoir croisés.
Problématique
Comment La Blanche Négresse et Le Joug articulent-ils les rapports de pouvoir liés au genre, à la race et à la classe dans une société haïtienne marquée par les séquelles de l'esclavage, la stratification coloriste et les normes patriarcales et dans un contexte de l'occupation américaine ? En quoi ces deux œuvres, écrites dans un moment charnière de l'histoire littéraire haïtienne, permettent-elles de penser une généalogie caribéenne de l'intersectionnalité avant la lettre ?

Titre : Savoirs-corps et savoirs-sentis comme méthodologie de recherche académique et créative.

Panéliste : Sarah/sarhaly Kone - Paris 8

Mon travail de recherche intitulé **Créativité et improvisation : L'art de la résistance fugitive par le cheveu crépu** mobilise des méthodologies qui s'appuient sur les savoirs du corps et les savoirs sentis ancrée dans les traditions épistémologiques afro-diasporiques et féministes, qui déploie une créativité et improvisation comme stratégies de survie, de résistance et de fuite. Ces méthodologies en marge sont particulières, car contrairement aux méthodes de recherche traditionnelles, elles s'interrogent elles-mêmes et doivent se reconduire constamment face à la multiplicité des environnements et aux tentatives de fixation de contrôle et/ou d'effacement par les institutions. C'est cet engagement et cette posture réflexive dont je parlerai, en lien avec ma recherche qui s'y prête particulièrement. J'envisage l'histoire et l'outil du cheveu crépu comme un lieu de mémoire vivant et de réinvention permanente. Ils permettent de penser la fugitivité non comme un état, mais comme un mouvement. Il s'agit d'une recherche qui passe par le corps, l'expérience, l'instinct, l'intime et le sensible, assumant sa part d'opacité poétique. Enfin, dans une volonté de situer structurellement ces méthodes et parce qu'elles s'inscrivent aussi dans les luttes sociales, je questionnerai les effets du contexte dans lequel elles évoluent (france/francophonie) : ce qu'il rend possible, ce qu'il empêche, les zones d'ombre et les angles morts qu'il crée en moi/nous. En ce sens, je partagerai brièvement mes pensées afin d'ouvrir la discussion sur la relation entre institution académique, pratiques de recherche non hégémoniques, accès (ou non) à des espaces les favorisant et isolement individuel dans le milieu académique.

Titre : Enquêter en hip-hop feminist : une méthodologie dialogique intersectionnelle

Panéliste : Emmanuelle Carinos Vasquez – CRESPPA

Cette communication s'inscrit dans l'axe 3, concernant plus précisément les effets du positionnement féministe sur le terrain. J'y développe une méthodologie imaginée dans le cadre de ma thèse portant sur le rap français et la question de la violence, notamment du point de vue des amatrices du genre. Dans le sillage des tournants ethnographiques et éthiques des sciences sociales, j'ai essayé de mettre en place une méthodologie féministe

évitant plusieurs écueils récurrents : celui d'une conception extractiviste du terrain ; de l'altérité entre sujet et « objet » comme garantie de l'objectivité scientifique (Abu-Lughod, 2010 ; Favret Saada, 1977) ; ainsi que l'absence de problématisation, dans la relation d'enquête, les rapports de pouvoir entre femmes (Kocadost, 2017). Pour cela, j'expose ce que j'ai appelé une « méthodologie dialogique intersectionnelle » à partir du positionnement intersectionnel de Çıngı Kocadost et de l'anthropologie féministe de l'entre-deux d'Abu-Lughod. Je décris alors les outils concrets mis en place sur mon terrain, menée auprès d'amatrices de rap en France, pour beaucoup devenues des amies, de manière à faire de l'enquête « un dialogue à plusieurs voix ». Ma méthodologie renoue ainsi dans un contexte francophone avec le « hip-hop feminism » de la journaliste Joan Morgan, selon laquelle « la vérité ne se trouve pas dans la voix d'une seule [...] mais dans la juxtaposition d'un grand nombre de voix ». Je montre ainsi comment les savoirs féministes autour du hip-hop contribuent à produire une recherche plus juste, au sens scientifique, moral et politique du terme.

Titre : Des vies dans les interstices : transmettre des savoirs handi-féministes grâce aux créations artistiques de personnes FLINTA handicapées

Panéliste : Elena Pont - Université de Saint-Boniface

La présente communication restitue les premiers résultats d'une recherche soutenue par la subvention Développement Savoir du Conseil de la recherche en sciences humaines (CRSH) du Canada : Sourditude et handicap, des vies dans les interstices. Le but de la recherche est de donner à connaître et reconnaître les visions du monde et l'expérience subjective du handicap et du genre (et d'autres systèmes d'oppression) que des artistes FLINTA handicapé-e-x-s francophones transmettent à travers leurs œuvres, alors que leur voix est le plus souvent étouffée et qu'on n'attend pas qu'elleux occupent le terrain artistique. C'est notamment au moyen d'un balado créé dans le cadre de la recherche, que nous avons recueilli les discours d'artistes FLINTA handicapé-e-x-s sur les savoirs expérientiels qu'elleux ont construits dans les processus de création, de réalisation et de publicisation de leurs œuvres. Grâce aux théories sur l'intersectionnalité des discriminations, aux apports des Feminist Disability Studies et de la sociocritique, nous explorons dans ces discours l'influence des systèmes d'oppression et des effets des déficiences sur les processus de création et les modalités d'expression individuels et collectifs. Non sans avoir décrit le positionnement variable des artistes FLINTA handicapé-e-x-s dans les systèmes sociaux et leurs contextes singuliers de création et de communication, nous faisons ressortir de l'analyse les savoirs handi-féministes, émancipateurs des effets du genre et du handicap, que les artistes FLINTA handicapé-e-x-s ont élaborés et parfois explicitement exprimés dans le balado.

CR(P)2 : La ziguezon rencontre le Kathak: une étude performative de la podorythmie québecoise et la danse indienne classique

Panéliste : Mahin Sekendra - Rechercheuse et presentatrice

Horaire : bloc 3
Salle : à déterminer

Résumé : Le Kathak est l'une des principales danses classiques indiennes, reconnue pour sa complexité rythmique, ses frappes rapides des pieds, ses pirouettes et son langage expressif des mains et du visage. La podorythmie, quant à elle, est une pratique musicale québécoise reposant sur la production de rythmes avec les pieds sur une surface dure. Bien que ces deux formes artistiques proviennent de contextes culturels et linguistiques très différents, une analyse rythmique et comparative révèle des liens profonds entre elles et ouvre la voie à une relecture plus nuancée de la francophonie québécoise.
Ce projet propose une exploration créative, performative et féministe de la francophonie québécoise à travers le langage du Kathak. Il s'agit de danser le Kathak sur des chansons québécoises mettant en valeur la podorythmie, plutôt que sur la musique indienne traditionnelle. La présentation comprendrait une analyse anthropologique du Kathak et de son histoire, une exploration linguistique et culturelle de la podorythmie et de sa place dans la mémoire collective québécoise, ainsi que cinq performances de Kathak sur des œuvres musicales québécoises.
L'ensemble de la démarche vise à défendre la francophonie québécoise comme un espace d'émergence multiculturelle, féministe et sans frontières. La séance proposée durerait environ une heure et demie et combinerait performance artistique et présentation de recherche.

CR(P)4 : Chantier Dignité

Panéliste : Annie Préfontaine

Horaire : bloc 3
Salle : à déterminer

Chantier Dignité est un projet intersectoriel porté par l'artiste musicale et théâtrale **taupe**, en collaboration avec l'interprète Audrey Perreault. L'oeuvre interroge la précarité structurelle qui fragilise les conditions de création et de subsistance des artistes et travailleuses culturelles.
À partir de son parcours, **taupe** pose deux questions centrales — *Comment s'indigner sans s'épuiser ?* et *De quoi sommes-nous dignes ?* — qui deviennent des outils d'analyse critique. La création y est mobilisée comme méthode de recherche sensible, revendiquant la subjectivité, les savoirs situés et la vulnérabilité comme lieux légitimes de production de connaissances. Le projet s'inscrit dans les critiques féministes du néolibéralisme et met en lumière les injonctions hypocrites à la passion, au mérite et à la performance qui reproduisent les oppressions du système productiviste.
Le ***Chantier Dignité*** se déploie d'abord sous la forme d'une installation plastique et textile : tissages, broderies et tricots y sont mobilisés comme langage féministe et politique. Ceux-ci mettent en relief la discipline lente et répétitive de la création, tout en révélant les filons de travail invisible qui traversent les expériences de précarité des artistes et artisanes. Cette rencontre avec les matériaux de recherche est suivie d'une performance de clôture qui rassemble chansons originales, textes, archives, témoignages et gestes de soin collectif conçus comme pratiques de survie et de solidarité. En dialogue avec les luttes féministes contemporaines et le contexte politique actuel, **taupe** propose un contre-récit incarné, où la parole singulière de l'artiste crée un espace de résistance, de recueillement et de transformation collective.

A(P)15 : Technologie civique, données citoyennes et justice de genre : renforcer les voix féminines dans les espaces publics au Tchad

Panéliste : Hindina Pierre Natwa - Nidoroualmewaafe.org

Horaire : bloc 3-4
Salle : à déterminer

Cet atelier propose une exploration participative de l'usage des technologies civiques et du journalisme citoyen pour lutter contre les inégalités de genre dans les contextes autoritaires, avec un focus sur le Tchad. À travers la plateforme Nidoroualmewaafe, plus de 900 alertes citoyennes ont été documentées sur des injustices touchant les femmes : accès inégal à l'eau, violences administratives, absence de services publics, marginalisation dans les décisions locales et effets différenciés du changement climatique. Les femmes et jeunes filles sont souvent les premières victimes, mais leurs voix restent invisibilisées dans les médias traditionnels.
L'atelier analysera comment des outils numériques participatifs (cartographie citoyenne, enquêtes communautaires, vidéos anonymisées, données ouvertes) permettent de renforcer la parole des femmes, de documenter les discriminations structurelles et de soutenir leurs luttes. Il proposera également une discussion sur les risques : répression étatique, autocensure, cyberharcèlement et surveillance ciblant particulièrement les femmes engagées.
Les participant·e·s apprendront à développer leurs propres mécanismes de documentation féministe, de protection numérique et de mobilisation communautaire. L'atelier mettra en avant une méthodologie accessible aux contextes à faibles ressources et forts risques politiques, permettant aux femmes de devenir actrices de la production de savoirs et non simples bénéficiaires.
Ce travail s'inscrit au croisement des luttes féministes, des savoirs situés et de la francophonie engagée, en proposant une perspective venant d'un pays où les voix des femmes sont encore trop souvent réduites au silence.

A(P)16 : Féministes, noires, sahéliennes : insubordinations francophones et savoirs indisciplinés

Panéliste : Oumou Salif Toure - Femilead Mali

Horaire : bloc 4
Salle : à déterminer

Cet atelier propose un espace féministe décolonial situé depuis le Sahel, région francophone aujourd'hui marquée par la crise politique, la militarisation, la montée des sentiments anti-français et l'effritement des institutions. Ici, la langue française n'est pas neutre : elle est mémoire coloniale, outil stratégique, frontière sociale et parfois refus. Peu représentées dans les espaces académiques du Nord, les voix féministes sahéliennes expriment des savoirs militants, vécus et situés souvent invisibilisés ou délégitimés.
À travers l'écriture située, des cercles d'écoute, la cartographie linguistique et la co-création d'un manifeste décolonial, l'atelier invite à interroger la francophonie comme

espace de domination, mais aussi de réinvention. Il s'inscrit dans une logique de justice épistémique et vise à décentrer les références féministes dominantes tout en légitimant les savoirs indisciplinés produits en contexte de Crise.

A(P)2 : Résister dans les commentaires : déjouer les discours masculinistes et créer des contre-récits féministes sur les réseaux sociaux

Panélistes : Lydia Bigelow, Léa Clermont-Dion - Université Concordia

Horaire : bloc 4
Salle : à déterminer

Cet atelier propose de réfléchir aux sections commentaires des réseaux sociaux comme terrains de lutte féministe, à partir d'une analyse des discours masculinistes et antiféministes qui y circulent. S'appuyant sur des recherches récentes en communication numérique et en études féministes sur les discours masculinistes et antiféministes, ainsi que sur une expertise issue du terrain, l'atelier part du constat que ces espaces sont à la fois des lieux privilégiés de propagation de la haine, de la désinformation et des récits masculinistes, mais aussi des espaces potentiels de résistance, de pédagogie et de solidarité féministe.
Si les narratifs masculinistes gagnent du terrain, c'est notamment parce qu'ils offrent des récits simples et émotionnels à propos d'enjeux pourtant complexes. L'atelier vise ainsi à outiller les participantes à analyser ces mécanismes discursifs et à réfléchir collectivement à la production de contre-récits féministes qui soient eux aussi accessibles, émotionnellement engageants et efficaces.
Dans une première partie, une courte mise en contexte théorique présentera les principales tactiques rhétoriques masculinistes observées dans les sections commentaires, ainsi que les résultats de recherches montrant la pertinence stratégique de répondre à certains commentaires. La seconde partie prendra la forme d'une analyse collective de cas, à partir des commentaires suscités par une prise de parole féministe médiatisée. Enfin, les participantes seront invitées à co-construire une nétiquette féministe de résistance, comprenant des catégories de discours récurrents et des gabarits de réponses-type féministes.
L'atelier mènera à la création d'un outil pratique collectif, directement mobilisable par les chercheuses, militantes et organisations dans leurs interventions numériques.

P(P)4 : Enjeux et défis de la recherche-création féministe : plus qu'une simple positionnalité avec des voix marginalisées et reconnaissance de savoirs « chauds » ?

Panéliste : Myriame Martineau - UQAM, Département de sociologie

Horaire : bloc 4
Salle : à déterminer

Lorsque nous voulons, en tant que femmes, minoritaires, racisées, féministes, faire de la recherche-création et positionner notre recherche face aux savoirs académiques, nous

sommes le plus souvent confrontées à des enjeux éthiques et épistémologiques (Flores Espinola, 2012 ; Harding, 2007 ; Anzaldúa, 1990) qui nous relèguent dans les marges des savoirs valorisés et reconnus.
À partir de quatre recherches-créations (film documentaire, documentaire sonore, performances de conte, lecture de textes engagés), nous désirons, questionner cette notion de « positionnalité » de la chercheure lors du processus de création et dans la création elle-même. Ainsi, nous souhaitons discuter de la nécessité d'effectuer une autoréflexivité continue sur les récits que nous voulons recueillir, d'autant plus si ces récits sont emprunts de violences et de traumas.
Comment s'extraire des rapports sociaux de pouvoir entre créatrices et sujets ? Nous approfondirons certains enjeux éthiques de la recherche-création féministe pour repenser ces relations et s'interroger sur la co-construction des récits et les risques d'appropriation tout en posant la nécessité d'un engagement relationnel fondé sur la responsabilité, l'écoute et le respect (Melchior, 2011; Berardo, 2000).
Comment la recherche-création féministe permet-elle de proposer des savoirs « chauds », c'est-à-dire détenteurs d'expériences et de vécus, souvent invisibilisés et que nous voulons relégitimer ? Cet enjeu permet de situer nos démarches variées dans un espace où la création devient un acte de positionnement, d'écoute et de transformations sociales partagées. Ces savoirs marquent l'agentivité des créatrices-chercheures et sont à la source de savoirs féministes uniques, nécessaires et rassembleurs que nous voulons explorer.

P(H)19 : Savoirs endogènes et leadership des femmes dans les luttes féministes pour la justice climatique : perspectives croisées d'Haïti, de Guinée et du Sahel central

Panélistes : Julie Théroux-Séguin, Nancy DeGraff – CECI

Horaire : bloc 4
Salle : à déterminer

Les crises climatiques actuelles ne constituent pas seulement des défis environnementaux pour les populations affectées : elles révèlent et amplifient des rapports de pouvoir. Dans ce contexte, les luttes féministes pour la justice climatique interrogent la marginalisation persistante des savoirs des femmes et leur réduction à un rôle de bénéficiaires des politiques d'adaptation. Ce panel s'inscrit dans l'axe *(Ré)imaginer les luttes féministes* en proposant une lecture critique de l'action climatique comme terrain de résistances, de production de savoirs situés et de reconfiguration des rapports de pouvoir.
À partir de recherches menées en Haïti, dans les forêts guinéennes (Guinée, Ghana, Côte-d'Ivoire) et dans le Sahel central, le panel explore ce que deviennent l'adaptation climatique et la résilience communautaire lorsque les savoirs endogènes et le leadership des femmes — et particulièrement des jeunes femmes — sont placés au cœur des décisions et de l'action de préservation de la biodiversité. Il met en dialogue chercheuses, organisations locales de femmes et actrices de la coopération internationale afin de questionner les hiérarchies de savoirs héritées des approches scientifiques dominantes et de valoriser des pratiques alternatives de gestion des ressources naturelles ancrées dans les territoires.

Les interventions s'appuieront sur des expériences issues d'écosystèmes côtiers haïtiens, des forêts guinéennes et de projets d'adaptation au Mali, au Niger et au Burkina Faso *(interventions en présence et à distance)*. Les échanges porteront sur le leadership transformationnel des femmes et les alliances entre recherche, intervention et mobilisation collective.

P(P)34 : Sciences sans conscience à l'ère de l'intelligence artificielle : quelle place pour les femmes d'Afrique de l'Ouest francophone dans la construction d'un humanisme technologique ?

Panélistes : Nomansou Serge Bah, Kobena Severin Gboko, Dolnouhai Soulama - Université Alassane Ouattara Bouaké (Côte d'Ivoire)

Horaire : bloc 4
Salle : à déterminer

À l'ère de l'intelligence artificielle (IA), les sociétés sont confrontées à un paradoxe : les avancées technologiques ouvrent des possibilités inédites pour le développement, mais elles révèlent également les risques d'une science « sans conscience », c'est-à-dire dépourvue des enjeux éthiques, culturels et sociaux. En Afrique de l'Ouest francophone, cette transformation numérique se déploie dans un contexte marqué par des inégalités persistantes, notamment de genre (Haidara, 2016 ; ONU Femmes Afrique de l'Ouest, 2020, UNESCO, 2019). Les femmes, pourtant au cœur des dynamiques sociales, économiques et communautaires, demeurent souvent marginalisées dans les espaces de conception, de gouvernance et d'appropriation des technologies d'IA.
Cette communication interroge la place des femmes ouest-africaines francophones dans la construction d'un humanisme technologique qui est un modèle où les technologies sont guidées par les valeurs humaines, l'équité, la dignité et la justice sociale.
Ainsi, loin d'être une simple exigence d'égalité et au nom de l'inclusion technologique, la participation pleine et entière des femmes représente un levier stratégique pour humaniser la technologie et garantir que les innovations numériques servent réellement la cohésion communautaire et le développement durable en Afrique de l'Ouest. Leur voix, leurs expériences et leurs visions constituent un socle indispensable pour bâtir une IA au service de l'humain et enracinée dans les valeurs africaines.

P(P)36 : Défis et résilience économique des personnes LBTQ : perspectives féministes

Panéliste : Tory Koulibaly - Association Guinè Mainguè de Guinée

Horaire : bloc 4
Salle : à déterminer

Ce panel met en lumière les défis économiques auxquels font face les personnes LBTQ à Conakry et explore les stratégies de résilience développées par ces communautés. S'appuyant sur des perspectives féministes, il présente des initiatives concrètes visant à promouvoir l'autonomie économique et la sécurité financière des personnes LBTQ. À

travers des présentations et échanges animés par Fatoumata Bah, le panel offre un espace de réflexion sur les solutions locales et inclusives pour réduire les inégalités économiques.

P(P)39 : Femmes, communautés et associations religieuses au Québec : perspectives pluridisciplinaires… et féministes !

Panélistes : Marie-Eve Lariviere, Florence Pasche Guignard - Université d'Ottawa, Université Laval

Horaire : bloc 4
Salle : à déterminer

Ce panel sert de lancement au numéro thématique publié par la revue *Recherches sociographiques*, au premier semestre de 2026. Intitulé « Femmes, communautés et associations religieuses au Québec : perspectives pluridisciplinaires », ce dossier comporte cinq articles, dont deux feront l'objet de présentations détaillées lors de ce panel par leurs (co-)auteures, en mettant en avant les perspectives féministes qui les sous-tendent. Reprenant des éléments du liminaire qui établit un état de la question et présente les principaux enjeux autour de l'étude historique, sociologique et anthropologique des femmes et des religions au Québec, l'introduction au panel présentera les articles et réfléchira aux possibilités de relectures pluridisciplinaires et féministes des expériences collectives des femmes en contexte religieux au Québec. Ensuite une contribution présentera une analyse thématique de la revue *L'autre Parole*, publiée depuis 1976 par une collective de féministes chrétiennes québécoises. La seconde contribution remettra en question l'hypothèse d'une sécularisation linéaire et uniforme au Québec en analysant l'écart de genre en matière de religion. Enfin, une répondante internationale amènera une réponse sur ces cas québécois à partir de ses propres travaux, en les replaçant dans une perspective mondiale, notamment en intégrant les réalités de la francophonie internationale et des pays du Sud.

PCL(H)2 : IA et genre

Horaire : bloc 4
Salle : à déterminer

Titre : La Pornographe et les biais algorithmiques dans l'IAG

Panéliste : Milla Cummings - Université Laval

La présentation portera sur *La Pornographe*, un film féministe pro-sexe réalisé conjointement avec Marie-Josée Saint-Pierre à l'aide d'outils d'intelligence artificielle générative. La conférence présentera la recherche en amont, le processus de création, ainsi que les défis liés à la censure et à la correction des biais sexistes. Le projet *La Pornographe*, en tant qu'expérimentation artistique et analyse située, démontre que les technologies d'intelligence artificielle générative ne sont pas de simples outils neutres, mais des agents culturels porteurs de biais. Loin de se limiter à la production visuelle, ces

dispositifs participent activement à la (re)production d'un imaginaire visuel mondialisé, profondément normatif et optimisé pour la désirabilité hétéronormative. Face à cette automatisation des stéréotypes, la recherche-création féministe offre un contre-champ : non pas en refusant les technologies, mais en les mettant à l'épreuve. La Pornographe constitue à la fois un terrain d'expérimentation artistique et un dispositif critique visant à interroger la performativité des outils de l'IAG dans la représentation de la sexualité féminine. Plutôt que de considérer l'IAG comme un outil neutre ou simplement technique, le projet part du postulat selon lequel ces technologies participent activement à la constitution d'un régime visuel normatif, saturé de stéréotypes genrés et d'esthétiques hégémoniques. Ce projet de recherche-création a été financé par le FRQSC (relève professorale), le programme de recherche-création de l'Université Laval et GRAFIM.

Titre : MOOC: Leadership inclusif dans une société amplifiée par l'IA

Panélistes : Audrey Parrone, Elise Collet, Isabelle Collet, Laura Tocmacov - Presentateur, Intervenante 2, Coordinatrice

Le secteur technologique traverse une transformation rapide sous l'effet de l'intelligence artificielle, qui tend à amplifier les dynamiques organisationnelles préexistantes, qu'elles proviennent des personnes qui conçoivent les systèmes ou qui les utilisent. Dans ce contexte, les inégalités de genre demeurent marquées dans les postes-clés (direction, tech, …). Les recherches montrent que les biais implicites intégrés aux environnements de travail sont renforcés par l'IA. Face à ces enjeux, le développement de dispositifs pédagogiques destinés à promouvoir un leadership inclusif devient un levier essentiel pour soutenir une transformation structurelle durable et équitable.
Cette communication présente le MOOC sur le leadership inclusif, conçu par la Fondation impactIA sous la direction scientifique de la Professeure Collet. Il est destiné aux dirigeants et toute personne occupant un rôle de management ou souhaitant développer des compétences managériales sensibles aux enjeux d'égalité. Il combine apports théoriques, cas pratiques issus de situations réelles et outils d'auto-évaluation permettant d'identifier les biais inconscients, d'adopter des pratiques de leadership inclusif et de mettre en œuvre des initiatives pro-égalité.
La présentation portera sur les fondements conceptuels du MOOC, son architecture pédagogique, ainsi que sur la démarche d'évaluation intégrée (questionnaires pré- et post-parcours, indicateurs organisationnels). Elle interrogera le rôle de l'IA dans la transformation des cultures managériales, loin d'être neutre, contribuant à reproduire ou intensifier les rapports de pouvoir existants.
Cette formation online devient un outil de transformation des pratiques professionnelles et de production de savoirs appliqués pour soutenir l'égalité entre femmes et hommes puis à toutes les personnes issues de la diversité.

Titre : Représentation genrée de l'IA par les étudiant-es de 15 à 20 ans : France, Suisse, Québec

Panélistes : Isabelle Collet, Audrey Parrone, Lora Naef, Cécile Favre, Micha Hersch - Université de Genève, Fondation Impact IA, Université Lyon 2, HEP Vaud

L'arrivée des technologies d'intelligence artificielle (IA), qu'elles soient génératives ou non, recompose les pratiques scolaires et les imaginaires liés au numérique. Depuis 2022, l'école est traversée par un basculement épistémique : les élèves interagissent quotidiennement avec des outils dont les logiques restent opaques, tandis que les enseignant·es tentent d'en saisir les enjeux, les risques et les opportunités. Si plusieurs travaux documentent ce tournant technopédagogique, un angle demeure largement inexploré : la dimension genrée des représentations de l'IA et les mécanismes par lesquels ces représentations influencent usages, confiance, et trajectoires éducatives.
Notre projet, mené dans trois régions francophones : en Suisse, en France et au Québec, vise à analyser comment les élèves du secondaire II (agé·es, en général, de 15 à 20 ans) et leurs enseignant·es se représentent l'IA, et comment le genre infléchit ces conceptions. Ainsi, dans un contexte où l'intelligence artificielle devient omniprésente dans les systèmes éducatifs, quels sont les mécanismes spécifiques par lesquels les biais de genre influencent l'usage, l'efficacité et la perception des outils d'IA par les élèves et les enseignant·es ? Comment ces biais affectent-ils les parcours éducatifs et les aspirations professionnelles des élèves féminins, en particulier dans les disciplines liées à la technologie et aux sciences ?
Pour y répondre, une méthodologie mixte est mobilisée : un questionnaire administré à un large échantillon d'élèves par territoire. Ces données permettront d'examiner les imaginaires technologiques et les rapports genrés à l'IA.

Titre : L'intelligence artificielle : des risques de reproduction des inégalités entre les sexes

Panéliste : Mélanie Julien - Conseil du statut de la femme

L'intelligence artificielle (IA) s'est immiscée dans une panoplie de sphères d'activité avec la promesse d'effectuer plus efficacement des tâches jusqu'alors accomplies par des êtres humains : rédiger, traduire, établir des itinéraires, répondre à des demandes d'information, analyser des demandes de prêt bancaire, trier des curriculums vitae, poser des diagnostics médicaux, etc. Cette transformation soulève plusieurs risques éthiques et sociaux, dont celui que des systèmes d'IA reproduisent, voire accentuent, des inégalités entre les femmes et les hommes. Ce risque est démontré dans un avis du Conseil du statut de la femme publié en septembre 2023. Sur la base d'une recension d'écrits et à l'aide d'exemples concrets, la communication montrera qu'un tel risque découle des données à partir desquelles les systèmes d'IA sont entraînés, du fonctionnement de ces systèmes et des biais des personnes responsables de leur mise au point. Elle sera l'occasion de faire valoir que la prévention de ce risque repose notamment sur une présence significative de femmes et de spécialistes des sciences humaines et sociales dans le secteur du numérique.

PCL(H)17 : Autonomie reproductive et santé féministe

Horaire : bloc 4
Salle : à détermine

Titre : Un avortement à soi : la domination médicale dans l'accès à l'avortement, et comment y résister

Panéliste : Raphaël Perrin - IRIS Inserm

Malgré cinquante ans de réformes successives libéralisant l'accès à l'avortement en France, de nombreuses barrières et inégalités subsistent. Plus que des contraintes légales ou du militantisme anti-avortement, ces difficultés découlent aujourd'hui avant tout des pratiques de travail des agent·es chargé·es d'appliquer la loi - à commencer par les médecins - et de la marge de manœuvre dont ils et elles disposent pour cela. Selon les femmes, et surtout selon les médecins à qui elles en font la demande, leur orientation politique, leur religion, leur âge ou leur sexe, leur formation professionnelle, l'accès et les conditions d'accès et les modalités de l'avortement varient considérablement. Elles peuvent ainsi avorter plus ou moins vite, à des termes de grossesse plus ou moins avancés. Elles sont traitées avec bienveillance ou réprimandées pour leur comportement jugé irresponsable. Elles peuvent choisir d'avorter par telle ou telle méthode, de réaliser, ou non, un entretien psychosocial, d'adopter une contraception… ou elles y sont forcées. Dans cette communication j'analyserai les fondements et les mécanismes de ce que j'appelle le rapport de domination médicale, ses conséquences sur l'accès à l'avortement. J'expliquerai pourquoi il est si difficile d'y résister et donnerai quelques pistes pour le faire à l'échelle individuelle et collective.
Je m'appuierai sur une recherche doctorale portant sur la prise en charge de l'avortement en France. Entre 2021 et 2024, j'ai réalisé six mois d'observation comparative dans trois centres d'IVG, 133 entretiens avec des professionnel·les de santé, et analysé les données de l'enquête Fécond (INSERM-INED) menée auprès de 1000 médecins.

Titre : Des corps en lutte : l'accès à la stérilisation volontaire à visée contraceptive en France

Panéliste : Clara Comeau - Université Sorbonne Paris Nord, Institut de recherche interdisciplinaire sur les enjeux sociaux, IRIS/USPN

Choisir la stérilisation comme moyen de contraception est légal en France depuis 2001. Bien que marginale (Le Guen et al., 2017), cette méthode se recompose peu à peu, la vasectomie ayant depuis 2022 dépasser le nombre de ligatures des trompes (Roland et al., 2024).
Toute personne d'au moins 18 ans ayant respecté un délai de réflexion de 4 mois peut ainsi théoriquement avoir accès à l'opération. Cependant, la réalité pratique est toute autre, et les parcours des personnes souhaitant accéder à cette contraception sont souvent complexes. On peut observer de nombreuses difficultés d'accès, allant du refus à l'ajout de conditions non inscrites dans la loi.
Tout le monde ne rencontre pas les mêmes obstacles et ceux-ci sont inégalement distribués dans l'espace social suivant divers critères qu'il s'agira d'étudier lors de cette présentation. Ces freins à la stérilisation volontaire entrent aussi en résonance avec des pratiques de stérilisations forcées qui ont eu lieu sur des personnes racisées (Vergès, 2017), trans' (Gouilhers et al., 2023), ou atteintes de handicap (Diederich, 2000), et viennent réinterroger quelles fertilités sont désirées et désirables.
Cette communication s'appuie sur une recherche de thèse en cours sur la stérilisation à visée contraceptive en France, et en particulier sur des entretiens avec des personnes stérilisées ou ayant abandonné les démarches et des chirurgien·nes. À l'heure où le président appelle au réarmement démographique, l'étude de l'accès à la stérilisation

permet de questionner qui a droit à l'autonomie reproductive et à la libre disposition de son corps, et sous quelles conditions.

Titre : De la régulation des naissances à la santé du cycle : Bilan de 70 ans de transmission de savoirs féministes avec Seréna Québec

Panéliste : Nathalie Grégoire-Charette- Seréna Québec

Cette communication libre propose un bilan des 70 ans d'expertise de Seréna Québec dans la transmission des savoirs en santé sexuelle et reproductive.
À travers une mise en perspective historique, l'exposé retrace l'évolution de l'organisme, de ses débuts en régulation naturelle des naissances jusqu'à son approche actuelle axée sur la santé du cycle.
La présentation souligne comment la diffusion de la méthode symptothermique s'est ancrée dans une valorisation des savoirs féministes, visant la réappropriation des connaissances biologiques par les individus. En plaçant l'auto-observation et la reconnaissance du savoir expérientiel au cœur de sa mission, Seréna Québec favorise une compréhension de la physiologie et de l'autonomie corporelle.
Ce retour sur sept décennies d'éducation populaire démontre comment ces savoirs partagés demeurent un levier essentiel pour une gestion éclairée et autonome de la santé reproductive contemporaine.
Depuis 1955, l'organisme communautaire Seréna Québec œuvre pour la transmission des savoirs et des connaissances en santé reproductive et pour l'accès à des méthodes naturelles de gestion de la fertilité humaine.
Financé à la mission globale par le MSSS, Seréna Québec a pour mission :
- de faire connaître des méthodes naturelles reconnues scientifiquement;
- d'enseigner l'utilisation et les bienfaits de la méthode symptothermique et de la MAMA à travers les étapes de la vie fertile et reproductive;
- d'accompagner toute personne désirant développer son autonomie et renforcer sa capacité d'agir à l'aide de la méthode symptothermique ou de la MAMA.
Pour en savoir plus sur les services et l'exposition de l'organisme : www.serenaquebec.com

Titre : Désobéir pour survivre : savoirs féministes clandestins et résistance en Afrique centrale

Panéliste : Hassan Abakar Abakar - Youth4 Reproductive Justice

Militer pour les droits des femmes et la justice reproductive en Afrique centrale n'est pas un acte théorique : c'est un **acte de survie politique et corporelle**. Les corps sont surveillés, les discours censurés, les activistes stigmatisé·e·s, et la défense des droits sexuels et reproductifs peut entraîner violences symboliques, isolement social ou répression directe. Pourtant, ces conditions produisent des **savoirs féministes uniques**, forgés dans la contrainte, la peur et l'urgence, souvent invisibilisés dans les espaces francophones dominants.
Cette communication explore ces **savoirs féministes clandestins** à partir d'expériences militantes au Tchad et dans des contextes urbains et périurbains comparables. Elle met en lumière des stratégies concrètes et radicales : usage tactique du silence et de

l'anonymat, détournement des espaces numériques malgré le backlash, reformulation codée des discours pro-choix, création d'espaces sûrs informels pour le soin collectif, et désobéissances ordinaires face aux normes patriarcales et religieuses. Ces pratiques permettent non seulement de résister, mais aussi de renforcer la cohésion communautaire, l'empowerment des jeunes et la résilience psychologique des militant·e·s.
Adoptant une approche **féministe située, intersectionnelle et décoloniale**, cette contribution montre que la **survie, le soin et la désobéissance quotidienne** constituent des formes centrales de production de savoirs féministes. En résonance avec le thème « (Ré)Imaginer : francophonie, luttes et savoirs féministes », elle appelle à **reconnaître ces pratiques comme des savoirs essentiels pour les féminismes francophones contemporains**.

PCL(P)28 : (In)justice épistémique et francophonie

Horaire : bloc 4
Salle : à déterminer

Titre : (Re)penser les hiérarchies épistémiques : tensions postcoloniales et silenciation des voix féministes iraniennes dans l'espace francophone

Panéliste : Mina Fakhravar - Université d'Ottawa

Cette communication examine comment certains cadres postcoloniaux devenus dominants au sein du féminisme francophone produisent, tout en revendiquant une posture critique, des formes de violence épistémique à l'égard des féministes du Sud global. En mobilisant le concept bourdieusien de « racisme de l'intelligence », soit cette manière dont les discours progressistes redéfinissent subtilement les hiérarchies de légitimité tout en prétendant les dépasser, j'analyse donc comment la réception francophone des luttes féministes iraniennes demeure structurée par des grilles interprétatives héritées des débats des années 1980-2000, notamment autour de l'orientalisme, du culturalisme et des représentations victimisantes.
À partir d'un corpus de textes académiques, militants et médiatiques couvrant la période 2001-2025, incluant le soulèvement Femme Vie Liberté (2022-2025), j'identifie trois dynamiques récurrentes : (1) une surdétermination du prisme anti-impérialiste, qui tend à rendre suspectes ou politiquement risquées les analyses féministes portant sur les structures autoritaires ; (2) un relativisme culturel défensif, qui atténue la portée des violences institutionnalisées au nom de la sensibilité contextuelle ; (3) une hiérarchisation des voix légitimes, où certaines perspectives sont valorisées tandis que d'autres demeurent marginalisées en fonction de leur compatibilité avec les cadres narratifs dominants.
En mobilisant ma positionnalité de chercheuse iranienne, j'interroge ce que ces tensions révèlent des hiérarchies épistémiques persistantes dans la production féministe francophone. Je propose de (ré)imaginer une justice épistémique capable de reconnaître les savoirs situés produits par des féministes engagées dans des contextes autoritaires, en évitant les impasses conjointes de l'occidento-toxification* du regard et du relativisme paralysant.
* Concept repris d'Al-e Ahmad

Titre : Parler français pour se faire entendre ? Les enjeux des féminismes au Mali

Panéliste : Kadidiatou Diarra - Lead Magazine-Responsable Partenariat

Au Mali, la francophonie occupe une place centrale dans les politiques publiques, les dispositifs juridiques et les actions menées en faveur des droits des femmes. Le français constitue la langue officielle de l'administration, de la recherche et des espaces militants institutionnels. Cette centralité permet la circulation des idées, le développement de solidarité transnationale et une reconnaissance internationale des luttes féministes.
Cependant, la prédominance du français dans les espaces officiels et militants crée des enjeux importants d'inclusion. De nombreuses femmes, particulièrement celles issues des zones rurales ou peu scolarisées, restent éloignées des discours juridiques et des initiatives féministes faute de maitrise de la langue. Ce paradoxe montre que la francophonie tout en donnant une visibilité globale aux luttes féministes, peut simultanément marginaliser les femmes qui sont pourtant actrices de changement dans leurs communautés.
Dans ce contexte, Lead Magazine illustre une action concrète visant à rendre le féminisme plus inclusif. À travers son magazine, ses podcasts et le programme « **Woman Leadership Awards** ». Lead Magazine donne la voix à des femmes de toutes catégories, y compris celles des zones reculées et peu visibles, qui contribuent positivement à leur environnement.
Cette Communication s'appuie sur des témoignages et des expériences issues de l'engagement communautaire pour analyse ces rapports ambivalents sur le féminisme dans l'espace francophonie. Elle explore comment construire des cadres féministes inclusifs, capables de reconnaitre les savoir et les actions des femmes locales, afin de renforcer un leadership féminin qui soit véritablement représentatif et ancré dans le contexte linguistique et social malien.

Titre : « Devenir bandita sans empiéter » : indisciplinarité, co-construction discursive et justice épistémique dans la production des savoirs féministes

Panéliste : Marys Renné Hertiman - Université de paris 8

Cette communication s'inscrit dans une réflexion critique sur les processus de production, de légitimation et de diffusion des savoirs féministes, en interrogeant les normes académiques qui continuent de structurer le champ de la recherche francophone. Concevoir les savoirs comme des processus en constante (trans)formation implique de déplacer la focale du seul résultat vers les conditions concrètes de production des connaissances. Or, le masquage de ces conditions participe à la reproduction de l'ordre du discours et à la restriction de l'accès au savoir à un nombre limité d'initié·es, allant ainsi à l'encontre des ambitions émancipatrices portées par les féminismes.
Cette réflexion se prolonge par une analyse de ce que je nomme l'**empiétement discursif**, entendu comme un processus hégémonique par lequel la recherche peut confisquer la parole, la subjectivité et l'agentivité des personnes enquêtées. La question centrale devient alors : comment raconter l'Autre sans parler à sa place, sans le déformer et sans neutraliser son altérité ?

Face à ces enjeux, je propose de penser la **co-construction discursive** comme une véritable politique d'enquête féministe. Celle-ci repose sur un engagement explicite en faveur du dialogue, de la réflexivité et du dévoilement des conditions de production du savoir. Il s'agit de reconnaître que la positionnalité du ou de la chercheureuse façonne inévitablement les savoirs produits. Devenir bandita, dans cette perspective, ne signifie pas fuir les exigences de la recherche, mais au contraire les réinvestir autrement, afin de contribuer à une justice épistémique qui prenne au sérieux les voix, les savoirs et les vies à la marge.

Titre : La reconnaissance linguistique d'un genre grammatical neutre en français: pour quelles implications symboliques, sociales et politiques ?

Panéliste : My Alpheratz - Sorbonne Université

Nous présentons notre thèse soutenue en février 2025 et intitulée "Le genre grammatical neutre. Description et analyse d'un système de flexion ternaire." L'apport en linguistique et en philosophie que nous proposons présente l'émergence d'un genre grammatical neutre en langue française au XXIe siècle, ainsi que ses implications symboliques, sociales et politiques. À partir d'un corpus d'exemples puisés dans dix types de discours produits entre 1975 et 2025, nous illustrons cet évènement linguistique et le situons dans l'histoire des idées. Nous dotons la grammaire française d'un appareil pour la description grammaticale du phénomène. Nous présentons notre lexique de mots de genre neutre sans insertion de caractères typographiques à fonction syntaxique (ponctuation) et/ou lexicale (apostrophe, trait d'union). Nos analyses de discours intratextuelles et intertextuelles en précisent les conditions de production. La description et la typologie des régularités observables des formes neutres nous en font comprendre la formation et amorcent leur grammatisation. Ce travail nous permet d'approfondir les recherches philosophiques féministes, queer et subalternistes en ce qui concerne la conception de la personne et de la société. Nous mettons au point des notions utiles aux politiques individuelles et publiques : définition de « l'inclusivité » en tant que glottopolitique, élaboration de « la spectralité » pour tirer la non-binarité de la négativité, mise au point d'une « éthique de la parole » pour rendre possibles le débat respectueux entre opinions contraires et l'inclusion du sujet parlant subalterne.

PCL(H)32 : Violences, genre et âgisme

Horaire : bloc 4
Salle : à déterminer

Titre : Vieillir sous contrainte : Quand la violence conjugale façonne la quotidienneté et les parcours de vie des femmes aînées

Panélistes : Sarah Gauthier, Kim Dubé, Isabelle Marchand, Marie-Marthe Cousineau, Isabelle Lampron Wallach, Isabelle Van Penevage, Norah Hocianat, Maud Gorsen - Université de Montréal, Université de Monton, Université du Quéec en Outaouais, Université du Québec à Montréal, Fédération des maisons d'hébergement du Québec

Cette communication s'inscrit dans l'axe 2 et propose une analyse féministe des violences conjugales vécues par des femmes âgées de 60 ans et plus, en les abordant à partir de leur inscription dans la quotidienneté, les rôles sociaux et les rapports de pouvoir qui traversent les corps, la santé et les trajectoires de vie. Elle s'appuie sur les résultats d'un projet de recherche qualitative mené au Québec auprès d'une trentaine de femmes aînées ayant vécu des violences dans des relations intimes à différents moments de leur parcours.
Adoptant une perspective intersectionnelle et une approche par parcours de vie, la communication mettra en lumière la continuité des violences dans l'avancée en âge, de même que les mécanismes relationnels, sociaux et institutionnels qui en soutiennent la persistance. Les analyses issues des récits de vie montrent comment les normes de genre intériorisées, la banalisation de la violence, la maladie, les responsabilités liées au care ainsi que les dépendances affectives et matérielles façonnent les expériences vécues et influencent les marges de manœuvre des femmes.
Les résultats révèlent également de multiples entraves au dévoilement et à la recherche de soutien, mais aussi certains éléments déclencheurs et formes d'appui ayant permis des bifurcations dans les trajectoires. En donnant à voir les luttes souvent invisibles qui traversent ces parcours et en tenant compte de la pluralité des expériences, cette communication vise à contribuer à une compréhension fine et située des violences conjugales en contexte de vieillissement.

Titre : Explorer le vécu intime et sexuel des femmes aînées hétérosexuelles et lesbiennes par la méthode du photovoix

Panélistes : Isabelle Wallach, Rosalie Lacasse, Alexandra Hénault, Julie Beauchamp, Isabelle Marchand, Manon Choinière, Dorette Mekamdjio - Université du Québec à Montréal, Université Laval, Université du Québec en Outaouais, Écho des femmes de la Petite Patrie, Centre des femmes de Montréal Est-Pointe aux Trembles

La sexualité des femmes aînées est un sujet encore largement invisibilisé dans la société, en raison de l'entrecroisement de préjugés âgistes et sexistes qui étiquettent les femmes aînées comme étant asexuelles et dénuées d'intérêt sexuel ou qui les stigmatise, au contraire, lorsqu'elles expriment du désir. Afin de contribuer à déconstruire ces préjugés et à donner une visibilité aux vécus intimes des femmes aînées, tant hétérosexuelles qu'issues de la diversité sexuelle, un projet de recherche-action a été développé en partenariat avec les Centres de femmes du Québec. Ce projet vise à documenter les expériences de femmes aînées en lien avec leur sexualité afin, ultimement, d'élaborer une intervention pour répondre à leurs besoins de soutien dans ce domaine. La collecte de données s'est appuyée sur la méthode du *photovoix*, reconnue pour diminuer les rapports de pouvoir entre les chercheures et les participantes. Des femmes de 60 ans et plus (N=11) ayant accepté de s'engager dans ce projet ont été invitées à s'exprimer visuellement, à travers la prise de photographies, et à échanger en groupe fermé relativement à leur vécu sexuel et relationnel. Deux groupes ont été constitués, un composé de participantes hétérosexuelles et l'autre, de participantes lesbiennes, afin de favoriser leur sentiment de sécurité et leur confort à échanger sur ces sujets intimes et sensibles. Cette communication reviendra sur la démarche méthodologique du projet, sur les défis rencontrés, ainsi que sur les effets positifs du *photovoix* sur les femmes aînées.

Quelques extraits de l'exposition photographique issue du *photovoix* seront également présentés.

Titre : La « crise démographique » contre l'autonomie des femmes

Panéliste : Elsa Boulet, Clémence Clos - Université de Rouen Normandie, Université Grenoble Alpes

En janvier 2024, le président de la République Emmanuel Macron s'inquiétait de la diminution du nombre de naissance et en appelait au « réarmement démographique » de la France. La baisse de la natalité fait l'objet de discours catastrophistes depuis quelques années en France, tandis qu'en 2024 un rapport sénatorial sur la santé périnatale dénonçait « un tableau clinique alarmant » notamment en matière de mortalité. Le cas français n'est pas isolé : par exemple, le gouvernement italien a inventé au milieu des années 2010 le « jour de la fertilité » pour encourager les femmes et les couples à faire plus d'enfants ; l'État polonais a lancé en 2019 un programme « 500 + » d'incitation financière à avoir un deuxième enfant ; et en 2025 le président des États-Unis Donald Trump a déclaré vouloir être « connu comme le président de la fertilité ».
Deux phénomènes sont régulièrement mis en avant pour expliquer la diminution des naissances : la réticence des couples et des femmes à avoir des enfants, et l'augmentation des problèmes de fertilité. Dans cette communication, nous interrogeons ces deux arguments. Nous montrons d'une part que les outils mobilisés pour mesurer la fécondité ne sont pas neutres mais véhiculent des implicites misogynes et racistes. D'autre part, nous nous montrons que la « crise démographique » est une construction politique au service d'un projet nataliste et de répression de l'immigration.

Titre : De la reproduction stratifiée à la violence géopolitique : visibiliser et reconnaître les expériences périnatales et de maternité transnationale de femmes en demande d'asile à Montréal

Panélistes : Jacqueline Schneider, Camila Goytisolo, Aline Deorristt, Lise Dassieu - CIUSSS du Nord de l'île de Montréal, Université du Québec à Montréal, Université Fédérale du Rio Grande do Sul/CY Cergy Paris Université

Cette présentation se concentre sur les résultats préliminaires d'une recherche visant à documenter et faire émerger les savoirs d'expériences périnatales vécues à Montréal par des femmes récemment immigrées (moins de 5 ans) habitant dans le(s) territoire(s) du nord de l'île. À partir d'une recherche qualitative où 10 récits libres ont été documentés et mobilisant une approche de l'anthropologie féministe de la reproduction, nous discuterons, dans un premier temps, des liens entre les expériences périnatales et les parcours migratoires sous le prisme du concept de reproduction stratifiée (Colen, 1995). Ensuite, dans un deuxième temps, nous inscrirons cette réflexion dans les parcours de vie plus large de femmes, en incluant leurs expériences de maternité transnationale alors que certaines ont dû se séparer physiquement de leurs enfants auparavant nés dans leurs pays d'origine afin de chercher de meilleures conditions de vie. Compte tenu des épreuves et des souffrances vécues par ces femmes pendant leur expérience périnatale à Montréal, ainsi que lors de l'éloignement géographique de leurs enfants déjà nés, nous développerons, dans un troisième temps, une réflexion sur la violence géopolitique qui

se manifeste dans ces expériences de devenir mère à Montréal et de devenir mère transnationale. La conclusion portera sur les apports et les limites de cette idée aussi bien que sur les manières de la diffuser au travers des illustrations artistiques dans le but de visibiliser des expériences qui semblent être peu connues et reconnues dans l'organisation de services périnataux et dans les politiques publiques québécoises en lien avec la périnatalité.

PCL(V)2 : Approches féministes dans le travail et les organisations

Horaire : bloc 4
Salle : à déterminer

Titre : Sécurité et bien-être dans les féminismes appliqués : Analyse réflexive du Cadre de pratique de la YWCA Québec

Panélistes : Pénéloppe-Natacha Mavoungou-Pemba - Institut Notre-Dame du Bon-Conseil de Montréal

Depuis 1875, la YWCA Québec s'est affirmée comme un organisme féministe évoluant constamment, notamment par l'intégration croissante de ses valeurs dans ses politiques organisationnelles et en matière d'équité, de diversité et d'inclusion (EDI). En 2019, l'organisme adopte une philosophie managériale axée sur la diversité et l'inclusion, dans une perspective de féminisme intersectionnel. En 2022, l'instauration d'un cadre de pratique met en lumière l'importance de garantir l'égalité dans la sécurité et le bien-être pour toutes, considérant à la fois l'absence objective de danger et la perception subjective du risque. Ces éléments sont essentiels à l'autonomisation des femmes.
Ma communication analyse comment le cadre de pratique de la YWCA Québec s'appuie sur les théories féministes contemporaines, telles que l'intersectionnalité, les savoirs situés et la justice sociale transformationnelle. Mon objectif est d'examiner la façon dont les dynamiques organisationnelles structurent des espaces inclusifs, tout en tenant compte de la diversité des expériences de vulnérabilité, de marginalisation et d'oppression. À travers une analyse réflexive du cadre de pratique et de la littérature féministe, je souhaite ouvrir des pistes pour articuler la théorie et la pratique, valoriser les expériences vécues et les savoirs communautaires, et revisiter la sécurité et le bien-être comme concepts centraux du féminisme.
L'analyse portera d'abord sur les cadres théoriques contemporains ; puis sur les pratiques de la YWCA Québec, illustrant comment les espaces et services offerts favorisent la sécurité, le bien-être et l'inclusion, en cohérence avec les principes de diversité et d'expériences subjectives.

Titre : Une analyse de la modernisation du régime de santé et de sécurité du travail au Québec en vertu des normes internationales du travail de l'OIT : quels impacts pour les travailleuses ?

Panéliste : Astrid Mercier - Université de Montréal

En 2021, le gouvernement québécois a adopté le projet de loi 59 réformant le régime de santé et sécurité au travail (SST). Si la réforme a permis des progrès en matière de

prévention, des syndicats et associations de personnes salariées ont exprimé leur dépit devant le nouveau régime d'indemnisation, lequel pénalise surtout les travailleuses. À l'aide d'une étude de cas historico-comparative, nous examinons la modernisation du régime québécois d'indemnisation en vertu des normes internationales du travail. La sécurité sociale est un droit universel reconnu par l'Organisation internationale du Travail. Or, la modernisation complique l'accès des travailleuses à l'indemnisation à bien des égards. Les nouvelles maladies professionnelles reconnues avec la réforme sont typiquement associées à des emplois à prédominance masculine. Le nouveau régime québécois de SST risque de perpétuer les inégalités sociales. Ces inégalités s'éloignent de la notion de sécurité sociale universelle défendue par la conception internationale. Nos conclusions indiquent que certaines politiques en matière de SST sont créées à l'intérieur d'un « prisme national » qui ignore la normativité internationale. Pourtant, le droit international du travail propose un bassin normatif avantageux, principalement en regard de la condition féminine. En dépit de certaines lacunes - notamment du fait de son droit souple (ou « *soft law* ») - la normativité internationale du travail devrait servir de base indispensable à l'élaboration de nos droits au travail qui soient justes pour tous et toutes.

Titre : Intégrer une approche féministe dans l'accompagnement des entrepreneures

Panéliste : Tatiana St-Louis

L'entrepreneuriat féminin est présenté comme une voie d'émancipation, une promesse d'être « enfin payée pour faire ce que l'on aime ». Pourtant, cette rhétorique masque une autre réalité : pour plusieurs personnes issues de groupes marginalisés, l'entrepreneuriat n'est pas un choix d'opportunité, mais une stratégie de survie face aux contextes professionnels limitants, mésadaptés, voire hostiles. Le problème survient quand cette échappatoire perpétue, sans le savoir, les dynamiques d'auto-exploitation et d'oppression systémique qu'elle devrait combattre.
À travers dix ans de pratique à accompagner des entrepreneures, j'ai observé comment les traumas — individuels et systémiques — façonnent les parcours, particulièrement chez les personnes évoluant à l'intersection de multiples oppressions. Le mythe méritocratique néolibéral couplé au stéréotype de la « femme libérée » crée une camisole de force qui perpétue des modèles d'affaires dévalorisants et une productivité toxique affectant la santé économique et psychologique. Les conséquences sont mesurables : 42 % des femmes entrepreneures ont vécu un burnout contre 28 % des hommes (WILLA et Harmonie Mutuelle, 2024), tandis que le financement moyen qu'elles reçoivent est inférieur de 150 % à celui accordé aux hommes (ISED, 2023).
L'accompagnement entrepreneurial *mainstream* demeure aveugle à ces mécanismes, effaçant les contextes individuels et sociétaux tout en remettant sur l'individu marginalisé la totale responsabilité de ses résultats.
Cette communication démontre la nécessité d'intégrer une approche féministe trauma-informée dans l'accompagnement entrepreneurial : une praxis qui nomme les oppressions, valide les affects comme données politiques légitimes, et (ré)imagine le « succès » hors des paradigmes de domination.

Titre : La conciliation, une approche intersectionnelle.

Panéliste : Anne Lambert, Capucine Rauch - Institut national d'études démographiques

Les horaires atypiques de travail se diffusent à de nombreux secteurs de l'économie et touchent de manière disproportionnée les femmes, les personnes nées à l'étranger et les peu diplômé.es. Toutefois leur impact sur la vie des salarié.es demeure mal connu. Travailler en horaires atypiques - le soir, la nuit, tôt le matin, le samedi et/ou le dimanche - augmente-t-il les difficultés d'articulation des sphères professionnelle, familiale et personnelle ? Comment cet effet varie-t-il selon la position sociale, à la croisée des rapports sociaux de genre, de classe et de race ? En s'appuyant sur l'enquête *Conditions de travail (DARES, ministère du travail),* représentative de la population active en France, cette communication montre que travailler en horaires atypiques multiplie par trois le risque de connaître des difficultés de conciliation entre les rôles sociaux : c'est, de loin, le premier facteur de dégradation, devant même le nombre d'enfants. Toutefois, cet effet varie en fonction des systèmes de contraintes et de ressources qui pèsent sur les travailleur.es. Chez les femmes, travailler le week-end augmente fortement ces difficultés, mais pas la nuit ; le rôle de l'origine et de la catégorie sociale ne sont, en revanche, pas significatifs. Chez les hommes, le travail de nuit et du weekend augmente ces difficultés, et les immigrés originaires d'Europe, d'Amérique et d'Asie ont un risque accru. La communication discute, pour finir, les interprétations possibles de ces résultats et interroge les limites des indicateurs statistiques de conciliation pour saisir l'expérience des franges vulnérables du salariat.

Mardi 18 Août

A(P)3 : Sur les chemins de l'émancipation

Panéliste : Hasna Hussein, Laetitia Franquet - PREVA.NET

Horaire : bloc 5
Salle : à déterminer

Résumé : L'atelier "*Sur les chemins de l'émancipation*" propose en s'appuyant sur un récit de vie d'une femme racisée, de déconstruire des représentations essentialistes vectrices de discriminations voire même de racisme, à l'égard de ces femmes. L'atelier s'articule autour de deux grandes parties. Il débute par une lecture théâtralisée du parcours de vie d'une femme mariée de force à l'adolescence qui fait preuve de résistance et de résilience pour sortir de schémas prédestinés. Ce récit est suivi d'un temps d'échanges avec les participants, via une méthode de photolangage pour nourrir une réflexion collective sur l'héritage de luttes féministes racisées et invisibilisées.
Cet atelier est déployé par l'association PREVA.NET depuis 2020 auprès des agents publics, des professionnels de la jeunesse, des équipes enseignantes. Il s'adresse également à de jeunes publics sur des temps scolaires et/ou périscolaires (à partir de 13 ans) et auprès d'habitants de quartiers multiculturels dans plusieurs départements en France. Il a pour objectif principal de lutter contre les préjugés, les inégalités sociales et le sexisme.
L'atelier problématise le *statu quo inégalitaire* envers les femmes racisées dans un contexte marqué par la montée du radicalisme "islamiste" qui a engendré une exacerbation des oppressions envers ces femmes notamment celles issues de la culture

musulmane (marginalisation, discimination, invisibilisation, etc.). La méthodologie s'appuyant sur les *expériences* de femmes racisées contribue à *rendre visible* la condition de ces femmes et leurs oppressions et à recentrer les luttes féministes sur les enjeux contemporains et les nouveaux défis liés au radicalisme.

C(H)1 : Imaginer le féminisme dans la Caraïbe francophone (Haïti, Guadeloupe et Martinique et diasporas)

Panéliste : Sabine Lamour, Célia Romulus, Danièle Magloire - Université d'Etat d'Haiti/ Université Ottawa, Université d'Ottawa, Kay Fanm

Horaire : bloc 5-6-7-8
Salle : à déterminer

Résumé : Dans la continuité des réflexions initiées entre chercheuses et militantes féministes de la Caraïbe francophone lors de la première Conférence internationale interdisciplinaire de recherche sur le genre (CIRGG) tenue à Port-au-Prince (Haïti) en 2016, puis au CIRFF de 2018 à Paris-Nanterre, ce colloque propose d'explorer les expériences, luttes et stratégies déployées par les femmes, les minorités de genre et les collectifs féministes de la Caraïbe francophone. L'objectif est de rassembler des travaux portant sur les féminités et masculinités, les mobilisations féministes, les stratégies de résistance et les pratiques de souveraineté déployées dans les espaces sociaux, politiques et symboliques caribéens. Ancré dans une démarche critique, militante et décoloniale, ce colloque vise à contribuer à la production de savoirs situés capables de déjouer les narrations dominantes qui invisibilisent ou dépossèdent les sujets caribéens de leur agentivité. Les communications attendues pourront porter, sans s'y limiter, sur les axes suivants

C(H)2 : Circulation des savoirs, théories féministes et agentivités religieuses

Panéliste : Valérie Irtanucci-Douillard, Laura Kassar, Anne Létourneau - Université du Québec à Montréal, Université de Montréal

Horaire : bloc 5-6-7-8
Salle : à déterminer

Résumé : Le colloque vise à explorer la dynamique bidirectionnelle dans la production et la circulation des savoirs entre études de genre et études du religieux. Nous souhaitons réfléchir à la manière dont les sciences des religions, la théologie féministe et les études du spirituel - souvent reléguées à la marge du champ féministe - peuvent contribuer à renouveler, complexifier et pluraliser les modèles conceptuels mobilisés dans les théories féministes contemporaines. Cette réflexion suppose d'interroger les conditions de possibilité d'un véritable dialogue interdisciplinaire entre ces domaines, dialogue qui engage à repenser les frontières épistémiques héritées entre raison et foi, entre critique et engagement, entre matérialité et transcendance. Au-delà d'un simple exercice de traduction entre champs, il s'agit de se demander comment les savoirs issus de la pratique croyante, de la théologie critique et des expériences spirituelles situées peuvent déplacer

des notions-clés telles que l'autonomie, l'agentivité, la corporéité, la croyance ou la subjectivité, en en révélant les fondements pluriels. Dans cette perspective, le colloque se propose d'identifier et de mettre en discussion les tensions productives ainsi que les reconfigurations conceptuelles que ce dialogue rend possibles. À travers la confrontation de perspectives issues de la théologie féministe, des sciences des religions et des études de genre, le colloque cherchera à articuler les apports de la pensée féministe du religieux aux théories intersectionnelles, afin de montrer comment une prise en compte renouvelée du « fait religieux » peut ouvrir de nouvelles voies pour penser l'agentivité, la subjectivation et la résistance à partir d'ancrages à la fois spirituels, culturels et politiques.

C(H)3 : Entre blocage, subsistance et care : luttes féministes pour le(s) territoire(s)

Panélistes : Marie-Josée Massicotte, Katherine Robitaille, Laurie Gagnon-Bouchard - Université d'Ottawa, Université Laval

Horaire : bloc 5-6-7-8
Salle : à déterminer

Résumé : Les femmes sont en première ligne des résistances face aux projets extractivistes, capitalistes et coloniaux. Qu'il s'agisse des Mères au front, des femmes atikamekw, kanien'kehá:ka et wet'suwet'en qui font blocage aux projets destructeurs du vivant, ou encore des agricultrices garantes de la subsistance, ces luttes prennent racine dans des territoires habités, vécus et pensés comme des espaces relationnels indissociables des êtres qui les composent. Ces espaces concrets sont à la fois ceux où s'exercent la dépossession et la destruction, et ceux pour lesquels s'organisent les résistances, la régénération et le care.
Face à des systèmes d'oppression sexistes, coloniaux, capitalistes et extractivistes, les luttes féministes ancrées dans le(s) territoire(s) ouvrent des voies d'émancipation fondées sur le care, la subsistance, la collectivité et la réciprocité. Les pratiques d'opposition et de réparation réhabilitent d'autres manières de se relier aux territoires et au monde, et ce, malgré les contraintes imposées par ces mêmes systèmes d'oppression.
En croisant les perspectives de la subsistance, des écoféminismes, des femmes et féminismes autochtones, des féminismes décoloniaux et critiques du développement, ce colloque permettra d'interroger les manières dont les blocages, les communs et l'autodétermination deviennent des praxis de soin capables d'interrompre les dynamiques oppressives et destructrices pour permettre le foisonnement du vivant. Les organisatrices invitent à explorer les enjeux, tensions et limites qui traversent les luttes territoriales ainsi que les résistances et solidarités dans la construction des communs. Elles invitent à penser collectivement aux gestes, alliances et récits qui défendent la possibilité même de la suite du monde.

C(P)4 : Résistances des femmes autochtones dans les Amériques

Panélistes : Ludivine Tomasso-Guez, Tania Larivière, Véronica Gomes - Milieu de pratique institutionnel, Milieu de pratique autochtone, UQAM

Horaire : bloc 5-6-7-8
Salle : à déterminer

Résumé : La troisième édition du colloque « Résistances des femmes autochtones dans les Amériques » réunira des participant·e·s : des conférencier·ères, chercheur·e·s, étudiant·e·s et praticien·ne·s provenant de différentes communautés et pays des Amériques. Ce colloque se veut un dialogue collectif et poursuit trois objectifs principaux. Il propose de faire état des enjeux des luttes des femmes autochtones ainsi que des formes de militance, de résistance et de solidarité existant au Nord comme au Sud. Ensuite, il fera état des débats tant sur le plan épistémologique, théorique, méthodologique et pratique autour de la création de connaissances s'intéressant aux enjeux autochtones. Finalement, en mettant en dialogue des perspectives multiples issues du monde académique et des milieux de pratique, ce colloque permettra d'ouvrir de nouveaux espaces de théorisation autour de la question des luttes des femmes autochtones. La programmation du colloque s'articulera autour de ces objectifs : 1) Documenter les enjeux des luttes des femmes autochtones et réfléchir aux stratégies d'actions, de résistances et de solidarité mises en œuvre à travers différents cas d'études ; 2) Contribuer à de nouvelles façons d'appréhender la construction des connaissances ; 3) Faire dialoguer différentes perspectives théoriques : décoloniales et féministes 4) Questionner les réconciliations et solidarités possibles. Dans un contexte politique marqué par un virage à droite, il y a une nécessité de penser des solidarités possibles. Ce colloque visera à explorer ces possibilités entre partenariats et collaborations traversant les frontières Nord/Sud, intergénérationnel, entre milieux de pratique et universitaire.

C(P)5 : Faire communauté : non-mixité féminine et queer dans les représentations et les milieux littéraires et artistiques

Panéliste : Charlotte Comtois - Université de Sherbrooke

Horaire : bloc 5-6-7-8
Salle : à déterminer

Résumé : Les lieux de non-mixité recèlent un potentiel important de reconduction comme de subversion des rapports d'oppression, selon que la non-mixité est imposée ou choisie, remobilisée ou non par les individus marginalisés. La mise en communauté peut servir des visées radicalement opposées : les femmes et personnes queer peuvent décider de se rassembler en non-mixité pour échapper au monde hétéropatriarcal, pour lutter contre ses structures, ou au contraire être assignées à un lieu non mixte par autrui, en vue d'être modelées selon la tradition hétéropatriarcale.
Des études sociologiques (Rimlinger, 2024) télévisuelles et cinématographiques (Suma, 2024) laissent entrevoir un regain d'intérêt pour les communautés non mixtes au tournant du 21e siècle. En témoigne aussi la redécouverte récente du roman *Moi qui n'ai jamais connu les hommes* de Jacqueline Harpman (1995), lequel connaît un succès retentissant depuis ses rééditions anglaise (2018), américaine (2022) et française (2025). Ces publications conduisent à centrer l'attention sur les collectivités féminines et

queer et leurs potentialités subversives dans les milieux littéraires et artistiques, de même qu'au sein d'œuvres contemporaines (littérature, télévision, films, etc.).
Le colloque s'attache à l'étude des nouveaux collectifs non mixtes, des nouveaux imaginaires de la non-mixité féminine et queer dans les œuvres des trente dernières années (1995-2025) ainsi qu'à la relecture d'œuvres précédant cette période, à la lumière d'écrits théoriques récents portant sur la non-mixité.

C(H)6 : Penser et rendre compte autrement : méthodologies féministes innovantes en santé et droits reproductifs

Panélistes : Catherine Rousseau, Carole Boulebsol, Sylvie Lévesque - Université Laval, Université du Québec en Outaouais, Université du Québec à Montréal

Horaire : bloc 5-6-7-8
Salle : à déterminer

Résumé : Ce colloque international et interdisciplinaire interroge les façons de concevoir, mener et diffuser des recherches sur la santé reproductive à partir de méthodologies féministes innovantes - participatives, créatives ou alternatives. Il s'intéresse aux violences reproductives et à leurs effets sur l'exercice des droits reproductifs, en mettant de l'avant des projets de recherche et de recherche-création qui transforment à la fois les pratiques de collecte de données et les modes de circulation des savoirs féministes.
L'espace proposé invite les participant·es à se décentrer des résultats pour mettre l'accent sur leurs stratégies méthodologiques (entrevues sensibles, dispositifs expérimentaux, autoethnographie, photovoix) et leurs choix de diffusion (théâtre documentaire, expositions, bandes dessinées, ateliers participatifs). Une attention particulière sera portée aux postures épistémologiques, aux éthiques relationnelles, aux rapports de pouvoir et aux enjeux de justice épistémique, d'(in)visibilisation et de circulation des savoirs marginalisés.
Inscrit dans l'axe 3 de l'appel du CIRFF, ce colloque propose de (ré)imaginer la production, la légitimation et la diffusion des savoirs féministes sur les violences reproductives, en poursuivant trois objectifs : rendre visibles des approches méthodologiques féministes innovantes, explorer des formes de diffusion alternatives et réfléchir aux postures, affects, positionnalités et pratiques de réflexivité. Structuré selon ces trois blocs thématiques, il se déroulera sur une journée et demie, comprendra six séances orales, une session d'affiches et un atelier créatif, et rassemblera 15 à 20 intervenant·es de divers statuts (professeures, chercheuses, étudiant·es, professionnel·les des milieux artistiques, de l'intervention et des médias). U**n appel à communications sera lancé à la suite de l'acceptation du colloque.**

C(P)8 : Épistémologie féministe : un savoir confisqué au Sénégal

Panéliste : Fatoumata Bernadette Sonko - CESTI-UCAD

Horaire : bloc 5-6-7-8
Salle : à déterminer

Résumé : La marginalisation des femmes dans les structures de production et de validation des savoirs se perpétue depuis la « déterritorialisation » occasionnée par l'arrivée des religions du Livre et de la colonisation. Dans les sociétés négro-africaines aux logiques matriarcales (Cheikh Anta Diop,1959), les femmes étaient au centre des instances du pouvoir politique, social, religieux, tant dans l'espace familial que communautaire. Sa déstructuration par le système colonial s'est faite avec la reproduction des logiques de domination prévalant dans les métropoles.
L'idéologie patriarcale a servi de pivot à la politique coloniale, mais aussi aux structures religieuses, pour s'arroger les instances de légitimation du savoir et perpétuer un discours dominant. Cette logique se reproduit au-delà de l'espace colonial avec la validation du « contrat social sénégalais » (Donal Cruise O'Brien, 2002). Depuis, se poursuit ce processus reléguant les femmes dans la catégorie des « cadets sociaux » avec la construction d'une sémantique (académique, politique, économique…) et d'une posture subalterne (Spivak, 2009) les confinant dans le silence et l'invisibilité.
Notre travail se concentre sur le champ médiatique, un des miroirs de la société, pour montrer comment les sénégalaises sont écartées des institutions du pouvoir et du savoir. Aussi, pensons-nous qu'une combinaison de facteurs complexes, renforcés par la socialisation différenciée, l'exclusion de l'histoire, des instances de validation du savoir, est subtilement tissée pour perpétuer leur représentation minorée dans l'imaginaire collectif. Notre recherche s'appuie sur un croisement des Études postcoloniales et décoloniales pour illustrer comment se construit le narratif de ces mécanismes de domination

C(H)9 : Rapports de pouvoir et violences sexistes et sexuelles dans l'enseignement supérieur

Panéliste : Manon Bergeron, Catherine Meek-Bouchard - UQAM

Horaire : bloc 5-6-7-8
Salle : à déterminer

Résumé : Organisé par la Chaire de recherche sur les violences sexistes et sexuelles en milieu d'enseignement supérieur (Université du Québec à Montréal, Canada), ce colloque propose d'explorer les rapports de pouvoir comme angle d'analyse essentiel pour comprendre et prévenir les violences sexistes et sexuelles (VSS) en milieu d'enseignement supérieur au Québec et en Europe. La prévalence élevée des violences sexistes et sexuelles dans ces milieux est bien documentée au niveau international (par exemple : au Canada par Burczycka, 2020 ; aux États-Unis par Cantor et al., 2019 ; en France par Lebulge et al., 2021). Les rapports de pouvoir, qui génèrent diverses formes d'inégalités et traversent tous les espaces sociaux, contribuent à distribuer, transformer et reproduire les positions sociales des individus (Daune-Richard et Devreux, 1992 ; Haicault, 2000).
Les communications du colloque porteront plus particulièrement sur l'articulation entre les VSS en milieu d'enseignement supérieur et les rapports de pouvoir qui les structurent : les VSS en contexte de stage universitaire, la culture organisationnelle, les mécanismes institutionnels, le processus de dévoilement, le rôle des politiques, ainsi que les expériences spécifiques de différents groupes au sein de la communauté universitaire.

Elles permettront de dégager des constats transversaux et de proposer des pistes d'actions structurelles visant à renforcer la prévention, la responsabilisation et la sécurité des milieux d'études et de stage. En adoptant une approche intersectionnelle et organisationnelle, ce colloque souhaite nourrir la réflexion collective sur les conditions et mesures nécessaires pour instaurer des environnements exempts de violences.

C(H)10 : (Ré) imaginer les savoirs écoféministes : réactualisations théoriques, apports méthodologiques et reconnaissance académique

Panélistes : Laurine Omnès, Bénédicte Gattère, Valentine Bailly - UQAM, Paris 1 Panthéon-Sorbonne, ULiege, Paris 8, Université Laval, Université Côte d'Azur

Horaire : bloc 5-6-7-8
Salle : à déterminer

Résumé : Ce colloque propose de réunir des étudiant.e.s, des doctorant.e.s et jeunes chercheur.se.s de disciplines diverses, afin de discuter de l'actualité des théories et pratiques écoféministes, et principalement de leur richesse pour (re) penser les enjeux politiques, les luttes, et les méthodologies des travaux de recherche en sciences humaines et sociales. Ce colloque est aussi l'occasion de revenir sur la reconnaissance académique des théoriciennes et théories écoféministes, l'institutionnalisation dont elles font l'objet (Cook, 1998), de manière plus ou moins discrète, les dialogues possibles avec les espaces militants, et la place qui est donnée - ou qui reste à prendre - aujourd'hui pour les personnes qui s'en réclament.

C(P)11 : La justice épistémique en santé et sécurité du travail (SST) pour (ré)imaginer les savoirs féministes

Panélistes : Jessica Riel, Valérie Lederer, Mélanie Lefrançois, Johanne Saint-Charles, Rachel Cox - Équipe SAGE, ESG-UQAM, Équipe SAGE, UQO, Équipe SAGE, UQAM

Horaire : bloc 5-6-7-8
Salle : à déterminer

Résumé : Ce colloque propose d'explorer la justice épistémique en santé et sécurité du travail (SST) à partir des perspectives féministes et critiques développées par l'équipe de recherche Santé-Genre-Égalité (SAGE). Inscrite dans l'axe 3 du CIRFF 2026, la proposition interroge les mécanismes de production, de diffusion et de légitimation des savoirs féministes, notre proposition examine comment les recherches en SST peuvent contribuer à l'émergence de savoirs pluriels, situés et transformatifs.
Alors que les savoirs dominants en SST reposent encore largement sur des expériences masculines et supposées neutres, ce colloque vise à valoriser des savoirs situés issus du travail réel, des parcours de santé, du care, de la précarité ou des trajectoires migratoires. À travers des recherches participatives, interventionnelles et critiques, il montrera

comment ces savoirs contribuent à renouveler l'analyse des risques, les pratiques de prévention et les politiques publiques de SST.
Ce colloque se veut un espace de dialogue et de réflexion visant à questionner les frontières entre savoirs institutionnalisés et marginalisés, à promouvoir des épistémologies féministes et critiques, et à (ré)imaginer la recherche en SST comme un levier de justice, de prévention et de transformation des milieux de travail et de recherche.

C(P)13 : Enseigner l'histoire des féminismes : apports et limites des approches individuelles/biographiques

Panélistes : Eve-Marie Lampron, Fanny Bugnon - UQAM, Université Rennes

Horaire : bloc 5-6-7-8
Salle : à déterminer

Résumé : Dans la longue - et inachevée - marche vers la mise en récit et la diffusion d'une histoire des femmes et du genre, les approches biographiques ont permis à plusieurs (proto)féministes, du XVIII^{e} siècle à nos jours, de s'identifier à certaines figures, puis de joindre des luttes collectives à partir de cette prise de conscience (Lerner, 1993 ; Lampron, 2022). Rébecca Rogers rappelait d'ailleurs récemment l'importance des biographies dans l'écriture de l'histoire des féminismes (2025). Mais qu'en est-il pour l'enseignement ?
Si les approches individuelles ont suscité plusieurs critiques chez les historiennes des féminismes et sont sources de défis (Alpern et al., 1992), elles offrent pourtant des potentialités d'attraction et de mobilisation des étudiant·es. En effet, l'entrée par la biographie et la prosopographie possèdent des vertus pour l'enseignement car, au-delà de l'incarnation qu'elles offrent comme dispositif pédagogique de formation, elles permettent également de mobiliser les étudiant·es pour ensuite « entrer en recherche » à partir de vies ordinaires ou plus connues. Encore faut-il voir qui mettre en avant en classe, dans quel contexte, avec quelles intentions pédagogiques et matériaux, sachant l'ampleur des angles morts (Pierre et Dumais, 2025).
Ce colloque réunit des enseignant·es en histoire des féminismes, principalement en milieu universitaire, afin de se pencher collectivement sur la question des trajectoires individuelles convoquées (ou non) dans l'enseignement de l'histoire des féminismes. Cette proposition s'inscrit dans l'axe 3 « Ré(imaginer) les savoirs féministes » et vise à « penser et agir sur les différences de valorisation, de reconnaissance et de diffusion des savoirs"

C(H)14 : Femmes et violence : entre luttes féministes, savoirs et transformations sociales.

Panélistes : Maude Dionne, Catherine Rossi, Geneviève Lessard - Université Laval

Horaire : bloc 5-6-7-8
Salle : à déterminer

Résumé : Nous vous proposons un colloque d'une journée sur la grande thématique de **la violence en conjuguant l'héritage des luttes féministes et les enjeux actuels**. Par une **programmation riche et interdisciplinaire**, ce colloque mettra en valeur les recherches de nos membres, tant de la relève étudiante, que du corps professoral. Ces recherches favorisent le changement social, afin de promouvoir des pratiques favorisant la justice sociale et des rapports plus égalitaires ainsi que l'amélioration des politiques publiques. Les propositions de communication scientifique, réparties dans quatre blocs thématiques, marient les axes thématiques 2 ((Ré)imaginer les luttes féministes) et 3 (Savoirs féministes).

C(P)15 : Penser le pouvoir en santé : médecine, douleur et réappropriations féministes

Panélistes : Margaux Nève, Stéphanie Pache - EHESS, UQAM

Horaire : bloc 5-6-7-8
Salle : à déterminer

Résumé : La manière dont la santé s'organise, dont elle est inégalement distribuée, ainsi que dont elle façonne et est façonnée par le genre invite à interroger les rapports de pouvoir qui la traversent ainsi que les luttes féministes dont elle est l'objet. Ce colloque propose d'analyser le pouvoir en santé à partir d'un dialogue structuré autour de trois enjeux centraux de la recherche féministe francophone actuelle. Un premier axe porte sur les politiques de santé et les luttes féministes qu'elles engendrent, y compris la question de l'« autosanté », un deuxième analyse les effets du genre sur les pratiques et expériences de santé, et un troisième se concentre sur les rapports de genre dans la formation et la carrière médicales.
Ce colloque est l'occasion d'aborder des objets de santé émergents et peu étudiés, comme l'endométriose ou les menstruations, et de revisiter des thématiques classiques des recherches et des luttes féministes, comme l'auto-soin et l'accouchement. Il s'attachera à mettre en lumière la pluralité des ancrages des luttes et la manière dont les rapports de pouvoir en santé varient selon les populations, les périodes historiques et les contextes géographiques dans lesquels ils s'inscrivent. Les terrains de recherche sont situés au Québec, en France, en Inde et en Suisse. Mobilisés de manière comparative, ils permettent collectivement de montrer à la fois les différences et les convergences des luttes. Ce colloque veut offrir un espace d'échanges pour la recherche francophone en vue de construire un dialogue informé sur les luttes et enjeux féministes en santé.

C(H)16 : Cartographier le care. (Ré)imaginer les savoirs féministes à travers le continuum de vie des femmes

Panélistes : Anne Renée Gravel, Valérie Lederer, Diane-Gabrielle Tremblay, Marie-Pier Bernard Pelletier, Amélie Bernier, Marie-Pierre Bourdages-Sylvain, Louise Boivin - Université TÉLUQ, Université du Québec en Outaouais

Horaire : bloc 5-6-7-8
Salle : à déterminer

Résumé : Ce colloque propose d'examiner le continuum du travail de care des femmes, en explorant leurs expériences plurielles de maternité, conciliation travail-vie personnelle et proche aidance. Souvent naturalisées et invisibilisées, ces expériences s'inscrivent dans des rapports de pouvoir et injonctions normatives qui traversent la sphère privée et les institutions du travail, de santé et du social.
À ce continuum s'ajoutent les expériences de santé reproductive, qui façonnent la manière dont les femmes assument, modulent ou délèguent ces responsabilités de care. Bien que centrales, ces dimensions corporelles, affectives et souvent médicalisées, demeurent largement absentes des analyses structurelles du travail reproductif. La charge mentale/physique/émotionnelle souvent silencieuse qui en découle influence durablement les trajectoires professionnelles des femmes, leurs relations aux institutions, ainsi que leur santé, et interagit avec les exigences normatives de disponibilité professionnelle et familiale.
Ces réalités restent largement ignorées dans les politiques publiques, organisationnelles et les conventions collectives, qui continuent de s'appuyer sur des conceptions prétendument neutres de la parentalité, de la proche aidance et du travail, invisibilisant la diversité expérientielle et reproduisant les inégalités de genre. Parmi les angles morts, les savoirs institutionnalisés sur la maternité, la santé et le care occultent les vécus des femmes issues de groupes historiquement marginalisés. Face aux inégalités en santé reproductive, aux tensions de la conciliation et au manque de reconnaissance du care, il devient essentiel de valoriser les savoirs expérientiels de toutes les femmes. Nourris des perspectives intersectionnelles, ces savoirs invitent à repenser leurs modes de production, de légitimation, et les transformations sociales nécessaires.

C(H)18 : Le couple à l'épreuve des récits contemporains : entre héritage, réinvention et rupture

Panélistes : Stéphanie Proulx, Lucile Mulat - Université de Sherbrooke, Université de Toronto

Horaire : bloc 5-6-7-8
Salle : à déterminer

Résumé : Intimement lié à l'histoire des normes sexuelles, des rôles de genre et de la filiation, le couple occupe une place centrale dans l'imaginaire social occidental. Or, les récits contemporains, qu'ils littéraires, cinématographiques, télévisuels, médiatiques ou numériques, montrent un paradoxe frappant : alors que le couple apparaît en crise (augmentation du célibat, multiplication des divorces, montée en visibilité des féminicides souvent perpétrés par un conjoint ou un ex-conjoint), il demeure envisagé comme horizon privilégié du bonheur et de l'accomplissement individuel. Des romances de Noël à la téléréalité sentimentale (*Love is Blind*, *L'amour est dans le pré…*), les dispositifs narratifs reconduisent les promesses du duo conjugal, tout en rendant visibles les tensions qui le menacent.
Ce colloque propose d'interroger la manière dont les récits contemporains réinventent, critiquent ou fragilisent le modèle hétéro-conjugal traditionnel. Il s'agira d'observer comment ils intègrent des perspectives féministes ou *queer*, en questionnant la possibilité de « faire couple » autrement : que faut-il transformer pour concilier amour,

égalité et autonomie ? Quels ajustements le couple requiert-il pour devenir un espace non violent, notamment pour les femmes ? Les récits contemporains ouvrent également la voie à des alternatives - polyamour, célibat choisi, amitiés structurantes - qui décentrent la conjugalité au profit d'autres formes de liens.
À travers ces enjeux, le colloque vise à penser le couple non comme évidence, mais comme construction politique, imaginaire et narrative, et à examiner comment les récits actuels participent à sa perpétuation, à sa réinvention ou à sa dissolution.

C(P)19 : Enjeux féministes du numérique : identifier les défis, redéfinir les luttes

Panélistes : Lena A. Hübner, Camille Nicol - Université d'Ottawa, UQAM

Horaire : bloc 5-6-7-8
Salle : à déterminer

Résumé : Cette rencontre scientifique d'**une journée** réunit des communications du **Groupe de travail sur les « Enjeux féministes du numérique »**, récemment formé au sein du *Réseau québécois en études féministes*. Elle a pour but de favoriser les échanges au sein du groupe et auprès d'un auditoire international. Les communications vont adopter une approche féministe dans leur analyse d'enjeux sociétaux concernant le numérique, qui comprend les activités en ligne, mais aussi les infrastructures de l'Internet (serveurs, technologies mobiles, ordinateurs et écrans), les logiciels, applications, plateformes et dispositifs d'intelligence artificielle (tout ce qui relève du software), ainsi que les données (data) et le capitalisme de plateforme. Les communications s'appuieront sur des travaux de recherche et pourront examiner, par exemple, les dimensions individuelles et collectives des pratiques numériques et de l'engagement féministe, ou encore les inégalités de genre inscrites dans les transformations du travail et des activités humaines en lien avec le numérique. De même, les impacts sociaux et politiques découlant de la prolifération des systèmes d'intelligence artificielle sur la vie personnelle, professionnelle et collective des femmes pourront être examinés. Comment les inégalités sociales et économiques, les violences sexuelles et sexistes, de même que les mouvements misogynes se (ré)articulent-ils dans les environnements numériques ? Comment, aussi, les résistances et les solidarités féministes s'y déploient-elles ? Ce colloque a pour ambition de poser quelques jalons permettant de poser un diagnostic quant aux opportunités et aux défis posés aux solidarités féministes locales et internationales, particulièrement dans la francophonie.

C(H)23 : Institutions, acteur·ices et normes : penser l'éducation à la sexualité aujourd'hui

Panélistes : Dylan Racana, Isabelle Collet - Université Lyon 2, Université de Genève

Horaire : bloc 5-6-7-8
Salle : à déterminer

Résumé : L'éducation à la vie affective, relationnelle et sexuelle (EVARS) peut être appréhendée comme un dispositif de socialisation au sein duquel se co-produisent

savoirs, normes et rapports de pouvoir. Loin de relever d'une simple transmission d'informations, elle participe à la régulation des corps, des subjectivités et des relations sociales, en articulant prescriptions institutionnelles, attentes morales et expériences situées des publics concernés. Dans un contexte marqué à la fois par la montée des controverses autour du genre, des injonctions contradictoires faites aux institutions éducatives et la persistance des violences sexistes et sexuelles, l'EVARS constitue un observatoire privilégié des tensions contemporaines entre émancipation, contrôle et responsabilisation. Ce symposium propose d'interroger l'EVARS à partir d'une perspective critique, attentive aux dynamiques genrées et aux rapports sociaux qui structurent sa mise en œuvre. Les communications sont regroupées autour de quatre ensembles. Le premier examine l'EVARS comme espace de production et de négociation des normes sexuelles dans les trajectoires scolaires et universitaires, en analysant les expériences ordinaires du consentement, des corps et des interactions. Le deuxième déplace l'analyse vers des espaces éducatifs périphériques à l'école, afin d'envisager l'EVARS comme un champ élargi de production discursive, où se rejouent des frontières symboliques entre savoir légitime, culture, moralité et sexualité. Le troisième ensemble s'intéresse aux acteur·ices professionnel·les et aux cadres institutionnels, en considérant l'EVARS comme une politique publique faiblement stabilisée. Le dernier regroupement analyse l'EVARS comme un lieu de conflictualité, où s'exercent des formes de contrôle social, de résistance et de responsabilisation sexuée.

C(H)25 : Autour de l'ouvrage Le sujet du féminisme est-il blanc ? Luttes et savoirs actuels (Tome 2)

Panélistes : Chantal Maillé, Naïma Hamrouni -Université Concordia, UQTR

Horaire : bloc 5-6-7-8
Salle : à déterminer

Résumé : En réunissant des contributrices au livre *Le sujet du féminisme est-il blanc ? Luttes et savoirs actuels. Tome II,* parut à l'automne 2025, ainsi que des invitées locales et internationales, ce colloque a pour objectif de rendre compte de l'actualité de travaux au croisement des études féministes, des théories décoloniales et des théories critiques sur la race.

C(H)49 : Réimaginer les maternités académiques

Panélistes : Émilie Gervais, Florence Pasche Guignard, Marie-Christine Brault, Marie-Josée Saint-Pierre, Laura Lafrance, Marie Janot-Caminade, Zoé Grumberg, Alice Lacoue-Labarthe - Université Laval, UQAM, Institut des Sciences Sociales du Politique, Université d'Angers, Université Grenoble Alpes

Horaire : bloc 5-6-7-8
Salle : à déterminer

Résumé : Ce colloque en collaboration internationale (France/Québec) examine et réimagine les maternités « académiques » (universités, hautes-écoles, cégeps,

institutions supérieures de recherche et formation) à partir de perspectives féministes. Il intègre une approche en recherche-création impliquant une participation active dans chacun des volets qui le composent. Le but de ce colloque est de réfléchir à la place de la maternité à l'université non seulement en tant qu'objet d'étude, mais aussi comme une expérience vécue, avec des impacts sur le déroulement des études, le travail de recherche et d'enseignement, les contenus des cours et les postures de chacun·e à l'université. Nous soulignerons la nature réciproque de cette influence : comment un milieu universitaire (ou plus généralement académique) affecte l'expérience des mères en son sein, et comment ces mères, en retour, transforment ce milieu en tant qu'espace d'étude, de travail et de recherche. Nous explorerons comment, dans le cadre exigeant de l'université, se vit, se dit et se pense la maternité : comme désir, projet, possibilité, expérience en cours, ou comme choix ou contrainte de ne pas y entrer. Le colloque débutera avec des conférences amenant des éléments théoriques et épistémologiques (volet 1). Ensuite des espaces structurés et libres (volets 2 et 3) permettront le partage d'expériences sur la maternité en contextes académiques et l'exploration de résistances et d'actions concrètes (volet 4). Une bibliographie de recherche, avec possibilité de rétroaction sera partagée (volet 5) et finalement, l'activité de recherche-création transversale à l'ensemble du colloque (collages papier et génération avec l'IA) sera présentée et commentée avant une conclusion générale (volet 6).

P(H)20 : Intersection VBG, SDSR et adolescentes : quand les savoirs endogènes et le numérique reconfigurent les luttes féministes pour l'autonomie corporelle

Panélistes : Julie Théroux-Séguin, Laïty Ndeye Ndiaye – CECI

Horaire : bloc 5
Salle : à déterminer

Résumé : Dans un contexte de fragilisation des droits sexuels et reproductifs, les luttes féministes pour l'autonomie corporelle des adolescentes se déploient dans des espaces souvent marginalisés par les systèmes de soins formels et les politiques publiques. Ce panel s'inscrit dans l'axe *(Ré)imaginer les luttes féministes* en proposant une lecture située de stratégies féministes qui articulent savoirs endogènes et outils numériques pour transformer les rapports de pouvoir qui entravent l'accès des adolescentes à l'information, aux services et à la prise de décision en matière de santé et de droits sexuels et reproductifs (SDSR).
À partir d'expériences menées au Guatemala, au Mali et au Sénégal, la session propose un dialogue entre des formes de savoirs fréquemment opposées : les savoirs portés par les sages-femmes traditionnelles et les organisations de femmes, et les innovations numériques développées comme espaces d'information, de protection et de mobilisation. Loin d'une approche technosolutionniste ou d'une folklorisation des pratiques traditionnelles, le panel montre comment ces savoirs, lorsqu'ils sont reconnus dans leur dimension politique, participent à la création de tiers-espaces féministes, de proximité ou virtuels, permettant de résister aux tabous, à la stigmatisation et aux violences structurelles.
Le panel réunira des sages-femmes, des actrices communautaires, des spécialistes des SDSR et de la coopération internationale et des actrices du numérique, et sera animé dans une approche féministe critique ancrée dans les droits humains. Les échanges mettront

en lumière des luttes féministes transnationales et intergénérationnelles qui réinventent les conditions d'exercice de l'autonomie corporelle des adolescentes. *(Interventions en présence et à distance)*

PCL(H)18 : Violences obstétricales et gynécologiques

Horaire : bloc 5
Salle : à déterminer

Titre : Analyse éthico-légale des violences obstétricales chez les personnes queers, trans et non binaires entrelacé aux perspectives du personnel de santé

Panéliste : Mylène Shankland - Université d'Ottawa

Les violences obstétricales soulèvent une tension éthico-légale entre le personnel de santé et la patientèle. Les notions de contrôle, d'empowerment et d'autonomie ont engagé plusieurs débats dans les dernières années. Alors que les pratiques professionnelles et légales exigent un consentement pour atteindre l'intégrité d'autrui, les études démontrent que ce droit n'est pas toujours respecté en contexte obstétrical, particulièrement chez certaines populations marginalisées historiquement dépossédées de leur corporalité. Dans cette perspective, cette étude vise à faire converser les expériences de personnes queers, trans et non-binaires (QTNB) avec celles du personnel de santé afin de déceler les tensions morales entrelacées aux dynamiques relationnelles en obstétrique. Une méthodologie qualitative multiple a été conduite auprès de deux populations. Des entretiens biographiques ont été conduits auprès de 15 personnes QTNB (analyse narrative), ainsi que des entretiens semi-dirigés avec 23 personnels de la santé (analyse thématique réflexive). Enfin, une approche queer et trans est apposé à une analyse basée sur les valeurs permettant la mise en tension des expériences de l'échantillon. Bien qu'un narratif domine sur l'unicité de la grossesse et de l'accouchement, une frange importante de l'« imprévisible prévisibilité » doit être partagée à la patientèle afin qu'elle puisse consciemment autoriser une atteinte à son intégrité. Effectivement, les résultats préliminaires suggèrent que certaines pratiques professionnelles et culturelles soupèsent un seuil de supportabilité des risques basés sur une logique de précautions raisonnables qui sont elles-mêmes cishétérosexistes. Une relation partenariale basée sur la démocratisation des connaissances bidirectionnelle est à privilégier afin rendre l'autonomie accomplie à la patientèle.

Titre : Réinventer les modes d'enquête : contribution d'une approche féministe aux études des violences gynécologiques et obstétricales -VGO-, au Sénégal.

Panélistes : Fatou Diop Sall, Diabel Ndiaye, sara Ndiaye - Groupe d'études et de recherches genre et sociétés

Il s'agit d'une réflexion méthodologique sur l'usage des dispositifs d'enquête féministes dans le cadre de la recherche « Notre corps, notre santé » menée par le Groupe d'Études et de Recherches Genre et Sociétés (GESTES) de l'UGB. La démarche interroge les conditions sociales, éthiques et épistémologiques de production de savoirs sur les VGO

dans une perspective féministe, participative avec une remise en question des rapports asymétriques propres aux méthodes d'enquêtes classiques.
Les cercles de parole et les entretiens approfondis, permettent la reconnaissance des expériences vécues des femmes et leurs savoirs situés comme des contributions légitimes. Cette démarche permet de générer de la reconnaissance et une réparation symbolique, renforçant la dimension émancipatrice de la recherche.
L'implication d'acteurs non académiques dans le processus de recherche - jeunes filles leaders, professionnel-le-s de santé et membres d'organisations communautaires - permet d'interroger les tensions entre participation, exigences scientifiques et co-construction des savoirs, dans une perspective de démocratisation du savoir et de justice épistémique. Aussi la centralité des chercheur-e-s est questionnée, tout en valorisant les expériences des personnes directement concernées par les enquêtes de terrain.
En articulant théorie et méthodologie féministe, cette proposition contribue au renouvellement des méthodes d'enquête, la décolonisation des savoirs et considère en même temps la recherche comme levier de transformation sociale en contexte francophone.

Titre : Violences obstétricales et gynécologiques

Panéliste : Béatrice Samuel

Les violences obstétricales et gynécologiques (VOG) représentent un fléau majeur dans mon pays mais mon étude va se baser sur ma ville natale, où je vais documenter sur des cas de VOG ; je vais utiliser des témoignages anonymes des victimes ou proches des victimes afin de sensibiliser la population et les personnels médicaux sur les types de violences et leur répercussion à court, moyen et à long terme sur les victimes et leurs proches.
Ce projet va beaucoup aider dans les recherches féministes sur les droits des femmes, cette étude va permettre à la population, aux femmes et aux personnels médicaux de savoir que toutes les femmes indistinctement ont le droit de bénéficier des soins obstétricaux et/ou gynécologiques efficaces et efficients et d'accoucher en toute sécurité que ce soit par voie basse ou par section césarienne.

Titre : Épistémologie de l'injustice et corps colonisés : pour une relecture décoloniale du droit face aux violences médicales et gynécologiques.

Panéliste : Anissa Meziti - Association, ONG

Cette communication propose une analyse décoloniale des violences médicales et gynécologiques, entendues comme des pratiques ancrées dans une épistémologie de l'injustice héritée de l'histoire coloniale et patriarcale. S'inscrivant dans la continuité d'un mémoire de recherche réalisé en Master 2 à l'Université Paris Cité, consacré à la dimension intersectionnelle des violences obstétricales et gynécologiques à travers le prisme d'une violation des droits de l'homme, cette intervention approfondit l'analyse des fondements historiques, épistémiques et juridiques de ces violences.
À partir d'une lecture croisée du droit, de l'histoire de la médecine et des théories féministes intersectionnelles, cette communication interroge les savoirs médicaux produits dans un contexte de hiérarchisation raciale, de contrôle du corps des femmes et

de domination patriarcale. L'exposé s'appuie notamment sur mon exposition « *Corps colonisés, savoirs dominés : aux origines d'une médecine de la domination* » présenté au Québec à l'occasion du FSMI.
En mobilisant notamment les concepts d' « épistémologie de l'ignorance », de « violences obstétricales », de « colonialité du pouvoir » et de « justice reproductive », cette communication analyse comment les structures juridiques contemporaines participent - parfois malgré elles - à l'invisibilisation ou à la reproduction de ces violences, en particulier pour les femmes racisées, migrantes ou marginalisées.
L'objectif est de proposer une relecture décoloniale du droit, capable d'intégrer les savoirs situés et les expériences vécues, afin de contribuer à la construction d'un cadre de protection véritablement émancipateur pour les droits sexuels et reproductifs des femmes

PCL(H)33 : Famille, parentalité et droits

Horaire : bloc 5
Salle : à déterminer

Titre : (Re)penser la transition vers la parentalité : une analyse féministe des injustices occupationnelles dans un contexte genré

Panéliste : Clémence Tanneau – UQTR

La transition vers la parentalité constitue une expérience transformatrice, tant intime, sociale et occupationnelle. Cependant, loin d'être neutre, cette transformation se déploie dans un environnement structuré par des normes de genre, des politiques familiales et des attentes sociales qui façonnent différemment les possibilités d'agir des mères et des pères. À partir d'une analyse située dans le contexte socioculturel français, cette communication explore comment les occupations parentales participent à la production et reproduction d'inégalités entre les femmes et les hommes. En mobilisant le cadre de la justice occupationnelle (Wilcock & Townsend ; Durocher et al.), avec une perspective féministe et des apports sociologiques (Chauffaut & Dauphin ; Delès), l'analyse met en lumière quatre mécanismes d'injustices occupationnelles : la privation, le déséquilibre, la marginalisation et l'aliénation. L'étude montre comment la « naturalisation » du *care*, la division sexuée du travail parental et les politiques publiques inégalitaires assignent les femmes à la disponibilité et au soin, tout en maintenant les pères à une position périphérique. Ces dynamiques produisent une surcharge occupationnelle féminine, une restriction de leurs choix et une moindre reconnaissance du travail reproductif. La communication illustrera comment ces injustices s'installent dans le quotidien, sans intention explicite, par la combinaison de routines domestiques, de pratiques institutionnelles et d'attentes culturelles. Cette contribution vise à (ré)imaginer des outils conceptuels et politiques pour penser une justice occupationnelle féministe, capable d'intégrer les rapports sociaux et questionner le cadre actuel. Elle propose d'ouvrir un espace de réflexion pour repenser les conditions matérielles, institutionnelles et symboliques d'une parentalité plus égalitaire.

Titre : L'hégémonie de la paternité

Panéliste : Lucia Béatriz Dominguez - UQAM

Mon projet de maîtrise propose une réflexion critique sur la paternité contemporaine, en interrogeant ses articulations avec la masculinité hégémonique. Alors qu'un discours de « nouvelle paternité » valorisant l'engagement affectif et éducatif des pères s'est imposé au Québec depuis quelques décennies, il subsiste une dissonance manifeste entre ces représentations et les pratiques réelles. Ce travail vise à comprendre les mécanismes qui sous-tendent cette figure paternelle contemporaine, en montrant comment elle peut se réapproprier certains bénéfices symboliques et matériels tout en conservant son ancrage dans un régime de genre hégémonique. L'objectif n'est donc pas de définir la paternité, mais d'en analyser la performativité, les ressorts hégémoniques et les tensions internes.
Il ressort de cette analyse que la paternité contemporaine, loin de constituer une rupture radicale avec l'ordre genré patriarcal, en constitue plutôt une reformulation stratégique. Les pères peuvent bénéficier d'un capital symbolique pour une implication minimale, dans un contexte où les attentes envers eux demeurent moindres qu'envers les mères. Ainsi, la paternité hégémonique agit comme un espace de recomposition des normes, où les figures masculines peuvent négocier leur identité parentale sans quitter leur position privilégiée dans le système de genre. Mon projet de maîtrise met donc en évidence les limites des discours égalitaires sur la parentalité et propose une lecture critique de la reproduction des rapports sociaux à travers la figure du père.

Titre : Résister au lévirat : pouvoir d'agir féminin et rapports sociaux de sexe au Burkina Faso

Panéliste : Lydia Rouamba - INSS/CNRST, Ouagadougou, Burkina Faso

Le lévirat demeure, dans plusieurs communautés burkinabè, une pratique sociale visant à « protéger » la veuve et les orphelins en les plaçant sous l'autorité d'un parent masculin du défunt. La logique sous-jacente s'appuie sur l'idée que le mariage unit deux familles et non deux individus : même après le décès de l'époux, l'alliance entre lignages se maintient. Derrière cette justification de solidarité familiale se déploie toutefois un système de contrôle de la reproduction, de la sexualité et du statut social des femmes.
Cette communication analyse les formes de résistance, souvent discrètes et peu visibles, que les veuves mobilisent pour contourner, négocier ou refuser le lévirat. À partir d'entretiens semi-directifs réalisés auprès d'une vingtaine de veuves au Burkina Faso, l'étude met en lumière une pluralité de stratégies : déplacements temporaires ou définitifs, recours à des acteurs politiques traditionnels, religieux ou associatifs et mobilisation du droit positif.
Ces pratiques montrent comment les femmes redéfinissent leur marge d'action dans un contexte marqué par le patriarcat, la pression communautaire et l'insécurité économique. Elles éclairent également les recompositions contemporaines des luttes féministes locales, entre héritages coutumiers profondément ancrés, aspiration à l'autonomie et tensions entre normes collectives et droits individuels.

Titre : Quand la loi recule : précarité des acquis des femmes et résistances conservatrices autour du Code des personnes et de la famille au Burkina Faso

Panéliste : Lydia Rouamba - INSS/CNRST, Ouagadougou, Burkina Faso

L'évolution récente du Code des personnes et de la famille (CPF) au Burkina Faso révèle la grande précarité des acquis juridiques en matière de droits des femmes. Le CPF de 1990 ne permettait pas le passage du régime monogamique à celui polygamique. Lors de la révision de loi, le projet adopté en Conseil des ministres a introduit la possibilité de changer de régime matrimonial « avec le consentement de la première épouse ». Les députés ont ensuite supprimé cette disposition avant d'adopter la loi, mais elle a été réintroduite juste avant la promulgation.
Si le texte exige un consentement formel, les rapports sociaux et les pressions familiales et communautaires rendent ce consentement largement illusoire, limitant la capacité réelle des femmes à s'y opposer. Dans deux interventions publiques - dont la seconde qualifie explicitement cette réintroduction de grand recul en matière de droits des femmes - j'ai attiré l'attention sur les implications profondes de cette modification législative.
À la suite de cette prise de position publique, les soutiens ont été nombreux mais exprimés presque exclusivement en privé, plusieurs personnes indiquant craindre de critiquer ouvertement les autorités politiques. Ce contraste entre appui réel et silence public illustre les tensions entourant la prise de parole féministe aujourd'hui et spécifiquement au Burkina Faso.
Dans un tel contexte, le CIRFF constitue pour moi un espace essentiel pour me ressourcer, partager, analyser et renforcer les solidarités féministes.

PCL(H) 48 : Résistance depuis les approches queer et transféministes

Horaire : bloc 5
Salle : à déterminer

Titre : Des scènes qui réparent : drag kings, savoirs sensibles et résistances transmasculines

Panéliste : Sido Coutant - Université paris cité, Canthel, Université laval

À partir du terrain ethnographique de deux ans effectués avec le drag kings parisiens, il est possible de (ré)imaginer, du moins de revaloriser, des espaces de construction, de diffusion et de légitimation des savoirs auparavant limités au milieu underground. Les scènes, ateliers et espaces communautaires ne sont pas de simples lieux de performance, mais des espaces de transmission informelle, où les informations sur la pratique drag ainsi que sur les parcours trans circulent lorsque les conseils sur le taping ou le packing côtoient les démonstrations de contouring. Par ailleurs, la communauté king parisienne est aussi un lieu de protection et de réparation collective, à l'aide de performances cathartiques, de shows caritatifs ou d'instants intimes de care, dans lesquels se construisent des savoirs sensibles et politiques qui permettent l'émergence de subjectivités minorisées, tout en sécurisant les trajectoires individuelles par un soutien émotionnel et symbolique. Si les désirs de protection et de production de nouveaux savoirs sont centraux, celui de la résistance s'impose comme le deuxième pilier de la pratique drag. Celle-ci fut historiquement mobilisée comme outil de lutte contre l'oppression en rendant visibles des identités notablement invisibilisées ou méprisées, aujourd'hui sur le devant des scènes de plus en plus mainstream. Dans cette continuité,

les performances des drag kings parisiens transforment les représentations dominantes des masculinités en les exposant comme construites, multiples et désacralisées, tout en valorisant explicitement les vécus transmasculins. Cette hypervisibilisation scénique agit comme un geste politique, capable de réparer certains stigmates et de reconfigurer les imaginaires collectifs.

Titre : Ré_imaginer le musée : à la recherche de possibilités queer avec la communauté LGBTIQ+

Panélistes : Enrica Pianaro, Sandy Artuso - LEQGF asbl

Cette communication propose de découvrir le processus de *queerisation* de la Villa Vauban, musée d'art de la Ville de Luxembourg. À partir de 2024, notre association a accompagné l'équipe du musée dans leurs questionnements : qu'y a-t-il de queer dans les peintures du 17e au 19e siècle ? Quelles possibilités s'offrent à une institution qui historiquement est très rigide et empreinte d'hétéronormativité ? Comment ouvrir ses portes aux sujets LGBTIQ+, population dépourvue d'histoire et de culture dans les traditions muséales ? À travers une recherche-action ancrée dans les savoirs queer-féministes, nous avons mené différentes activités destinées à mieux saisir les difficultés, mais aussi les opportunités que peut offrir un musée qui remet en question son statu quo. Depuis le début du projet, les personnes LGBTIQ+ ont été impliquées dans l'état des lieux et leurs contributions ont été valorisées dans l'analyse. Nous avons organisé des promenades immersives dans le musée, mis en avant les ressentis des personnes queer qui ont participé aux différents ateliers, et discuté des rapports de pouvoir inhérents au musée et à sa collection. Avec les participant·e·s nous avons jeté un regard contra-normatif sur la collection, l'infrastructure, la communication et la programmation culturelle. Le projet a été clôturé par l'élaboration d'un guide. Se basant sur des exemples concrets, cette présentation discutera de manière critique certains *outcomes*, ainsi que les nouvelles collaborations et réflexions qui ont émergé.

Titre : Le transféminisme en réponse à la panique morale

Panéliste : Willow Gagné - Laval

Dans le contexte actuel (Québec), les discours antitrans sont représentatifs de la panique morale face aux questions liées à la diversité sexuelle et la pluralité de genre (DSPG). L'état du débat semble d'ailleurs se polariser depuis le dépôt du rapport du Comité gouvernemental de sages sur l'identité de genre. Un reproche fait à cette démarche étatique est l'absence de représentativité de personnes et de groupes de la DSPG. Ce manque de représentation et de mise en valeur des initiatives et des recherches « par et pour » des chercheuses et des chercheurs de la DSPG sont également présents en milieu académique. En effet, les approches (trans)féministes sont en pleins essors dans les communautés LGBTQIA2+, mais restent encore marginalisées dans les espaces universitaires. Des auteur.ices comme Paul B Preciado et Julia Serano théorisent et auto-théorisent les concepts liés aux transféminismes grâce à leurs expériences personnelles et leurs savoirs situés. Cette communication, qui s'appuie sur les réflexions issues de mon mémoire de maitrise en philosophie, s'inscrit dans la foulée du travail de Preciado et Serano alors que j'inscris ma démarche dans une posture située et « par et pour » en tant que personne transmasculine. La question posée est la suivante : le transféminisme peut-

il répondre à la panique morale? L'approche visée par le transféminisme se veut subversive et dérangeante des normes de binarité endossées par la société hétérosexiste et patriarcale. Ainsi, dans une analyse croisée de ces écrits je proposerai des pistes de réflexion pour plus d'inclusion et moins d'intolérance.

Titre : Conservatisme et représentation politique des femmes et des personnes LGBTQ+ : idéologies, action collective et politiques publiques

Panéliste : Manon Tremblay - Université d'Ottawa

Si une vague conservatrice déferle sur le monde occidental depuis le début des années 1980, elle se fait plus nettement sentir depuis le milieu de la décennie 2010. Le genre en est un enjeu central : il s'agit d'affirmer l'existence de deux (et seulement deux) sexes, intrinsèquement égaux (mais complémentaires) et cisgenres, non en invoquant des principes religieux et/ou naturels, mais en arguant de principes tout aussi transcendants comme l'autorité parentale, la clarté linguistique, la protection constitutionnelle ou la santé et sécurité de la personne. Trois axes de réflexion structurent cette communication : 1) quelles sont les idées, au regard du genre, qui animent le conservatisme canadien d'aujourd'hui ? Pour apporter des éléments de réponse à cette question, j'examinerai le contenu de sites web et de forums de réseaux sociaux de groupes conservateurs (comme REAL Women Canada) ainsi que des interventions publiques de quelques personnalités associées au conservatisme (comme Éric Duhaime et Danielle Smith); 2) de quelle façon les mobilisations conservatrices obligent-elles les mouvements féministes et LGBTQ+ à reconfigurer leur action collective ? Des éléments de réponse à cette question découleront d'entretiens préliminaires et informels auprès de leaders de groupes féministes et LGBTQ+; 3) le conservatisme parvient-il à marquer les décisions publiques au Canada et, le cas échéant, comment ces marquages se donnent-ils à voir ? Cette question trouvera des éléments de réponse dans un examen de l'actualité politique récente. Bref, cette communication propose de partager des observations et réflexions préliminaires sur une recherche en développement.

PCL(H)54 : Arts, culture et luttes

Horaire : bloc 5
Salle : à déterminer

Titre : Programmer les œuvres des compositrices en musique contemporaine : De la collaboration à la compétition artistique

Panéliste : Ariane Couture - Université de Sherbrooke

Au Québec, les compositrices en musique contemporaine sont sous-représentées dans les concerts. Pour comprendre leur place et leur rôle dans la diffusion de leur musique, il est essentiel de leur donner la parole sur ce qui les a amenées vers telle ou telle position. Douze compositrices ont participé à un entretien de type « récit de vie » au sujet de leur vécu, leur soutien (financier, technologique, humain), ainsi que leur succès et leurs échecs pour faire ressortir leurs obstacles et leurs priorités.

L'analyse thématique des discours a permis d'identifier l'importance des relations avec les interprètes et les directions artistiques d'ensembles musicaux. En effet, la diffusion des œuvres en concert est confiée à des spécialistes du domaine qui prennent la responsabilité d'effectuer une sélection parmi la quantité d'œuvres produites afin de définir les contours de ce champ (Bourdieu 1992). Par conséquent, la programmation n'est pas un acte « neutre » dans le sens où elle repose sur des mécanismes d'inclusion et d'exclusion à la définition de « musique contemporaine » en plus de tenir compte de considérations d'ordre économique, culturel et politique. Adoptant un regard féministe sur le concert, force est de constater une faible diffusion des œuvres des compositrices en concert, ce qui a pour conséquence d'empêcher le processus de patrimonialisation (Ravet 2024, Verdier 2019, Bertolani et Santacesaria 2021, Lefebvre 2021, Rode-Breymann 2021). Les stratégies déployées sont de divers ordres allant de la recherche de collaborations artistiques à la participation à des concours pour accroître sa reconnaissance.

Titre : (Ré)imaginer les luttes avec des femmes judiciarisées : réflexions sur une recherche menée avec le collectif Art Entr'Elles

Panéliste : Marie Michèle Grenon - Université du Québec à Montréal

Au Canada, comme ailleurs dans le monde, les femmes représentent une minorité dans les systèmes judiciaires et carcéraux. Elles sont peu visibles et rarement entendues au sein de ces institutions et la société. Face à cette réalité, des femmes ayant (sur)vécu à l'incarcération ont fondé l'organisme artistique à but non lucratif Art Entr'Elles, en 2009. Celui-ci déploie ses activités dans une maison de transition pour femmes à Montréal, avec le soutien de la Société Elizabeth Fry du Québec. Dans le cadre de ses activités, le collectif Art Entr'Elles mobilisent l'art communautaire comme processus de création et de réflexion en groupe auquel participe des femmes judiciarisées (désignées comme « artistes communautaires »), des artistes professionnels et la coordonnatrice du collectif. L'objectif est de co-créer une œuvre collaborative sur des enjeux qui les concernent. Le plus récent projet du collectif Art Entr'Elles, intitulé *Inconditionnelles*, consiste en une création sonore qui se déploie en deux volets : une installation immersive et un parcours virtuel sur le web. En 2022-2023, j'ai mené une étude ethnographique de terrain tout au long de la démarche artistique afin d'étudier le processus et l'expérience de la co-création, sans compter que je poursuis, jusqu'à ce jour, mon implication auprès du collectif Art Entr'Elles. Ainsi, en m'appuyant sur des résultats de recherche et des réflexions liées à mon incursion dans cet espace de lutte féministe et artistique, cette présentation vise à examiner comment la recherche et l'intervention peuvent s'allier pour améliorer les conditions d'existence des femmes judiciarisées.

Titre : Sociologie du travail de l'intime dans la poésie queer en France : désandrocentrer l'intimité dans les relations d'enquêtes

Panéliste : Alexandre Dauzats - Doctorante : Rirra21 - CSU Cresppa

Cette communication libre propose d'interroger la place des relations intimes dans la production intellectuelle, tant du point de vue artistique qu'universitaire, depuis une

recherche engagée affectivement (Clair, 2016 ; Favret-Saada, 1977 ; Hochschild, 2003) dans son terrain.
Dans le cadre d'une thèse sur le travail de l'intime dans la poésie *queer* en France je m'intéresse à la manière dont Lou[1], un·e poéte·sse et performeureuse *queer*, post-porn (Bourcier, 2017, 2021), mobilise son corps et ses émotions dans sa production artistique à l'occasion de lectures performées et dans ses textes.
Plus spécifiquement, j'aimerais dénaturaliser (Mathieu, 1991) les relations intimes dans le cadre des relations d'enquêtes, à partir de l'analyse réflexive de ma propre expérience d'enquête (Haraway, 2007). En effet, pris dans des biais cissexistes depuis ma position d'une part et depuis la réception d'une épistémologie androcentrique (Delphy, 1998) en matière d'intimité d'autre part, il m'a fallu redoubler d'attention auprès de Lou pour répondre aux exigences déontologiques et féministes d'une sociologie qui ne souhaite pas prédater ses enquêté·es ni les extorquer. Nous verrons qu'une certaine épistémologie ethnographique et sociologique dominante (Garfinkel, 1967 ; Schwartz, 2012), propre à la compréhension de ce que revêt l'intime dans l'enquête et de l'agentivité reconnue aux enquêté·es, participe d'une confusion éthique et scientifique dommageable.

Titre : De The Boys in the Band à Moonlight : réceptions homosexuelles et fabrique d'identités queer dans l'espace francophone

Panéliste : Anthony Minassian

Cette communication s'inscrit à l'intersection des études queer et des études de genre appliquées aux cultures médiatiques, en croisant sociologie de la réception, analyse de films et approche intersectionnelle des identités sexuelles minoritaires. Elle prolonge des enquêtes précédentes consacrées à la réception : un mémoire de master consacré à la réception de TheBoys in the Band (Ryan Murphy, 2020) par des hommes homosexuels et bisexuels en France, et un travail doctoral en cours sur la réception de Moonlight (Barry Jenkins, 2016) par des hommes noirs homosexuels et bisexuels à Montréal.
L'objectif est de s'interroger sur la manière dont ces œuvres audiovisuelles - devenues des points de référence pour des publics gais - fonctionnent comme des ressources symboliques ambivalentes dans la construction des subjectivités : en offrant des figures d'identification, ne réactivent-elles pas aussi, paradoxalement, des normes de respectabilité, de virilité ou de blancheur qui traversent les communautés elles-mêmes ? Plus largement, il s'agit de questionner la place que tiennent les productions anglo-saxonnes dans les imaginaires queer francophones - et les formes de traduction, d'appropriation ou de résistance qu'elles suscitent.
Le cadre théorique mobilise une conception dynamique de l'identification, entendue comme processus toujours inachevé pris entre assignation extérieure et travail de subjectivation. Stuart Hall (1996), Laura Mellini (2009) ou encore Pierre Bourdieu (1979) permettent de penser des identités « en mouvement », prises dans des rapports de pouvoir et des habitus socialement situés.

CR(H)5 : Femmes migrantes & care : vents contraires mais vent debout !

Panélistes : Orchidée Doudy-Michez, Yumi Kosean - Women World Work (3W) asbl

Horaire : bloc 5

Salle : à déterminer

Résumé : Les femmes d'origine étrangère, notamment les femmes noires métisses et noires, issues de la migration (ancienne ou récente) sont surreprésentées dans le secteur des métiers des soins (aide-soignantes, infirmières, puéricultrices, …), et ce quel que soit leur pays d'origine. Dans différents pays, ce constat est similaire (Belgique, France, Canada, Grande-Bretagne, …). Plusieurs facteurs y participent, entre autres, diverses politiques nationales : d'immigration, d'accès à l'emploi, de formation et d'équivalence des diplômes. De plus, la division genrée du travail basé sur les représentations sociales et les stéréotypes ethniques viennent renforcer cet état de fait.
Bien que les femmes migrantes soient orientées vers et/ou recrutées dans les métiers des soins, l'analyse de leur parcours d'insertion socioprofessionnel (phase d'orientation, de formation et d'emploi) révèle les fortes discriminations multiples et croisées dont elles sont victimes. Beaucoup d'emplois proposés riment avec ethnostratification, précarité et/ou sont des "culs-de-sacs". Au travers d'un film documentaire, nous retraçons et mettons en évidence, d'un côté, les différentes étapes, moments clés et discriminations du parcours d'insertion socioprofessionnel des femmes migrantes de tout âge vivant en Belgique (avec ou sans-papiers). De l'autre, la mise en parallèle et en contraste de leur trajectoire professionnelle avec leurs situations de vie sur le plan social, familial, économique, …
L'objectif est de visibiliser les multivulnérabilisations touchant les femmes migrantes, tout en montrant la beauté de leur résilience extrême. Mais aussi de dénoncer la violence, les inégalités, les paradoxes et l'aliénation dans lesquels les systèmes (patriarcal, colonialiste, sexiste, politiques et des soins) les placent et les maintiennent.

A(P)11 : Faire progresser les réformes juridiques et politiques transformatrices qui défendent les droits des femmes et des filles et démantèlent les obstacles structurels et systémiques qui continuent de restreindre leur accès à la justice à travers l'Afrique.

Panéliste : Aida Samba Ndiaye - Réseau Des Féministes Du Sénégal

Horaire : bloc 6
Salle : à déterminer

Résumé : Ce thème met l'accent sur la nécessité de promouvoir des réformes juridiques et politiques profondes afin de garantir pleinement les droits des femmes et des filles en Afrique. Il vise à éliminer les barrières structurelles et systémiques — juridiques, institutionnelles, sociales et culturelles — qui limitent encore leur accès effectif à la justice. L'objectif est de construire des cadres légaux équitables et inclusifs, capables de protéger les droits fondamentaux des femmes et des filles, de renforcer l'égalité de genre et d'assurer une justice accessible, efficace et sensible au genre sur l'ensemble du continent africain.

P(P)3 : Réimaginer les luttes LGBTQIA+ en contexte d'illibéralisme : résistances, temporalités et futurs

Panéliste : Geneviève Pagé - UQAM

Horaire : bloc 6
Salle : à déterminer

Résumé : Ce panel propose une analyse en trois temps des luttes LGBTQIA+ en contexte d'illibéralisme. La première présentation se penche sur les transformations récentes du contexte de mobilisation, les transformations de la relation entre l'État et les mouvements queers au Canada ainsi que le potentiel particulier de la résistance queer. La deuxième présentation s'attarde à la transformation et l'analyse de la temporalité des actions et des mouvements sociaux. La troisième présentation propose une analyse empirique des futurités des mouvements LGBTQIA+ et leurs implications pour la résistance.

P(P)6 : Légitimer les expériences des femmes : savoirs féministes et nouveaux objets en études littéraires, culturelles et médiatiques

Panélistes : Catherine Parent, Emmy Lapointe - UQAM, CRILQ, Université Laval, RéQEF

Horaire : bloc 6
Salle : à déterminer

Résumé : Dans le cadre de ce panel, nous proposons une table ronde en présentiel sur la dette épistémologique que les études littéraires et culturelles contemporaines entretiennent envers les méthodologies féministes. Partant du constat que nos objets de recherche respectifs n'auraient tout simplement pas pu exister — en ce sens que la théorie androcentrée qui devaient les mettre en valeur invisibilisait les schèmes de domination — sans l'élaboration préalable d'outils conceptuels féministes, nous souhaitons interroger ce que ces cadres théoriques ont rendu visible, dicible et analysable. En croisant trois perspectives disciplinaires — études littéraires, études cinématographiques, études culturelles —, nous proposons de (ré)imaginer les savoirs féministes en tant que conditions de possibilité épistémiques permettant l'émergence de recherches novatrices.

PCL(H)19 : Migration, diaspora et citoyenneté

Horaire : bloc 6
Salle : à déterminer

Titre : Femmes immigrantes au Nouveau-Brunswick : dynamiques migratoires et conditions de précarité

Panélistes : Lise Savoie, Isabel Lanteigne, Hélène Albert - Université de Moncton

La présentation repose sur une recherche qualitative menée au Nouveau-Brunswick portant sur l'expérience de la trajectoire migratoire et de la précarité financière de femmes immigrantes francophones. L'étude a exploré leur trajectoire de vie afin de comprendre leurs expériences et leurs besoins spécifiques, ainsi que les stratégies

utilisées pour faire face à leur situation, alors qu'elles se trouvent à l'intersection de multiples systèmes d'oppression. Au Nouveau-Brunswick, les femmes racialisées figurent parmi les groupes ayant le taux de chômage le plus élevé, comparativement aux hommes racialisés et aux femmes non racialisées. Or, l'immigration pose des défis en matière d'intégration économique, particulièrement pour les femmes francophones, qui se retrouvent confinées à des emplois dans le secteur des soins, gagnant à peine le salaire minimum. Une approche narrative est employée dans cette étude pour donner un accès privilégié aux expériences de ces femmes. Les résultats illustrent des situations de précarité financière et d'injustice rencontrées par celles-ci. De plus, leur trajectoire migratoire et les situations d'instabilité financière nous ont permis de mettre en lumière l'isolement social vécu par plusieurs participantes ayant pris part à cette recherche. Par ailleurs, la marginalisation de ces femmes fait en sorte que leur expérience est peu reconnue, que leur savoir est occulté et que leur parole est réduite au silence, ce qui les empêche de participer pleinement à la société. Cette marginalisation en arrive à créer un contexte social propice aux injustices épistémiques qui, à leur tour, contribuent également à invisibiliser les expériences et les savoirs de ces femmes.

Titre : Dynamique identitaire des femmes immigrantes racisées en situation de retour aux études dans une formation professionnelle ou technique au Québec.

Panélistes : Die Mbaye, Claire Moreau, Andréanne Gagné

L'intégration professionnelle des femmes immigrantes racisées est l'objet de nombreuses études, qui mentionnent les difficultés qu'elles rencontrent : non-reconnaissance des diplômes, déqualification professionnelle (ATF, 2024 ; Bellemare, 2022 ; IRIPII, 2022). Ces difficultés les poussent à retourner aux études afin de faciliter leur intégration professionnelle (Ba, 2020). Ce faisant, elles sont amenées à reconstruire leur identité professionnelle (Cardu et Sanschagrin, 2002 ; Perez-Roux, 2016). D'autres études exposent les tensions identitaires liées au contexte d'immigration (Cardu et Sanschagrin, 2002), de retour aux études (Parez-Roux, 2016) et de reprofessionnalisation (Denous-Zaouanie et Vanenereau, 2022) sans considérer l'imbrication de ces trois contextes dans leur analyse. Pourtant, documenter le projet identitaire, les enjeux, les tensions, les crises et les stratégies identitaires (Kaddouri, 2019) que vivent ces femmes immigrantes en contexte de retour aux études (Perez-Roux, 2016), notamment de reprofessionnalisation (Denous-Zaouanie et Vanereau, 2022), permettrait d'outiller les écoles de formation ainsi que les organismes d'accompagnement à l'intégration professionnelle, afin qu'ils puissent développer des interventions plus équitables, inclusives et sensibles aux réalités migratoires, raciales et de genre.
Ainsi, cette communication vise à présenter schéma identitaire construit à partir d'une réflexion théorique et conceptuelle articulée à partir de la documentation scientifique et de notre propre perspective de recherche féministe décoloniale. Nous présenterons notre cadre méthodologique qui mobilise la perspective féministe décoloniale et la méthodologie qualitative intersectionnelle pour conclure la présentation par une description de la pertinence du cadre méthodologique mobilisé dans l'analyse de la dynamique identitaire des femmes immigrantes racisées en situation de retour aux études.

Titre : Parler pour appartenir ? La langue française comme frontière culturelle et politique dans l'expérience des femmes immigrantes au Québec

Panélistes : Thais Fernandes-Santos - IREF – UQAM

D'une part, la langue parlée rapproche des communautés distinctes et permet la communication entre elles ; d'autre part, elle véhicule des caractéristiques idiosyncratiques et identitaires créant des démarcations entre ces communautés (Gauvin ; Bilodeau, 2024).
Macé (2017) met en évidence l'existence de limites invisibles dans les sociétés contemporaines, délimitant cultures et vulnérabilités. L'analyse des femmes immigrantes au Québec à partir des épistémologies des savoirs situés montre l'importance de s'approcher de celles qui vivent à la frontière (physique et/ou imaginaire). Il s'agit de comprendre le fonctionnement de celles qui habitent cette limite et s'en nourrissent, tout en la nourrissant elles-mêmes, épaississant et densifiant la frontière et sa complexité de signification (Macé, 2017).
Pour les non-francophones, au Québec, parler français est devenu un projet essentiel, compte tenu de l'insertion de la langue dans les espaces fondamentaux, plaçant la communication au centre de leur intégration et subsistance.
L'objectif de cette communication est de discuter la langue française comme marqueur culturel et identitaire et ses conséquences politiques dans le Québec contemporain, à partir de perspectives telles que la théorie du point de vue (Stoetzler; Yuval-Davis, 2002) et le concept d'escrevivências (*écrire+vivre*) (Evaristo, 1994).
Cette étude analyse comment la langue peut favoriser l'intégration tout en produisant des exclusions entre groupes, influençant les relations politiques. Elle souligne aussi l'importance de la perception individuelle et collective des femmes en situation d'immigration.
Nous concluons que, bien que la langue soit un moyen d'intégration, elle peut marquer des séparations invisibles entre les groupes, agissant comme instrument d'inclusion et d'exclusion.

Titre : Penser une enquête féministe transnationale : vers une recherche décoloniale sur les parcours et résistances des femmes maghrébines entre Maghreb et Québec

Panéliste : Bouchra Taïbi, Khaoula Matri - Université du Québec à Trois-Rivières, Université de Sousse Tunisie

Cette communication propose une réflexion située sur la construction d'une recherche féministe et décoloniale portant sur les trajectoires et les résistances des femmes maghrébines au Québec. S'inscrivant dans un dialogue transnational entre le Maghreb et le Québec, le projet - actuellement en co-construction par des chercheures des deux espaces - interroge les continuités, ruptures et recompositions qui traversent les parcours migratoires féminins, des contextes de départ au pays d'installation.
Dans l'espace public québécois, les femmes maghrébines sont souvent saisies à travers des récits binaires opposant « tradition » et « modernité », ou associées à des débats polarisés sur la laïcité et l'égalité. Inversement, les recherches féministes en SHS produites au Maroc, en Algérie et en Tunisie documentent d'autres réalités, dépassant

écueils épistémiques et témoignant des formes d'agentivité, de résistance et de négociation qui complexifient les lectures simplifiées. Penser ensemble ces deux espaces, sans hiérarchiser, ni reconduire les logiques coloniales, constitue un enjeu central du projet.
La communication présentera :
1. le positionnement théorique (intersectionnel, transnational et décolonial) orientant la démarche ;
2. les enjeux méthodologiques liés à la mise en place d'une enquête qualitative par récits de vie ouverts auprès de femmes originaires du Maghreb vivant au Québec ;
3. les hypothèses de travail concernant les continuités, résistances et subjectivités féminines au croisement des rapports de genre, de race, de classe et de religiosité ;
4. des pistes de collaborations féministes entre chercheures du Québec et du Maghreb favorisant des savoirs situés éclairant de nouvelles perspectives et dépassant les stéréotypes politiquement construits.

PCL(H)29 : Violences genrées et culture du viol

Horaire : bloc 6
Salle : à déterminer

Titre : Culture du viol : une idée politique féministe à (ré)imaginer à l'épreuve de ses circulations

Panélistes : Sandrine Ricci - Université du Québec à Montréal (UQAM)

Cette communication revient sur les acquis, les tensions et les horizons ouverts par l'idée de culture du viol comme outil de la pensée critique. Elle propose une mise en perspective de résultats issus d'une thèse de doctorat en sociologie consacrée au potentiel de cette notion pour penser la violence sexuelle comme fait social. Il ne s'agit pas d'en proposer une évaluation définitive, mais de situer ses potentialités et ses contradictions dans un paysage académique et sociopolitique marqué par des luttes de légitimité autour des savoirs féministes et de la violence sexuelle, notamment dans l'espace francophone. L'enquête s'inscrit dans une approche attentive aux conditions sociales et politiques qui structurent la (mise en) circulation des concepts critiques. La réflexion s'appuie sur des matériaux empiriques variés, interrogés à partir d'un cadre théorique attentif à l'imbrication des rapports de pouvoir.
Deux propositions structurent l'analyse. Dans un premier temps, la communication met en lumière la portée politique de l'idée de culture du viol. Celle-ci permet de rendre visibles des réalités longtemps obscurcies, de politiser des expériences ordinaires de violence et de soutenir l'émergence ou le regain de contre-publics féministes. Plusieurs contradictions sont mises en évidence dans un second temps, dont des dynamiques de backlash et la diffusion de récits génésiques dépolitisants.
Dans ce contexte, l'intervention permet de considérer la culture du viol comme une catégorie utile d'analyse sociologique de la violence sexuelle, à condition de l'interroger de manière située, en tenant ensemble ses dimensions idéelles, matérielles et politiques.

Titre : Alternative à la culture du viol : un proposition féministe pédagogique pour humaniser la sexualité masculine

Panéliste : Guitté Hartog

Au Nord comme au Sud, les violences sexuelles sont partout. Construire des savoirs féministes transmissibles aux nouvelles générations qui permettent d'humaniser les échanges sexuels constitue un enjeu qui combine l'intimité et le politique. En cette ère des vagues #moi-aussi et du retour des masculinistes, il importe d'imaginer un horizon où la jouissance masculine existe en dehors des rapports de domination et peut même contribuer à l'épanouissement de relations justes, saines et constructives entre les humains. Comme mère féministe de trois garçons, qui ne voulait pas voir en eux de potentiels violeurs, je me suis préoccupée de comment mieux les outiller alors qu'ils découvraient leur sexualité dans un monde empreint de solitude, de manque de modèles positifs et d'accès à la pornographie et aux influenceurs misogynes. Suite à un focus groupe et des décennies de réflexion, j'ai élaboré sous forme de vidéo une proposition pédagogique basée sur la philosophie humaniste de l'Ubuntu en rendant hommage au Dr. Mukwege, à Desmond Tutu et à Nelson Mandela au son de Bob Marley. Les illustrations permettent une incursion poétique à la sexualité masculine en reliant l'intime et le courage politique. La quête d'humanité à travers la connexion dans le plaisir lors de la rencontre sexuelle est perçue comme une alternative décoloniale à la culture du viol dans un contexte capitaliste et machiste.

Titre : Défendre le droit à « vivre une vie sans violence » dans le milieu universitaire : le cas des militantes universitaires au Mexique

Panélistes : Quintal Rocio, Re Arianna - Université Autonome Du Yucatan, université Autonome De Campeche

Les violences sexistes dans les universités mexicaines ont incité les étudiantes à s'engager activement pour les dénoncer et exiger des sanctions. Elles s'organisent en collectifs et mettent en œuvre différentes stratégies, comme les manifestations collectives dites « des cordes à linge ». Compte tenu du rôle important joué par ces collectifs dans la transformation des espaces universitaires concernant les violences sexistes, il est essentiel d'étudier leur formation, les problèmes qu'elles rencontrent dans leur action et les stratégies et mécanismes qu'elles déploient pour assurer leur pérennité. Cet article, à travers des entretiens approfondis avec six militantes, reconstitue les facteurs, les motivations et les raisons qui poussent les étudiantes à s'engager contre les violences en milieu scolaire, les difficultés personnelles qu'elles rencontrent, la manière dont elles les surmontent et les réseaux de soutien dont elles disposent. L'étude explore également les réactions et les relations que ces militantes entretiennent avec les autorités universitaires. L'analyse met en lumière les leçons tirées du processus d'activisme contre la violence dans les universités mexicaines, qui peuvent servir de référence aux collectifs en cours de formation ou de consolidation, afin de les empêcher de se désintégrer et de disparaître à court terme, comme cela a été observé dans des recherches antérieures.

Titre : R(é)imaginer la justice et la dignité : réhabilitation des femmes survivantes et enfants issus de viol en RDC

Panéliste : Paul Omar Ali -Ligue Des Jeunes Des Grands Lacs

Les violences sexuelles liées aux conflits armés en République Démocratique du Congo constituent l'une des atteintes les plus graves aux droits humains, touchant particulièrement les femmes et les enfants. Malgré l'existence de mécanismes juridiques nationaux et internationaux, la majorité des survivantes demeure confrontée à la stigmatisation, au rejet familial et communautaire, ainsi qu'à une marginalisation socio-économique persistante. Les enfants issus de viol, souvent considérés comme « indésirables », subissent une double exclusion qui fragilise leur avenir et perpétue les cycles d'injustice.
Cette communication s'appuie sur un projet de réhabilitation juridique et socio-économique mené à Goma et dans le territoire de Rutshuru. Elle met en lumière une approche intégrée articulée autour de trois volets :
Juridique, par l'accompagnement judiciaire et le plaidoyer pour l'application effective des textes de protection ;
Social et psychologique, par la détraumatisation, la médiation familiale et la lutte contre la stigmatisation ;
Économique et éducatif, par la réinsertion des survivantes dans des activités génératrices de revenus et la scolarisation des enfants nés de viol.
En dialogue avec les axes du CIRFF 2026, cette étude de cas interroge la capacité des savoirs féministes à transformer les pratiques de justice et de dignité dans un contexte marqué par les crises armées, le patriarcat et les oppressions multiples. Elle propose de (ré)imaginer des solidarités féministes transnationales et des méthodologies de réparation qui placent les survivantes et leurs enfants au cœur de la reconstruction sociale et citoyenne.

CR(P) 6 : Contes de femmes libres, courageuses et sages

Panéliste : Myriame El Yamani – UQAM

Horaire : bloc 6
Salle : à déterminer

Résumé : Avec cette performance de contes vous vous envolerez aux quatre coins du monde à la rencontre de femmes libres, courageuses et sages. Vous pourrez suivre une princesse du désert qui a fondé la ville où régnait la paix et l'harmonie (conte soufi), une jeune mère dont la bravoure a fait cesser les carnages (conte tukuna de l'Amazonie colombienne), Nana Miriam qui a triomphé du monstre de la famine (conte malien) et Aïsha la futée qui a résolu l'énigme du roi (conte marocain). Dans la tradition de Shéhérazade (héroïne des 1001 nuits) qui a vaincu la mort grâce à sa parole et ouvert le chemin à toutes les paroles de femmes défiants normes et conventions, cette performance est une première. Elle propose une transgression des contes du monde où les femmes ne sont plus "de belles princesses" qui attendent leur prince charmant mais au contraire des héroïnes féministes qui transforment le monde.

Notice biographique: Nomade dans l'âme et pour vrai, **Myriame El Yamani** a flâné sur plusieurs continents à la recherche de ce métissage des cultures et des rêves de l'humanité. Elle a rempli depuis 30 ans sa besace de contes qu'elle partage avec vous. Née au Maroc d'un père marocain, d'une mère française et d'un grand-père yéménite, elle puise son inspiration dans les senteurs salines de l'Acadie, le Montréal multiethnique, les secrets de sa grand-mère vendéenne, les couleurs et arabesques du Maghreb, la sagesse africaine et les mystères des 1001 nuits. www.myriameelyamani.ca

A(P)5 : ACS+ : un outil clé pour l'intersectionnalité et la transformation sociale

Horaire : bloc 7
Salle : à déterminer

Panéliste : Mifaly Andriamady - AGIR Outaouais

Résumé : L'atelier propose une exploration accessible et participative de l'Analyse comparative entre les sexes intersectionnelle (ACS+), un levier essentiel pour éviter la reproduction des oppressions systémiques au sein de la société. Depuis la Conférence mondiale des Nations Unies sur les femmes à Beijing en 1995 et l'adoption de plusieurs plans d'action visant l'égalité réelle, les inégalités persistent encore tant entre hommes-femmes, et entre les femmes elles-mêmes. Une nouvelle approche est donc requise, et le concept d'intersectionnalité est intégré dans l'outil ACS+, mettant en lumière les oppressions croisées et les réalités souvent invisibilisées.
Ancrée dans une perspective féministe intersectionnelle, l'ACS+ est un outil d'analyse essentiel qui sert à tenir compte des besoins et des oppressions croisées que vivent les personnes en regard de divers enjeux et réalités de notre société, et à valoriser les expériences, les vécus ainsi que les savoirs des groupes de personnes ciblés tout au long de nos projets. En ce sens, l'ACS+ participe pleinement à la ré-imagination des savoirs féministes, en nous invitant à repenser à notre savoir-faire et notre savoir-être pour transformer le social. En visibilisant les besoins qui ont été systématiquement moins documentés, l'ACS+ permet de produire des connaissances féministes renouvelées et assure que personne ne soit laissée en arrière.
L'atelier sera livré avec une approche participative favorisant la réflexion individuelle et collective. À la fin de la séance, le public sera sensibilisé à l'approche intersectionnelle, outillé pour intégrer l'ACS+ dans leurs milieux et conscientisé à adopter des pratiques qui évitent la reproduction des oppressions systémiques.

A(P)12 : Violences sexuelles sur les terrains d'enquête. Pour une prise de conscience collective.

Panéliste : Lucille Florenza - Centre Norbert Elias

Horaire : bloc 7
Salle : à déterminer

Résumé : Cet atelier aborde une problématique cruciale et largement invisibilisée : les violences sexuelles sur les terrains d'enquête en sciences sociales. Malgré leur

importance, ces violences demeurent massivement tues, rarement intégrées aux formations méthodologiques et aux dispositifs de prévention des risques professionnels. L'atelier s'appuie sur une brochure collective élaborée en France par des masterant·es, doctorant·es et enseignant·es-chercheur·es, fruit d'une démarche féministe pluridisciplinaire et collaborative.
L'objectif est double : d'une part, caractériser et rendre visibles les VSS spécifiques aux situations de terrain (entretiens, observations participantes, fouilles archéologiques) ; d'autre part, outiller les participant·es pour prévenir ces violences et accompagner leurs victimes. L'atelier s'inscrit dans une perspective de justice épistémique en interrogeant les conditions matérielles et symboliques qui façonnent la production des savoirs.

P(H)23 : Savoirs sage-femme : Comprendre les obstacles à la recherche et à la formation aux cycles supérieurs (1/2)

Panéliste : Julie Ouellet, Mélisande Rodrigue - Chaire de recherche du Canada en sociologie du travail et des organisations de santé, Maison de naissance de l'Estrie, CIUSSS de l'Estrie – CHUS

Horaire : bloc 7
Salle : à déterminer

Résumé : La santé sexuelle et reproductive demeure largement sous-financée en recherche. La recherche en pratique sage-femme représente pourtant un levier essentiel pour combler ces lacunes, mais elle demeure sous développée. La profession sage-femme compte parmi les seules professions de la santé au Québec à ne pas avoir établi de structure de recherche et de formation aux cycles supérieurs, une situation marquée également à l'échelle de la francophonie. Cela freine la capacité de la profession à soutenir son propre développement et à consolider la reconnaissance des savoirs produits, au bénéfice des femmes. Dans ce contexte, le Québec constitue un terrain pertinent pour la fondation d'une telle structure dans la francophonie, en raison de plus de 25 ans d'expérience du modèle sage-femme de continuité des soins -un modèle recommandé par l'OMS vers lequel s'orientent de nombreux pays.
La proposition se décline en deux panels et s'inscrit dans la suite des États généraux québécois sur la profession sage-femme. Ce premier panel porte sur les obstacles qui freinent le développement d'une structure de recherche et de formation aux cycles supérieurs en pratique sage-femme au Québec et dans la francophonie. En croisant les expériences de chercheuses, de sages-femmes aux études supérieures, de praticiennes, de responsables politiques et de collaboratrices internationales, il mettra en lumière les défis actuels de production et de reconnaissance des savoirs sage-femme. Il examinera comment des enjeux linguistiques, institutionnels et professionnels limitent la mise en place de telles structures et ouvrira la discussion sur les occasions de collaboration francophone pour soutenir son émergence.

PCL(P)5 : Écoféminisme et territoire

Horaire : bloc 7
Salle : à déterminer

Titre : L'hydroféminisme. État des lieux d'un champ d'études émergent

Panélistes : Magali Uhl, Rosalie Dufour-Villeneuve – UQAM

Alors que l'eau constitue la majeure partie de la planète, elle reste sous-étudiée dans la pensée occidentale, traditionnellement centrée sur le sol et les frontières terrestres. Tel que l'indique la philosophe et psychanalyste féministe Luce Irigaray (1983), le mouvement de la pensée occidentale s'est en effet construit sur la métaphore terrestre, la rigidité de son sol, la force de son attraction, la solidité de ses corps, l'invincibilité de ses frontières. Il contribue, encore aujourd'hui, à normaliser une approche, occidentalisée, androcentrée et idéalisée de la mer (Leira et de Carvalho 2022). Nées de ces constats, les humanités bleues remettent en question le prisme terra-centré des études environnementales et proposent un infléchissement du regard vers les étendues aquatiques minorisées. Ce domaine interdisciplinaire récent, particulièrement investi par une littérature féministe issue du nouveau matérialisme et des ontologies relationnelles, offre un panorama de recherches sur des terrains encore peu défrichés pour penser les liens étroits entre crises sociales, climatiques et de la biodiversité. Il met de l'avant, la perspective des femmes, des personnes Autochtones, Noires et racisées, de leurs héritages, de leurs pratiques et de leurs savoirs afin de remodeler notre rapport au vivant et à nos manières de vivre en proposant un cadre d'analyse incarné, critique, intersectionnel et décolonial. La présentation propose de déplier ce cadre d'analyse hydroféministe afin d'en montrer les grandes articulations conceptuelles et de l'illustrer par quelques réalisations emblématiques.

Titre : Stratégies et savoirs féministes pour des systèmes alimentaires territoriaux durables

Panélistes : Florence Gagnon-Brouillet, Manon Niquette, Laurence Guillaumie - Université Laval

L'insécurité alimentaire, amplifiée par les crises environnementales et économiques, exacerbe des inégalités plurielles à l'échelle mondiale. La nécessité d'assurer des systèmes alimentaires durables a suscité un mouvement invitant à repenser les pratiques par le prisme de la territorialité, c'est-à-dire de la compréhension du territoire et de la proximité comme leviers de résistance et de réancrage. En ce sens, nous avons voulu montrer comment la perspective du genre et les théories féministes pouvaient contribuer à rendre les systèmes alimentaires territorialisés (SAT) plus inclusifs et respectueux des diverses communautés qu'ils servent, incluant les communautés autochtones et immigrantes.
S'insérant dans un projet de recherche sur l'intégration des enjeux de justice ainsi que d'équité, de diversité et d'inclusion (EDI) dans les SAT, notre communication s'appuie sur les résultats d'une synthèse interprétative critique des écrits. Plus qu'une revue de littérature, la méthode adoptée repose sur une démarche inductive guidée par un objectif de décolonisation des savoirs. Une catégorisation des stratégies de production et de consommation durables a été réalisée pour mettre en valeur les contributions et savoirs déployés par des femmes. Les initiatives locales répertoriées incluent des moyens, tant individuels qu'organisationnels, qui ont été mis en œuvre dans différentes régions du globe. Notre communication témoigne de la nécessité de considérer l'approche et les

savoirs féministes (agroféministes par exemple) pour dénoncer les inégalités qui subsistent malgré l'implantation de certaines stratégies, mais surtout pour proposer des solutions qui contribueraient à l'amélioration, sur le plan social et environnemental, de nos futurs systèmes alimentaires.

Titre : Que peut une île ? Imaginaire insulaire et résistances féministes

Panéliste : Anouchka Sooriamoorthy - In the chaos world ltd

Comment ne pas se décourager en constatant les résistances tenaces, les stagnations, parfois même les reculs dans les luttes pour l'égalité ? Face à ce réel décevant, l'imaginaire devient un refuge : on rêve d'un ailleurs plus juste. Cet ailleurs pourrait être une île, un espace vierge où tout pourrait s'inventer. Cet espace a existé : l'île Maurice.
Île sans population autochtone, dotée d'une nature généreuse et dépourvue de prédateurs, Maurice fut longtemps perçue comme un paradis terrestre, au point que Mark Twain écrivit : « L'île Maurice fut créée d'abord, et ensuite le paradis fut copié sur elle. » Mais sur cette terre idéale s'est rejouée, comme partout ailleurs, la logique implacable du patriarcat : exploitation des corps, des ressources, des femmes. Dans les tiges de canne à sucre, la douceur originelle s'est asséchée sous la violence coloniale et les rapports de domination.
L'île apparaît ainsi comme un espace du possible autant que de l'enfermement. Être femme, ici comme ailleurs, c'est faire l'expérience d'une insularité concrète et symbolique : évoluer dans un territoire restreint, un périmètre d'action balisé par des normes patriarcales. Nous vivons et pensons toujours à partir d'un lieu ; pour les femmes, ce lieu est trop souvent une île : île-enfermement, île-privilèges, île-patriarcat.
Cette communication explorera ce que l'imaginaire insulaire peut apporter aux luttes féministes. Quelles capacités d'invention et quelles possibilités d'action une île rend-elle visibles ? À partir de l'écologie et de la géomorphologie insulaire, nous esquisserons des figures de résistance : femme-cyclone, femme-volcan, femme-marées.

Titre : Réimaginer la Nature. Comment les constellations écoféministes renouvellent les problèmes, les concepts et les luttes écologiques et féministes

Panéliste : Mona Gérardin-Laverge - Université de Lausanne (UNIL)

Les luttes écologiques contemporaines renversent la conception traditionnelle de l'écologie comme protection d'un environnement extérieur ou d'une nature sauvage séparée de l'humain. Leur slogan emblématique, « Nous ne défendons pas la nature, nous sommes la nature qui se défend », invite à penser la continuité entre la nature « en nous », notre corps, et la nature extérieure, notre milieu de vie. Mais la notion de « nature » a fait l'objet de critiques politiques dont il lui semble aujourd'hui difficile de se relever. Les théories féministes ont mis en évidence les usages idéologiques de cette notion (légitimer les inégalités par l'idée d'un déterminisme naturel, assimiler les femmes à la nature pour justifier leur domination, catégoriser les personnes LGBTQIA+ comme « contre-nature » pour justifier des traitements discriminatoires, etc.) et les études de genre se sont attachées à mettre en évidence le caractère non pas naturel, mais construit, des rapports de genre. Comment dépasser une approche dualiste de la nature tout en prenant en compte les critiques qui ont été adressées aux usages idéologiques de cette notion ? Cette

communication explore les réponses apportées à cette question à la fois par les philosophes écoféministes, qui développent une compréhension non-dualiste de la nature, et par les luttes écoféministes actuelles, qui interrogent les effets de la crise écologique sur la santé des corps et la survie des communautés humaines.

PCL(V)7 : Diversité sexuelle et pluralité de genre : (ré)imaginer les savoirs et la militance

Horaire : bloc 7
Salle : à déterminer

Titre : Savoir survivre : (ré)imaginer les savoirs féministes depuis les marges trans

Panéliste : Camille Laufer – UNIGE

Les recherches féministes ont de longue date interrogé les hiérarchies entre savoirs experts institutionnalisés et savoirs profanes, issus de l'expérience vécue et des pratiques communautaires. Cette communication s'inscrit dans ces débats à partir d'une ethnographie de six mois et d'entretiens semi-qualitatifs menés au sein d'ateliers d'auto-injection hormonale trans en Suisse, espaces où se fabriquent, se transmettent et se négocient des savoirs médicaux hors des institutions de santé.
En mobilisant une perspective transmatérialiste, j'analyse comment les pratiques d'auto-médication hormonale produisent des formes d'expertise profane articulant littératures médico-scientifiques, savoirs communautaires et expériences et ressentis corporels. Ces savoirs, littéralement incorporés sont centraux pour l'accès aux soins et la réduction des risques, tout en restant largement délégitimés, pathologisés ou criminalisés par les régimes médicaux et scientifiques dominants.
La communication met en lumière les tensions épistémiques qui traversent ces espaces : entre visibilité et mise en danger, entre collaboration contrainte avec les institutions et refus de leur autorité, entre autonomisation collective et responsabilisation individuelle face aux risques. Elle interroge également la positionnalité de la chercheuse et les responsabilités éthiques et politiques de la recherche féministe lorsqu'elle s'inscrit dans des terrains communautaires marqués par la précarité, l'illégalité partielle et la violence structurelle.
En proposant de penser les hormones comme des objets à la fois matériels, politiques et épistémiques, cette contribution invite à (re)imaginer les savoirs féministes à partir des marges, dans une perspective de justice épistémique située, attentive aux conditions concrètes de production, de circulation et de mise en danger des savoirs.

Titre : Exister et militer dans les marges : Etude des trajectoires militantes queers des personnes non-binaires : entre subjectivation, politisation et affirmation de la non-binarité.

Panéliste : Suzanne Joseph – EHESS

Cette communication repose sur l'analyse des trajectoires militantes *queers* des personnes non-binaires en France à partir d'une enquête par entretiens biographiques. Elle défend l'idée que le militantisme *queer*-non-binaire est le résultat de dispositions

sociales, mais également que les espaces qui le composent constituent des lieux centraux de subjectivation et d'expérimentation de la non-binarité.
Après avoir exposé le cadre théorique de ce travail, se trouvant au cœur d'une articulation entre approches queers, matérialisme trans', et sociologie du militantisme, il s'agira d'évoquer ce qui émerge de cette recherche au travers de deux axes : ce dont le militantisme queer est le produit en termes de dispositions sociales au sein de la population non-binaire étudiée (sans pour autant homogénéiser les parcours), et ce qu'il produit en termes d'affirmation du genre. À ce sujet, cette communication affirme que les espaces queers peuvent faire office d'ouverture du champ des possibilités du genre, mais également de lieux où la non-binarité est expérimentée et, selon certaines conditions, politisée. Ces expériences et vécus non-binaires dessinent des appropriations différenciées des espaces queers selon la trajectoire de genre et le parcours de transition. Il s'agit donc également d'aborder la question des interactions et de la co-construction des trajectoires militantes et de genre.
Cette communication vise ainsi à interroger les conditions théoriques de l'étude des vécus et expériences non-binaires, tout en articulant ces enjeux avec les conclusions de mes travaux de recherche.

Titre : (Ré)imaginer un terrain queer "situé" : positionnalité non-binaire, affects et justice épistémique dans l'enquête sur les discriminations LGBTQ+ au travail

Panéliste : Linda Ben Rais - UMR ESO

Cette communication propose une réflexion méthodologique et épistémologique sur la manière dont le **genre** et la **sexualité** (ici, une positionnalité **non-binaire**) façonnent concrètement le travail de terrain, et comment ces effets s'imbriquent avec d'autres rapports sociaux (notamment **race** et **classe**), dans une enquête portant sur les discriminations LGBTQ+ dans le monde du travail. L'objectif n'est pas d'ajouter une "note personnelle" à une recherche, mais d'interroger ce que les épistémologies féministes nomment la **production située des savoirs** et ses conditions de possibilité : accès au terrain, régimes de confiance, cadrage des récits, et circulation (ou captation) des interprétations.
En mobilisant les apports des **savoirs situés** et de la critique féministe de l'objectivité (objectivité comme responsabilité et partialité assumées), je montre comment la positionnalité agit comme un opérateur de méthode : elle structure les attentes des enquêté·es, les assignations, les malentendus et les formes de légitimation/délégitimation de la parole produite. Dans ce cadre, la communication discute aussi la place des **affects** (fatigue, colère, loyautés communautaires, vulnérabilité) non comme "biais à éliminer", mais comme matériaux analytiques permettant de repérer les mécanismes d'injustice et de violence épistémiques, ainsi que les conditions d'une réparation (au moins partielle) par la recherche.
Enfin, la proposition avance des pistes opératoires (journal de terrain réflexif, mémos de positionnalité, clarification des enjeux de confidentialité et de restitution, et discussion des frontières entre savoirs militants, communautaires et institutionnalisés) en cohérence avec l'invitation de l'axe 3 à (re)penser les lieux et modes de production, de diffusion et de légitimation des savoirs féministes.

Titre : La mixité choisie dans le militantisme bi : mettre en mouvement la praxis féministe

Panéliste : Maé Coffre - Sociologie, Etudes de genre et sexualité, Féminismes

Source de tensions et de controverses, la non-mixité (ou mixité choisie) fait aujourd'hui largement partie du répertoire d'outils militants déployé au sein des luttes féministes et queer[1]. En faisant correspondre sujet et objet de la lutte[2], cette pratique incarne radicalement le slogan féministe « Le personnel est politique ».
À travers un travail de terrain au sein d'un collectif bipan dans le cadre de mon mémoire de Master 2 de Sociologie à l'EHESS, j'interroge les apports de la mixité choisie à la praxis féministe et à l'engagement militant en m'intéressant aux singularités du militantisme bi. Pour le militantisme bi, relégué au second plan des luttes queer, la mixité choisie apparaît comme un levier privilégié pour donner corps à certaines revendications centrales : politisation de l'existence bi, dénonciation de la biphobie, construction d'une communauté, inclusion au sein des luttes LGBTQIA+[3].
Comment cette pratique est-elle mobilisée par le collectif, que signifie-t-elle ? Mes hypothèses : l'usage de la mixité choisie dans la communauté bi renouvelle les luttes féministes et sert de miroir réflexif à la communauté pour penser ses propres contradictions et nourrir des coalitions.

PCL(H)20 : Maternité, violences et conflits

Horaire : bloc 7
Salle : à déterminer

Titre : Penser les notions de pouvoir et d'empowerement sous le prisme des interventions sociales destinées aux femmes enceintes et mères demandeuses d'asile au Québec

Panélistes : Jacqueline Schneider, Lise Dassieu, Anta Niang - Centre de recherche Savoirs partagés, CIUSSS du Nord-de-l'Île-de-Montréal, Institut universitaire de première ligne en santé et services sociaux (IUPLSSS)

Cette présentation vise à réaliser une discussion sur les notions de pouvoir et de puissance d'agir, à partir des résultats d'une analyse critique de la littérature sur les interventions sociales destinées aux femmes enceintes et mères de jeunes enfants demandeuses d'asile au Québec. Pour ce faire, nous nous appuierons sur le concept d'empowerement tel que théorisé par des autrices dans le champ de la littérature féministe (Puig de la Bellacasa, 2012; León, 2017), compris comme une forme de pouvoir proche de l'idée de potentialité, de la puissance et de la possibilité. Nous nous proposons, dans un premier temps, d'explorer les réflexions de la philosophe María Puig de la Bellacasa, ancrées dans les conceptions deleuzienne et foulcadienne de la notion de pouvoir. Sur cette base, nous proposons une traduction de l'empowerment comme « puissance d'agir ». Dans un deuxième temps, il sera question de mettre en relief l'apport de la sociologue colombienne Magdalena León, ancré dans les écrits de Jo Rowlands, pour penser les dimensions du pouvoir et de l'empoderamiento. Pour ce faire, elle distingue quatre classes de pouvoir : pouvoir sur, pouvoir avec, pouvoir pour et pouvoir intérieur.

Nous examinerons, dans un troisième temps, les points de convergences et de clivages entre ces traditions théoriques. Pour conclure, cette présentation montrera l'importance de penser le potentiel des différentes formes de pouvoir pour réfléchir sur les interventions sociales destinées aux femmes demandeuses d'asile, et les inscrire davantage dans la diversité des parcours de vie et des contextes où ils se façonnent

Titre : Violences sexuelles et conflits asymétriques : le corps de la femme comme une arme de guerre non conventionnelle en Afrique francophone

Panéliste : Pauline Solange Mevah Bikongo

Dans les zones de conflits asymétriques qui existent en Afrique francophone, de la République démocratique du Congo, en République Centrafricaine en passant par le Mali au Sahel, la violence sexuelle n'est plus un simple dommage collatéral ni un crime de mœurs isolé. Elle est devenue une véritable technologie de pouvoir, une arme de substitution dont l'efficacité tactique repose sur sa capacité à détruire le tissu social sans coût matériel. Cette communication se propose d'analyser le viol de guerre sous le prisme d'une arme non conventionnelle. À l'instar des mines antipersonnel ou des armes chimiques, le viol tactique produit des effets indiscriminés, invisibles et transgénérationnels. Pourtant, un paradoxe subsiste : alors que le droit international pénal tente de sanctionner ces crimes ex post, le droit de la guerre droit international humanitaire peine encore à intégrer le corps féminin comme un sanctuaire protégé par les traités de désarmement. L'analyse s'articulera autour de deux axes critiques : tout d'abord la rationalité de l'asymétrie, c'est-à-dire comment le viol remplace les arsenaux conventionnels pour opérer une "colonisation de l'intime" et une destruction de la filiation chez l'adversaire. Ensuite la critique du droit "masculinisé" : Une déconstruction des limites du cadre normatif actuel qui, en parlant d'« honneur » plutôt que de « souveraineté », échoue à désarmer la structure patriarcale des armées. En conclusion, nous soutiendrons qu'une paix durable en Afrique francophone ne peut être négociée sans un désarmement des corps, exigeant que le corps féminin soit enfin reconnu comme le premier territoire inviolable.

Titre : Stratégies de résistance des : conflit armé colombien, violence sexiste et organisations de femmes victimes

Panéliste : Izabel Solyszko Gomes - Universidad Externado de Colombia

Le conflit armé colombien a généré plusieurs formes de violence contre la population civile. Les femmes, en particulier, ont subi les violences du conflit de manière intense et disproportionnée. La loi 092 de 2008 a reconnu l´impact de la guerre dans leur vie et les différentes formes que la violence a prises dans chaque expérience. C'est important de reconnaître que les violences sexistes s'intensifient dans les zones de guerre, mais elles ne se limitent pas à ces contextes. Cela conduit à identifier l'existence de multiples formes de violence à l'égard des femmes, mais aussi à observer la construction de stratégies de résistance parce qu'étudier le sujet de la violence exige toujours étudiée aussi la résistance. Il faut comprendre que ceux qui subissent des violences ne sont pas des sujets passifs. Au contraire, dans les limites de leurs possibilités, ils mettent en place des mécanismes pour gérer le conflit, pour lui résister. L'objectif de ce travail est de présenter

les résultats d'une recherche menée auprès de cinq groupes de femmes victimes du conflit armé colombiennes. Elle aborde leur parcours et des actions, des stratégies de résistance, développés pour ses membres face à leur condition de victimes dans un contexte de déplacement forcé où de nombreuses difficultés surgissent pour réorganiser leur vie.

Affiches

Horaire : bloc 5-6-7-8
Salle : à déterminer

AF(P)1 : De la politique à la pratique : analyse de la littérature grise sur l'émergence des approches sexo-spécifiques en milieu correctionnel au Québec et au Canada

Panéliste : Corinne Chouinard, Université Laval

Résumé : Depuis plus de deux décennies, les systèmes correctionnels canadien et québécois nécessitent développer des approches sexo-spécifiques pour répondre aux réalités, aux trajectoires et aux besoins des femmes judiciarisées. Ces orientations, largement inspirées par des cadres internationaux et féministes, ont donné lieu à de nombreuses politiques, plans d'action, rapports ministériels et documents organisationnels. Pourtant, peu de travaux se sont attardés de manière systématique à ces productions institutionnelles, qui constituent une littérature grise centrale dans la construction et la diffusion de ces approches. Cette affiche propose une analyse transversale de la littérature grise portant sur les approches sexo-spécifiques au Québec et au Canada (2000-2025). À partir d'un corpus composé de politiques publiques, directives administratives, rapports gouvernementaux, communautaires et de documents produits par les services correctionnels, cette recherche retrace l'historique de mise en place de ces approches, à en dégager les principales justifications et à comprendre le contexte sociopolitique dans lequel elles émergent. L'analyse thématique met en lumière trois axes centraux : (1) les discours mobilisés pour légitimer les approches sexo-spécifiques (risque, besoins, trauma, autonomisation, protection), (2) l'évolution des objectifs qui leur sont attribués et (3) les tensions internes entre des visées émancipatrices et des logiques plus gestionnaires et sécuritaires. En documentant la genèse et les transformations de ces cadres normatifs, cette recherche contribue à mieux comprendre comment les approches sexo-spécifiques sont construites « par le haut », et en quoi ces fondements peuvent influencer, voire contraindre, leur mise en œuvre concrète dans les milieux correctionnels.

AF(P)2 : Image corporelle de femmes noires adoptées au sein de familles blanches : une analyse féministe intersectionnelle

Panélistes : Éloïse Gravel, Université du Québec à Montréal, Lara Boivin-Évangeliste, Université du Québec à Montréal, Louise Cossette, Université du Québec à Montréal, Sophie Gilbert, Université du Québec à Montréal

Résumé : L'insatisfaction à l'égard de son apparence physique est fréquente chez les femmes, sans doute en raison des normes de beauté qui leur sont imposées (Gentile et al.,

2009). La satisfaction à l'égard de son apparence physique est fortement influencée par l'environnement familial, notamment par les messages ou jugements qui y sont véhiculés (Awad et al., 2015). Les filles noires adoptées par des parents blancs dans des sociétés majoritairement blanches sont confrontées au sein même de leur famille adoptive au racisme, au sexisme et à des commentaires désobligeants ciblant leurs différences physiques (Baden et al., 2012 ; White et al., 2022). Leur rapport au corps et leur construction identitaire pourraient en être sérieusement affectés. La présente étude a pour objectif d'explorer, dans une perspective féministe intersectionnelle, le développement identitaire et de l'image corporelle de femmes noires adoptées pendant l'enfance par des parents blancs au Québec et en France. Cinq femmes noires, âgées entre 28 et 43 ans, adoptées dans les Caraïbes et en Afrique subsaharienne ont participé à deux entretiens semi-structurés de 90 minutes. L'analyse thématique des propos recueillis révèle de quelle manière le genre, la race et l'expérience d'adoption s'entremêlent et influencent le rapport au corps et à l'identité. Les stratégies utilisées pour composer avec les défis auxquels les participantes ont été confrontées sont discutées. Les recommandations formulées seront destinées aux familles adoptives et au personnel des services sociaux et de santé qui œuvrent auprès des personnes issues de l'adoption interraciale et internationale, qui sont en majorité des femmes.

AF(P)3 : Entre vigilance et résilience : les conséquences des cyberviolences chez les personnalités publiques féminines situées au carrefour des oppressions

Panélistes : Anne-Julie Belleau, Université du Québec en Outaouais, Célyne Lalande, Université du Québec en Outaouais, Isabel Côté, Université du Québec en Outaouais

Résumé : Lorsqu'il est question de la liberté d'expression des femmes en ligne, des préoccupations sont formulées quant aux cyberviolences pouvant les cibler. En effet, les cyberviolences amènent parfois les femmes journalistes à s'autocensurer (Posetti et al., 2020), ou encore découragent des femmes de s'impliquer en politique (Hicks, 2021). Dans le cadre d'un mémoire portant sur les cyberviolences faites aux personnalités publiques féminines situées au carrefour des oppressions, des entrevues semi-dirigées ont été conduites auprès de neuf femmes de juillet 2023 à octobre 2024. Pour participer à l'étude, elles devaient avoir dénoncé des inégalités sociales en ligne et être actives dans la sphère publique (p. ex. : en tant que politicienne). L'échantillon était composé majoritairement des femmes racisées et cisgenres. Leurs activités en ligne étaient liées à leur occupation de journaliste, de chroniqueuse, de politicienne ou de militante. Les participantes ont identifié les conséquences des cyberviolences sur elles, notamment sur leur perception d'elles-mêmes, sur leur bien-être, ainsi que sur leur participation à l'espace public. De ces témoignages ont émergé cinq sous-thèmes : une liberté de parole à géométrie variable (1), la légitimité ressentie ou accordée (2), les conséquences des cyberviolences (3), les tensions entre la liberté d'expression et les commentaires haineux (4) et la cyberviolence en tant que violence banalisée (5). Il en ressort également des différences entre les participantes qui occupent un emploi visible dans l'espace public (journaliste, chroniqueuse, politicienne) et celles qui choisissent de s'exprimer en ligne à titre de militantes.

AF(P)4 : De la question féministe du traditionnel - ou du normal - dans le rapport avec les études des apprenantes universitaires

Panélistes : Claire Moreau, Université de Sherbrooke, Die Mbaye, Université de Sherbrooke

Résumé : Traditionnellement - normalement - le parcours scolaire s'inscrit dans la linéarité. De la maternelle au secondaire, l'enfant ou l'adolescent s'ancre dans un processus formaté : entrer en maternelle et terminer son secondaire. Lorsqu'il y a poursuite des études (formation professionnelle, formation technique, formation universitaire), le rapport avec les études est entendu comme traditionnel puisque le parcours scolaire maintient une logique linéaire jusqu'à la diplomation.Pourtant, cette tradition - cette norme - de la linéarité du parcours scolaire, fait face à de nouvelles tendances. En effet, le non-traditionnel - le non-normal - s'invite dans les institutions et dans les programmes d'enseignement supérieur. De plus en plus de personnes ne se situent pas dans une trajectoire traditionnellement - normalement - attendue. Si certaines ont retardé leur parcours d'un an ou plus et ont des obligations professionnelles ou familiales, d'autres ont décidé de se réorienter et, pour ce faire, de reprendre des études. Dans ce contexte, les recherches relèvent que la majorité de ces personnes sont des femmes, mères et travailleuses engagées dans un projet de retour aux études à temps partiel (Julien et Gosselin, 2015). Située et féministe, la communication vise à repenser le traditionnel - normal - et le non-traditionnel - non normal - du rapport avec les études d'apprenantes universitaires. À partir des récits de vingt apprenantes au rapport jugé non traditionnel - non normal - avec les études, les résultats révèlent les dimensions genrées inhérentes aux parcours apprenants et aux expériences apprenantes avec les institutions et les programmes d'enseignement supérieur.

AF(P)5: Lutter sans s'opposer : négociation, contournement et stratégies féministes au Mali

Panéliste : Kadidiatou DIARRA, Lead Magazine-Responsable Partenariat

Résumé : Dans les débats féministes contemporains, les luttes sont souvent associées à des formes d'opposition directe et de revendication explicite. Dans le contexte malien, marqué par de fortes normes sociales, religieuses et communautaires, ces modalités peuvent s'avérer difficiles à mobiliser et socialement coûteuses. Les contraintes sont visibles à travers des indicateurs structurels : 53,7 % des femmes âgées de 20-24 ans ont été mariées avant 18 ans, seulement 28,6 % occupent des sièges parlementaires, et elles consacrent de manière disproportionnée leur temps aux travaux non rémunérés. Ces réalités démontrent la nécessité de stratégies féministes adaptées au contexte.Ce poster propose de réimaginer les luttes féministes à partir des formes d'action non conflictuelles développées par les femmes au Mali. Il s'intéresse aux stratégies de négociation, de contournement et d'adaptation par lesquelles elles interviennent sur les rapports de pouvoir sans entrer dans un bras de fer direct. Ces stratégies reposent sur un usage réfléchi des normes existantes, du langage socialement légitime et des ressources culturelles locales, permettant de préserver une légitimité sociale tout en ouvrant des espaces de transformation.En mettant en lumière ces pratiques souvent invisibles, ce travail souligne que l'absence de confrontation explicite ne signifie ni passivité ni résignation, mais constitue une modalité d'action politique située, façonnée par des contraintes contextuelles spécifiques. Il invite ainsi à élargir les cadres d'analyse des luttes féministes pour mieux prendre en compte la pluralité des formes d'engagement et les trajectoires militantes situées dans les contextes francophones.

AF(P)6 : Entre invisibilité et résilience : femmes et transmission des savoirs de l'agriculture de décrue dans le bassin du fleuve Sénégal

Panéliste : Ornella Tchanque Ngom, Université de Limoges/Université Cheikh Anta Diop

Résumé : La nécessité de reconnaître les savoirs traditionnels des femmes rurales, souvent invisibilisés, bien qu'essentiels à la gestion durable de l'eau et de l'agriculture. Dans un contexte de changement climatique, ces savoirs constituent des leviers cruciaux de résilience pour les communautés locales, en particulier dans la vallée du Fleuve Sénégal. Ce travail vise à combler le fossé entre politiques agricoles modernes et réalités locales vécues par les femmes. Et également explorer les réponses aux dynamiques modernes de gestion de l'eau à travers le concept innovant NEXUS (Eau-Energie-Alimentation).

AF(P)7 : KIMPAVITA : Innover par les savoirs situés. Construire un laboratoire féministe indépendant en Afrique de l'Ouest francophone et articuler recherche, culture et transformation sociale.

Panéliste : Eléna Bougaire

Résumé : KIMPAVITA est un laboratoire féministe indépendant créé en Afrique de l'Ouest francophone pour répondre au manque d'espaces dédiés à la recherche féministe. Porté par une association culturelle, il finance des bourses de terrain, produit des savoirs situés et soutient les doctorantes malgré les obstacles institutionnels et financiers. Son modèle innovant croise recherche et culture — projections, festivals, podcasts — pour démocratiser les savoirs féministes et transformer les mentalités. KIMPAVITA propose ainsi une alternative viable aux structures universitaires traditionnelles et contribue à la décolonisation des connaissances en Afrique.

AF(P)8 : Les multiples visages de la femme forte

Panélistes : Maude Bédard, Stéphanie Austin, Stéphane Perreault

Résumé : Le visage de la femme forte peut prendre différentes formes. Pensons à l'enseignante qui travaille sans relâche, mais aussi à la superhéroïne des films à succès. Deux modèles qui incarnent, à leur façon, un nouveau discours où les femmes peuvent être dépeintes à la fois, comme « belles » et « puissantes ». Dans ce contexte de la troisième vague du féminisme (Bruce, 2015), cette étude vise à étudier certaines appellations associées à la femme forte (ex. : ange, superfemme, Wonder Woman). Pour ce faire, une analyse de contenu de plus de 1 400 articles, publiés en septembre 2024, dans des journaux nord-américains et recensés sur la base de données Eureka, a été réalisée. Les résultats de cette analyse montrent qu'il est possible de positionner les appellations de la femme forte autour des axes agentique et communal (Eagly, 1987), référant respectivement aux rôles sociaux traditionnellement masculins et féminins. Si l'« ange » renvoie à une figure de la femme forte dite communale, la superfemme représente, en contraste, le versant agentique de cet idéal. Pour sa part, la « Wonder Woman » incarne une figure multidimensionnelle, marquée par un équilibre entre des traits agentiques et communaux. En discussion, des questions seront soulevées quant à

la conceptualisation de la « Wonder Woman » et à la motivation des femmes à adopter les comportements en lien avec cet idéal.

AF(P)9 : Prévention de la violence conjugale en milieu de travail : revue systématique de la littérature

Panéliste : Samantha Vila Masse, IRSST

Résumé : Depuis la modernisation du régime de santé et de sécurité du travail au Québec (LMRSST, 2021), la violence conjugale (VC) est reconnue comme un risque psychosocial devant faire l'objet de mesures préventives en milieu de travail. Malgré la reconnaissance croissante de ses impacts sur la santé et la sécurité, les connaissances demeurent limitées quant aux stratégies - formelles et informelles - réellement mises en place dans les organisations. Cette communication présente les résultats d'une revue systématique de la littérature sur les mécanismes de prévention de la VC dans les milieux de travail. Les bases Scopus, Medline, PsycINFO, PubMed, Embase, Sociological Abstracts et Web of Science ont été interrogées pour repérer les études publiées portant sur les interventions, programmes, pratiques organisationnelles et pratiques informelles de prévention de la VC en contexte professionnel. Les données extraites portent sur les caractéristiques des mesures, les niveaux de prévention (primaire, secondaire, tertiaire), les milieux ciblés, les résultats d'évaluation et les facteurs influençant leur implantation. Le poster présentera : (1) un répertoire des mesures formelles et informelles recensées ; (2) une synthèse des résultats disponibles ; (3) les facteurs facilitants ou contraignants identifiés ; (4) une proposition d'une cartographie de la prévention de la VC inspirée du modèle socio-écologique de Pocock et al (2011), permettant d'illustrer les acteurs, niveaux d'action et dynamiques en jeu. Ces constats contribueront à la réflexion sur la manière de mieux prévenir la VC en milieu de travail.

CR(P)8 : Projection de courts-métrages "Résistances des femmes autochtones dans les Amériques"

Panélistes : Veronica Gomes, Tania Richmond - UQAM, milieu de pratique

Horaire : bloc 7
Salle : à déterminer

Résumé : En lien avec une proposition de colloque portant sur les résistances des femmes autochtones dans les Amériques déposé au comité scientifique, nous souhaitons organiser une activité de projection de courts-métrages portant sur les enjeux abordés lors des deux journées de discussion. Cette projection (environ 1h) sera suivie d'une table ronde réunissant deux à trois réalisateur·rices émergent·es, idéalement en présentiel, provenant de différents pays des Amériques. Les courts-métrages présentés permettront de présenter des luttes menées par les femmes autochtones.
Les échanges entre réalisatrices permettront la création de liens de solidarité transnationaux.
Cette activité sera l'occasion pour les personnes participantes du colloque Résistances des femmes autochtones dans les Amériques d'approfondir leurs échanges, mais elle sera ouverte à toutes les personnes participantes au CIRFF.

A(P)6 : Résister face à la montée de l'antiféminisme

Panéliste : Audrey Gosselin-Pellerin - Réseau des Tables régionales de groupes de femmes du Québec

Horaire : bloc 8
Salle : à déterminer

Résumé : En 2024, un sondage CROP révélait que 40 % des 18-34 ans sont en accord avec l'affirmation « Le père de famille doit commander chez lui », ce qui représente une augmentation de près de 30% par rapport à 2014. Que ce soit dans les sphères scolaire, mais aussi privée, publique, politique ou médiatique, le discours antiféministe est de plus en plus présent depuis les dernières années. Les influenceurs masculinistes gagnent du terrain et la montée des discours de l'extrême droite entraîne un terrain propice à décomplexer les discours antiféministes.
Face à la montée de ces discours antiféminisme, il est urgent pour les mouvements féministes de s'outiller afin de résister et dénoncer cette misogynie dévastatrice. Cet atelier permettra donc de mieux comprendre et identifier les formes variées d'antiféminisme et de s'outiller grâce à différentes stratégies de résistance et de riposte. Aussi, un répertoire d'outils de répliques et stratégies face à l'antiféminisme sera remis à toutes les personnes participantes afin de consolider les acquis de l'atelier et d'en développer de nouveaux.

P(P)8 : Rendre visibles les savoirs d'intervention : une recherche féministe partenariale sur l'implantation d'un service de clavardage en violence sexuelle

Panélistes : Caterine Bourassa-Dansereau, Mégane Huard-Potvin, Élise Huot - Université du Québec à Montréal

Horaire : bloc 8
Salle : à déterminer

Résumé : Ce panel propose une mise en discussion des processus de co-construction des savoirs féministes à partir d'un projet de recherche partenariale développé par l'organisme Info-aide violence sexuelle, en collaboration avec le Service aux collectivités de l'Université du Québec à Montréal (UQAM) et une équipe de recherche issue de cette même institution. Les panélistes proposeront des regards croisés issus de différentes positions épistémiques : milieu communautaire, candidates au doctorat, chercheur-e-s et professionnelle universitaires.

P(H)22 : Imaginer une formation sage-femme aux cycles supérieurs au Québec : Besoins, stratégies et collaborations (2/2)

Panélistes : Julie Ouellet, Mélisande Rodrigue - Chaire de recherche du Canada en sociologie du travail et des organisations de santé, Maison de naissance de l'Estrie, CIUSSS de l'Estrie – CHUS

Horaire : bloc 8
Salle : à déterminer

Résumé : En dépit de 25 ans d'intégration de la profession sage-femme aux réseaux québécois de la santé et de l'éducation, très peu de sages-femmes entreprennent des études de cycles supérieurs. Cette situation freine le développement et le partage de savoirs propres à la profession et retarde l'émergence d'une relève professorale capable de soutenir adéquatement la recherche et l'enseignement. Elle met également en lumière l'absence d'une vision stratégique collective pour orienter ce développement et coordonner les efforts entre milieux de pratique, universités et instances politiques. Ce panel propose d'imaginer collectivement le processus de fondation d'une maîtrise sage-femme au Québec.
S'appuyant sur les échanges d'un premier panel consacré aux obstacles à la recherche et à la formation aux cycles supérieurs, les participantes poursuivront la discussion en se concentrant sur les besoins à considérer pour soutenir le développement d'une telle formation. Les échanges porteront notamment sur les conditions favorisant l'engagement des sages-femmes aux cycles supérieurs, tout en laissant émerger d'autres besoins jugés pertinents.
Le panel abordera ensuite les stratégies susceptibles de soutenir la mise en place et la viabilité d'une formation aux cycles supérieurs, en tenant compte des contraintes institutionnelles et organisationnelles propre au contexte québécois.
Enfin, les discussions porteront sur les formes de collaboration possibles, tant au Québec qu'à l'échelle de la francophonie. Elles viseront à concevoir une formation ancrée localement mais ouverte à la diversité des contextes sages-femmes francophones, pensée comme un espace partagé de formation, de recherche et de circulation des savoirs.

PCL(H)6 : Autochtonie, traditions ancestrales et décolonialité

Horaire : bloc 8
Salle : à déterminer

Titre : Tressage de savoirs féministes : invisibilité, dé-colonialité et solidarité

Panélistes : Eluza Maria Gomes, Audrey Dahl - Université du Québec à Montréal

Cette proposition de communication s'inscrit dans l'axe 3 : (Ré)imaginer les savoirs féministes. Elle discute une étude qui porte sur le rôle des femmes quilombolas dans la préservation et la transmission des savoirs ancestraux. Les communautés quilombolas se sont formées comme lieu de résistance à l'esclavage au Brésil. Au fil des ans, elles ont développé des stratégies de protection de leur communauté et territoire, dont certains sont aujourd'hui reconnus par le gouvernement brésilien. Parmi ces stratégies, le champ de l'éducation des adultes s'intéresse particulièrement à celles qui passent par la préservation et la transmission des savoirs ancestraux dans lesquelles les femmes jouent

un rôle éducatif de première importance. À travers les récits de vie de trois femmes : Conteuse, Ialorixá Curandeira (guérisseuse) et Gingembirreuse (brasseuse), cette étude aborde les processus d'invisibilisation et de valorisation de leurs savoirs et la façon dont ces femmes deviennent gardiennes de savoirs ancestraux. Cette communication nous permet dans un premier temps de présenter le travail décolonial de ces femmes et dans un deuxième temps d'ouvrir le dialogue sur le cadre de cette recherche qui se voulait le prolongement de la lutte des femmes quilombolas contre l'épistémicide, tout en se situant dans une relation de pouvoir entre les Sud et Nord globaux et les contextes communautaire et universitaire. Cette réflexion donne lieu à un tressage de savoirs féministes mettant en tension pouvoirs, résistances et solidarités. Éléments que nous plaçons au cœur d'une approche décoloniale.

Titre : (Re)penser l'extractivisme sur le Anicinape aki : Les points de vue des femmes Anicinapek

Panélistes : Laurie Paquin, Suzy Basile, Hugo Asselin - Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue

Cette communication présente les résultats d'une démarche de mobilisation des connaissances menée en partenariat avec les Premières Nations Abitibiwinni et Long Point, dans le cadre d'une recherche doctorale portant sur les effets genrés de l'extractivisme minier en Abitibi-Témiscamingue. Au cœur de cette démarche se trouvent deux cercles de partage tenus à l'hiver 2026, réunissant des femmes Anicinapek afin de faire émerger leurs savoirs, expériences et priorités. Selon une approche féministe décoloniale, ces cercles ont été conçus comme des espaces de co-construction de savoirs, favorisant le dialogue horizontal entre recherche universitaire et perspectives communautaires.
L'exercice de mobilisation des connaissances comprenait deux volets : le premier portait sur les répercussions sociales, territoriales et relationnelles de l'activité minière; le second explorait la compréhension, les limites et les attentes entourant les ententes sur les répercussions et avantages. L'objectif de cette activité était de générer des savoirs utiles et mobilisables, tant pour les participantes que pour les acteur·rice·s impliqué·e·s dans l'évaluation des projets miniers. Un exercice collectif final a permis d'identifier ce qu'il faut exiger, protéger et refuser dans le cadre de telles ententes. Les résultats, en cours d'analyse au moment de la soumission, seront présentés au congrès, accompagnés d'un retour réflexif sur les retombées épistémiques, méthodologiques et politiques de cette démarche ancrée dans le Anicinape aki. Par cette communication, nous proposons de réfléchir au rôle des mobilisations féminines autochtones dans la redéfinition des pratiques extractives, ainsi qu'à la contribution des méthodologies collaboratives à la justice épistémique dans les recherches féministes menées en contexte autochtone.

Titre : Soigner les corps, défendre les territoires : Les defensoras-sanadoras comme productrices de savoirs féministes autochtones

Panéliste : Ophélie Parent - EHESS, CEMS, CNRS

Cette communication interroge les processus de production et de légitimation des savoirs féministes autochtones à partir d'un travail doctoral mené auprès de militantes-

guérisseuses engagées dans des mobilisations autochtones au Mexique. Elle s'intéresse aux savoirs portés par ces *defensoras-sanadoras*, figures féminines autochtones situées au croisement du militantisme, du soin et de la défense du territoire, dont les pratiques et les connaissances demeurent marginalisées dans les espaces académiques, y compris féministes, dominants.
À partir des épistémologies autochtones et d'un travail ancré dans une perspective féministe, je montre comment les savoirs autochtones féminins sur la santé s'entrelacent avec la défense de l'autonomie et l'autodétermination des peuples et s'articulent avec la lutte contre les violences patriarcales, coloniales et capitalistes, défendue par les militantes. Ces épistémologies situées interrogent les ontologies et les hiérarchies du savoir qui perdurent dans le champ académique, notamment à travers des dynamiques d'invisibilisation, de délégitimation ou de cooptation.
La communication met en lumière les tensions entre militantisme et reconnaissance académique, en questionnant les logiques d'extraction épistémique qui traversent y compris les recherches féministes critiques. Elle défend une posture de recherche fondée sur la réflexivité, la responsabilité et la redevabilité, où le savoir n'est pas approprié mais co-produit dans des relations de confiance et de soin.
En conclusion, cette proposition invite à (ré)imaginer les savoirs féministes à partir de ceux des *defensoras-sanadoras*, en les reconnaissant comme des productrices de savoirs légitimes, capables de transformer les cadres mêmes de la pensée féministe, dans une perspective de justice épistémique et de décolonisation des savoirs.

Titre : Réimaginer les critiques sociales ancestrales comme modèles endogènes de régulation des conflits : l'Abyssa des Nzima Kotoko en Côte d'Ivoire

Panélistes : Oumou Kouyate, Dolnouhai Soulama, Nomansou Serge Bah - Université Alassane Ouattara Bouake - Ecole Des Hautes Etudes En Sciences Sociales Paris-France, Université Alassane Ouattara Bouake (Côte D'ivoire)

L'étude effleure la corrélation entre les traditions ancestrales et les pratiques de gestion modernes enracinées dans les cultures du tiers monde. Cette étude de type qualitatif ethnographique met en relief l'engagement collectif et le respect des valeurs ancestrales à travers des rites culturels tels l'Abyssa, le Komiân, les structures communautaires matrilinéaires des sénoufo et les structures communautaires des malinkés. L'ancrage théorique s'appuie sur trois théories que sont : la cohésion sociale E. Durkheim (1893), la dynamique culturelle B. Malinowski (1970), l'anthropologie symbolique et interprétative Clifford G. (1992). Il ressort de cette démarche descriptive et analytique que les traditions africaines, loin d'être démodées et archaïques apportent des solutions adéquates aux défis contemporains d'une part et d'autre part la consubstantialité entre tradition et modernité contribue à l'émergence et l'éclosion de la diversité culturelle entre les peuples de la Côte-d'Ivoire, soulignant ainsi l'importance de la préservation de l'héritage culturel des peuples africains.

PCL(H)36 : Santé sexuelle et reproductive

Horaire : bloc 8
Salle : à déterminer

Titre : "C'est toujours inconfortable d'en parler", perspectives pragmatiques sur le problème de la santé sexuelle des femmes

Panéliste : Clotilde Sejourne - Université de Montréal

Cette présentation résumera les principales conclusions de ma thèse de doctorat, qui porte sur la coexistence des expertises dans le domaine de la santé des femmes, plus précisément en matière de menstruation, d'avortement, de ménopause et de contraception. J'ai travaillé dans trois domaines de recherche : une clinique féministe qui fournit des soins de santé et qui est la seule à pratiquer des avortements dans la région de l'Outaouais ; un magazine de santé diversifié et inclusif destiné aux professionnels de la santé de tout le Canada, Sex[M]ed ; et une organisation communautaire qui lutte contre la précarité menstruelle à Montréal par le biais d'ateliers éducatifs, de dons et de plaidoyer, Monthly Dignity.
Les résultats de ma thèse explorent la diversité des publics dans le domaine de la santé sexuelle, ainsi que la difficulté à identifier les enjeux et les problèmes qui existent dans ce domaine. Les données mettent en évidence l'émergence et la co-création de « pédagogies féministes » dans les différents domaines. J'ai spécifiquement choisi des lieux où je pouvais observer différents types d'expertise (médicale, expérientielle, militante, etc.), de publics (médecins, infirmières, étudiants, sexologues, travailleurs sociaux, etc.) et de pratiques (ateliers éducatifs, groupes de discussion, procédures médicales, écriture collaborative). L'idée était de s'éloigner de la question de la séparation et du nivellement entre les connaissances (par exemple, expertes vs expérientielles) et les pratiques (par exemple, procédures médicales vs travail militant) pour observer comment ces organisations tentaient d'améliorer collectivement la santé des femmes en mobilisant toutes ces différentes ressources.

Titre : Repolitiser la précarité menstruelle : une lecture féministe des déterminants sociaux et commerciaux de la santé au Québec

Panéliste : Kate Bouchard – UQAM

La précarité menstruelle est souvent définie comme un problème d'accès aux produits menstruels. Pourtant, des travaux récents montrent qu'elle renvoie aussi à une iniquité d'accès aux soins de santé menstruelle, à l'éducation et aux connaissances, ainsi qu'à une exposition persistante aux stigmas qui façonnent l'expérience même des menstruations. Malgré sa visibilité croissante dans l'espace public, les réponses politiques au Canada et au Québec demeurent surtout techniques : la distribution de produits menstruels, majoritairement jetables, est présentée comme solution suffisante. Cette approche occulte les dimensions structurelles de la précarité menstruelle et contribue à la dépolitiser et d'ignorer qu'elle constitue avant tout un symptôme d'inégalités.
L'industrie des produits menstruels, en tant que déterminant commercial de la santé, participe à ces inégalités : marketing qui perpétue les tabous et individualise les expériences menstruelles; normalisation de l'usage de dispositifs jetables coûteux, produits dans des conditions opaques et peu réglementées; exposition prolongée à des substances toxiques présentes dans des dispositifs portés pendant plus de quarante ans au contact de tissus hautement perméables et vascularisés.

Cette communication propose une conceptualisation féministe de la précarité menstruelle au Québec en mobilisant les déterminants sociaux et commerciaux de la santé. Elle vise à repolitiser cet enjeu en montrant que la lutte contre la précarité menstruelle doit aller au-delà de la seule distribution de produits pour agir sur les systèmes d'inégalités qui façonnent la santé menstruelle. Une telle perspective ouvre la voie à des interventions publiques plus justes, transformatrices et émancipatrices pour les femmes et les personnes menstruées.

Titre : La gynécologie est encore sexiste : observations de ce fait à travers ses définitions d'elle-même

Panéliste : Alexandra Toupin - Université de Montréal

Cette communication propose une analyse féministe des discours qui définissent la gynécologie dans le contexte québécois. À partir d'un corpus de définitions institutionnelles de cette spécialité médicale, nous mettons en évidence les manières dont ces discours construisent et entretiennent le sexisme en médecine, notamment en circonscrivant implicitement "la femme" et en participant à naturaliser des conceptions idéologiques du corps. Notre analyse relève que ces définitions se forgent depuis une conception reproductive, essentialiste et binaire du sexe/genre, où la gynécologie est présentée vaguement comme une spécialité centrée sur "la santé de la femme" et où les réalités des personnes trans, intersexuées ou non binaires de même que les âges prépubères et, plus encore, post-ménopausées, sont exclus. Les formulations reconduisent en outre une légitimité des rapports de pouvoir différentiels entre les médecins et les personnes patientes, notamment par l'injustice épistémique, la délégitimation de la parole de ces dernières et la réduction de leurs problèmes de santé à des symptômes féminins. Nous montrons en outre comment ces bases épistémologiques et ontologiques influencent les pratiques cliniques et les expériences de soins. Nous invitons à (ré)imaginer des savoirs médicaux non essentialisants, ancrés dans la justice épistémique et attentifs à la diversité des corps, des identités et des expériences. Nous proposons qui plus est une définition alternative de la gynécologie à partir de ces critères.

Titre : Soins de santé pour les femmes enceintes travailleuses : incidences du travail sur la santé mentale

Panélistes : Karine Vanessa Perez, Cristiane Saueressig, Cristiane Davina Redin Freitas - Université de Santa Cruz do Sul (Brésil) ; Regroupement Psychologues Montréal (Canada),[2] Université de Santa Cruz do Sul (Brésil)

Cette étude examine l'incidence du travail sur la santé mentale des femmes enceintes suivies dans des services liés au Système public de santé (SUS) dans une municipalité du sud du Brésil, en s'appuyant sur les recherches sur la santé mentale des femmes. Elle s'inscrit dans la pratique professionnelle, où les femmes enceintes sollicitent régulièrement un soutien pour une souffrance psychique liée à des conflits au travail, révélant la persistance des inégalités de genre. La littérature indique que la maternité, peut accentuer les vulnérabilités psychiques lorsqu'elle est traversée par des exigences

productivistes, des stéréotypes de genre et l'absence de reconnaissance institutionnelle. L'étude s'appuie sur la Psychodynamique du travail, qui conçoit le travail comme un espace paradoxal, générateur de plaisir et de souffrance, où la santé mentale se construit lorsque le plaisir dépasse la souffrance liée aux conflits professionnels. Durant la grossesse, les femmes doivent souvent nier leur condition biologique et subjective pour maintenir les standards de performance prégestationnels, intensifiant culpabilité, discrimination, invisibilisation et harcèlement psychologique. La recherche adopte une approche qualitative exploratoire, avec des entrevues semi-dirigées auprès d'environ dix femmes enceintes travailleuses, âgées de 18 ans et plus, confrontées à des conflits liés à la grossesse. L'analyse interprétative suit les postulats de Dejours, considérant stratégies défensives, marqueurs sociaux de genre et effets de la reconnaissance ou de son absence. L'étude prévoit l'élaboration d'un guide d'accueil et de sensibilisation destiné aux femmes enceintes et aux gestionnaires visant la promotion du soin, la conscientisation des droits et la prévention des violences.

PCL(H)51 : Exclusions racistes et coloniales

Horaire : bloc 8
Salle : à déterminer

Titre : Femmes & Colorisme : quels stéréotypes pour quel gradient de couleur de peau ?

Panélistes : Orchidée Doudy-Michez, Sabine Pohl - Univeristé libre de Bruxelle (ULB) - Centre de recherche en psychologie du travail et de la consommation

Le colorisme est un type de discrimination peu étudié (Fall, 2022) en France et en Belgique. C'est un biais de jugement négatif vis-à-vis des personnes à la peau plus foncée, qui se manifeste au niveau intra- et/ou interethnique (Doudy-Michez, Pohl et Moerenhout, 2024). La couleur de peau est le premier facteur d'identification (Bourgeois, 2013) et de différenciation (Dixon et Telles, 2017). Plus la couleur de peau est foncée, plus la discrimination est marquée (Hall, 2017). Il existe une hiérarchisation sociale selon le gradient de peau de l'individu, et la couleur de peau noire fait l'objet de stéréotypes et de discriminations spécifiques (Sealy-Harrington et Hamilton, 2017). Les stéréotypes ethniques sont prégnants (Leyens, 2012), et ceux attribués aux Noir·e·s sont perçus comme fondés et consensuels (Williams, 2014).
Le dispositif expérimental comprend 2 groupes de répondant·e·s : personnes blanches (n = 100) et femmes noires métisses/noires (n = 100). Chaque groupe évalue 82 traits stéréotypiques pour 3 catégories de femmes : Blanches, Noires métisses et Noires. Les personnes blanches évaluent les stéréotypes que la société belge attribue à ces 3 catégories. Les femmes noires métisses et noires identifient les stéréotypes que les Belges leur attribuent. Les résultats confirment une valence différentielle dans l'attribution des stéréotypes, au niveau intra- et interethnique, selon le gradient de couleur de peau des femmes.
Il est nécessaire d'étudier davantage le colorisme pour mieux comprendre et différencier les traitements inégalitaires subis par les femmes noires métisses et noires. Le prisme du colorisme, en plus de la « race », permet d'affiner l'analyse intersectionnelle.

Titre : Comment le féminisme blanc trahit les femmes musulmanes au Québec

Panéliste : Zeinab Diab

Cette communication propose d'analyser la manière dont le féminisme blanc, tel qu'il s'est institutionnalisé au Québec, a contribué à la marginalisation des femmes musulmanes, en particulier celles qui pratiquent le hijab. En m'appuyant sur mes travaux sur la laïcité au Québec, je montre comment certains discours féministes ont activement participé à la légitimation de politiques nationalistes islamophobes. Dans ce projet raciste, l'exclusion des femmes musulmanes, voire leur mort sociale, est paradoxalement présentée comme un progrès féministe.
Méthodologiquement, cette analyse repose sur une approche de recherche-action participative, combinant des entretiens approfondis avec des femmes québécoises directement affectées par la loi 21, l'étude de textes législatifs (lois 21, 94 et 9), de rapports d'expertises juridiques, ainsi que de discours politiques et médiatiques.
Mon travail s'inscrit dans une posture critique/engagée, et comme femme non-blanche *muslimaẗ muḥağabaẗ* (musulmane en hijab), attentive aux savoirs situés et aux rapports de pouvoir racialisés.

Titre : Repenser le voile : laïcité, domination et expressions identitaires

Panéliste : Hajer Ben Yahia

Cette proposition de communication entend examiner la controverse entourant le port du voile dit islamique dans l'espace public québécois, en s'affranchissant des lectures unidimensionnelles qui en réduisent la portée à un simple attribut religieux.
Dans un premier temps, l'analyse envisage le voile comme un insigne identitaire mobilisé en réaction à la mondialisation, perçue par certains groupes comme une dynamique d'homogénéisation culturelle et d'effritement des fondamentaux. Le voile s'érigerait ainsi en dispositif de résistance symbolique, un marqueur de différenciation face à une modernité vécue comme intrusive, voire hégémonique.
Simultanément, la communication réinscrit ce phénomène dans une longue histoire des régimes patriarcaux de contrôle du corps féminin, dont les origines remontent aux civilisations antiques. Dépourvu de son vernis prétendument spirituel, le voile peut être appréhendé comme l'expression rémanente d'une domination androcentrique structurante, transcendant les configurations religieuses particulières.
L'autrice interroge ensuite la pertinence normative des politiques d'interdiction avancées au nom de la laïcité au Québec. Elle soutient que qualifier le voile d'incompatible avec les valeurs séculières "occidentales" revient paradoxalement à reconduire d'autres impératifs normatifs, eux aussi façonnés par des injonctions masculines. Une telle posture risque d'amplifier le phénomène en renforçant les sentiments de marginalisation plutôt que d'instaurer un espace civique réellement inclusif et interactionnel.
En conclusion, la communication plaide pour une entreprise réflexive approfondie, affranchie des logiques politiques, invitant les chercheuses-rs, les sociologues et les anthropologues à théoriser sur ce phénomène en expansion. Une telle démarche apparaît indispensable pour appréhender, avec sérénité, les dynamiques identitaires, genrées et culturelles complexes qui nourrissent cette controverse.

Titre : Langue maternelle, langue d'accueil, langue coloniale: Naviguer entre les identités linguistiques dans un contexte de recherche avec des personnes immigrantes au Québec

Panéliste : Lama Boustani - Université de Montréal

Cherchant à comprendre les trajectoires spatio-affectives de personnes migrantes, j'ai mené à Montréal, en 2022 et 2023, un projet de recherche-action auprès de femmes migrantes et allophones. Les résultats du projet mettent en lumière la complexité des relations qu'elles entretiennent avec la langue d'accueil, à la fois synonyme de curiosité et nouveauté, mais aussi d'obstacle, de frustration, voire de frontière interpersonnelle avec les autres Québécois.es. Pour les mères immigrantes, particulièrement, la langue revêt une importance fondamentale, servant de vecteur d'une histoire et d'une tradition à préserver à travers le processus d'installation. Pour ces femmes portant la responsabilité de maintenir la culture d'origine au sein de la famille, mon propre vécu migratoire, marqué par l'adoption d'une langue maternelle coloniale, s'est transformé en projection des craintes et des risques de la migration sur l'identité linguistique de leurs enfants.
Cette présentation vise à partager le fruit d'un exercice réflexif porté par une approche féministe et décoloniale. Elle rappelle d'une part la responsabilité qu'assument les mères dans la préservation de la culture et langue d'origine en contexte migratoire. D'autre part, elle questionne l'usage du français au sein de la recherche en migration, soulignant son influence sur les relations entre chercheur.euses et participant.es, relevant les barrières qui se sont érigées entre moi et les participantes issues de ma communauté d'origine. Surtout, elle interroge la possibilité de transgresser ces frontières qu'elle induit et d'imaginer des manières de créer du lien entre femmes et entre mères, malgré les blessures coloniales de part et d'autre de la relation.

CR(P)10 : Une dissociation encorporée : traduire « Extraction de la pierre de la folie »

Panéliste : Luciana Alonso - Université Toulouse 2-Jean Jaurès, Université Paris 8

Horaire : bloc 8
Salle : à déterminer

Résumé : L'intervention que je propose est une lecture-performance au cours de laquelle je réalise une traduction-créative du poème « Extraction de la pierre de la folie » de l'autrice argentine Alejandra Pizarnik. La performance aurait lieu en présentiel avec un public en mixité, mais j'aimerais donner l'accès prioritaire au public *queer* et sexo-dissident. Au cours de cet acte, seule-en-scène, qui dure une heure, j'alterne entre une lecture affective du texte source en espagnol et la performance de sa traduction vers le français réalisée en temps réel. Il montre l'expérience de l'acte de lecture-traduction dans sa dimension vécue et affective, nous permettant de revisiter le texte de Pizarnik ainsi que l'acte de même de traduire comme étant encorporé (*embodied*), féministe et *queer*. « Extraction » évoque nombreuses expériences de dessaisissement de la parole qui se vivent dans un corps, produisant un effet paradoxal de dissociation conscientisée, qui peuvent être lues comme emblématique d'expériences féministes et *queer* de

(dé)subjectivation. Sa traduction-performée fait ressortir d'autant plus l'effet matériel et corporel du langage poétique. Autrement dit, le protagonisme du corps (lié à une subjectivité) qui met en voix le poème face à un public, dont la présence même transforme la traduction en expérience collective, permet de faire ressortir l'existence matérielle du corps dans le langage écrit, qui affecte réellement la personne qui écrit/lit/traduit.

MERCREDI 19 AOÛT

A(P)32 : Atelier Santé du cycle avec Seréna Québec: la réappropriation du corps et de la sexualité pour une autonomie féministe

Horaire : bloc 9, 10, 11 et 12
Salle : à déterminer

Panélistes : Perrine Austruy, Séréna Québec - Nathalie Grégoire-Charette, Séréna Québec

Résumé : Cet atelier invite à redécouvrir le cycle menstruel non comme une contrainte, mais comme un précieux indicateur de santé globale et de vitalité. Dans une perspective féministe, il propose de se réapproprier les savoirs biologiques pour cultiver une relation sereine avec son corps. L'objectif est de réduire l'invisibilité d'une réalité pourtant centrale à la vie des personnes menstruées, en transformant des processus physiologiques souvent ignorés en outils de connaissance de soi.
La formation repose sur l'apprentissage de la méthode symptothermique, une approche éprouvée permettant de suivre l'équilibre hormonal. Les participantes apprennent à observer et à interpréter leurs signes de fertilité, tels que la température basale, la glaire cervicale et l'autopalpation du col de l'utérus. Cette pratique permet de valider le bon fonctionnement du cycle et de mieux comprendre, entre autres, l'impact de ses choix et de son environnement sur sa santé et son bien-être.
L'approche démontre que cette expertise de soi est un levier d'autonomie majeur. En rendant visibles les signes naturels du corps, les participantes acquièrent une indépendance précieuse pour prendre soin de leur équilibre. Cette démarche place la connaissance de soi au cœur d'une vie saine, épanouie et respectueuse de ses propres rythmes.

A(P)7 : Coopération Cuba-Québec et situations professionnelles des femmes : atelier réflexif-interactif pour (ré)imaginer l'équité à partir de deux cultures

Horaire : bloc 9
Salle : à déterminer

Panélistes : Louise Lafortune, UQTR - Claire Deschênes, Université Laval - Lynda T Simard, COlab

Résumé : Depuis plus de huit ans, la coopération Cuba-Québec a favorisé le développement de projets de recherche, de formation et de diffusion des connaissances portant sur la situation des femmes en contextes professionnel, éducatif et scientifique. Ces collaborations ont donné lieu à des ouvrages collectifs, des vidéocapsules et des

activités de formation-animation, mettant en lumière des réalités culturelles distinctes, mais traversées par des enjeux communs liés aux inégalités de genre, aux rapports de pouvoir et aux violences systémiques.
Cet atelier s'inscrit dans l'axe 3 du CIRFF 2026. À partir des projets Cuba-Québec, l'atelier valorise des perspectives féministes coconstruites, ancrées dans l'expérience vécue et attentives aux contextes sociaux, historiques et politiques propres à chaque culture.
Il s'agira de présenter les principaux résultats issus de projets collaboratifs, fondées sur des méthodologies variées : récits de vie, analyses intersectionnelles, écriture collective et approches sociopédagogiques. Ces travaux montrent que les trajectoires professionnelles des femmes ne peuvent être pensées de manière homogène et soulignent la nécessité de concevoir l'équité comme une construction sociale et culturelle.
Le cœur de l'atelier reposera sur une discussion réflexive-interactive autour de questions telles que : qu'est-ce qui ressort des situations professionnelles des femmes cubaines et québécoises ? Quelles formes de leadership peuvent être soutenues dans chaque culture ? Quels types de violences sont perceptibles ? Comment poursuivre une telle collaboration ?
L'atelier se conclura par une réflexion collective sur les conditions d'une coopération durable, éthique et non hiérarchisée, contribuant à une équité, diversité et inclusion des différentes perspectives féministes.

C(H)1 : Imaginer le féminisme dans la Caraïbe francophone (Haïti, Guadeloupe et Martinique et diasporas)

Horaire : bloc 9, 10, 11 et 12
Salle : à déterminer

Panélistes : Sabine Lamour, Université d'Etat d'Haiti/ Université Ottawa - Célia Romulus, Université d'Ottawa - Danièle Magloire, Kay Fanm

Résumé : Dans la continuité des réflexions initiées entre chercheuses et militantes féministes de la Caraïbe francophone lors de la première Conférence internationale interdisciplinaire de recherche sur le genre (CIRGG) tenue à Port-au-Prince (Haïti) en 2016, puis au CIRFF de 2018 à Paris-Nanterre, ce colloque propose d'explorer les expériences, luttes et stratégies déployées par les femmes, les minorités de genre et les collectifs féministes de la Caraïbe francophone. L'objectif est de rassembler des travaux portant sur les féminités et masculinités, les mobilisations féministes, les stratégies de résistance et les pratiques de souveraineté déployées dans les espaces sociaux, politiques et symboliques caribéens. Ancré dans une démarche critique, militante et décoloniale, ce colloque vise à contribuer à la production de savoirs situés capables de déjouer les narrations dominantes qui invisibilisent ou dépossèdent les sujets caribéens de leur agentivité. Les communications attendues pourront porter, sans s'y limiter, sur les axes suivants

C(H)2 : Circulation des savoirs, théories féministes et agentivités religieuses

Horaire : bloc 9, 10, 11 et 12
Salle : à déterminer

Panélistes : Valérie Irtanucci-Douillard, Université du Québec à Montréal - Laura Kassar, Université de Montréal - Anne Létourneau, Université de Montréal

Résumé : Le colloque vise à explorer la dynamique bidirectionnelle dans la production et la circulation des savoirs entre études de genre et études du religieux. Nous souhaitons réfléchir à la manière dont les sciences des religions, la théologie féministe et les études du spirituel - souvent reléguées à la marge du champ féministe - peuvent contribuer à renouveler, complexifier et pluraliser les modèles conceptuels mobilisés dans les théories féministes contemporaines. Cette réflexion suppose d'interroger les conditions de possibilité d'un véritable dialogue interdisciplinaire entre ces domaines, dialogue qui engage à repenser les frontières épistémiques héritées entre raison et foi, entre critique et engagement, entre matérialité et transcendance. Au-delà d'un simple exercice de traduction entre champs, il s'agit de se demander comment les savoirs issus de la pratique croyante, de la théologie critique et des expériences spirituelles situées peuvent déplacer des notions-clés telles que l'autonomie, l'agentivité, la corporéité, la croyance ou la subjectivité, en en révélant les fondements pluriels. Dans cette perspective, le colloque se propose d'identifier et de mettre en discussion les tensions productives ainsi que les reconfigurations conceptuelles que ce dialogue rend possibles. À travers la confrontation de perspectives issues de la théologie féministe, des sciences des religions et des études de genre, le colloque cherchera à articuler les apports de la pensée féministe du religieux aux théories intersectionnelles, afin de montrer comment une prise en compte renouvelée du « fait religieux » peut ouvrir de nouvelles voies pour penser l'agentivité, la subjectivation et la résistance à partir d'ancrages à la fois spirituels, culturels et politiques.

C(H)20 : Comment les établissements d'enseignement supérieur francophones peuvent-ils, par la co-construction des savoirs féministes, marginalisés, communautaires et institutionnalisés, réinventer leurs espaces d'enseignement et de recherche afin qu'ils soient plus inclusifs?

Horaire : bloc 9, 10, 11 et 12
Salle : à déterminer

Panélistes : Sophie Brière, Université Laval - Rose-Myrlie Joseph, Université des Antilles - Soline Blanchard, Université Lumière Lyon - Isabelle Collet, Université de Genève - Cécile Favre, Université Lumière Lyon

Résumé : Bien que des progrès aient été réalisés dans la lutte contre les discriminations, plusieurs inégalités persistent dans le domaine de l'enseignement supérieur autant pour les personnes enseignantes et étudiantes que sur le plan de la recherche et de l'enseignement. Par exemple, les femmes, les personnes de diverses identités de genre et de celles issues de groupes historiquement et socialement marginalisés sont encore sous présentées et parfois invisibilisées dans les chaires de recherche et les instances de gouvernance, dans la production scientifique, dans l'octroi de subventions de recherche et dans les contenus de formation et approches pédagogiques. Dans ce contexte, ce colloque vise à alimenter la réflexion sur la façon dont les établissements francophones d'enseignement supérieur peuvent, par la co-construction des savoirs féministes,

marginalisés, communautaires et institutionnalisés, réinventer leurs espaces de recherche et d'enseignement afin qu'ils soient plus équitables et inclusifs. Il vise plus spécifiquement à contribuer aux questionnements suivants : comment la recherche peut-elle être vraiment participative, transformatrice et émancipatrice? Quelles sont les leçons apprises des différents programmes d'études féministes et ceux en équité, diversité et inclusion visant à réduire les inégalités au travail et dans la société? De quelle façon la pédagogie dans ses formes diversifiées d'apprentissages peut-elle mieux répondre aux différentes identités et expériences de vie des personnes étudiantes? Comment réinventer les universités pour améliorer les expériences de vie au travail des femmes, des personnes de diverses identités de genre et de celles issues de groupes historiquement et socialement marginalisés ?

C(H)21 : « Postféminisme » dans les recherches féministes francophones

Horaire : bloc 9, 10, 11 et 12
Salle : à déterminer

Panélistes : Sabrina Moro, UQAM - Delphine Chedaleux, Université Technologique de Compiègne

Résumé : Le concept de « postféminisme » est très investi dans les productions scientifiques anglophones. Il désigne un ensemble de discours et représentations médiatiques et culturelles marqué par un enchevêtrement complexe de valeurs féministes et antiféministes. La polysémie du préfix « post », entre marqueur de temporalité, contrecoup réactionnaire, et mutations de catégories identitaires, est opératoire afin de penser la conjoncture actuelle où la célébration de l'empouvoirement des femmes est paradoxalement concomitante avec un regain en popularité de politiques néolibérales, une conception conservatrice des rôles de genre, une banalisation des violences misogynes, et une montée des mobilisations antiféministes. Les dynamiques socio-culturelles que ce concept permet de saisir ne sont pourtant pas propres au monde anglophone. Plusieurs travaux anglophones se sont d'ailleurs attachés à critiquer l'anglocentrisme et l'Eurocentrisme des travaux sur le postféminisme. D'autres interrogent et nuancent la prévalence, dans les recherches féministes sur la culture et les médias, d'une subjectivité postféministe présumée blanche, occidentale, cishétérosexuelle, jeune, de classe moyenne, et n'étant pas en situation de handicap. Prenant à cœur ces critiques, ce colloque a pour objectif d'explorer la circulation et le développement du concept de « postféminisme » dans les recherches francophones sur les féminismes contemporains et/ou qui mobilisent des approches féministes. Les propositions de communication pourront porter sur l'un des trois axes suivants :
Axe 1 : Portée heuristique et limites du concept « postféminisme »
Axe 2 : Concepts francophones connexes
Axe 3 : Contextes de production et de circulation du concept

C(H)22 : Quel(s) féminisme(s) dans et pour quelle intervention sociale ? Regards sur la recherche, la supervision et la pédagogie

Horaire : bloc 9, 10, 11 et 12

Salle : à déterminer

Panélistes : Mélanie Ederer, Institut national de la recherche scientifique - Julie Quỳnh - Nhi Trần, Université de Montréal - Charlène Lusikila, Université McGill - Alexandra Sally - Pierre, UQAM - Carole Boulebsol, UQO

Historiquement et encore majoritairement féminin, le travail social québécois est souvent associé au(x) féminisme(s), voire perçu comme l'étant par défaut. Si des approches féministes circulent en travail social et que plusieurs personnes s'en réclament, le champ n'est pas en soi féministe pour autant. Les professionnel·le·s ont participé - et participent encore - à des formes de violences patriarcales, classistes et coloniales ; la discipline cantonne les approches féministes aux marges ; et le champ contribue à hiérarchiser les personnes et les savoirs à même sa formation et ses pratiques. À quel(s) féminisme(s) le travail social est-il alors associé et pour quels usages ?
Ce colloque propose de partir des épistémologies féministes plurielles pour réfléchir à l'association entre féminismes et travail social/intervention sociale : aux discours et savoirs qui les articulent, aux mythes et aux effacements ainsi qu'aux obstacles et risques de le faire pour celles qui incarnent des approches féministes qui s'écartent des discours dominants. Comment les perspectives féministes sont-elles définies, mobilisées et légitimées dans les milieux professionnels et académiques ? Comment les épistémologies féministes peuvent-elles informer (sur) l'intervention sociale et la réimaginer ? Ce colloque international, interdisciplinaire et intersectoriel invite à des espaces de réflexions et de co-création qui mobilisent les approches féministes sur : a) les savoirs et les recherches ; b) l'enseignement et la pédagogie ; c) les cadres d'accompagnement et de supervision et d) les pratiques locales et délocalisées. Le colloque se terminera avec un moment de discussions entre personnes participantes, communicantes ou intéressées par l'intervention sociale et les féminismes.

C(H)17 : Savoirs sur les masculinités : l'importance d'une approche féministe critique des rapports de pouvoir dans l'analyse de phénomènes sociaux genrés

Horaire : bloc 9, 10, 11 et 12
Salle : à déterminer

Panélistes : Dominique M-Lavoie, Université Ottawa - Sony Carpentier, Université du Québec à Montréal - Nathalie Bissonnette, Université Laval

Résumé : Ce colloque propose de rassembler des chercheur·ses francophones œuvrant à la production de savoirs féministes sur les masculinités. Alors que les études critiques sur les masculinités ont connu un essor notable à l'international, particulièrement en milieu anglophone, elles demeurent peu structurées dans l'espace scientifique francophone. De surcroît, ce sous-champ des études sur le genre paraît peu développé au sein des études féministes au Québec ; en témoigne d'ailleurs le nombre limité de travaux, de cours universitaires et d'activités scientifiques qui lui sont consacrés. Au surplus, les recherches francophones sur les masculinités demeurent fragmentées entre plusieurs disciplines et domaines d'études, ce qui limite la mise en commun des expertises et les avancées dans les connaissances afférentes. Dans un contexte marqué par la montée des discours

masculinistes et la reconfiguration des rapports de pouvoir, il devient essentiel de situer ces savoirs au sein des épistémologies féministes, en les ancrant dans des perspectives intersectionnelles et transnationales. Ce colloque vise à constituer un espace de réflexion collective et à jeter les bases d'un réseau francophone international de recherche féministe sur les masculinités. Les échanges mettront en lumière les enjeux de légitimité, de production et de reconnaissance des savoirs situés, tout en examinant comment la hiérarchie des masculinités participe à la reproduction - ou à la contestation - des systèmes de domination. Rassemblant des chercheur·ses de divers horizons disciplinaires à travers la francophonie, cet événement permettra de renforcer la pérennité de ce champ émergent tout en contribuant au projet politique féministe en faveur de la justice sociale.

C(P)24 : Féministes de la diaspora nord-africaine en recherche : état des lieux et résistances aux urgences de notre temps

Note : Ce colloque est en non-mixité entre minorités de genre (femmes comprises) de la diaspora nord-africaine

Horaire : bloc 9, 10, 11 et 12
Salle : à déterminer

Panélistes : Fella Hadj-Kaddour, Liza Hammar, Kamelia Hadjadji, Sanna Mansouri, Sonia Alimi

Résumé : Le colloque « Féministes de la diaspora nord-africaine en recherche : état des lieux et résistances aux urgences de notre temps » a pour objectif de rassembler, durant deux jours, des chercheur·ses, artistes et militant·es féministes, queer et décoloniales issu·es de la diaspora nord-africaine francophone. En alternant communications et ateliers participatifs, cette rencontre souhaite offrir un espace de réflexion, de partage d'expérience et de mise en commun des savoirs situés produits au sein de cette diaspora. L'enjeu principal du colloque est de dresser un état des pensées, des pratiques et des thèmes majeurs qui traversent aujourd'hui les féminismes nord-africains. Il s'agira d'explorer la diversité des positionnements, des méthodes de recherche et des formes d'engagement qui caractérisent ces espaces intellectuels et militants, tout en mettant en lumière les continuités, tensions et convergences qui les relient.
Le colloque invite ainsi à questionner les conditions matérielles, politiques et émotionnelles dans lesquelles se déploient ces pratiques et à réfléchir aux manières dont elles répondent aux urgences contemporaines, ici et à l'international. En interrogeant comment ces pensées nourrissent des perspectives nouvelles pour les luttes actuelles et futures, la rencontre vise à renforcer, par un fort travail réflexif, les liens entre production de savoirs, pratiques militantes et stratégies de résistance.

C(H)12 : (Ré)Imaginer les toilettes publiques : questions sociopolitiques et luttes féministes

Horaire : bloc 9, 10, 11 et 12
Salle : à déterminer

Panéliste : Maria Nengeh Mensah, UQAM

Résumé : Ce colloque vise à mettre en commun les résultats d'une recherche inédite sur l'expérience sociale des toilettes publiques à Montréal et à débattre collectivement sur les questions sociopolitiques et les luttes féministes qui s'en dégagent. Il s'agit de réfléchir sur l'accès, l'usage, l'aménagement et la gestion des toilettes à partir d'une compréhension critique des systèmes d'oppression et de privilège qui transforment l'expérience des personnes en une situation d'exclusion sociale, menant à la déshumanisation notamment des femmes, des personnes trans et des personnes en situation d'itinérance. Simultanément, il s'agit d'explorer comment, en pratique, les toilettes publiques peuvent être mises au service de la déconstruction des inégalités et de l'injustice.
D'un point de vue interdisciplinaire, académique et militant, les conférences répondront aux questions suivantes : **Quels défis et enjeux d'accès** aux toilettes interpellent les luttes féministes et queer contemporaines ? **Quelles propositions théoriques** permettent de réimaginer les toilettes publiques en recentrant les savoirs autour des diverses expériences situées et en problématisant le *statu quo* inégalitaire ? **Quelles méthodologies de recherche et d'intervention** peuvent s'allier pour améliorer les conditions d'accès aux toilettes publiques des femmes, des personnes de diverses identités de genre et de celles issues de groupes historiquement et socialement marginalisés ? Et, **Quelles sont les stratégies d'inclusion** qui confrontent les systèmes en place, rapports de pouvoir et de violences, auxquels font face les femmes, les personnes de la diversité sexuelle et la pluralité de genre, les personnes racisées, en situation de handicap et celles qui évoluent à l'intersection de divers systèmes d'oppression ?

C(P)26 : Féminismes et abolition des prisons : des luttes et des savoirs à (re)penser

Horaire : bloc 9, 10, 11 et 12
Salle : à déterminer

Panéliste : Catherine Chesnay, Université du Québec à Montréal

Résumé : En 1983, la revue *La vie en rose* consacre un dossier aux femmes incarcérées. En plus de présenter des témoignages et d'offrir une visite de l'établissement Tanguay, ce numéro interroge l'utilité des prisons en affirmant que « l'enfermement et l'oppression ne constituent jamais un pas vers l'auto-libération et l'épanouissement » (Lemonde, p.37). Porté par les luttes menées par les travailleur.ses du sexe, les communautés noires, les communautés autochtones et les communauté 2SLGBTQIA+ lorsqu'elles appréhendent les violences carcérales, policières et judiciaires dont elles sont l'objet, l'abolitionnisme pénal est demeuré marginal dans la pensée féministe dominante.Ce colloque vise à se questionner sur l'abolitionnisme pénal, et plus spécifiquement sur l'abolition des prisons, à partir d'une perspective féministe. Il s'agit ainsi de répondre à la question suivante : Comment l'abolitionnisme pénal transforme-t-il le féminisme, et comment le féminisme redéfinit-il l'abolitionnisme pénal ?

C(P)27 : Regret, honte et culpabilité : critique des injonctions normatives et construction de solidarités féministes

Horaire : bloc 9, 10, 11 et 12
Salle : à déterminer

Panélistes : Nesrine Bessaïh, Université du Québec à Montréal, Amilie Dorval, Université du Québec à Trois-Rivières, Kévin Lavoie, Université Laval

Dans un contexte sociopolitique marqué par un ressac des droits des femmes cisgenres et des personnes LGBTQ+, la notion de regret est mobilisée comme argument pour restreindre l'accès à certains soins et services, tels que l'avortement, l'hormonothérapie ou les chirurgies d'affirmation de genre. Le regret est alors brandi comme une menace pour dissuader les choix qui s'écartent des normes sociales, en particulier ceux liés à la non-maternité ou à la transition de genre. Ce recours au regret accompagne les recours à la honte et à la culpabilité comme mécanismes de contrôle des corps et des trajectoires de vie, en renforçant des normes genrées et hétérocisnormatives.
Le tabou entourant le regret empêche souvent l'expression libre et nuancée des expériences vécues. Dans le cas de la maternité, le regret est largement invisibilisé, car il remet en question l'injonction sociale à la maternité comme accomplissement féminin. À l'inverse, dans le cas de la transition, le regret est sur-visibilisé, utilisé pour invalider les parcours trans et justifier des politiques restrictives. Cette asymétrie révèle les dynamiques normatives à l'œuvre : ce qui est conforme à l'ordre établi doit être protégé de toute critique, tandis que ce qui le remet en cause est exposé, amplifié et pathologisé.
Réfléchir à ces discours et ces usages du regret, et à ses fréquents corolaires de honte et de culpabilité, ouvre la voie à une solidarité féministe inclusive, attentive aux vécus pluriels et aux besoins réels des personnes concernées, en dehors des cadres normatifs imposés.

C(P)28 : Repenser la conjugalité et la famille au-delà des normes : Entre résistance féministe et reproduction des modèles hégémoniques

Horaire : bloc 9, 10, 11 et 12
Salle : à déterminer

Panélistes : Amélie Bureau, Université du Québec à Rimouski, Sophie Parent, Université Laval, Megan Blanche, Université Laval, Milaine Alarie, Institut national de la recherche scientifique

Résumé : Depuis quelques décennies, nous assistons à une diversification des modèles conjugaux et familiaux en contexte occidental. Différentes configurations ont émergé, comme les familles recomposées, homo/lesboparentales, pluriparentales et choisies. On constate aussi une augmentation du nombre de couples non-cohabitants et une hausse de l'intérêt pour la non-monogamie consensuelle, ébranlant la représentation culturelle de la famille nucléaire. Cette pluralisation ne peut être expliquée sans reconnaître l'influence des luttes féministes et queers contemporaines, qui ont mené à plusieurs changements significatifs sur les plans juridique, culturel et social (ex: contraception,

avortement, mariage entre personnes de même sexe, etc.), ces changements élargissent ainsi le champ des possibles quant aux manières de vivre l'intimité et de faire famille.
Ces évolutions soulèvent toutefois certaines questions : Comment ces modèles conjugaux ou familiaux émergeants permettent-ils de résister aux normes genrées et/ou à l'hétéronormativité ? Comment s'y articulent les (re)négociations des rôles de genre ? Jusqu'à quel point ces innovations relationnelles et familiales constituent-elles des pratiques de résistance féministe, et dans quelle mesure reconduisent-elles, possiblement sous de nouvelles formes, certains rapports de pouvoir ou normes existantes ?
Ce colloque propose d'explorer ces enjeux à travers des perspectives académiques et communautaires. Les communications porteront sur les façons de repenser le couple et la famille au-delà des normes en abordant notamment: (1) les réalités des familles queers et transparentales, (2) les diverses trajectoires pour « faire famille », (3) la remise en question des normes monogames et biparentales, ainsi que (4) les défis légaux associés à ces configurations émergentes.

C(H)29 : (Ré)imaginer le féminisme et le milieu académique par l'art queer de ne pas réussir

Horaire : bloc 9, 10, 11 et 12
Salle : à déterminer

Panéliste : Maryse Tremblay, ESG UQAM, Djemila Caron, UQAM, Dinaïg Stall, UQAM

Résumé : Ce colloque multidisciplinaire vise à réunir une multiplicité de savoirs émanant d'académicien*nes, militant*es, artistes et personnes queer. Plus précisément, les participant*es interrogerons comment queerer l'université et le féminisme universitaire à partir de différentes postures (étudiant*es, professeur*es, artistes, militant*es, chercheureuse-militant*es, etc), mais aussi à travers différentes pratiques académiques (diffusion, apprentissage, recherche, méthodologie, écritures...).
Les perspectives queers ont remis en question les fondements de certaines perspectives féministes en offrant des identités sans-essences (Bourcier, 2018), oppositionnelles, troubles (Butler, 1990), hors de la binarité genrée féminin/masculin pour plutôt réfléchir en des termes relationnels notre orientation au monde (Ahmed, 2006).
Pour ce colloque, nous explorerons les avenues que permettent une approche féministe queer en appelant les créateurices de savoir à partager : -leurs pratiques de persistance dans l'échec à performer l'hétéronormativité académique dans leurs contextes respectifs (Halberstam, 2011); -leurs tentatives de résistance imparfaites aux obstacles systémiques rencontrés; mais aussi -leurs utopies (Munoz, 2009) et imaginaires d'une université transhumaniste, compostable (Haraway, 2016) et bien plus!
Ainsi, ce colloque remettra en question jusqu'au format de présentation académique classique. Plutôt que de présenter des résultats de recherche, nous invitons les participant*es *à présenter leurs questionnements, nœuds et réflexions inachevées afin de profiter de l'expérience et savoirs réunis lors de ce colloque. Nous réfléchirons à ces enjeux à partir des concepts fondateurs d'auteurices queers (e.g échec queer d'Halberstam, Utopies de Munoz, terres frontalières d'Anzaldua, performativité de Butler, phénoménologie queer d'Ahmed), mais aussi et surtout à partir du "bas-savoir", d'un savoir non-universitaire, émanant des militant**es, de l'art et de la culture populaire.

C(H)3 : Entre blocage, subsistance et care : luttes féministes pour le(s) territoire(s)

Horaire : bloc 9, 10, 11 et 12
Salle : à déterminer

Panélistes : Marie-Josée Massicotte, Université d'Ottawa, Katherine Robitaille, Université Laval, Laurie Gagnon-Bouchard, Université d'Ottawa

Résumé : Les femmes sont en première ligne des résistances face aux projets extractivistes, capitalistes et coloniaux. Qu'il s'agisse des Mères au front, des femmes atikamekw, kanien'kehá:ka et wet'suwet'en qui font blocage aux projets destructeurs du vivant, ou encore des agricultrices garantes de la subsistance, ces luttes prennent racine dans des territoires habités, vécus et pensés comme des espaces relationnels indissociables des êtres qui les composent. Ces espaces concrets sont à la fois ceux où s'exercent la dépossession et la destruction, et ceux pour lesquels s'organisent les résistances, la régénération et le care.
Face à des systèmes d'oppression sexistes, coloniaux, capitalistes et extractivistes, les luttes féministes ancrées dans le(s) territoire(s) ouvrent des voies d'émancipation fondées sur le care, la subsistance, la collectivité et la réciprocité. Les pratiques d'opposition et de réparation réhabilitent d'autres manières de se relier aux territoires et au monde, et ce, malgré les contraintes imposées par ces mêmes systèmes d'oppression.
En croisant les perspectives de la subsistance, des écoféminismes, des femmes et féminismes autochtones, des féminismes décoloniaux et critiques du développement, ce colloque permettra d'interroger les manières dont les blocages, les communs et l'autodétermination deviennent des praxis de soin capables d'interrompre les dynamiques oppressives et destructrices pour permettre le foisonnement du vivant. Les organisatrices invitent à explorer les enjeux, tensions et limites qui traversent les luttes territoriales ainsi que les résistances et solidarités dans la construction des communs. Elles invitent à penser collectivement aux gestes, alliances et récits qui défendent la possibilité même de la suite du monde.

C(P)30 : Décoloniser le terrain : sport, genre et justice sociale

Horaire : bloc 9, 10, 11 et 12
Salle : à déterminer

Panéliste : Lou St-Pierre, Lab PROFEMS, Université Laval

Résumé : Ce colloque propose d'explorer les perspectives féministes décoloniales dans le sport et le plein air, en interrogeant les dynamiques de pouvoir, les représentations sociales et les trajectoires militantes qui s'y déploient. Les milieux du sport et du plein air sont traversés par des rapports de domination liés au genre, à l'appartenance ethno-culturelle, à la classe et aux capacités physiques, notamment.
L'objectif est d'ouvrir un dialogue critique autour des inégalités structurelles dans le domaine du sport et du plein air, tant dans une optique récréative que de haut niveau. Pour ce faire, nous allons valoriser les pratiques et les savoirs de terrain issus de la recherche et des luttes féministes, autochtones et antiracistes dans le domaine du sport

et du plein air. En s'appuyant sur des approches intersectionnelles et inclusives, cette thématique invite à repenser la place des femmes, notamment racisées, autochtones et marginalisées dans le sport et le plein air, de même que celle des personnes trans et non binaires. Ceci est d'autant plus crucial dans une ère où la polarisation, qu'elle soit issue du contexte socio-politique ou environnemental, exacerbe les systèmes d'oppression et nécessite la réorganisation des luttes féministes.
En bref, ce colloque contribuera à **(ré)imaginer les luttes féministes** en proposant des formes renouvelées d'alliances, de pratiques sportives et de représentations médiatiques.

C(H)31 : Regards sur les méthodologies féministes - Colloque de la Chaire Claire-Bonenfant - Femmes, Savoirs et Sociétés

Horaire : bloc 9, 10, 11 et 12
Salle : à déterminer

Panélistes : Laurence Ouellet-Boivin, Université Laval, Isabelle Auclair, Université Laval, Marie Robichaud-Gravel, Université Laval

Résumé : Le colloque « Regards sur les méthodologies féministes » propose une réflexion collective sur les méthodologies féministes comme pratiques situées, critiques et transformatrices, dans un contexte politique, social et environnemental marqué par des rapports de pouvoir persistants et des régressions démocratiques. Ancré dans les épistémologies féministes, le colloque interroge la production des savoirs dominants, leurs angles morts et les violences épistémiques qu'ils reconduisent, tout en mettant en lumière le potentiel émancipateur des méthodologies féministes.
Sur deux journées, les échanges porteront sur les conditions sociales, historiques et politiques des méthodes de recherche, leur capacité à reproduire ou à contester les rapports de domination, ainsi que sur les tensions internes aux féminismes, notamment liées à la colonialité, aux hiérarchies linguistiques et disciplinaires et aux dynamiques de blanchiment des savoirs. En dialogue avec la francophonie, le colloque reconnaît celle-ci à la fois comme espace de solidarité et comme lieu traversé de contradictions et de violences épistémiques.
La programmation alterne panels, ateliers participatifs, cercles de discussion et activités créatives autour de thématiques clés : justice épistémique, écriture scientifique féministe, réflexivité sur les pratiques de recherche, méthodologies créatives et sensorielles, approches pluriverselles, décoloniales et intersectionnelles, ainsi que coconstruction et méthodologies participatives. Une attention particulière est portée aux savoirs issus des Suds, aux ancrages communautaires et militants, et aux formes alternatives de production et de partage des connaissances.
Pensé selon une modalité hybride, le colloque vise à favoriser l'accessibilité, à interroger les pratiques académiques de déplacement et à investir l'espace virtuel comme lieu de résistance féministe.

C(P)4 : Résistances des femmes autochtones dans les Amériques

Horaire : bloc 9, 10, 11 et 12

Salle : à déterminer

Panélistes : Ludivine Tomasso-Guez, Milieu de pratique institutionnel, Tania Larivière, milieu de pratique autochtone, Véronica Gomes, UQAM

Résumé : La troisième édition du colloque « Résistances des femmes autochtones dans les Amériques » réunira des participant·e·s : des conférencier·ères, chercheur·e·s, étudiant·e·s et praticien·ne·s provenant de différentes communautés et pays des Amériques. Ce colloque se veut un dialogue collectif et poursuit trois objectifs principaux. Il propose de faire état des enjeux des luttes des femmes autochtones ainsi que des formes de militance, de résistance et de solidarité existant au Nord comme au Sud. Ensuite, il fera état des débats tant sur le plan épistémologique, théorique, méthodologique et pratique autour de la création de connaissances s'intéressant aux enjeux autochtones. Finalement, en mettant en dialogue des perspectives multiples issues du monde académique et des milieux de pratique, ce colloque permettra d'ouvrir de nouveaux espaces de théorisation autour de la question des luttes des femmes autochtones. La programmation du colloque s'articulera autour de ces objectifs : 1) Documenter les enjeux des luttes des femmes autochtones et réfléchir aux stratégies d'actions, de résistances et de solidarité mises en œuvre à travers différents cas d'études; 2) Contribuer à de nouvelles façons d'appréhender la construction des connaissances; 3) Faire dialoguer différentes perspectives théoriques: décoloniales et féministes 4) Questionner les réconciliations et solidarités possibles. Dans un contexte politique marqué par un virage à droite, il y a une nécessité de penser des solidarités possibles. Ce colloque visera à explorer ces possibilités entre partenariats et collaborations traversant les frontières Nord/Sud, intergénérationnel, entre milieux de pratique et universitaire.

C(P)5 : Faire communauté : non-mixité féminine et queer dans les représentations et les milieux littéraires et artistiques

Horaire : bloc 9, 10, 11 et 12
Salle : à déterminer

Panéliste : Charlotte Comtois, Université de Sherbrooke

Résumé : Les lieux de non-mixité recèlent un potentiel important de reconduction comme de subversion des rapports d'oppression, selon que la non-mixité est imposée ou choisie, remobilisée ou non par les individus marginalisés. La mise en communauté peut servir des visées radicalement opposées : les femmes et personnes queer peuvent décider de se rassembler en non-mixité pour échapper au monde hétéropatriarcal, pour lutter contre ses structures, ou au contraire être assignées à un lieu non mixte par autrui, en vue d'être modelées selon la tradition hétéropatriarcale.
Des études sociologiques (Rimlinger, 2024) télévisuelles et cinématographiques (Suma, 2024) laissent entrevoir un regain d'intérêt pour les communautés non mixtes au tournant du 21e siècle. En témoigne aussi la redécouverte récente du roman *Moi qui n'ai jamais connu les hommes* de Jacqueline Harpman (1995), lequel connaît un succès retentissant depuis ses rééditions anglaise (2018), américaine (2022) et française (2025). Ces publications conduisent à centrer l'attention sur les collectivités féminines et

queer et leurs potentialités subversives dans les milieux littéraires et artistiques, de même qu'au sein d'œuvres contemporaines (littérature, télévision, films, etc.).
Le colloque s'attache à l'étude des nouveaux collectifs non mixtes, des nouveaux imaginaires de la non-mixité féminine et queer dans les œuvres des trente dernières années (1995-2025) ainsi qu'à la relecture d'œuvres précédant cette période, à la lumière d'écrits théoriques récents portant sur la non-mixité.

P(H)9 : Ré-imaginer Les Savoirs et Pratiques Féministes à Partir du Sénégal

Horaire : bloc 9
Salle : à déterminer

Panéliste : Marame Gueye, East Carolina Carolina

Résumé : Ouvrage fondamental, mais longtemps invisibilisé, la réédition de *La parole aux négresse*s remet au centre la voix des femmes africaines et constitue un grand pas dans la transmission des savoirs féministes.
Le Salon du livre féminin de Dakar, le Symposium International Femmes en arts, le festival féministe *Jotaay Ji,* la plateforme audiovisuelle WarkhaTV et des pratiques scripturales, telles que le festival de taasu - poème autobiographique féminin (Lisa McNee 2000), sont des événements conçus par et pour les féministes comme des lieux de création et de diffusion de connaissances. Ce sont aussi des espaces de solidarité permettant de mettre en pratique des réflexions sur la gouvernance, les réformes juridiques, les violences systémiques, etc. Ces initiatives contribuent ainsi à ré-imaginer et rebâtir l'action féministe. Cette table ronde sera l'occasion de partager des expériences de l'action féministe *à partir* du Sénégal.
La richesse de cette table ronde provient de la diversité des approches, des disciplines et des pratiques des participantes, traduisant le choix politique d'un féminisme sénégalais qui se veut inclusif et dynamique.

P(P)24 : Universités, luttes et savoirs situés : penser l'engagement féministe

Horaire : bloc 9
Salle : à déterminer

Panélistes : Léa Clermont-Dion, Université Concordia, Joelle Basque, TELUQ

Résumé : Ce panel propose de réfléchir à partir de perspectives féministes situées (Haraway, 1988 ; Hill Collins, 1991) à la place des femmes et des personnes issues des minorités de genre dans l'université, en particulier lorsque ces dernières occupent simultanément des positions de chercheuses, d'enseignantes, de militantes, de chroniqueuses ou de figures publiques. Comment la perspective située (hooks, 2004) oriente l'activisme à l'intersection du féminisme et de l'expérience universitaire ? Comment l'engagement féministe se conjugue-t-il à la construction de savoirs multiples, parfois en tension avec les normes de l'institution ? Le panel permettra d'interroger les effets - symboliques, institutionnels et épistémiques - des prises de position féministes

dans l'espace public, ainsi que les coûts différenciés (exposition médiatique hostile, sanctions symboliques, précarité accrue) qui pèsent sur celles qui prennent la parole.
Ancré dans un cadre interdisciplinaire (sciences politiques, sociologie, études féministes, communication, éducation, travail social, etc.), le panel mobilise des approches féministes critiques - décoloniales, intersectionnelles ou queer- pour questionner les prétentions à l'universalité du savoir, les critères de reconnaissance académique et les formes de neutralité exigées dans certains contextes.
En croisant standpoint theory et expériences universitaires concrètes, nous examinerons comment les engagements féministes transforment les objets, les méthodes et les écritures de la recherche, mais aussi la pédagogie, les trajectoires de carrière, les relations de pouvoir au sein des institutions et les horizons d'émancipation que l'université peut offrir.

PCL(H)7 : Francophonie et savoirs féministes

Horaire : bloc 9
Salle : à déterminer

Titre : Des circulations féministes marxistes depuis les marges de la francophonie : la campagne du Salaire au travail ménager en Suisse, au Québec et en France dans les années 1970

Panéliste : Hélène Goy, Université de Neuchâtel

La campagne transnationale du salaire au travail ménager a jeté beaucoup d'encre dans la plupart des pays occidentaux dans les années 1970, mais a connu une issue éditoriale et politique singulière en francophonie. Ce sont pour l'essentiel des militantes et des maisons d'édition genevoises et québécoises, plutôt que françaises et parisiennes, qui se font les relais de ces approches marxistes hétérodoxes venues d'Italie, malgré les tentatives des figures tutélaires de ce mouvement de se faire éditer et promouvoir avant tout en France. Leurs approches féministes, déjà minoritaires et contestées, ont ainsi connu en France le rejet éditorial, politique et idéologique de la plupart des tendances du féminisme des années 1970. Au même moment, elles sont par contre librement diffusées et débattues au Québec et en Suisse, pays où leur réappropriation militante constitue une composante significative du mouvement de libération des femmes. Mon intervention analysera ces circulations politiques et éditoriales francophones pour interroger la manière dont des foyers féministes situés aux marges de la francophonie ont composé avec un espace francophone structuré par le centralisme éditorial et politique parisien.

Titre : Surcharge probatoire et « espace du presque » : autrices québécoises et francophonie littéraire

Panéliste : Sarra Ben Ahmed - Candidate en doctorat en sociologie de la littérature à l'UQAM

Cette communication portera sur les conditions genrées et spatiales de circulation des autrices québécoises dans le champ littéraire français, au croisement des études féministes, de la sociologie de la littérature et des recherches sur la francophonie. Elle

part de trajectoires d'écrivaines fortement reconnues à Montréal mais « presque » consacrées à Paris pour saisir comment se fabrique une convertibilité inégale des œuvres entre deux espaces francophones asymétriques. L'hypothèse est que les autrices québécoises cumulent une double assignation : être femme et issues d'un espace perçu comme périphérique, qui produit une surcharge probatoire dans un univers où les instances françaises (prix, programmes scolaires, grandes maisons) conservent un pouvoir de canonisation décisif.
L'enquête s'appuie sur une méthode mixte : cartographie statistique de 200 à 250 œuvres ayant circulé entre France et Québec (1995-2025), prosopographie de 150 à 220 « passeurs » multipositionnés (éditrices, critiques, programmatrices, responsables de prix) et analyse qualitative de recensions, règlements de prix, entretiens et observations de festivals. Ce dispositif permet de saisir les catégorisations en acte : quels registres critiques sont mobilisés pour qualifier les autrices québécoises selon les contextes, et comment un vocabulaire technique apparemment neutre contribue à euphémiser des rapports de pouvoir de genre et de position nationale.
En articulant hiérarchies centre/périphérie et inégalités de genre, la communication propose de penser l'« espace du presque » comme une zone d'analyse féministe à part entière, où se jouent à la fois violence symbolique spécifique et stratégies de contournement face aux règles implicites de la francophonie littéraire.

Titre : Femmes, écritures et francophonies rapaillées dans le Québec contemporain (titre provisoire)

Panéliste : Julie Fromont - Université de Lille

Plus de quarante ans après la parution du recueil de poèmes *L'homme rapaillé* (1970) de Gaston Miron, quarante et une autrice se rassemblent dans un espace littéraire commun afin d'envisager, à leur tour, l'idée de commencement à travers l'énonciation d'un *je* situé et performatif. Oeuvre emblématique des luttes pour le souverainisme québécois des années 1970, le recueil de Miron constitue un point de référence autant qu'un héritage à revisiter.
Dirigé par Isabelle Duval et Ouanessa Younsi, *Femmes rapaillées* (2016), explore une expression francophone aussi plurielle que les voix et les trajectoires de vie qui la portent. Les autrices, issues des Premières Nations du Québec, du Québec ou encore d'Égypte et d'Haïti, proposent des prismes personnels qui se détachent des luttes sociales et de l'unité populaire investies par Miron. Leurs textes entremêlent ainsi des regards singuliers sous forme de fragments poétiques ou narratifs, invitant à réenvisager l'écriture à l'aune d'une francophonie au féminin, diverse dans son expérience autant que dans sa conception de son affirmation littéraire et langagière.
À travers cette communication, nous observerons comment ces voix féminines ouvrent sur les possibles qu'esquisse une francophonie "rapaillée" dans le Québec contemporain. Une attention particulière sera portée aux autrices innues du recueil, notamment à la notion de résurgence culturelle chez Joséphine Bacon ainsi qu'à l'affirmation de soi chez Natasha Kanape Fontaine.

Titre : Des savoirs ancrés et situés. Parcours de féministes de l'Ontario français

Panéliste : Linda Cardinal - Université d'Ottawa Ghislaine Sirois, chercheure automone

La communication prend appui sur les récits de 35 féministes francophones de l'Ontario français. Son objectif est de documenter le féminisme tel que vécu et conçu en contexte minoritaire francophone, en particulier en Ontario français. Les récits consignés montrent comment cette parole féministe francophone s'est énoncée et précisée au fur et à mesure que les féministes se sont engagées dans des causes pour la justice sociale et économique en Ontario, en particulier pendant les années 1990-2000. Grâce à leurs actions, elles ont donné naissance à une nouvelle catégorie de services en français dans le domaine de la justice et des services sociaux, comme les maisons d'hébergement pour femmes francophones, les centres de luttes contre les agressions à caractère sexuel, les services d'accompagnement, les lignes d'aide en français. L'action des féministes demeure toutefois peu documentée et analysée en plus d'occuper une place marginale dans le récit féministe canadien. Documenter la parole et l'action des féministes, c'est raconter un pan trop souvent oublié de l'histoire de la francophonie ontarienne et canadienne et de la mouvance féministe au Canada. Présenter les analyses et les actions de féministes qui ont contribué à l'essor de la francophonie ontarienne et canadienne ainsi qu'à l'avancement des femmes nous est paru essentiel afin que cette histoire puisse être racontée à partir des voix qui l'on énoncé. Ce travail veut donc combler cette lacune en inscrivant le féminisme en Ontario français dans la continuité avec une histoire qui se poursuit malgré les défis.

PCL(H)22 - Déjouer les domaines masculins : trajectoires et résistances

Horaire : bloc 9
Salle : à déterminer

Titre : Bicatégorisation sexuée et normes de genre dans le surf professionnel : impacts sur les surfeuses amatrices

Panéliste : Louise Collard - Université du Québec à Trois-Rivières

Le surf, souvent perçu comme un espace de liberté, reste profondément marqué par des normes de genre et une hiérarchisation sexuée. Cette recherche vise à explorer comment la bicatégorisation sexuée et les normes genrées dans le surf façonnent la participation, la confiance et la légitimité perçue des surfeuses amatrices.
En m'appuyant sur des cadres théoriques tels que la performativité du genre (Butler, 1990), l'hégémonie masculine (Connell & Messerschmidt, 2005) et les représentations médiatiques dans le sport (Trebilcock & Hoeber, 2020), j'ai procédé à des entretiens individuels semi-dirigés, réalisés auprès de surfeuses amatrices pratiquant régulièrement en France (surf d'océan) et au Canada (surf de rivière).
Les résultats de l'étude suggèrent de fortes similitudes entre les deux disciplines. Il apparaît que les expériences sont très polarisées : d'un côté, certaines femmes n'ont (presque) jamais observé ni vécu d'expériences sexistes en lien avec la bicatégorisation du surf professionnel, tandis que d'autres femmes ont, à l'inverse, rapporté des expériences marquées par la comparaison constante avec les hommes, la dévalorisation de leurs compétences ou un sentiment d'exclusion symbolique dans les espaces de pratique.
Ces résultats permettent de mieux comprendre comment les normes genrées et la bicatégorisation sexuée du surf professionnel, influencent la pratique amateur, et

d'identifier des leviers d'action pour promouvoir des environnements de surf plus inclusifs.

Titre : (Re)définir le travail des reboiseuses canadiennes : s'éloigner de la littérature masculiniste et propager l'historicité et l'agentivité féminine

Panéliste : Rachel Anctil-Poirier - Université de Montréal

Cette présentation parle de la ré-interprétation faite de la littérature scientifique touchant aux femmes travaillant dans l'industrie du reboisement (tree planting) au Canada. La littérature scientifique présente en ce moment est presqu'exclusivement écrite par des hommes qui ont travaillé dans l'industrie et qui renvoient les femmes à un second rôle (soit comme objet de désir ou objet de pitié), alors que celles-ci ont porté l'industrie du reboisement en Colombie-Britannique sur leurs épaules pendant des années.
La participation des femmes et leur rôle au sein de la littérature scientifique fait résonner les travaux écrits au sujet de la division sexuelle du travail, mais aussi au sujet de la performance et la performativité de genre (Butler, 2005 et Kergoat, 2010). Autrement dit, une caractéristique qui est étiquetée comme étant masculine, sera vue comme étant non-naturelle aux femmes. Kergoat (2010) expose notamment comment les hommes justifient ou adaptent cette domination en fonction de la présence des femmes sur leur espace de travail. Dans cet exemple où les femmes ne remplissent pas une fonction typiquement ou naturellement féminine (ou vu, dans la société comme telle), les hommes tentent de disqualifier les femmes en prétextant leur incompétence ou l'aspect non-naturel de leur occupation ou de les rendre inconfortables en capitalisant sur des blagues et des commentaires sexistes afin de les rabaisser (Kergoat, 2010), chose qui est retrouvée dans la littérature scientifique de l'industrie du reboisement au Canada.
*Cette présentation porte sur mon projet de maîtrise en anthropologie au sein de l'Université de Montréal.

Titre : Femmes et Pouvoir en contexte de fragilité institutionnelle : trajectoires, résistances et stratégies des femmes policières au sein de la PNH

Panéliste : Geraldine LUCEA

Cette communication propose d'examiner les dynamiques de pouvoir et les formes de résistance développées par les femmes policières en Haïti, au sein d'une institution marquée par une double tension : la militarisation des pratiques sécuritaires d'une part, et la fragilisation structurelle de l'État d'autre part. En mobilisant une approche intersectionnelle et socio-institutionnelle, l'étude interroge la manière dont les agentes de la Police Nationale d'Haïti naviguent entre attentes organisationnelles, normes de genre et enjeux de légitimité professionnelle.
À partir de la méthode qualitative et de données institutionnelles, la recherche montre que les policières construisent des stratégies de survie symbolique et professionnelle. Ces stratégies ne s'inscrivent pas uniquement dans une logique individuelle de progression de carrière, mais participent à une reconfiguration des rapports de pouvoir, au sein même de l'appareil sécuritaire.
L'analyse met également en lumière les tensions vécues au quotidien : injonction à la performance, infantilisation professionnelle, exclusion des circuits décisionnels et

exposition aux risques psycho-sociaux et physiques. Ainsi, le corps féminin policier devient un lieu de négociation permanente entre visibilité, vulnérabilité et autorité.
Enfin, elle interroge les limites des dispositifs institutionnels annoncés en faveur de l'intégration et de la protection des femmes dans la PNH : absence de programmes d'accompagnement, faible reconnaissance du leadership féminin et reproduction des normes militaro-virilistes. Elle invite à une réflexion féministe sur la sécurité publique haïtienne, en articulant le vécu des femmes policières à des enjeux collectifs : durabilité institutionnelle, justice de genre et représentations du pouvoir dans l'espace public.

Titre : Masculinités comme frein à l'inclusion : résistances masculines, droits des femmes et transformations possibles au sein de la Police Nationale Congolaise.

Panéliste : Mia Masamba - Enseignante-chercheure à l'Université de Lubumbashi (depuis 2013) Et doctorante

Cette communication propose une analyse critique des formes contemporaines de masculinité qui continuent de freiner l'accès des femmes aux droits, aux ressources et aux espaces de décision. À partir d'un terrain mené au sein de la (PNC) dans la province du Haut-Katanga, l'étude met en lumière les résistances masculines explicites qui façonnent encore les trajectoires professionnelles féminines dans cette institution.
L'approche retenue s'inscrit dans une perspective féministe intersectionnelle et mobilise une méthodologie qualitative fondée sur des entretiens semi-directifs réalisés auprès de policières, policiers et responsables hiérarchiques. L'analyse thématique permet de dégager trois dynamiques majeures : d'abord, la persistance de normes de virilité institutionnelle qui associent compétence, leadership et autorité à des attributs masculins ; ensuite, l'existence de résistances individuelles et collectives allant de la banalisation des discriminations aux mécanismes implicites d'exclusion ; enfin, les effets concrets de ces obstacles sur la participation féminine, la progression de carrière et la reconnaissance professionnelle.
L'étude montre que ces résistances ne relèvent pas seulement d'attitudes personnelles, mais s'inscrivent dans des structures héritées, des pratiques administratives et des cultures organisationnelles qui reproduisent une hiérarchie genrée du pouvoir. Loin d'être figées, ces dynamiques sont néanmoins traversées par des tensions : émergence de nouvelles figures féminines d'autorité, stratégies de contournement, alliances ponctuelles entre femmes et hommes favorables au changement en faveur d'une institution plus inclusive.
Cette lecture contextualisée des masculinités dominantes, contribue à la réflexion féministe sur les rapports de pouvoir, et ouvre des pistes pour (ré)imaginer des institutions sécuritaires plus sensibles au genre, plus démocratiques et porteuses d'égalité.

PCL(H)37 - Travail du sexe

Horaire : bloc 9
Salle : à déterminer

Titre : Beurette : comment le travail du sexe révèle l'hétéropression des femmes nord-africaines dans le processus d'intégration français

Panéliste : Soraya Abdellaoui - Cergy

Cette proposition s'inscrit dans une démarche de recherche située, assumée et revendiquée. En 2018, en tant que travailleuse du sexe et étudiante en master d'Études sur le genre à l'Université d'Angers, j'ai engagé une analyse critique du terme «beurette» à partir de mon expérience sociale, politique et corporelle. Cette position située ne constitue pas un biais à corriger, mais un ancrage méthodologique permettant de produire un savoir incarné, attentif aux rapports de pouvoir qui traversent les corps, les discours et les imaginaires. À travers une analyse étymologique et socio-historique du terme, et de ses mutations discursives de 2014 à aujourd'hui, il apparaît que les femmes directement concernées demeurent largement silenciées. La sexualisation progressive du terme, particulièrement visible dès le début des années 2000 dans les médias et les industries pornographiques, s'inscrit dans un héritage colonial où le corps des femmes nord-africaines devient un support de fantasmes articulant domination raciale, sexuelle et hétérosexuelle (Shepard, 2006; Aït Bounoua, 2007). Malgré les mobilisations militantes apparues à partir de 2017 pour dénoncer la violence symbolique et raciale du terme «beurette», je propose d'élargir l'analyse en interrogeant deux dimensions structurellement invisibilisées : le travail du sexe et le lesbianisme. Ces réalités, pourtant omniprésentes dans les représentations associées à la figure de la «beurette», sont rarement pensées depuis la parole des premières concernées. Les personnes travailleuses du sexe. À partir d'une analyse sociologique des contenus pornographiques et des paroles de leurs actrices, je serai ravie de proposer un nouvel éclairage en tant que personne tds.

Titre : Entre discours invisible et corps signifiant: les injustices épistémiques vécues par les travailleuses du sexe

Panéliste : Gabrielle Lapointe - Université de Montréal

Comment l'oppression que vivent les travailleuses du sexe (TDS) se manifeste-t-elle ? Une piste de réponse consiste à souligner les conditions de travail délétères qu'elles subissent sous la criminalisation, que cette dernière soit partielle ou totale. Au Canada, le modèle nordique criminalise les clients, ce qui fait néanmoins absorber le déficit et l'insécurité aux travailleuses, sous couvert de protéger les femmes d'une industrie perçue comme intrinsèquement violente (Smith & Mac, 2018 ; Gonzalez-Recio, 2025). Ainsi, lois anti-prostitution ont tissé leur légitimité par une apparence de rationalité, afin d'amoindrir les méfaits. Cependant, les conséquences de ces lois ont pour effet de stigmatiser davantage les TDS plutôt que de les protéger. Cette stigmatisation juridique s'est ancrée par l'entremise d'une forme sociale cristallisant certaines injustices épistémiques. Les injustices épistémiques dont sont victimes les TDS disqualifieraient également leurs propos de prime abord, niant leur agentivité en raison d'une position d'asservissement qui biaiserait leur rapport au monde. On ne leur accorde pas la compétence suffisante pour interpréter elles-mêmes le sens de leurs expériences et pour prendre des décisions éclairées. Ce travail tentera donc de montrer que les injustices structurelles que subissent les TDS reposent sur deux différents types de travers épistémiques : l'essentialisation et l'invisibilisation - ce qui perpétue également le silence à propos de cet enjeu.

Titre : Vulnérabilité aux violences gynécologiques des professionnelles du sexe au Sénégal

Panélistes : Sara NDIAYE - Groupe d'études et de recherches genre et sociétés, Diabel NDIAYE, Groupe d'études et de recherches genre et sociétés, Fatou DIOP SALL, Groupe d'études et de recherches genre et sociétés

En sollicitant des services (préservatifs) et des soins (consultations), les travailleuses de sexe doivent surmonter une série de contraintes liées à la stigmatisation sociale de leur activité, aux perceptions négatives de leur profil sanitaire, aux comportements répulsifs des et aux propos vexatoires empreints de stéréotypes sexistes. Il s'agit là des constructions sociales que l'institution médicale reproduit, révélatrices d'une immixtion des représentations sociales dans la délivrance des services et des soins gynécologiques. Cette communication expose des verbatims de travailleuses de sexes et de sages-femmes pour rendre compte de systèmes d'interactions biaisées qui compromettent les soins bientraitants en service gynéco-obstétrique au Sénégal. Le questionnement est de nature sociologique puisque nous interrogeons les pratiques paramédicales (de sages-femmes) aux prises avec une socialisation primaire répulsive par rapport aux professionnel-le-s du sexe et une socialisation professionnelle incitative à l'éthique. Or, toute violence gynécologique témoigne d'un manquement éthique aux soins. Pour en rendre compte, nous adoptons une méthodologie qualitative qui collecte les ressentis, les expériences négatives et les expressions face aux violences socialement construites que l'institution médicale devrait reconnaître et prévenir pour repenser les soins en service gynéco-obstétrique au Sénégal. Le but de cette communication est de problématiser les violences médicales par un argumentaire socio-anthropologique et des observations de terrain issues dans le cadre d'une étude menée en 2023 dans plusieurs districts sanitaires au Sénégal.

Titre : Quand la recherche partenariale soutient la reprise de pouvoir de femmes marginalisées

Panélistes : Sophie Gilbert, Université du Québec à Montréal, Anne-Marie Émard, Université du Québec à Montréal, Catherine Larose-Osterrath, Université du Québec à Montréal, Elise Dubois, Université du Québec à Montréal, Isabelle Cheng, Université du Québec à Montréal

Cette communication fait état de recherches partenariales s'intéressant aux femmes particulièrement marginalisées en raison de problématiques multiples incluant l'itinérance, le vécu dans l'industrie du sexe, les cycles de violences, etc.
Il s'agira d'exemplifier comment ces recherches permettent non seulement de mieux cerner les besoins de ces femmes et d'y accorder des services adaptés, mais également de mettre en valeur certaines formes d'interventions développées par une grande familiarité entre intervenantes et femmes desservies. C'est dire que ces recherches peuvent devenir les porte-voix (et même, soutenir l'existence trop souvent invisibilisée) de ces femmes, qu'elles soient marginalisées par leur vécu ou, paradoxalement, par leur implication dans le milieu communautaire - un milieu (et des travailleuses!) essentiel aux soins dans notre système québécois, quoique trop souvent passé sous silence. De plus, deux autres apports de ces recherches seront ici considérés. D'une part, l'élaboration de savoirs, par la mise en mots d'un *savoir-faire* intuitif où le micro des chercheures et la

rencontre chercheure-participante constituent une véritable opportunité de création d'un *savoir situé* et partageable. D'autre part, côté chercheures et en après-coup, la possibilité de revisiter les expériences recueillies et d'en faire valoir, par une démarche réflexive, des axes méconnus, parfois subversifs, relatifs à l'image de soi, à la stabilisation, au lien social. Autant de voies novatrices pour une meilleure compréhension de la trajectoire menant à la marginalisation, et pour la création d'un étayage approprié à la sortie de celle-ci, qui en passe par la visibilisation des femmes, tant celles à soutenir que celle qui soutiennent.

PCL(V) 4 : Sociologie des violences genrées

Horaire : bloc 9
Salle : à déterminer

Titre : De la femme battue à la violence symbolique : évolutions des typologies féministes des violences conjugales

Panéliste : Lucie Jouvet Legrand - LaSA UFC

J'aimerai présenter une typologie des violences conjugales élaborée à partir d'une enquête socio-anthropologique menée auprès d'auteurs et de victimes. Elle distingue trois registres analytiques — *violences d'atteinte*, *violences d'emprise* et *violences symboliques* — afin d'interroger l'évolution des cadres de compréhension saisissant les violences au sein du couple.
Les *violences d'atteinte*, centrées sur les coups et les atteintes physiques, ont constitué un moment fondateur de la politisation des violences conjugales. Elles ont permis de faire émerger la figure de la « femme battue » et de rompre avec l'invisibilisation domestique des violences, ouvrant la voie à leur reconnaissance juridique et institutionnelle. Ce premier registre privilégie les formes les plus visibles et objectivables de la violence.
Les v*iolences d'emprise*, pensées à travers les notions de continuum des violences/de contrôle coercitif, ont permis un élargissement décisif du regard. Elles déplacent l'analyse des actes vers les dynamiques relationnelles, temporelles et symboliques de la domination, et structurent aujourd'hui l'essentiel des dispositifs de prévention et de prise en charge.
À partir de ces acquis, la communication défend l'idée que l'un des enjeux majeurs des luttes féministes à venir réside dans la prise en compte des *violences symboliques*. Celles-ci renvoient aux imaginaires collectifs, aux normes de genre et aux schèmes de perception qui structurent encore les socialisations féminines et masculines dès l'enfance (des filles comme des garçons). Travailler sur ces cadres symboliques permet de déplacer la lutte contre les violences conjugales en amont, vers la production des représentations et des hiérarchies de genre.

Titre : Manières de faire. Manières de dire. Sociologie comparée des méthodes de collecte des faits de violence subis par les femmes des deux côtés de l'Atlantique (France, Canada, États-Unis)

Panéliste : Jean-Laurent Rosenstrauch, Ancien élève de l'EHESS –Paris

Si les chercheurs de l'Enveff pointent les difficultés de comparer les enquêtes statistiques françaises et nord-américaines concernant les violences faites aux femmes (Enveff, 2003), des travaux scientifiques ont pourtant été produits sur ce même terrain (Cavalin, Catherine, 2010, 2013). La comparaison achoppe ainsi sur les façons de définir les violences faites aux femmes : la question de la symétrie des violences entre les femmes et les hommes donne des résultats différents dans certaines enquêtes américaines (Enquête Strauss-Gelles, 1986) et dans l'enquête canadienne de 1999. Ces recherches enquêtent sur un domaine sensible : les violences vécues par les femmes interrogées par téléphone restent souvent indicibles en présence du conjoint supposé agresseur. Ce qui doit nous interroger sur les usages des méthodes de collecte : certaines enquêtes construisent des questionnaires spécifiques sur les violences subies par les femmes (Enquêtes Canada, 1993, 2023, Québec, 2021, 2022, Enveff, 2000, 2003).
Comment les autres enquêtes françaises se situent par rapport à l'enquête Enveff (Inserm, 2008, Insee, 2008, 2013, 2021, 2022, Virage, 2016-2025) ? Existe-t-il une spécificité des enquêtes francophones élaborées par des institutions publiques, à l'opposé de celles menées par des entreprises privées comme aux États-Unis (2016) ? Notre communication se propose de discuter ces questions en se fondant sur une analyse secondaire des données statistiques de l'ensemble de ces enquêtes.

Titre : Peut-on faire une sociologie législative et judiciaire critique des lois françaises et espagnoles concernant les violences de genre ?

Panéliste : Jean-Laurent Rosenstrauch, Ancien élève de l'EHESS –Paris

Le droit reste un champ de lutte pour l'exercice des droits des femmes. Le législateur français adopte des mesures juridiques limitées, avant la loi du 9 juillet 2010. Postérieurement les juridictions n'accordent qu'un faible nombre d'ordonnances de protection aux femmes saisissant le juge aux affaires familiales (3700 en 2019 contre 25000 en Espagne). Ce qui illustre les difficultés de porter plainte pour les femmes victimes (123000 plaintes en France, 170000 en Espagne, en 2019): la présence de témoins dans le huis clos familial nuit à la divulgation des faits de violences (*Underdisclosure*). Du reste, le Grenelle des violences en 2019 n'a pas repris les revendications féministes en faveur d'un budget chiffré à 1 milliard d'euros ou de la création de tribunaux spécifiques pour juger des violences, en suivant l'exemple de l'Espagne.
Les lois de protection contre les violences conjugales ont davantage été critiquées par des féministes espagnoles que françaises : celles-là soulignent la fonction punitive de la loi (Maqueda, 2008) ou une défense ambiguë du féminisme d'État. Les « limites des lois protectrices » résident dans une « conception neutre du droit » (Rosenstrauch, 2017). Ce qui nous conduit au regard critique d'Angela Davis (2014) sur la confiance mise par le *féminisme mainstream* envers les opérateurs répressifs pour garantir les droits des femmes. Cette approche se nourrit des apports de l'abolitionnisme pénal dont les débats théoriques et pratiques issus du féminisme anti-carcéral aux États-Unis peinent à être reçus en France, sauf par le biais de féministes canadiennes, comme Gwenola Ricordeau (2019, 2021).

Titre : La violence a-t-elle un genre ? Repenser les violences intimes en contexte queer

Panéliste : Léa Lomba, European University Institute

Cette communication s'inscrit dans l'axe 3 du CIRFF 2026 et propose une réflexion critique sur les processus de production et de légitimation des savoirs féministes à partir d'un terrain encore largement marginalisé dans la recherche francophone : les violences au sein des relations intimes des minorités sexuelles et de genre (MSG). À partir d'un projet de recherche qualitatif mené en France, elle interroge la manière dont les cadres féministes dominants, tout en ayant permis une reconnaissance décisive des violences faites aux femmes, participent encore à l'invisibilisation épistémique de certaines expériences.
En mobilisant une approche queer et anti-essentialiste, articulée à une perspective intersectionnelle et incarnée, cette communication entend montrer comment les violences vécues par les personnes MSG sont souvent rendues illisibles par des ontologies binaires, des catégories identitaires fixes (victime/agresseur, homme/femme) et des méthodologies centrées sur la mesure statistique et la comparaison hétérosexuelle. L'analyse met en évidence les tensions entre savoirs institutionnalisés (enquêtes nationales, cadres juridiques, dispositifs de prise en charge) et savoirs situés produits par l'expérience vécue, les pratiques communautaires et les récits incarnés.
Depuis une réflexion méthodologique et épistémologique, la communication défend l'idée que (ré)imaginer les savoirs féministes implique de déplacer le regard vers des processus - "faire l'expérience de la violence" - plutôt que vers des statuts, et de reconnaître les affects, les corps et les trajectoires comme des lieux légitimes de production du savoir. Elle plaide ainsi pour une justice épistémique féministe attentive aux contextes queer, aux angles morts persistants et aux responsabilités politiques de la recherche.

CR(P)9 : Aconitum, vertige d'une mère. Entre théâtre et sciences sociales, réflexions croisées sur la santé mentale maternelle

Horaire : bloc 9
Salle : à déterminer

Panéliste : Déborah Guy, Iris / EHESS, LAURINE THIZY, Pacte / Université Grenoble Alpes

Résumé : Cette proposition créative s'inscrit à la fois dans l'Axe 2 (Luttes) et l'Axe 3 (Savoirs). Elle propose une double séance (deux fois 1h30) articulée autour de la projection d'une pièce de théâtre féministe sur la psychose puerpérale et d'une table-ronde sur le post-partum. Un premier temps serait consacré à la projection de la captation vidéo de la pièce Aconitum, vertige d'une mère (1h05, prix des Encouragements Artcena 2024), écrite par Laurine Thizy (autrice et sociologue) et mise en scène par Juliette Rizoud et Jérôme Quintard de la compagnie La bande à Mandrin au théâtre du Grand Angle de Voiron (France) en décembre 2025. La projection serait suivie d'un échange croisé entre l'autrice et la metteuse en scène pour restituer la création de la pièce dans une optique d'éducation à la santé maternelle et de déstigmatisation des enjeux liés à la santé mentale et reproductive. Dans un troisième temps, la discussion serait prolongée par une table ronde réunissant des chercheuses et militantes, françaises et québécoises, autour des questions de justice reproductive et de politisation féministe de la santé mentale maternelle.

A(P)8 : La marche des ancêtres queer (issue du Travail qui Relie)

Horaire : bloc 10
Salle : à déterminer

Panéliste : Ebene Paul - Travail Qui Relie

Résumé : La marche des ancêtres queer est une méditation guidée inspirée du *Travail qui Relie* et adaptée dans une perspective queer et intersectionnelle. Pensée comme une méthodologie d'exploration plutôt que comme un récit figé, ce voyage somatique et narratif dans le temps (marche arrière puis marche avant) propose un déplacement symbolique invitant les participant·es à traverser des mémoires individuelles et collectives. L'objectif est d'identifier ce qui, dans leurs filiations biologiques, sociales, politiques et spirituelles, nourrit aujourd'hui leurs capacités de lutte, de création et de solidarité.
Ma pratique s'appuie sur l'idée que les savoirs féministes ne se transmettent pas uniquement par des textes académiques, mais aussi à partir des corps, des affects et des récits situés. Il ouvre un espace de réflexion critique sur les violences d'effacement — coloniales, racistes, patriarcales, validistes, queerphobes et transphobes — tout en réhabilitant des continuités souvent minorées : ruses, langages, parentés choisies, esthétiques, pratiques de soin et alliances.
Inscrit principalement dans l'axe **« (Ré)imaginer les savoirs féministes »**, l'atelier interroge la hiérarchisation des savoirs et valorise des connaissances issues de l'expérience vécue, des traditions militantes, de la recherche-création et des archives communautaires. Il s'inscrit également dans l'axe **« (Ré)imaginer les luttes féministes »**, en montrant comment le collectif, le soin et l'analyse située transforment la honte et le silence en puissance relationnelle. En lien avec la francophonie, le dispositif ouvre un espace d'énonciation poétique, située et non binaire.
Accessible sans prérequis, l'atelier propose des modalités inclusives et se clôt par une récolte collective reliant mémoire incarnée et réflexivité éthique.

P(P)10 : Penser les affects négatifs pour le renouvellement des savoirs féministes. Réflexions sur la colère, la rancœur et le deuil

Panéliste : Myriam Coté - Université Laval

Horaire : bloc 10
Salle : à déterminer

Résumé : Nous souhaitons nous intéresser, dans le cadre de ce panel transdisciplinaire (philosophie, recherche féministe, études littéraires), à trois affects généralement condamnés par les sphères de production patriarcales et coloniales du savoir puisque considérés comme faisant obstacle à la bonne conduite de la recherche académique : la colère, le blâme et le chagrin de deuil.
Il y a un certain temps, déjà, que les théories féministes et antiracistes défendent la valeur des émotions « hors-la-loi » pour la création de normes défiant celles du *statu quo*

patriarcal et suprémaciste (Jaggar, 1989), émotions dont l'expression s'accompagne toutefois de risques importants, notamment pour la crédibilité épistémique des personnes opprimées, puisque pensées communément incompatibles avec la posture rationnelle désirée pour les sujets connaissants (Wallaert, 2023). Répondant au troisième axe du Congrès, qui propose justement de (ré)imaginer les savoirs féministes, notre panel s'inscrit aussi dans le tournant affectif en littérature et en philosophie (Ahmed, 2004, 2006, 2017) ainsi que dans le grand champ des recherches féministes portant sur les injustices épistémiques (Catala, 2025) et affectives (Whitney, 2018; Gallegos, 2022 ; Srinivasan, 2018). Chacune des présentations qui le constituent porteront, de fait, sur un affect jugé nuisible, voire dangereux par les sociétés occidentales contemporaines à cause de son évaluation négative du monde et de sa phénoménologie typiquement douloureuse (Alessandri 2023), affects dont nous nous proposons de dégager les risques, mais aussi les potentialités pour la résistance féministe, en insistant sur les difficultés particulières que présente le contexte universitaire pour leur mise au jour et leur expression authentique.

P(H)25 : Réflexion sur les savoirs féministes pour les futurs : décolonisation, intersections négligées et chantiers épistémiques émergents

Panélistes : Ndeye Astou Ndiaye, Fatoumata Bintou Faye - Université Cheikh Anta Diop Diop

Horaire : bloc 10
Salle : à déterminer

Résumé : Ce sujet invite à une réflexion prospective sur les **futurs des savoirs féministes**, en interrogeant les angles morts persistants dans les recherches actuelles. Il s'agira d'explorer les **chantiers épistémiques encore marginalisés**, notamment ceux liés aux croisements d'oppressions peu étudiés (handicap, ruralité, écologie, âge, spiritualités), aux contextes géopolitiques et linguistiques minorés, et aux féminismes décoloniaux et autochtones. La discussion portera sur les conditions nécessaires pour (ré)imaginer des savoirs féministes capables de **déconstruire les inégalités de genre** tout en transformant en profondeur les modes de production, de diffusion et de reconnaissance du savoir, dans une perspective de **justice sociale et épistémique**.

PCL(H)8 : Cinéma et histoire

Horaire : bloc 10
Salle : à déterminer

Titre : Les études cinématographiques féministes au Québec

Panélistes : Julie Ravary-Pilon, Julie Beaulieu - Université Laval

En 2016, l'Université de Montréal célébrait les 50 ans du premier certificat en études cinématographiques au Québec. Plus récemment, en 2022, l'Université Laval faisait passer son certificat en études cinématographiques vers un nouveau Baccalauréat en

cinéma et culture numérique. Quelle place occupe les approches féministes dans la recherche et l'enseignement du cinéma au Québec de 1966 à aujourd'hui ? Situées au carrefour de la tradition francophone et des influences anglo-saxonnes d'Amérique, les études féministes cinématographiques québécoises méritent d'être historicisées autour d'une étude de ses enseignements interdisciplinaires (en cinéma, mais de pair avec l'histoire de l'art à l'Université de Montréal, les études médiatiques à l'Université du Québec à Montréal et les études littéraires à l'Université Laval) et de ses contributions passées et récentes (de Femmes et cinéma québécois de Louise Carrière (1983) à Être un geste, un cri, une action (2024) d'Anne-Sophie Gravel et Catherine Parent en passant par Dans l'ombre des projecteurs. Les Québécoises et le cinéma (1997) de Jocelyne Denault, Le cinéma féminin (2010) de Thérèse Lamartine et Femmes et cinéma d'animation : Un corpus féministe à l'Office national du film du Canada 1939-1989 (2022) de Marie-Josée Saint-Pierre.)
Par le biais de cette présentation, nous souhaitons vitaliser les recherches en études féministes du cinéma au Québec en réunissant nos forces interdisciplinaires et nos engagements intergénérationnels. Cette revitalisation passe notamment par une réflexion sur les corpus filmiques privilégiés dans son histoire et ceux qui ont été invisibilisés par des enjeux de pouvoirs dans les constructions de ces savoirs.

Titre : Cinéma Haïtien et Femmes à l'écran : Entre émancipation et reconduction des dominations

Panéliste : Mislor Dexai - Université d'Etat d'Haiti

Cette communication analyse la représentation des femmes dans le cinéma haïtien contemporain en examinant les choix narratifs, esthétiques et symboliques qui façonnent leur image à l'écran. S'appuyant sur les théories féministes du cinéma, elle considère ces représentations comme largement construites à partir d'un imaginaire patriarcal. Si, historiquement, les figures féminines étaient stéréotypées et passives, on observe depuis quelques décennies une évolution vers des portraits de jeunes femmes modernes et « libérées ». Toutefois, la portée de cette évolution demeure ambiguë : s'agit-il d'une véritable rupture ou d'une reconfiguration des stéréotypes existants ?
À partir d'un corpus de six films (*Cousines*, *La Victime*, *Fanm kolokent*, *Fanm se rat, la Rebelle* et *Freda)* qui abordent la condition féminine à travers des thèmes tels que la prostitution, l'infidélité, la cupidité ou la sexualité féminine, souvent traités sous un angle moralisant ou violent, l'étude met en lumière des représentations oscillant entre vulnérabilité, transgression et conformisme social.
En mobilisant des approches issues de la sémiotique, de la psychanalyse et de la philosophie, l'analyse explore les figures féminines à travers leur corps, leur regard et leur voix, pour montrer comment le cinéma haïtien populaire perpétue fréquemment des codes patriarcaux tout en interagissant avec la réception des spectateurs. Cette réflexion interroge enfin la manière dont ces stratégies narratives et esthétiques produisent des images à la fois porteuses de résistance aux oppressions de genre et de reconduction des normes sociales, et comment elles s'insèrent dans la dynamique des luttes féministes haïtiennes et la transformation des imaginaires collectifs.

Les films animés d'Evelyn Lambart. Trajectoire et invisibilisation d'une pionnière à l'Office national du film du Canada (1942-1980).

Panéliste : Jeanne Bernard - Université Laval, Université de caen

À Ottawa, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, l'Office national du film voit émerger en son sein les premières femmes cinéastes d'animation. Evelyn Lambart, embauchée à l'ONF en 1942, chargée de l'animation de cartes géographiques, est la première femme canadienne à signer un film animé. En parallèle d'une longue collaboration avec Norman McLaren, celle qui est présentée comme la « first lady of animated cinema » réalise seule une dizaine de courts métrages. Gagnant aujourd'hui une certaine reconnaissance, elle est pourtant restée longtemps dans l'ombre. Cette invisibilisation résulte d'une double marginalisation, celle du cinéma fait par des femmes par rapport aux auteurs masculins, celle du cinéma d'animation par rapport au cinéma en prise de vue réelle. Ses films se situent au croisement d'un cinéma éducatif et d'une volonté d'expérimentation, et explorent diverses techniques (animation d'objets, de silhouettes, animation sans caméra…). L'étude du fond d'archive Lambart (Bibliothèque et Archives Canada) a mis en évidence l'existence d'œuvres textiles, grands patchworks colorés reproduisant en tissus des scènes de ses films.
Cette communication fera état de ma recherche, et cherchera à replacer Lambart dans le double contexte de l'ONF et de l'émergence de femmes cinéastes à une échelle mondiale. Comment l'ONF a-t-il éventuellement permis l'émergence de femmes cinéastes ? Qu'invente Evelyn Lambart en termes d'écriture cinématographique, de techniques, de mise en scène, et comment ouvre-t-elle la voie à un cinéma d'animation féministe en gestation ? Quels sont les mécanismes qui ont mené à son invisibilisation dans l'histoire du cinéma ?

Titre : REPRISE : Relire l'histoire du cinéma au prisme du féminisme

Panéliste : Hélène Fleckinger - Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis

Cette communication propose un retour d'expérience sur un projet pédagogique et scientifique en cours, baptisé REPRISE, mené en partenariat avec diverses institutions archivistiques françaises. Conçu dans une perspective interdisciplinaire liant savoirs, théories et pratiques, au croisement d'enjeux méthodologiques, historiographiques et épistémologiques, ce projet consiste dans la mise en œuvre collective d'un geste de reprise de l'histoire du cinéma en France au prisme du féminisme, à partir de collections d'archives film et non-film, conservées notamment à la Cinémathèque française, au Centre national de la cinématographie, à l'Institut national de l'audiovisuel, aux Archives nationales, dans des cinémathèques régionales, des fonds privés ou associatifs. Inscrit dans une dynamique de recherche-création, ce projet intègre un volet de médiation numérique et la création d'une plateforme éditoriale, numérique et collaborative, destinée à faire connaître les ressources disponibles, à les analyser et à partager les travaux en cours ou achevés. Si repriser, c'est raccommoder, réparer une étoffe déchirée ou trouée, ce geste résonne comme une invitation à nous ressaisir de notre histoire et de notre mémoire, à ouvrir nos imaginaires, dans un geste artisanal de chiffonnières et de couturières.

PCL(H)23 : Professions féminisées et savoirs féministes

Horaire : bloc 10
Salle : à déterminer

Titre : Les fondements genrés de la profession infirmière au Québec : (Ré)imaginer les savoirs infirmiers à travers une perspective féministe intersectionnelle.

Panéliste : Andrée-Ann Rivard - Le Réseau québécois en études féministes (RéQEF) - Membre étudiante, Faculté des sciences infirmières | Université Laval

Cette communication scientifique présentera les résultats de mon mémoire, qui vise à comprendre comment les fondements genrés structurent la profession infirmière au Québec et contribuent aux expériences d'oppression vécues par les infirmiers·ères. À partir d'une perspective féministe intersectionnelle, les résultats démontrent que les infirmières expliquent leurs expériences d'oppression non pas seulement comme individuelles, mais également structurel ancré dans les rapports de genre, les normes et les structures institutionnelles.
Les données mettent également en lumière que ces discriminations sont façonnées par l'entrecroisement de plusieurs systèmes d'oppression : sexisme, racisme, âgisme, classisme, capitalisme et le cissexisme. En cohérence avec la littérature, les participant·es décrivent des répercussions touchant notamment leurs conditions de travail, leur santé psychologique et la reconnaissance de leur expertise professionnelle. Bien que les infirmier·ères fassent preuve d'agentivité, leur position au sein des organisations demeure largement contrainte par des logiques capitalistes qui structurent le système de santé publique, limitant leur capacité d'action individuelle et collective.
Souvent invisibilisés, leurs savoirs expérientiels témoignent néanmoins d'une quête d'émancipation qui remet en question les normes genrées et les hiérarchies professionnelles associées à cette profession. (Ré)imaginer ces savoirs permet d'identifier des leviers de transformation et ouvre la voie à une redéfinition de leur rôle comme productrices de savoirs légitimes, encore trop souvent marginalisés. Cette communication vise ainsi à susciter une réflexion sur la manière dont les savoirs féministes peuvent soutenir les luttes des infirmier·ères et transformer les pratiques, les normes et les structures qui encadrent leur travail.

Titre : Reconnaissance et actions politiques des infirmières praticiennes spécialisées québécoises : une analyse féministe

Panélistes : Mélie-Jade Lynch-Bérard, Patrick Martin - Université Laval, Faculté des sciences infirmières, CRIUCPQ

Au Québec, les infirmières praticiennes spécialisées (IPS) jouent un rôle essentiel dans l'amélioration de l'accès aux soins et l'évolution des pratiques cliniques avancées. Pourtant, malgré une formation parmi les plus exigeantes en Amérique du Nord, leur pleine reconnaissance professionnelle demeure limitée, tant sur le plan social que politique. Cette communication présentera les résultats d'une étude qualitative inscrite dans la théorie critique mobilisant des perspectives féministes et postmodernes, visant à

documenter les expériences de reconnaissance vécues au quotidien par des IPS québécoises ainsi que les stratégies politiques qu'elles déploient - ou souhaiteraient déployer - pour transformer leurs conditions d'exercice et obtenir la reconnaissance méritée.
Basée sur 6 entrevues semi-dirigées menées auprès d'IPS issues de différents milieux cliniques, l'analyse thématique permet de dégager deux axes majeurs : (1) la reconnaissance du rôle professionnel, où se révèlent des enjeux de compréhension du champ de pratique, d'équité salariale et de relations interprofessionnelles encore fortement hiérarchisées; (2) l'action politique, où les participantes expriment l'importance de prendre la parole, d'exercer une influence stratégique et de combattre des contraintes genrées qui freinent historiquement la mobilisation des infirmières. Les résultats montrent que, bien qu'elles souhaitent agir politiquement, les IPS font face à un déficit structurel de reconnaissance qui fragilise leur autonomie et limite leur pouvoir d'action.
Cette communication soulignera la nécessité de repenser les structures organisationnelles et les rapports de pouvoir, afin de favoriser une véritable reconnaissance professionnelle des IPS dans le réseau québécois.

Titre : Favoriser l'émergence de savoirs émancipateurs s'intéressant aux pratiques de résistance du personnel soignant : réflexions sur l'analyse situationnelle comme méthodologie féministe

Panélistes : Caroline Dufour, Pierre Pariseau-Legault, Amélie Perron - Université du Québec en Outaouais, Université d'Ottawa

Cette communication démontre comment l'analyse situationnelle (AS) développée par Adele Clarke révèle les dynamiques sociales complexes qui structurent la profession infirmière et favorisent le recours et le maintien du temps supplémentaire obligatoire (TSO), tout en mettant en lumière les formes de résistance déployées par ces soignantes. S'inspirant des théories féministes postmodernes et du positionnement, cette approche méthodologique et théorique permet d'aller au-delà de ce qui est connu, en plus de cartographier et d'analyser l'ensemble de l'univers social dans lequel les infirmières évoluent. L'AS rend ainsi visible les rapports de pouvoir, les positions marginalisées et les contingences sociales qui participent au phénomène du TSO et configurent les pratiques de résistance. Les cartes produites - celles issues de la situation, des mondes et arènes sociales, ainsi que des positions discursives - permettent de dévoiler la complexité des situations, les exclusions et des pratiques d'ignorance rejoignant ainsi les préoccupations féministes relatives à la justice épistémique, à la reconnaissance et aux dynamiques institutionnelles. Enfin, l'AS offre un cadre pour documenter et analyser les formes de résistance et les pratiques professionnelles qui sont souvent ignorées ou invisibilisées dans les approches traditionnelles. En somme, cette communication illustre comment l'AS permet de repenser l'oppression selon des schèmes différents de ceux des oppresseurs, d'intégrer des visions divergentes et de réfléchir à partir du point de vue des groupes marginalisés. Plus encore, elle offre la possibilité de lier la théorie à l'action politique pour produire une recherche véritablement émancipatrice.

Titre : Défis des emplois à prédominance féminine : le cas du personnel professionnel en éducation

Panélistes : Carol-Anne Gauthier, Florence Côté - Cégep Champlain - St. Lawrence, Université laval, Mérici Collégial Privé

Les emplois à prédominance féminine, notamment ceux du *care,* souffrent souvent d'un manque de reconnaissance, d'une banalisation des compétences relationnelles perçues comme naturelles pour les femmes, d'une sous-rémunération, d'un conflit travail vie-personnelle plus fréquent et d'un risque d'épuisement professionnel lié à la charge émotionnelle (Conseil du statut de la femme, 2021).
Il est estimé que le secteur de l'éducation au Québec est composé à 79% de femmes (Pelletier et al., 2025). C'est aussi le cas pour la catégorie d'emploi du personnel professionnel (services pédagogiques, services directs à l'élève ou services administratifs) représentée à 83% par des femmes en 2022 (Gouvernement du Québec, 2022).
Dans le cadre d'un projet de recherche portant sur la valorisation, l'attraction et la rétention du personnel professionnel en éducation, une recension des écrits et des entrevues qualitatives permettent de mettre en lumière ces aspects. Il a été possible de mieux comprendre comment l'occupation d'un emploi à prédominance féminine façonne l'organisation de la vie personnelle. Il a aussi été question d'une surcharge de travail qui n'est pas prise en compte (heures supplémentaires non rémunérées ou pression à collaborer avec les collègues dans des moments informels pour des dossiers d'élèves). De plus, le manque de reconnaissance, prenant la forme d'une méconnaissance de l'emploi ou d'une crédibilité à construire auprès des acteurs du milieu, est un thème phare ressortant de cette recherche.

PCL(H)38 : Politique, droit et démocratie

Horaire : bloc 10
Salle : à déterminer

Titre : Matrifocalité et politique : penser la Guadeloupe de demain en situation de post-colonisation

Panéliste : Michelle E. J. Martineau - Université du Québec à Montréal

Dans une optique de permettre une évolution institutionnelle et/statutaire de l'archipel guadeloupéen, les responsables politiques proposent depuis quelques années des solutions ou des agendas politiques au pouvoir central, Paris (France). L'objectif est de permettre la reconnaissance des spécificités locales et de demander une reconnaissance légitime de l'identité guadeloupéenne à l'échelle nationale. En ce sens, diverses rencontres organisés entre les responsables politiques tentent de trouver un consensus sur un projet politique et sociétal guadeloupéen. Toutefois, qu'en est-il de la place des femmes dans ce projet politique d'envergure ? Faisant suite à ma thèse de doctorat, il s'agit à travers cette présentation de tenter de comprendre pourquoi la femme reste absente du projet politique guadeloupéen. Définie comme une société matrifocale, la société guadeloupéenne met au cœur du fonctionnement de la structure familiale et de surcroit sociétale la femme. Présentée comme la femme « poto mitan » - celle qui représente le socle familial - la femme antillaise reste pourtant absente de toute discussion au regard de l'avenir politique guadeloupéen. Il s'agit à travers de cette

présentation de comprendre comme la situation post-colonisation, les questions de race et de genre au sein de la société guadeloupéenne et caribéenne de surcroit tend à complexifier les rapports entre les féminismes caribéens, de genre et de sexualité en contexte franco-antillais. À travers la notion de matrifocalité, il s'agit de souligner en quoi l'agentivité féminine caribéenne participe et impacte le devenir politique de l'archipel guadeloupéen et comment elle doit être prise en considération dans la Caraïbe francophone.

Titre : La place du genre dans les politiques sociales au Mali, en Mauritanie et au Sénégal

Panéliste : Ndeye Faty Sarr - Groupe d'Actions et de Réflexions pour des Politiques Sociales Transformatrices en Afrique

Cette communication présente les résultats de notre recherche effectuée dans le cadre du projet de recherche Politique Sociale Genrée et Transformatrice en Afrique Post-COVID-19 (GETSPA). Les résultats ont révélé que des similarités quant à l'intérêt porté à cette problématique. En effet, la dimension genrée de leurs politiques sociales notamment celles liées à l'emploi se révèlent dans bien des cas, des programmes ciblant les femmes dont les buts sont d'œuvrer pour le renforcement de leur intégration économique. Ce qui a eu pour effet de créer une certaine dépendance des femmes au marché. Nous avons également relevé que ces politiques sociales qui visent explicitement les femmes se rejoignent par l'absence fondamentale de remise en question des normes de genre potentiellement contraignantes pour les femmes. Le « *gender blindness* » caractérise plus les politiques sociales des trois pays qui se traduit par leur non-considération des aspects sexués dans leurs interventions. Par conséquent, les politiques sociales dédiées aux femmes ne sont arrimées à aucune mesure visant à lever les contraintes de genre qui annihilent la participation optimale aux activités productives (par exemple la professionnalisation des tâches de soins soutenant la défamiliarisation). En cela, ces politiques sociales sont porteuses de mécanismes susceptibles de renforcer les inégalités entre les sexes du fait de la non-remise en question du principe du mâle « *breadwinner* ».

Titre : Violences de genre en Afrique francophone : quand les héritages juridiques coloniaux fabriquent l'injustice contemporaine

Panéliste : Claude Winnie Pefolé - Ministère de la Justice

Cette communication propose une analyse féministe et postcoloniale des violences de genre en Afrique francophone, en interrogeant les effets persistants des héritages juridiques coloniaux sur les systèmes de justice contemporains. Les cadres pénaux hérités de la colonisation française et belge, souvent présentés comme universels et neutres, continuent de structurer l'appréhension judiciaire des violences sexuelles et conjugales selon des normes androcentrées et décontextualisées.
En s'appuyant sur une expérience de magistrate et de chercheuse en droits humains, cette contribution montre comment les exigences probatoires, procédurales et réparatrices importées participent à l'invisibilisation des violences subies par les femmes, à la disqualification de leur parole et à la persistance de l'impunité. La justice pénale francophone apparaît ainsi comme un espace ambivalent : instrument de protection en théorie, mais lieu de revictimisation en pratique.

La communication plaide pour une relecture critique de la francophonie juridique à la lumière des féminismes africains, envisagés comme des savoirs situés capables de repenser la preuve, la réparation et la dignité des survivantes. Elle invite à concevoir une justice décolonisée, sensible au genre et aux réalités sociales africaines, où la reconnaissance des expériences vécues constitue un fondement central de l'accès à la justice.

Titre : Représentation et pouvoir politique des femmes acadiennes

Panéliste : Gabrielle Bardall - Université Sainte-Anne

Il existe une présomption selon laquelle les femmes acadiennes subissent une marginalisation politique multiple, en tant que membres d'une minorité linguistique historiquement désavantagée et géographiquement dispersée dans les provinces maritimes. Pourtant, les recherches empiriques sur leur participation et représentation politiques sont rares, en partie à cause de défis méthodologiques : l'identité acadienne est une catégorie poreuse, relationnelle et non discrète, difficile à mesurer, d'autant plus pour des sous-groupes comme les femmes.
Cet article considère que la participation politique ne se limite pas aux institutions élues, mais inclut également les espaces informels de la société civile. Il examine les approches existantes pour mesurer la participation des femmes acadiennes dans les deux sphères, propose un cadre de travail pour mieux saisir ces engagements et s'appuie sur des données initiales pour interroger les présomptions de marginalisation politique.
Les résultats provisoires confirment une sous-représentation électorale des femmes acadiennes. Cependant, cette focalisation occulte d'importants lieux d'influence politique. Trois constats clés émergent : les gouvernements fédéraux ont historiquement financé des initiatives culturelles et civiques acadiennes en l'absence de solutions électorales; les femmes sont surreprésentées dans les rôles de leadership de ces espaces; et elles exercent ainsi une influence politique réelle à travers la société civile, largement ignorée par les mesures conventionnelles. La communication invite à reconsidérer les façons de mesurer l'influence politique genrée et à repenser le lien entre le financement fédéral des minorités linguistiques et la participation politique des femmes.

PCL(H)53 : Accès aux services et à la justice

Horaire : bloc 10
Salle : à déterminer

Titre : Accès (limité) à la justice et à la protection policière des femmes handicapées en Haïti.

Panéliste : Bonnie Brayton - Dawn Canada

Cette proposition s'adonnera à présenter les résultats d'une recherche portant sur l'accès (limité) à la justice et à la protection policière des femmes handicapées victimes de violence en Haïti (principalement dans les départements Nord et Sud). Priorisant le volet des mobilisations des Personnes handicapées, plus précisément celles des Femmes handicapées, elle présentera et analysera l'expérience des femmes handicapées. Elle

constitue une étude approfondie de la structuration des institutions (la Police et la Justice), cherche à décortiquer les obstacles et défis de ces institutions en dépit des maints engagements internationaux et à identifier des acteurs et des réseaux potentiels de changement dans le système judiciaire, la police et dans la société civile. Ce sujet, très pertinent pour la société haïtienne, et notamment les femmes handicapées, souhaite contribuer`à l'avancement de la littérature ainsi que de la lutte pour le plein droit des personnes et femmes handicapées. À travers la recherche documentaire, l'entrevue semi-structurée, le récit de vie, et s'inscrivant dans un cadre théorique féministe intersectionnel et institutionnaliste, cette recherche permettrait de prendre en compte les concepts d'intersectionnalité, de capacitisme, d'agentivité, de système d'oppression, d'institutions et acteurs ; et de mettre en évidence les expériences vécues par les femmes handicapées victimes de violence dans les départements Nord et Sud.

Titre : Justice climatique envers les femmes

Panéliste : Angèle Masudi – Cbcs

Dans de nombreuses sociétés africaines, les femmes occupent une place centrale dans la structuration, la régulation et la transformation des dynamiques communautaires. Elles sont les gardiennes des savoirs endogènes, les actrices de la transmission intergénérationnelle et les piliers des mécanismes de solidarité. Ces savoirs, souvent transmis par la parole, les pratiques quotidiennes et les rituels, constituent des formes de connaissances situées, adaptées aux réalités locales et profondément ancrées dans les cultures.
Pourtant, ces rôles essentiels demeurent largement invisibles dans les récits dominants du développement et de la gouvernance, qui privilégient des approches institutionnelles et technocratiques. Les politiques publiques, les programmes internationaux et les discours académiques tendent à marginaliser les savoirs féminins, considérés comme informels ou non scientifiques. Cette invisibilisation traduit une hiérarchie des savoirs où les connaissances locales sont reléguées au second plan, privant les communautés de ressources précieuses pour leur propre résilience.
Les récits de vie, les expériences quotidiennes et les savoirs locaux portés par les femmes africaines constituent pourtant de puissants leviers de transformation sociale. À travers leurs pratiques communautaires — qu'il s'agisse de la gestion des ressources naturelles, de la résolution des conflits, de la solidarité économique, de l'éducation informelle ou de la résistance face aux crises sociales, climatiques et politiques — les femmes produisent des formes de connaissances adaptées aux besoins des communautés. Ces savoirs ne sont pas figés : ils évoluent, se transforment et s'enrichissent au contact des réalités contemporaines.

Titre : Sortir de l'ombre les trajectoires des femmes usagères de drogues au Sénégal : produire des savoirs féministes situés en terrain sensible

Panéliste : Rose André Faye - TransVIHMI-IRD/CRCF

Au Sénégal, l'usage de drogues au féminin demeure largement invisibilisé dans la littérature scientifique. Les rares travaux existants appréhendent majoritairement les femmes à travers des figures stéréotypées contribuant à une réduction et à une moralisation de leurs expériences. Moins nombreuses que les hommes dans les services

de réduction des risques (RdR), en pleine expansion en Afrique de l'Ouest, les femmes usagères de drogues (FUD) dénoncent la faible prise en compte de leurs besoins spécifiques.
Inscrite dans une perspective féministe intersectionnelle, cette communication s'appuie sur un travail doctoral et postdoctoral mené dans le cadre du projet CODISOCS, et vise à interroger les conditions de production, de légitimation et de diffusion des savoirs sur les FUD au Sénégal. À partir d'une recherche qualitative combinant immersion ethnographique depuis 2017, récits de vie et discussions de groupes avec des personnes utilisatrices de drogues (PUD), nous proposons de faire émerger des savoirs situés issus de l'expérience vécue, encore largement marginalisés dans la recherche francophone. La communication interroge les défis méthodologiques et éthiques liés à l'accès à une population cachée et stigmatisée, la dimension émotionnelle de l'enquête sur des vécus douloureux, ainsi que les effets de l'appartenance de genre dans la relation d'enquête. En ce sens, elle met en lumière l'éthique en pratique et les responsabilités politiques d'une recherche féministe menée en terrain sensible.
En mobilisant la parole des FUD, ce travail participe à la déconstruction des hiérarchies épistémiques dominantes et à (re)penser les savoirs féministes comme outils de justice épistémique dans les contextes africains francophones.

Titre : Femmes rurales et autonomisation économique en RDC : enjeux, résistances et stratégies d'émancipation

Panéliste : Mia Masamba - Enseignante-chercheure à l'Université de Lubumbashi (depuis 2013) et Doctorante

L'examen de la condition des femmes rurales en République démocratique du Congo, en se concentrant sur leurs efforts d'émancipation économique face aux multiples obstacles rencontrés. Dans un contexte marqué par des normes sociales souvent restrictives et des structures patriarcales, ces femmes font face à des difficultés majeures pour accéder aux ressources indispensables à leur autonomisation, telles que le crédit, la terre ou la formation professionnelle. L'étude s'appuie sur des entretiens et observations réalisés dans des communautés du Haut-Katanga, où l'impact des traditions locales et des rapports de pouvoir sur la participation féminine est particulièrement sensible.
Malgré ces contraintes, les femmes rurales développent des stratégies adaptées et diversifiées pour renforcer leur indépendance financière et sociale. Elles s'organisent en groupes solidaires, créent des activités génératrices de revenus et valorisent leurs savoirs ancestraux pour créer des espaces d'échanges et de reconnaissance. Ces dynamiques révèlent une capacité d'innovation sociale remarquable et témoignent d'une volonté de transformation des rapports genrés à l'intérieur des milieux villageois.
L'analyse met en lumière la nécessité d'une approche intégrée, combinant soutien institutionnel, reconnaissance culturelle et renforcement des capacités locales, afin de favoriser un développement inclusif. Elle invite également à repenser les politiques publiques en prenant en compte les réalités spécifiques des territoires ruraux et en donnant une place centrale aux voix féminines. Ce travail contribue ainsi à enrichir les débats sur le genre, le développement durable et les défis des sociétés francophones africaines.

A(P)9: Un tour d'horizon d'un sport sécuritaire

Panéliste : Adrien Jean-Pierre - UdeS

Horaire : bloc 11
Salle : à déterminer

Résumé : Le déploiement du sport professionnel féminin détonne avec les reculs en matière de justice sociale au Québec ou en occident de manière plus générale. Aucun gain ne doit être pour autant pris pour acquis. il y a un élan à saisir pour transformer radicalement un système qui a trop longtemps eu le dos rond sur l'exclusion de toutes les personnes qui ne sont pas des hommes, souvent blancs, avec une certaine forme physique. Mais comme une oppression ne vient rarement seule, il est possible de se questionner sur la récupération capitaliste du sport féminin. Il apparaît donc impératif de se saisir collectivement du sport féminin de demain quand les vents sont favorables pour cette traversée vers une société plus juste. C'est ce que propose cet atelier : un moment d'arrêt pour réfléchir et imaginer un système accessible et rassembleur qui offre à tout le monde la possibilité de bouger, de se dépasser ou de s'amuser pour répondre à ses aspirations en tant qu'humain.e vivant sur notre planète Terre ? Pas encore convaincu.e de participer à cet atelier ? Je vous laisse avec cette interrogation : Pourquoi est-il encore acceptable socialement de préciser quand le sport professionnel est féminin alors que nous ne le faisons pas pour son homologue masculin ?

P(V)11 : La pensée féministe en philosophie. Enjeux et perspectives.

Horaire : bloc 11
Salle : à déterminer

Panéliste : Nathalie Grandjean - UCLouvain, Belgique

Résumé : Si la philosophie est peut-être le tombeau de la femme, selon Catherine Malabou, force est de constater qu'il existe un intérêt grandissant pour les questions et thèmes féministes parmi les jeunes philosophes aujourd'hui, tant il est vrai que "la barbe ne fait pas le philosophe" (Annabelle Bonnet). Dans les traces de prédécesseuses francophones plus nombreuses qu'on ne le pense d'ordinaire (Michèle Le Doeuff, Geneviève Fraisse, Rada Ivekovic, et bien sûr Beauvoir ou Wittig), notre Société francophone de philosophie féministe souhaite fédérer et donner de la visibilité aux recherches et aux champs de réflexion de plus en plus nombreux qui fleurissent de toute part. Simultanément, nous assistons à une mise en danger toujours croissante des libertés académiques, visant tout particulièrement la recherche féministe, ainsi que la philosophie, qui appelle des formes plus collectives et résistantes d'organisation de ce champ académique.
Au croisement de ces domaines, nous nous demanderons ce que l'approche philosophique fait au féminisme et inversement —sachant que Miranda Fricker ou Geneviève Fraisse ont pu critiquer ce rapprochement, allant jusqu'à y voir une erreur conceptuelle., tandis que d'autres, comme Helga Nagl-Docekal, ont proposé une démarche pragmatique : se servir de ce terme (philosophie féministe) comme d'un terme

parapluie, le temps de l'averse qui vient —averse au double sens de l'intempérie inquiétante qui menace mais aussi ressource précieuse pour faire évoluer la pensée.

P(P)26 : Autour de quelques enjeux épistémologiques, matériels et politiques d'une histoire littéraire des femmes

Panéliste : Chantal Savoie, Mylène Bédard, Isabelle Boisclair - Université du Québec à Montréal, Université Laval, Université de Sherbrooke

Horaire : bloc 11
Salle : à déterminer

Résumé : Alors que depuis une quarantaine d'années, les travaux portant sur les pratiques et les œuvres littéraires des femmes ont connu des développements remarquables, tant en termes de quantité que de variété, la production d'une somme qui rendrait compte des écritures féminines au Québec dans une perspective féministe soulève néanmoins à chaque étape de sa production de nombreuses interrogations. Notre équipe, engagée dans la production d'une vaste synthèse visant à consolider les savoirs à propos des femmes qui écrivent, fait le pari de réfléchir collectivement, au processus même de la production de cet ouvrage, en ouvrant la discussion à propos de la multitude d'enjeux épistémologiques, matériels et politiques que recèle une telle entreprise.
Nous souhaitons lors de cette table-ronde aborder de front l'écueil de la reproduction involontaire du canon, difficile à évacuer dès qu'on classifie et qu'on ordonne, et ce malgré le fait que nous nous sommes appliquées à cadrer notre propos en fonction de jalons propres à la production littéraire des femmes et aux trajectoires spécifiques qui ont été les leurs. L'adoption d'un récit polyphonique et ouvert suffit-il à contrebalancer le poids de la légitimité établie et des critères esthétiques dominants dont l'ancrage ou le référent demeure androcentré, hétéronormatif et blanc ? Comment en arriver à valoriser les écrivaines plus discrètes et les autrices méconnues ou marginalisées sans renoncer aux écrivaines phares ? À quelle extériorité pouvons-nous recourir pour désenclaver nos perspectives, encore souvent foncièrement disciplinaires et savantes ? Quel(s) rôle(s) peuvent jouer la création et la fiction dans ce contexte ?

PCL(H)9 : Récits, écriture et positionnalité

Horaire : bloc 11
Salle : à déterminer

Titre : Écriture biographique et construction du savoir : l'apport des méthodologies féministes

Panéliste : Séverine Sofio - CNRS, EHESS

À partir d'une enquête menée sur la vogue des expositions d'artistes femmes en France ces dix dernières années, et de ma recherche d'habilitation sur la biographie d'artiste et la fabrique de l'oubli en histoire de l'art, je souhaite proposer une réflexion méthodologique sur l'écriture biographique dans une perspective féministe.

Concrètement, il s'agira d'interroger ce que l'approche féministe transforme dans la manière même de produire du savoir biographique (usage des sources, administration de la preuve, construction de la causalité, statut de l'anecdote, interprétation des œuvres, régimes d'objectivité, choix narratifs…) Dans ce but, je m'appuierai sur ce qu'un demi-siècle d'épistémologie féministe en art a pu apporter en matière de déconstruction du mythe du génie, de dénaturalisation des inégalités, de refus des figures stéréotypiques (élève, épouse, muse) et des scripts genrés (l'artiste femme comme éternelle pionnière, figure de l'exceptionnalité ou héroïne martyre). À partir de solutions élaborées par des historiennes, des historiennes de l'art ou des sociologues, je tenterai donc de proposer une "boîte à outils" pluridisciplinaire pour mettre en œuvre une écriture biographique renouvelée par les approches féministes, en m'appuyant sur des exemples concrets tirés de mes recherches sur les carrières posthumes des artistes. Ainsi, j'aborderai différentes opérations, telles que la cartographie des silences, l'attention aux biais des sources, la reconstitution de l'espace des possibles (et du pensable) afin de restituer l'agentivité des artistes, l'analyse des biographèmes et des effets de leur sédimentation au cours du temps, ou le recours heuristique à l'anachronisme contrôlé.

Titre : Qui a droit à l'intime ? Axelle Jah Njiké à l'épreuve du journal personnel

Panéliste : Maude Marcotte - Université de Toronto

Depuis le XVIII[e] siècle, la pratique du journal intime n'a cessé de se transformer pour sortir de la sphère privée. Devenu outil de lutte politique à l'initiative des féministes, le journal, de plus en plus livré au champ éditorial, peut rendre publique une parole née de l'ombre. Dans les années 1980, la tradition diaristique est profondément perturbée quand l'exhibition de soi, corporelle, sexuelle ou confessionnelle, gagne ce nouveau terrain d'expression, consacrant l'avènement d'un « intime exhibé » (Simonet-Tenant, 2009). Axelle Jah Njiké se situe dans la continuité de ce geste militant avec son *Journal intime d'une féministe (noire)* (2022). Elle introduit une variable rare, voire inédite, dans le domaine du journal intime francophone, jusqu'ici apanage des personnes blanches bourgeoises : la race.
Je me propose d'analyser comment Jah Njiké subvertit la pratique du journal intime pour aborder les questions d'identité et de sexualité noires dans son œuvre. En quoi l'écriture diaristique permet-elle de transfigurer le récit des traumatismes sexuels et raciaux, là où d'autres formes de discours échouent ? Quels savoirs sont mobilisés dans le journal intime ? Il s'agira d'étudier comment celui-ci s'inscrit dans sa tradition au féminin (notamment Anaïs Nin, Nicole Brossard et Audre Lorde), tout en s'en distanciant par l'intégration de savoirs féministes noirs et son rapport à l'*intimus*. Je m'intéresse plus précisément à la façon dont elle réimagine l'espace de construction scripturaire qu'est le journal pour le façonner en lieu de transmission et de réparation en abordant sa relation au plaisir, au corps et à la féminité.

Titre : À l'écoute de Mona : habiter le refus, imaginer les archives autrement

Panéliste : Noor M - Université de Montréal

Cette communication propose de penser la réutilisation comme une pratique intermédiale à partir de *Myself Mona Ahmed* (Dayanita Singh et Mona Ahmed), œuvre collaborative articulant photographie, parole, performance et archive autour de la vie

d'une personne hijra vivant dans un cimetière à Delhi. Je soutiens que cette œuvre ne se limite pas à représenter une vie marginalisée, mais qu'elle réutilise des formes médiatiques dominantes — archive photographique, portrait, récit de soi — afin de produire un espace de survie, de refus et d'habitation autrement. Dans les contextes hijras, et personnes trans et queer en Inde, les archives sont souvent absentes, fragmentaires ou produites par des regards extérieurs. *Myself Mona Ahmed* opère un déplacement critique de ces régimes de visibilité en mobilisant la photographie non comme preuve, mais comme espace relationnel et performatif. Les images n'y capturent pas Mona ; elles accompagnent une présence instable et située, refusant l'assimilation. Le livre devient une archive hijra non linéaire, fondée sur l'intimité, le fragment et la répétition. En utilisant les études intermédiales et de genre, ainsi que sur les travaux de Muñoz et Campt, je lis cette œuvre comme une pratique de réutilisation générée qui transforme l'absence en ressource. La réutilisation opère ici à plusieurs niveaux : de l'espace marginal comme lieu de vie, de l'archive comme site d'écoute, et du récit de soi comme pratique de refus. Cette communication vise également à déplacer ces réflexions vers l'espace francophone, où les travaux sur les archives hijras et trans du sous-continent indien demeurent rares.

Titre : Playing for both teams : à la croisée des discours académiques et militants

Panéliste : Sido Coutant - Université paris cité, Canthel, Université Laval

Cette communication propose de réfléchir à la manière dont la positionnalité et la réflexivité constituent des outils méthodologiques et politiques centraux dans la production de savoirs féministes, à partir d'une enquête ethnographique menée par une personne trans au sein d'une communauté queer : la scène drag king parisienne. Inscrite dans une anthropologie du proche, cette recherche de deux ans assume une position située, marquée par des proximités sociales, politiques et affectives avec le terrain étudié devenues conditions d'accès aux savoirs sensibles d'une communauté marquée par un entre-soi notable. La transidentité du chercheur a façonné à la fois les modalités d'entrée sur le terrain, les formes de confiance accordées et les responsabilités éthiques qui en ont découlé. Être perçu comme « des nôtres » engage une éthique du care renforcée, impliquant une attention constante aux effets de la recherche sur les personnes concernées, à la circulation des récits intimes entre les enquêtés lors du terrain mais aussi dans la sphère académique. En effet, le propos se conclura sur les tensions et collaborations entre savoirs militants, communautaires et institutionnalisés. La recherche féministe menée depuis une position trans et queer se situe à l'intersection de ces régimes de savoirs : elle doit composer avec les attentes académiques tout en restant redevable aux communautés qui rendent l'enquête possible. Cette navigation implique de penser la production de savoir comme un processus collectif, fondé sur la traduction et la responsabilité partagée, plutôt que sur l'extraction ou de seules préconceptions étiques.

PCL(H)24 : Journalisme et médias

Horaire : bloc 11
Salle : à déterminer

Titre : Femmes journalistes et information sur les inégalités de genre : entre tensions, pratiques hybrides et exclusion épistémique

Panéliste : Marie-Claude Dupont - Université de Montréal

Ma recherche qualitative expérientielle et transnationale analyse les contraintes et les possibilités rencontrées par des femmes journalistes du Québec, de la Belgique, du Burkina Faso et du Sénégal dans leur production d'information sur les inégalités de genre, à l'aide de 32 entretiens individuels semi-dirigés et 4 entretiens de groupe.
Les inégalités de genre sont devenues un sujet journalistique mondial (GMMP, 2015 ; Damian-Gaillard et al., 2021, p.83). Étudiées surtout à partir des violences sexuelles dans les médias mainstream (Cuklanz, 2020, 2022 ; Ruffio, 2024 ; Andrews et al., 2025) et du journalisme féministe (Waterhouse-Watson, 2016 ; Beaulieu, 2019 ; Ruffio, 2024), les reportages sur le sujet ont doublé entre 2005 et 2015, pour atteindre 9 pour cent des sujets recensés par le Global Media Monitoring Project (GMMP, 2015, p.13).
Mon cadre théorique est celui des Transnational Feminist Media Studies (van Zoonen, 1994 ; Hegde, 2012 ; Sreberny, 2001) qui permet d'approcher de façon transnationale les relations de pouvoir épistémique dans la production d'information sur les femmes par des femmes journalistes, dans différents contextes socio-politico-culturels francophones. Qu'elles travaillent dans des médias mainstream ou féministes, l'engagement à couvrir les inégalités et violences de genre en tant qu'enjeu systémique d'intérêt public est partagé de façon transnationale par les participantes. Certaines créent des pratiques journalistiques hybrides entre éthique du soin et éthique journalistique dominante pour interagir avec les survivantes traumatisées. Les normes sociales et/ou des tensions dans les rédactions mainstream quant à leur crédibilité et à l'objectivité de leurs pratiques journalistiques peuvent entraver leur capacité à produire cette information.

Titre : La couverture internationale du féminisme à Femme d'aujourd'hui (Radio-Canada, 1970-1982) : informer et s'engager du terrain au studio

Panéliste : Josette Brun, Denyse Baillargeon, Virginie Bélanger - Université Laval, Université de Montréal

Cette communication porte sur la couverture internationale du mouvement féministe à *Femme d'aujourd'hui* (FA), populaire émission « féminine » télévisée présentée par Radio-Canada entre 1970 et 1982, période clé de l'histoire du mouvement de libération des femmes. Dans cette communication, nous proposons une analyse thématique de 42 transcriptions d'émissions ou de reportages internationaux portant sur le féminisme. Notre approche interdisciplinaire (histoire et communication) et culturelle nous fait porter attention tant au contenu (thématiques, enjeux, courants, discours) qu'au dispositif télévisuel (formats journalistiques, style d'animation, éléments sonores et visuels), et nous fait considérer les médias comme une zone de négociation des idées et du pouvoir à contextualiser. Nous constatons que l'équipe de FA favorise le reportage sur le terrain à l'occasion d'événements rattachés à l'Année internationale de la femme et autres congrès internationaux, et les grandes entrevues en studio. Une couverture complexe ressort : le cadrage du féminisme comme allant de soi s'accompagne d'un style journalistique dénotatif néanmoins ponctué par de nombreux moments d'engagement. L'équipe et les personnes invitées sont principalement blanches et occidentales : les enjeux visibilisés sont surtout les leurs (norme de domesticité, travail salarié, médias)

comme les tensions entre les courants libéraux et radicaux du féminisme. FA valorise cependant les luttes particulières menées par les femmes non-occidentales, dépeintes comme agentes de changement. Nous espérons contribuer, par cette communication, à l'historiographie sur les médias, le journalisme des femmes et le féminisme au Canada (plus précisément au Québec), de même qu'aux études sur le genre et l'intersectionnalité en communication.

Titre : Être femme et journaliste en Afrique centrale francophone : luttes, invisibilisation et savoirs situés

Panéliste : Annela Niamolo

Dans plusieurs pays d'Afrique centrale francophones, être femme et journaliste constitue à la fois un engagement professionnel, politique et féministe. L'exercice du métier s'y déploie dans des contextes marqués par des contraintes structurelles telles que les pressions politiques, l'autocensure, la marginalisation au sein des rédactions, ainsi que les violences symboliques et sociales. Ces réalités contribuent à l'invisibilisation des expériences et des luttes spécifiques des femmes journalistes africaines dans les espaces de production des savoirs féministes francophones.
Cette communication propose une réflexion située à partir de l'expérience de femmes journalistes en Afrique centrale, dont la mienne, engagées dans le journalisme d'investigation et la défense du droit à l'information. Elle interroge le journalisme comme un espace de production de savoirs féministes, fondés sur le terrain, l'expérience vécue et l'analyse critique des rapports de pouvoir.
S'inscrivant dans une perspective féministe décoloniale, cette contribution mobilise des récits de terrain et des observations participantes pour mettre en lumière les stratégies de résistance développées par les femmes journalistes : contournement de la censure, solidarités informelles, choix éditoriaux engagés et création d'espaces de parole alternatifs. Elle questionne enfin la francophonie à la fois comme héritage de domination et comme espace potentiel de circulation des luttes et des solidarités féministes contemporaines.

Titre : Présentation du balado Vérités partagées : Construire la confiance après la violence

Panéliste : Marieve Paradis – Concordia

Le projet **Vérités partagées : Construire la confiance après la violence** explore comment la baladodiffusion participative peut devenir un outil de guérison, d'empathie et de reconnaissance pour les survivantes de violence conjugale, particulièrement dans le contexte québécois. Réalisé dans le cadre d'une maîtrise en innovation numérique en journalisme à l'Université Concordia, ce projet de recherche-création vise à concevoir une série de cinq balados documentaires qui donnent la parole aux victimes et aux expertes tout en favorisant la création d'un espace sécuritaire et communautaire.
Cette démarche repose sur une approche qualitative et transformatrice, issue des paradigmes féministes et communautaires. Les participantes sont invitées à co-créer les questions, partager leurs récits et participer au processus de production, ce qui permet de renverser les dynamiques de pouvoir souvent présentes dans le journalisme traditionnel. Le projet s'appuie sur la narration comme moyen de rétablir la confiance,

d'externaliser la douleur et de reconstruire un sentiment d'agentivité à travers le témoignage.
Chaque épisode explore une thématique spécifique (définition de la violence conjugale, contrôle coercitif, violence financière, arrêt du cycle, guérison). L'objectif est double : valoriser les récits personnels comme leviers de sensibilisation et contribuer au développement de pratiques journalistiques éthiques et informées par les traumatismes. Ce projet se veut à la croisée du partage des expériences vécues par les survivantes, du journalisme éthique, de la défense de droits et des pratiques communautaires. Il pourrait servir d'outil pédagogique pour tous les intervenants des systèmes socio-judiciaires afin de sensibiliser à la violence conjugale.

PCL(H)39 : Pratiques du care comme méthode ou objet de recherche

Horaire : bloc 11
Salle : à déterminer

Titre : Le care dans le travail d'enquête : rapport au terrain et pratiques de soin dans la recherche

Panélistes : Savéria Cecchi, Agathe Lelièvre - Université Paris 8 Vincennes, Université de Rouen Normandie

Nous proposons, dans cette communication, d'interroger la manière dont le travail de terrain est mené par les chercheur·euse·s en sciences sociales - en particulier en science politique, sociologie, gestion et économie - à la lumière des perspectives du *care* (Gilligan, 1982 ; Tronto, 1993 ; Molinier, Laugier & Paperman, 2009). Ces perspectives invitent à une transformation de notre rapport au travail en valorisant des dimensions morales souvent associées aux rôles féminins, telles que l'attention et le souci de l'autre. Il s'agit ici de déplacer le regard porté sur le travail de terrain, en rendant visibles ces dimensions souvent négligées et en explorant les implications éthiques et politiques de l'enquête. La question de recherche qui guide notre travail est la suivante : comment se construit le rapport au travail de terrain et la relation (de soin) aux enquêté·e·s chez des doctorant·e·s et jeunes chercheur·euse·s en sciences sociales ? Nous présenterons les résultats préliminaires de notre enquête issus de l'analyse d'un corpus de textes méthodologiques et d'une campagne d'entretiens avec de jeunes chercheur·euse·s en sciences sociales (une quinzaine d'entretiens réalisés d'ici la date du colloque).

Titre : Entre résistance féministe et néolibéralisme, quelles pratiques de self-care pour les féministes contemporaines au Québec ?

Panéliste : Clémence Beaumier - Université de Montréal

Alors que le *self-care* s'inscrit dans la généalogie des féministes antiracistes et anticapitalistes en tant que résistance politique depuis les années 80, il a été re-conceptualisé dans le contexte néolibéral contemporain, inséré dans une logique de développement personnel et de féminisme néolibéral. Des critiques émergents face à la popularité de cette conception, jugée inaccessible pour les plus marginalisé.e.s et intégrée au capitalisme, cooptant ainsi les fondements de son ancrage militant. Cette recherche

vise à aller au-delà de l'opposition de ces conceptions pour explorer leurs interactions chez les personnes qui s'identifient au féminisme et qui existent en contexte néolibéral : comment est-ce que la coexistence des conceptions divergentes du self-care est négociée par les féministes contemporaines au Québec et comment affecte-t-elle leurs pratiques ? Cette recherche qualitative mobilise des entretiens semi-dirigés auprès de féministes auto-identifié.e.s, recruté.e.s dans une variété d'organisations féministes à Montréal. Elle s'inscrit également dans une épistémologie du point de vue situé, en insistant sur l'influence du positionnement individuel sur l'expérience du self-care, du féminisme et du néolibéralisme, ainsi que sur ma propre posture de chercheuse.
Les témoignages révèlent à la fois comment le soin de soi devient un geste activiste à partir de positions plus marginalisées et comment les logiques néolibérales nous traversent, parfois bien malgré nous. Outil de résistance aux injonctions genrées et racialisées de prendre soin des autres, les discussions autour du self-care éclairent comment les luttes féministes peuvent se vivre dans l'intime, ainsi que la porosité des frontières entre le "soi" et la collectivité.

Titre : Travailler aux confins des violences fondées sur le genre : Les effets biographiques de pratiquer l'intervention féministe

Panéliste : Marie Beauchesne – UQAR

Cette communication propose des réflexions préliminaires concernant les effets biographiques de pratiquer l'intervention féministe auprès de victimes de violences fondées sur le genre. Ce modèle d'intervention, qui met de l'avant une analyse sociopolitique plutôt qu'orientée vers les problèmes psychiques individuels, préconise la reprise du pouvoir tout en promouvant une relation égalitaire dans l'intervention. Les effets biographiques de la pratique de l'intervention féministe renvoient aux phénomènes de réinterprétation du vécu de la personne intervenante de même que de réaménagements dans sa vie personnelle et sociale, induits par sa pratique. Seront présentés les faits saillants d'une recension des écrits sur ce thème, en abordant le chevauchement des vies personnelles et professionnelles inhérent à la pratique de l'intervention féministe, ainsi que la stratification des expériences d'exposition aux violences genrées qu'elle implique. Les phénomènes de conscientisation et de réinterprétation des expériences vécues de la violence, chez les personnes intervenantes, ainsi que de mobilisation de ces vécus personnels dans les stratégies d'intervention seront aussi abordées. Enfin, une réflexion sera proposée autour de l'oppression et de la vulnérabilité spécifiques auxquelles les intervenantes féministes sont soumises dans et par leur pratique. Nous réfléchirons à l'exposition accrue aux violences genrées et aux discours antiféministes qu'elles peuvent expérimenter, de même qu'à la charge symbolique et matérielle qui leur est disproportionnellement dévolue face aux problèmes sociaux des violences genrées, dans des conditions matériellement insuffisantes pour y répondre, et à l'incidence de celles-ci sur leurs trajectoires individuelles et sociales.

Titre : " Résister par le soin : pratiques féministes d'accompagnement des survivantes de violences sexuelles en Haïti. "

Stevencia Duval

Cette communication propose une analyse militante et située des pratiques féministes d'accompagnement des survivantes de violences sexuelles en Haïti. Dans un contexte marqué par des crises politiques, sécuritaires et humanitaires prolongées, les violences sexuelles sont utilisées comme armes de domination, de contrôle territorial et de destruction des liens sociaux. Face à cette réalité, les organisations féministes et communautaires développent des réponses qui dépassent l'assistance d'urgence pour s'inscrire dans une logique de résistance et de transformation sociale.
À partir de mon expérience de travailleuse sociale engagée dans la gestion de cas, le soutien psychosocial et la mobilisation communautaire, cette communication met en lumière des pratiques féministes ancrées dans les réalités locales. Elle interroge les tensions entre urgence humanitaire et luttes féministes, ainsi que les défis structurels rencontrés par les survivantes, notamment la stigmatisation sociale, l'insécurité persistante et l'accès limité à la justice.
La communication valorise aussi des stratégies construites collectivement, telles que l'accompagnement centré sur les survivantes, les cercles de soins collectifs, l'éducation communautaire féministe et les actions de plaidoyer politique. Ces pratiques constituent des espaces de résistance et d'action politique, où les survivantes reprennent pouvoir sur leur corps, leur parole ainsi que leur trajectoire de vie.
En mettant en dialogue pratiques militantes, savoirs professionnels et expériences vécues, cette communication affirme que les luttes féministes menées en Haïti produisent des savoirs essentiels pour repenser la réponse aux violences sexuelles en contexte de crise. Elle invite le CIRFF à reconnaître et renforcer ces luttes comme des contributions centrales aux féminismes francophones contemporains.

CR(P)13 : Projet sur la coercition reproductive : C'est + que pas correct.

Panélistes : Maude Bouchard, Sylvie Lévesque - RAIV RAIV, Université Laval, UQAM

Horaire : bloc 12
Salle : à déterminer

Résumé : Le projet de recherche Élaboration et déploiement d'une campagne de sensibilisation numérique novatrice sur la coercition reproductive est financé par le ministère de la Justice afin de favoriser la recherche, l'information, la sensibilisation et la formation en matière d'aide aux personnes victimes d'infractions criminelles. Ce projet de recherche-création en design graphique a déployé une campagne visuelle d'information et de sensibilisation à la coercition reproductive (CR) intitulé « C'est + que pas correct ». Elle a rejoint un public cible de femmes âgées entre 18 et 29 ans, victimes ou celles susceptibles de l'être, et de les informer sur le stealthing (retrait non consenti du préservatif durant la relation sexuelle) et le sabotage contraceptif qui sont maintenant reconnus comme des agressions sexuelles. Le lancement de cette campagne nationale s'est effectué lors des 12 jours d'action contre les violences faites aux femmes du 25 novembre et le 6 décembre 2024.
Pour le colloque, nous proposons de présenter les 7 cartes postales créées dans le cadre de cette campagne. Chacune d'entre elles devait illustrer l'une des thématiques préalablement documentées par l'équipe de recherche : soit le « stealthing », le refus de mettre un condom, le contrôle contraceptif, les pressions liées à la grossesse, le sabotage

contraceptif et la coercition lors de la grossesse. Pour le colloque, dépendant de l'espace disponible, nous pourrions faire imprimer les illustrations en format affiche.

A(P)10 : Recours juridiques pour le harcèlement discriminatoire en emploi : obstacles systémiques rencontrés par les femmes

Panélistes : Émilie Aki Mbot, Katia Atif, Mathilde Vassal - Action Travail des Femmes

Horaire : bloc 12
Salle : à déterminer

Résumé : Le harcèlement discriminatoire en emploi demeure l'une des formes les plus complexes, invisibles et mal traitées de violence au travail. Malgré l'évolution du droit, des politiques publiques et de la conscience sociale, les mécanismes chargés de protéger les travailleuses — en particulier celles qui sont racisées, immigrantes, jeunes, isolées ou occupant des métiers traditionnellement masculins - comportent encore de nombreuses failles.
Ainsi, l'atelier « **Recours juridiques pour le harcèlement discriminatoire en emploi: obstacles systémiques rencontrés par les femmes »,** a pour objectif de mettre en lumière les lacunes observées dans les recours prévus pour le harcèlement discriminatoire, ainsi que quelques pistes de solutions pour y remédier. L'atelier est divisé en deux principales parties : une première partie qui rappelle la définition et le concept juridique du harcèlement discriminatoire tout en présentant quelques chiffres illustrant ce phénomène au Canada. Et une deuxième partie qui explique les lacunes existant dans les recours prévus pour ce type de harcèlement et qui met de l'avant des recommandations pour pallier ces lacunes.
Par conséquent, cette proposition d'atelier s'inscrit dans les axes 2 et 3 de la 9ème édition du CIRFF; il permettra effectivement de ré(imaginer) les luttes féministes au travail tout en ré (imaginant) des savoirs et des espaces contribuant à façonner des lieux de réparation et de transformation collective.

P(P)12 : Les jeunes face à la mouvance incel : interrogations et propositions féministes

Panéliste : Cendrine Marro -Anef/Upec

Horaire : bloc 12
Salle : à déterminer

Résumé : Quels sont les enjeux et défis actuels des études féministes face à la diffusion croissante, sans aucune gêne ni honte, de propos masculinistes et peut être plus encore, d'évocation presque banalisée d'existence de communautés de célibataires involontaires (incels), communautés essentiellement masculines dont l'idéologie antiféministe particulièrement virulente se propage via les réseaux sociaux classiques (You tube, X (anciennement Twitter)…) ainsi qu'un certain nombre de sites dédiés ?
Que nous est-il possible de faire concrètement, en tant que féministe, auprès des jeunes (du niveau de l'enseignement secondaire, soit collège/lycée pour la France), aujourd'hui

pour les en prémunir ? Quels savoirs, quelles expériences de bonnes et moins bonnes pratiques pouvons-nous avantageusement partager ? Quels types et modalités d'information, de prévention envisager pour aider les jeunes adolescent-es à ne pas se faire happer par ces discours porteurs de « vraies fausses bonnes réponses » aux doutes, incertitudes et questionnements qui jalonnent cette période aux niveaux identitaire et sentimental ?
Tels sont les différents points que nous souhaiterions évoquer au cours de notre table ronde composée de femmes et d'hommes, de disciplines, de pays, de générations différentes impliqué-es dans des travaux de recherche en lien avec l'antiféminisme et les violences sexuelles et sexistes.

P(H)27 : Les jeunes femmes œuvrant dans la paix et la sécurité : approches critiques ancrées en Afrique francophone

Panélistes : Katrina Leclerc, Marie-Rose Tshite - Université Saint-Paul, Université de winnipeg, Université de Cincinnati

Horaire : bloc 12
Salle : à déterminer

Résumé : Adoptée en 2015, la résolution 2250 du Conseil de sécurité des Nations Unies a marqué une reconnaissance historique du rôle central que les jeunes peuvent jouer dans la prévention des conflits et la consolidation de la paix. Depuis, l'agenda Jeunesse, paix et sécurité (JPS) s'est développé comme un pilier normatif complémentaire à celui sur les Femmes, la paix et la sécurité, en soulignant les contributions des jeunes à la paix, à la justice, à la gouvernance inclusive et au développement durable (voir Leclerc, Yague & Berents, 2025 ; Pruitt & Lee-Koo, 2024 ; Berents & Mollica, 2022). Toutefois, au sein de la francophonie académique, peu de travaux publiés abordent cet agenda de manière approfondie, et encore moins à partir des réalités africaines et en langue française (voir Leclerc & Mugo, 2024).
Ce panel met en évidence le dossier thématique à venir dans la *Revue Études internationales* de l'Université Laval. Celui-ci vise à combler ce vide en proposant une réflexion critique et empirique sur la mise en œuvre de l'agenda JPS dans les pays africains francophones. En abordant les dynamiques de l'agenda JPS, en particulier concernant les réalités des jeunes femmes, ce numéro entend analyser les avancées, les tensions et les défis liés à l'appropriation de ce cadre par les institutions étatiques, les organisations de la société civile, et les jeunes. Il s'appuie sur une approche interdisciplinaire, en croisant la sociologie, les sciences politiques et les relations internationales (voir Sukarieh & Tannock, 2018 ; Pruitt, 2020 ; Berents, Bolton & McEvoy-Levy, 2024).

PCL(H)25 : Mouvements féministes et organisations

Horaire : bloc 12
Salle : à déterminer

Titre : Le Groupe des treize : une coalition dans les coulisses du mouvement féministe québécois

Panélistes : Mylène Fauvel, Laurence Hamel-Roy, Ama Maria Anney - Université du Québec en Ouataouais, Concordia, Relais-Femmes, Groupe des 13

Le Groupe de treize (G13) est une coalition informelle de regroupements d'organismes nationaux du mouvement féministe québécois. Mis sur pied en 1986, ce lieu de concertation et d'action politique avait l'intention première de favoriser la coordination et l'entraide entre les différents groupes féministes et de déployer un argumentaire politique féministe. Agissant le plus souvent en coulisse du mouvement, cette coalition est connue des initiées et des militantes féministes s'impliquant dans les organismes communautaires et féministes, mais reste peu connue d'un public plus large et notamment universitaire. Afin de valoriser et s'approprier l'histoire de leur coalition, une recherche partenariale a été mise sur pied par le G13. À travers une démarche d'histoire orale, ce projet de recherche vise à saisir le passé, à partir de l'expérience vécue des militantes qui ont composé et façonné la coalition du G13, dans l'optique de nourrir les réflexions de ses membres actuelles. S'appuyant sur cette démarche de recherche, cette communication a comme objectifs 1) de présenter le G13 et de faire connaître son histoire ; 2) de mettre en lumière la spécificité de son fonctionnement interne ; et, 3) de partager quelques réflexions préliminaires quant à son rôle particulier dans l'avancement des revendications du mouvement féministe québécois.

Titre : Étudier les mouvements féministes contemporains : Reconstruction à partir de l'histoire de l'Assemblée féministe de Grenoble (2005-2025)

Panéliste : Stella Picchedda – EHESS

Alors que dans la dernière décennie, le mouvement féministe trouve un nouveau souffle à travers le monde, en France, ces mobilisations dans leur forme plus contemporaine demeurent peu documentées empiriquement. Pourtant, depuis 2019, plusieurs villes de France ont vu apparaitre des Assemblées Générales Féministes, qui, progressivement structurées nationalement autour de la Coordination Féministe, semblent démontrées d'une nouvelle dynamique sur le territoire.
Cette communication, issue d'un travail de mémoire de master, propose de revenir sur une recherche menée sur les mouvements féministes à Grenoble. Dans la perspective de comprendre et rendre visible les luttes féministes contemporaines et hors des capitales, cette recherche vise à interroger les processus ayant conduit à l'émergence, la structuration et l'éventuelle légitimation de l'Assemblée féministe de Grenoble. À partir d'une analyse localisée, nous voulons comprendre les conditions d'émergence de ce cadre militant, en tant que produit d'interactions entre différentes composantes de l'espace des mouvements sociaux, tout en analysant que les effets produits par la création de cet espace féministe sur l'espace militant local.
Par son approche socio-historique, cette recherche souhaite envisager les mobilisations et leur organisation dans le temps long. Sans concevoir l'Assemblée féministe comme émergeant de nulle part, nous proposons de revenir sur les deux dernières décennies du mouvement féministe dans la ville. À partir d'une méthode mixte s'appuyant sur des entretiens et des archives, nous partons sur les traces des mobilisations, des groupes

militants, et d'une histoire faite de rupture, d'alliance et de continuité, qu'il s'agit d'interroger.

Titre : Dépendance-Indépendance à l'égard du genre, du concept à l'outil : confronter croyances naturalisantes et inégalités entre les sexes.

Panélistes : Emma Guillet Descas, Cendrine Marro, Robinson Fontaine - L-ViS, Université Claude Bernard Lyon 1, LIRTES, Université Paris-Est Créteil

Notre proposition de communication s'inscrit dans l'Axe 3 du 9e Congrès international des recherches féministes dans la francophonie, qui interroge la manière dont les savoirs féministes peuvent « *contrer les pratiques patriarcales et déconstruire les inégalités de sexe et de genre* ». Nous présenterons la démarche d'élaboration d'un outil fondé sur le concept de Dépendance-Indépendance à l'égard du Genre (DIG) (Marro, 2010). La DIG désigne la posture adoptée face aux normes du système de genre : La Dépendance au Genre (DG) renvoie à une perception naturalisante des inégalités entre les sexes, les rendant ainsi légitimes ; l'Indépendance au Genre (IG) consiste à les appréhender comme des constructions sociales, et donc à les considérer comme inacceptables.
À partir de ce cadre théorique, nous avons conçu un questionnaire permettant d'analyser le degré de dépendance d'enseignant·e·s d'EPS au système de genre. Plusieurs travaux (Salle, 2014 ; Patinet, 2020) mettent en évidence une illusion d'égalité et une naturalisation persistante des inégalités dans les perceptions des enseignant·e·s, constituant un frein majeur à leur reconnaissance.
Nous détaillerons les étapes d'élaboration de cet outil (construction des scénarios, définition des postures DG/IG, logique du questionnaire) et présenterons quelques résultats issus d'une phase de test auprès d'étudiant·e·s se destinant au professorat.
En articulant savoirs féministes, choix méthodologiques et premiers résultats, cette communication montre comment la DIG peut devenir un outil pertinent pour rendre visibles les mécanismes de naturalisation et introduire une lecture critique du système de genre dans la formation des enseignant·e·s.

Titre : Au-delà de la sororité : Bâtir des pratiques d'organisation féministe critiques des rapports de domination

Panéliste : Margaux Ruellan – UQAM

Depuis les années 2000, l'intersectionnalité fait l'objet d'un intérêt grandissant au sein des mouvements féministes au Québec. Appréhendée comme une *praxis critique* visant à tenir compte de la multiplicité des expériences vécues par les femmes, l'intersectionnalité a guidé plusieurs organisations féministes cherchant à favoriser la participation des groupes minorisés au sein de leur structure. Dans les dernières années, différents organismes ont expérimenté des processus de restructuration afin de repenser leurs pratiques d'organisation, ce qui a soulevé d'importants débats au sein des milieux féministes. Cette communication propose d'analyser plusieurs pistes de réflexion et d'action développées dans le contexte de cette vague de transformations, à partir des résultats d'une recherche-action menée avec une organisation féministe québécoise fonctionnant sur le modèle de la collective (entre 2020 et 2022). Il s'agira de se pencher sur des propositions de structuration qui ont été mises en œuvre sur le plan de la vie démocratique et de l'organisation du travail, tout en examinant leurs angles morts, les

obstacles à leur mise en place et les résistances politiques dont elles ont pu faire l'objet. Nous démontrons en quoi un certain idéal de la "sororité", misant sur le soutien mutuel entre femmes au sein des groupes féministes, tend paradoxalement à reproduire des hiérarchies informelles et des mécanismes d'exclusion. Cette réflexion sera l'occasion de mettre en lumière diverses pratiques d'organisation ayant le potentiel de fournir des outils pour lutter contre les dynamiques d'oppression et bâtir des solidarités au sein des mouvements féministes.

PCL(H)40 : Travail du care

Horaire : bloc 12
Salle : à déterminer

Titre : Regard féministe sur le travail de sensibilisation communautaire en santé de proximité

Panélistes : Jean-Francois Filiatrault, Isabelle Ruelland, Yanick Noiseux - Université du Québec à Trois-Rivières, Université du Québec à Montréal, Université de Montréal

En 2020 et 2021, plusieurs équipes de sensibilisation communautaire ont été mises en place au Québec, tant dans le secteur public que communautaire participant ainsi à créer un nouveau métier, celui « d'agentes et d'agents de sensibilisation » (ASC). Bien que la composition de ces équipes soit diversifiée, qu'elle varie grandement et tende parfois à une certaine parité homme-femme, on observe néanmoins des dynamiques similaires à celles qui touchent les emplois « féminin », notamment sur le plan de la déqualification et du statut de minoritaire, le premier étant fonction du second. En parallèle, le travail effectué par ces ASC concorde en plusieurs points à celui de *care* et à ses caractéristiques - entre autres dans sa dimension de travail sale - malgré le fait qu'il s'éloigne des activités de travail généralement perçu comme du care tels que le travail domestique et/ou de soin.
C'est sur ces éléments que cette présentation revient en cherchant à voir comment les théories féministes matérialistes et du *care* permettent d'éclairer des formes émergentes de travail précaires aux marges de l'emploi, de la santé et de la citoyenneté.
La présentation est basée sur l'étude de trois équipes de sensibilisation communautaires de la région métropolitaine de Montréal, plus précisément l'analyse d'entretiens individuels et collectifs menés auprès de 41 personnes — 17 agentes et agents de sensibilisation ainsi que 24 personnes agissant en soutien à ces pratiques — dans le cadre d'une recherche interdisciplinaire effectuée par une équipe des chercheuses et chercheurs provenant de diverses disciplines (CRSH 2022-2025).

Titre : Réimaginer les masculinités et le care dans le travail domestique non rémunéré : une approche néo-féministe matérialiste

Panéliste : Margie D'Anjou - UQÀM

Cette proposition de communication s'inscrit dans un projet de recherche doctorale qui explore comment les pratiques quotidiennes, les émotions, les affects et le *care* participent à la configuration des masculinités dans le travail non rémunéré de la sphère

domestique. En mobilisant des épistémologies néo-féministes matérialistes (Barad, Puig de la Bellacasa, Haraway), cette recherche propose de (ré)imaginer les savoirs féministes en abordant les masculinités comme des processus relationnels, affectifs et matériels, produits d'intra-actions entre corps, normes, objets, routines et histoires partagées.
Cette communication se penche sur l'analyse de données préliminaires issues d'observations exploratoires, d'entretiens et de journaux de pratiques. L'attention est portée aux relations qui se tissent entre les masculinités et les pratiques de *care*, à la manière dont les émotions et affects façonnent les expériences et expressions des masculinités, ainsi qu'à l'enchevêtrement complexe des normes sociales, des rapports de pouvoir et des pratiques culturelles qui affectent les masculinités dans la vie domestique. En articulant ces analyses à une lecture posthumaniste des rapports de genre, cette communication cherche à (ré)imaginer les luttes féministes en ouvrant des espaces de dialogue autour des masculinités. L'analyse des expressions situées des masculinités chez les hommes est envisagée comme une main tendue; une stratégie relationnelle visant à défaire les frontières persistantes entre les mouvements féministes et celles et ceux qui ne s'y reconnaissent pas, tout en participant activement à la transformation de la société. Cette approche propose ainsi une reconfiguration des outils théoriques et politiques permettant d'habiter autrement les luttes, les relations et les possibles égalitaires.

Titre : (Ré)imaginer la « qualification » pour les luttes féministes : le cas de travailleuses du care au Québec

Panéliste : Corynne Laurence-Ruel - Univeristé de Montréal

Réimaginer les luttes féministes exige des liens étroits avec la production de savoirs et les problématiques vécues par les femmes. Cette communication se penche sur le cas de la déqualification des travailleuses dans les établissements de soins pour aîné.es au Québec. Elle s'appuie sur une enquête de terrain doctorale (35 entrevues semi-dirigées ; analyses législatives et documentaires) et questionne la manière dont la « qualification » cristallise aujourd'hui des positions dans les rapports sociaux qui structurent l'organisation de ce travail. Comment l'analyse féministe et intersectionnelle (Scrinzi, 2013; Galerand et Kergoat, 2013) de la « qualification » nous permet-elle de mieux comprendre les dynamiques contemporaines de segmentations hiérarchiques de ce travail de *care* ? Et comment l'objet « qualification » peut-il devenir un outil subversif pour les luttes féministes autour du travail de *care*.
Cette problématique prend une résonance particulière au Québec francophone, où elle s'articule aux héritages coloniaux de non-reconnaissance systémique des qualifications des personnes immigrantes. Plus encore, elle interroge la « valeur » socialement accordée à ce travail majoritairement féminisé et racialisé.
Après avoir défini le concept de « qualification », nous présenterons un portrait de son évolution dans les établissements de soins pour ainé.es depuis vingt ans. Nous verrons comment sa (non-)reconnaissance formelle peut influencer la mobilité socioprofessionnelle et la précarisation de ces travailleuses et comment ces processus affectent particulièrement les travailleuses immigrantes et racisées. En conclusion, nous discuterons des apports et des limites d'une critique centrée sur la (dé)qualification pour (ré)imaginer les luttes féministes autour de ce travail.

Titre : Quand différentes crises affectent la qualité du travail des travailleur·euses du care et leur avenir professionnel

Panéliste : Martine Lauzier – INRS

Les travailleur·euses du *care* des services publics en santé et en éducation du Québec ont traversé plusieurs crises : la restructuration et les coupes budgétaires découlant de la nouvelle gestion publique, la crise de la Covid-19, et une pénurie de la main-d'œuvre alimentée par la crise du *care*. Dans le cadre de mon projet doctoral, je mène une recherche sur la qualité du travail et la rétention des jeunes travailleur·euses (entre 20-34 ans) de trois professions du *care* des services publics québécois : enseignant·es au primaire, éducateur·rices de la petite enfance, et infirmier·ères. 48 entretiens semi-dirigés ont été réalisés en 2023-2024 avec des travailleur·euses de ces trois professions où il y a une concentration de femmes. L'approche théorique que je mobilise est double : féministe matérialiste (rapports sociaux de genre, division genrée du travail, crise de la reproduction sociale et du care); et issue de la sociologie du travail (qualité de l'emploi et du travail). La communication proposée ici porterait donc sur les impacts des différentes crises sur la qualité du travail des travailleur·euses ainsi que sur leur avenir professionnel. En effet, plusieurs d'entre eux·elles remettent en question leur avenir dans la profession ainsi que dans le secteur public alors qu'il y a déjà un manque de main-d'œuvre et que les besoins en services croîtront avec le vieillissement de la population. Par ailleurs, les remises en question professionnelles et les possibilités ne sont pas les mêmes pour les participant.es selon leur genre, leur âge, leur classe sociale, et s'il·elles sont racisé·es.

CR(P)14 : Le jeu des sept émotions

Panélistes : Marie-Hélène Bélanger, Peggy Fournier - Université Laval

Horaire : bloc 12
Salle : à déterminer

Résumé : Cet atelier créatif s'inscrit dans l'axe thématique (*Ré)imaginer les savoirs féministes*. Conçu et animé à deux voix, il réunit une doctorante en études littéraires (recherche-création, Université Laval) et une étudiante à la maîtrise sur mesure études, pratiques et créations féministes (recherche-création, Université Laval). Leur rencontre allie écriture poétique, pratique artistique et réflexion féministe autour d'un même horizon : faire de la création un lieu de rassemblement sensible et vivant. Nous proposons une expérience de cocréation écopoétique où l'écriture devient un geste de lien, de résonance et d'émerveillement. L'atelier invite les participant·e·s à explorer la rencontre entre une fleur et une émotion, afin de tisser un dialogue entre le végétal et l'humain. Il s'agit moins d'illustrer la nature que de l'habiter par le langage, d'en faire surgir une intuition intime que seule l'écriture poétique permet de capter. La pratique artistique en groupe permet de créer des liens, de faire émerger des savoirs et d'entrer en communication autrement, par les sens et la poétique (Bourassa-Dansereau et al., 2020). Cet atelier création devient donc un espace de construction de savoirs féministes, par la parole et par le faire, tout en permettant une expérience sensorielle et en laissant la

pensée et la réflexion se formuler par les mains (Baird, 2016 ; Bourassa-Dansereau et al., 2020 ; Brandt, 2023 ; Collier, 2011).

JEUDI 20 août

A(P)4 : Réflexion interactive sur la perpétuation des stéréotypes et préjugés à l'utilisation de l'intelligence IAG

Panélistes : Louise Lafortune, Claire Deschênes - UQTR, Université Laval

Horaire : bloc 13
Salle : à déterminer

Résumé : Cet atelier réflexif-interactif s'inscrit dans l'axe 3 du congrès, consacré à la production, à la reconnaissance et à la circulation des savoirs féministes. Il propose une analyse critique du rôle de l'intelligence artificielle générative (IAG) dans la reproduction, mais aussi dans la possible transformation, des stéréotypes et des préjugés en contexte éducatif, scientifique et militant.
L'exposé s'appuie sur une recherche qualitative fondée sur l'analyse de 29 articles scientifiques portant sur l'IA et l'IAG, leurs caractéristiques, leurs usages pédagogiques et leurs effets sur la reproduction des inégalités. Ces textes ont été codés à l'aide d'une grille d'analyse afin d'identifier les biais récurrents, les tensions épistémologiques et les angles morts. Les résultats montrent que l'IAG, entraînée sur des corpus historiquement biaisés, reconduit des hiérarchies entre les différents niveaux de connaissances, tout en entretenant le mythe de la neutralité technologique. Il s'appuie sur la réalisation d'une discussion réflexive-interactive de l'équipe de l'AFFESTIM dont la transcription aura été codée et analysée. Les résultats seront présentés.
L'atelier repose sur une discussion collective structurée, ancrée dans une approche féministe réflexive-interactive. Les personnes participantes seront invitées à analyser des situations concrètes d'usage de l'IAG, à identifier les biais à l'œuvre et à coconstruire des stratégies pédagogiques et éthiques permettant de limiter la perpétuation des stéréotypes.
En conclusion, l'atelier mettra en lumière les conditions nécessaires pour une réappropriation féministe et critique de l'IAG, fondée sur la littératie technologique, la médiation humaine et la reconnaissance de la pluralité des connaissances, dans une perspective d'équité, de diversité et d'inclusion.

A(P)13 : Perspectives féministes critiques, anticapacitistes et engagées : essentielles pour aborder les violences à caractère sexuel subies par les personnes étudiantes en situation de handicap en milieu d'enseignement supérieur

Panélistes : Isabelle Boisvert, Chantal Dubois, Manon Bergeron - Université du Québec À Montréal

Horaire : bloc 13
Salle : à déterminer

Résumé : Dans les établissements d'enseignement supérieur, les personnes étudiantes en situation de handicap (PESH) subissent de manière disproportionnée des violences à caractère sexuel (VACS). Malgré cette réalité, leurs expériences demeurent largement ignorées, minimisées et reléguées à l'arrière-plan. Cette invisibilisation contribue à augmenter leur vulnérabilité. Cet atelier propose dans un premier temps de poser un regard sur les réalités complexes et particulières entourant les VACS subies par les personnes étudiantes en situation de handicap en milieu d'enseignement supérieur. Dans un deuxième temps, une réflexion sur l'apport de l'analyse féministe critique et anticapacitiste à la lutte contre les VACS pour les PESH sera présentée. La séance combinera une présentation théorique et des échanges sur l'analyse de vignettes cliniques tirées de la pratique, permettant d'articuler savoirs empiriques, réflexions professionnelles et pistes d'actions concrètes.
Au sein de la Chaire de recherche sur les violences sexistes et sexuelles en milieu d'enseignement supérieur (UQÀM), nous soutenons que la compréhension des VACS subies par les PESH ne peut se construire que par une perspective féministe critique et engagée, attentive aux dynamiques de pouvoir, au système capacitiste et aux autres systèmes d'oppression qui façonnent ces trajectoires de victimisation. L'analyse intersectionnelle anticapacitiste permet de comprendre les implications des différents rapports sociaux, notamment en lien avec le handicap dans les prévalences des VACS subies par les PESH. C'est à partir de ces ancrages théoriques que nous avons développé deux formations abordant les VACS subies par les PESH destinées aux milieux d'enseignement supérieur. Cet atelier s'inspire de ces travaux.

A(P)15 : « Technologie civique, données citoyennes et justice de genre : renforcer les voix féminines dans les espaces publics au Tchad »

Panéliste : Hindina Pierre Natwa - Nidoroualmewaafe.Org

Horaire : bloc 13
Salle : à déterminer

Résumé : Cet atelier propose une exploration participative de l'usage des technologies civiques et du journalisme citoyen pour lutter contre les inégalités de genre dans les contextes autoritaires, avec un focus sur le Tchad. À travers la plateforme Nidoroualmewaafe, plus de 900 alertes citoyennes ont été documentées sur des injustices touchant les femmes : accès inégal à l'eau, violences administratives, absence de services publics, marginalisation dans les décisions locales et effets différenciés du changement climatique. Les femmes et jeunes filles sont souvent les premières victimes, mais leurs voix restent invisibilisées dans les médias traditionnels.
L'atelier analysera comment des outils numériques participatifs (cartographie citoyenne, enquêtes communautaires, vidéos anonymisées, données ouvertes) permettent de renforcer la parole des femmes, de documenter les discriminations structurelles et de soutenir leurs luttes. Il proposera également une discussion sur les risques : répression étatique, autocensure, cyberharcèlement et surveillance ciblant particulièrement les femmes engagées.
Les participant·e·s apprendront à développer leurs propres mécanismes de documentation féministe, de protection numérique et de mobilisation communautaire. L'atelier mettra en avant une méthodologie accessible aux contextes à faibles ressources

et forts risques politiques, permettant aux femmes de devenir actrices de la production de savoirs et non simples bénéficiaires.
Ce travail s'inscrit au croisement des luttes féministes, des savoirs situés et de la francophonie engagée, en proposant une perspective venant d'un pays où les voix des femmes sont encore trop souvent réduites au silence.

C(P)38 : Enjeux interculturels, féministes et intersectionnels pour les milieux et les pratiques d'intervention auprès des femmes en migration

Panélistes : Audrey Heine, Caterine Bourassa-Dansereau, Estibaliz Jimenez - Université libre de Bruxelles, UQAM, UQTR

Horaire : bloc 13
Salle : à déterminer

Résumé : Le contexte de crise globale et la multiplicité des inégalités vécues par les femmes migrantes complexifient les pratiques d'intervention. Aussi, le réseau interculturel féministe et intersectionnel (RIFI) en Belgique et *l'Observatoire francophone pour le développement inclusif par le genre (OFDIG*) au Québec, ont associé leurs expertises pour proposer des modèles et pratiques d'intervention interculturels, féministes et intersectionnels pour les milieux d'intervention. En prenant appui sur les théories critiques des études décoloniales, féministes et intersectionnelles (notamment Quijano, 1991 ; Hill Collins, 1990 ; Fricker, 2007 ; Bourassa-Dansereau, 2023 ; ...), nos réseaux se sont donnés pour objectif d'analyser les difficultés rencontrées sur le terrain dans l'accompagnement des femmes en migration ainsi que les pratiques créatives mises en œuvre dans l'intervention. Sur base des constats d'une enquête réalisée auprès de 300 professionnel·les, nous avons développé nos modèles d'intervention et allié nos expertises pour construire des modules de formation proposés aux acteurs et actrices de terrain. Ce colloque sera l'occasion de présenter les travaux réalisés dans le cadre de cette collaboration RIFI - OFDIG. En première partie, les intervenantes aborderont les défis rencontrés sur le terrain en matière d'intervention auprès des femmes migrantes et marginalisées. Puis, nous présenterons des dispositifs d'action développés dans les contextes d'intervention pour lutter contre les discriminations et les violences intersectionnelles vécues par les femmes migrantes. Enfin, nous envisagerons les stratégies de (re)politisation de l'accompagnement dans nos secteurs d'intervention. À cet égard, les intervenantes partageront les stratégies créatives mises en œuvre sur le terrain pour (re)donner la voix aux femmes en migration.

P(P)13 : Matérialités et sensorialités : repenser le matérialisme en arts et littératures féministes

Panéliste : Aurore Turbiau - Université de Lausanne

Horaire : bloc 13
Salle : à déterminer

Résumé : Réimaginer les savoirs féministes : la formule implique de reconnaître comme prémisse que le savoir est un imaginaire ; que celui-ci doit être renouvelé ; que le féminisme forme des savoirs. Les écrivaines et les artistes féministes le savent depuis longtemps : savoirs et création s'articulent, théorie, épistémologie, pratique artistique se répondent. Notre panel voudrait interroger la dimension matérielle des imaginaires épistémologiques en question. D'une part, c'est un enjeu renouvelé des études de genre en littérature et en histoire de l'art que de comprendre ce qu'il est advenu des théories différentialistes et matérialistes qui ont structuré le champ de la création spécifiquement francophone depuis les années 1970-1980. Leur histoire a son berceau en France (elle est formulée la plupart du temps autour des figures d'Hélène Cixous et de Monique Wittig), elle s'est trouvée reformulée et réorientée au Québec et en Belgique (autour de Nicole Brossard, France Théoret, Louky Bersianik, Claire Lejeune, Françoise Collin), et elle s'est trouvée contestée enfin depuis, comme inopérante, au Cameroun par exemple par Calixthe Belaya. D'autre part, il faut rappeler la matérialité et la valeur artistique bien concrètes de ces débats épistémologiques et politiques. Or, si la dimension littéraire des courants différentialistes ou hérités du différentialisme est bien connue, celle des courants matérialistes est moins explorée. Les conditions matérielles de production, leur inscription dans un cadre capitaliste, posent question, autant que les recours esthétiques, à la fois artisanaux, stylistiques et sensoriels, que les créatrices trouvent pour donner forme matérielle à leurs engagements féministes matérialistes.

P(H)28 : (Re)penser la place des savoirs et des conflits dans les transformations et dynamiques internes des organisations féministes au québec

Panélistes : Gabriela Rabello de Lima, Mélanie Pelletier, Annie Camus - Université du Québec à Montréal, Institut de recherches et d'études féministes, Réseau québécois en études féministes, Groupe de recherche sur la communication organisante (ReCOr), Protocole UQAM/Relais-femmes, Service aux collectivités, Centre de recherche sur les innovations sociales (CRISES), Chaire de recherche du Canada en économie sociale, Groupe de recherche en entreprises sociales et collectives (GESC)

Horaire : bloc 13
Salle : à déterminer

Résumé : Ce panel présente une synthèse du projet Transformations et dynamiques internes dans les organisations féministes, réalisé entre avril 2024 et 2026. Conduit en recherche partenariale avec ACSQ, Relais-femmes et l'UQAM, ce projet vise à articuler des savoirs souvent fragmentés (expérientiel, scientifique et politique) afin de produire un état des lieux critique des transformations observées au sein des organisations féministes et des tensions qui les traversent.
Élaboré à partir de trois ateliers et d'une consultation, le projet a rejoint plus d'une centaine de participantes provenant d'organismes locaux, provinciaux, régionaux et pancanadiens, et permet de dégager une analyse transversale des dynamiques internes. Ces rencontres visaient à susciter la réflexion et la discussion, aux niveaux individuel et collectif, autour des enjeux les plus présents : structures et gouvernance, gestion des conflits, reconnaissance et légitimation des savoirs, ainsi que les effets politiques des dynamiques organisationnelles.

S'inscrivant dans l'axe 3, cette proposition interroge comment dresser un portrait critique des transformations et résistances liées aux efforts de décolonisation des savoirs et pratiques féministes. Pour ce faire, nous explorons comment naviguer les tensions entre savoirs militants, communautaires et institutionnels, et comment (ré)imaginer des espaces de production, de transmission et de transformation collective fondés sur la reconnaissance et la responsabilité.
Le panel se déroulera en trois temps : la présentation du rapport final du projet, un échange avec des praticiennes partenaires et une mise en dialogue des savoirs mobilisés dans une perspective académique croisée, suivie d'un court espace de discussion ouvert aux personnes participantes intéressées.

PCL(V)3 : Mouvements pacifistes, solidaires et migratoires

Horaire : bloc 13
Salle : à déterminer

Titre : Visibiliser les expériences des migrantes haïtiennes : l'apport de l'anti haïtianisme genré

Panéliste : Valérie Sagine Toussaint – UQAM

Cette communication propose une lecture féministe du concept d'**anti-haïtianisme genré**. Ce cadre d'analyse permet de mieux comprendre les expériences des migrantes haïtiennes dans la Caraïbe et dans les espaces francophones. Mon terrain d'analyse est celui des Bahamas. Dans un contexte marqué par la montée des discours anti-immigration et la normalisation des propos racistes et sexistes, les femmes haïtiennes se retrouvent au croisement de plusieurs formes d'oppression, souvent ignorées dans les recherches francophones.
En lien avec **l'axe 1**, cette proposition interroge la francophonie comme un espace traversé par des héritages coloniaux et des rapports de pouvoir qui influencent les mobilités haïtiennes. L'analyse montre que la manière dont les femmes haïtiennes sont perçues et traitées s'inscrit dans une longue histoire de hiérarchies raciales et nationales, encore active aujourd'hui.
En dialogue avec **l'axe 2**, l'anti-haïtianisme genré sert de cadre francophone permettant de croiser une analyse de la migration et du genre. Cette approche montre que ces deux dimensions façonnent profondément la manière dont la migration haïtienne est perçue, étudiée et régulée, en révélant comment nationalité, genre et classe sociale structurent les violences et les restrictions qui touchent les femmes haïtiennes en contexte migratoire.
Enfin, en résonance avec **l'axe 3**, cette communication souligne l'absence d'études approfondies sur les migrantes haïtiennes dans la francophonie. Elle propose un cadre théorique visant à rendre visibles leurs réalités, à combler un angle mort des savoirs féministes et à encourager une production de connaissances attentive aux expériences des groupes marginalisés.

Titre : De Montréal à Naplouse : la Palestine comme lieu de solidarités féministes transnationales

Panélistes : Emmanuelle Khoury, Aline Bogossian, Sana' Al-Aqqad, Samah Yassin, Jameelih Taleb, Fatima Khalaf, Faye Assee - Université de Montréal, Nablus University

Cette communication présente une initiative féministe transnationale entre professeur.e.s du programme en sciences infirmières et sage-femme du Collège Ibn Sina (Cisjordanie) et de l'École de travail social de l'Université de Montréal. Elle s'inscrit dans un engagement de longue date, nourri par des collaborations pédagogiques, des échanges continus et un positionnement politique engagé qui prend une acuité particulière dans le contexte où la situation à Gaza et en Cisjordanie atteint des niveaux de génocide et une intensité de violences sans précédent.
Nous affirmons que la Palestine est un espace où les luttes féministes sont urgentes, et que notre engagement consiste à les soutenir et à les rendre visibles. L'occupation et le génocide ne sont pas seulement des réalités géopolitiques, mais des violences systémiques qui exacerbent les oppressions patriarcales, coloniales et racistes, affectant directement les corps, les vies et les pratiques de (sur)vie des femmes.
L'initiative s'est construite progressivement : d'abord des espaces de dialogue entre collègues, puis du soutien face aux violences vécues, ensuite des échanges pédagogiques, et aujourd'hui un processus de co-écriture. Cette trajectoire illustre comment des solidarités féministes transnationales se déploient dans des temporalités non linéaires, façonnées par des urgences, des violences et des besoins relationnels et émotionnels.
Cette communication présentera les pratiques concrètes qui ont façonné cette initiative. Nous montrerons comment ces espaces ont permis de produire des savoirs situés et de développer un outil clinique et pédagogique co-construit. Nous proposerons enfin des pistes pour renforcer les solidarités féministes transnationales en contexte d'occupation et de génocide.

Titre : Théorisation écoféministe et philosophie de terrain : effets et enjeux épistémiques

Bénédicte Gattere - Université Paris 8

Cherchant à dépasser les logiques d'opposition binaires, l'écoféminisme se caractérise par la dialectique mise en œuvre entre théorie et pratique, allant à l'encontre d'une hiérarchisation traditionnelle des savoirs. Prenant la pensée écoféministe pour appui théorique, la thèse que je mène actuellement dans le champ de la philosophie politique a pour objet d'étude les alliances entre mouvements *queer* et écoféministe en France et en Belgique. Or, en raison à la fois de leur actualité récente et de leur faible visibilité dans le champ des luttes écologistes, elles m'ont amenée à définir un terrain d'enquête. Dans ce cadre, mes recherches couplent les notions de conceptualisation par le bas et de « théorie directe » (*direct theory*), ainsi que de *quilting* (Warren, 2000), issues des efforts de théorisation épistémique écoféministes - notions faisant par ailleurs elles-mêmes écho aux pratiques d'une ''philosophie de terrain''. En particulier, elles se rejoignent dans ce souci de faire valoir l'intérêt épistémologique et éthique d'une relation renouvelée à son ''sujet'' et à ses ''objets'' de recherche. En effet, l'écoféminisme, d'une part, ouvre à un mode d'énonciation épistémique plus horizontal et pluriel à travers son ancrage dans une « éthique de la conversation » (Larrère, 2023) qui se traduit par des pratiques concrètes de fabrication du savoir, susceptibles de rencontrer les pratiques d'une philosophie de terrain. D'autre part, les perspectives de la philosophie de terrain lui apportent une forme

de légitimation de ses positions épistémiques dans le champ académique. Ce sont ces différents aspects et points de rencontre que j'aimerais pouvoir développer.

Titre : Le mouvement pacifiste des femmes en Belgique contre la crise des euromissiles

Panéliste : Maria Letizia Fontana - Université de Pisa, Italie

Le 12 décembre 1979, l'OTAN, conjointement avec les États-Unis, le Royaume-Uni et la République Fédérale d'Allemagne, adopta la « double décision », qui prévoyait le déploiement de nouvelles armes nucléaires — les missiles *Pershing II* et *Cruise* — à installer dans les pays membres : la Belgique, l'Italie, les Pays-Bas et la République Fédérale d'Allemagne.
En Belgique, la réponse à cette décision politico-militaire est venue en premier lieu du Comité national d'action pour la paix et le développement (CNAPD), une organisation fondée en 1970 par la convergence de différents mouvements pacifistes, ayant pour objectif la défense des droits civils, la promotion de la justice sociale, de la paix et du développement durable.
Dans ce contexte, des femmes et des féministes se sont mobilisées contre l'installation des soi-disant « euromissiles », prévue réservé à la base militaire de Florennes, commune de la province de Namur. Le 7 mars 1981, des féministes belges appartenant au groupe historique Rassemblement des femmes pour la paix (RFP) fondèrent le comité Femmes contre la crise, composé de femmes, de féministes et de militantes d'inspiration socialiste ou libérale, ainsi que de militantes issues de différents contextes sociaux, culturels et religieux. Cette communication libre se propose d'analyser la lutte politique et sociale menée par les femmes pacifistes en Belgique dans le cadre de la mobilisation contre les euromissiles, en mettant en lumière leurs pratiques, discours et réseaux d'activisme.

PCL(H)3 : Sports

Horaire : bloc 13
Salle : à déterminer

Titre : Effets de socialisation genrés d'un programme de Sport for Development. Portraits sociologiques d'animatrices burundaises

Panéliste : Eléa Chiron, Gaëlle Sempé - Université Rennes 2

Cette communication présente une partie des résultats d'une étude doctorale (Chiron, 2025) portant sur les effets de socialisation d'un programme de *Sport for Development* (SFD) déployé par une ONG française au Burundi, au Kosovo et au Sénégal. Cette recherche qualitative, au carrefour de la sociologie des socialisations (Darmon, 2016) et des études de genre intersectionnelles, analyse comment les rapports de genre et d'autres rapports de pouvoir traversent les dispositifs de SFD qui façonnent les dispositions des animateur·trices chargé·es du déploiement d'activités sportives auprès d'enfants.
Notre méthodologie est qualitative et longitudinale, mobilisant 166 entretiens biographiques et semi-directifs auprès de 80 participant·es ainsi que des observations ethnographiques menées sur une période de 7,5 mois. L'analyse s'appuie sur la

construction de portraits sociologiques (Lahire, 2002) éclairant les processus de socialisation et les mécanismes de transformations individuelles.
Nous présenterons les portraits d'Aline et d'Irène (animatrices burundaises) pour illustrer les effets contrastés du programme au prisme des rapports sociaux de genre. Dans le cas d'Irène, malgré ses prédispositions sportives, des contraintes objectives (charges reproductives, pauvreté, maladie) limitent les effets socialisateurs du programme. Pour Aline, porteuse de dispositions agonistiques et de dispositions sexuées « inversées » (Mennesson, 2004), le programme peut devenir un espace de légitimation et de construction de son identité de femme. Cette communication interroge la façon dont les rapports sociaux de pouvoir et de domination (de genre, de classe, de race, d'âge, territoriaux…) s'articulent et se rejouent dans ce dispositif de SFD déployé dans des contextes non occidentaux en partie francophones.

Titre : (Ré)imaginer la Francophonie sportive : un appel politique pour la justice et le leadership des femmes en Afrique

Panélistes : Anastasie Amboule-Abath, Louisette Renée Thobi, Nathalie Amelé Noameshie - Université du Québec à Chicoutimi, CONFEJES

Cette communication se veut un plaidoyer pour une transformation profonde et urgente de l'écosystème sportif francophone africain. Les constats issus de la Conférence Internationale Femme & Sport en Afrique (CIFSA)avec pour thème : *Sport et leadership féminin,* organisée par la CONFEJES du 7 au 9 décembre 2025 à Dakar au Sénégal révèlent une sous-représentation systémique des femmes dans les instances décisionnelles, renforcée par des freins socioculturels, institutionnels et économiques qui limitent leur participation au leadership sportif. L'exclusion des femmes des espaces de gouvernance décisionnelle n'est pas accidentelle, elle est structurelle, nourrie par des normes patriarcales et des pratiques institutionnelles qui consolident la domination masculine dans le monde du sport. Les luttes contemporaines contre les violences sexistes et sexuelles dans le sport témoignent d'un mouvement féministe pluriel, intersectionnel et pragmatique. Il faut donc dépasser la simple représentation pour construire un projet politique : créer un écosystème inclusif pour les femmes africaines. Nous appelons à rompre avec les approches symboliques de l'inclusion des femmes dans les organisations sportives à différents niveaux. Il est temps d'adopter des mesures politiques contraignantes : parité obligatoire, redistribution du pouvoir décisionnel, mécanismes de protection contre les violences sexistes, financement ciblé pour le leadership féminin et reconnaissance institutionnelle des savoirs féministes comme leviers de transformation. Réimaginer la francophonie sportive, c'est affirmer que le leadership féminin n'est pas un horizon lointain : c'est une exigence démocratique, un impératif de justice sociale et une condition pour que les femmes africaines puissent enfin exercer pleinement leur pouvoir dans le sport.

Titre : (Ré)imaginer la mémoire olympique : les autobiographies de sportives françaises comme outils de justice épistémique et de transformation des savoirs sportifs

Panéliste : Marion Philippe - Laboratoire ACP (EA 3350) - Université Gustave Eiffel

Le développement du sport au féminin s'est historiquement construit sur les injonctions sociales faites au corps des femmes. Dans ce contexte, les politiques sportives et la structuration du sport au féminin ont été pensées et mises en œuvre majoritairement par des hommes. Cette domination a participé à un contrôle normatif des représentations genrées, valorisant des modèles féminins compatibles avec une vision masculine de la féminité.
Notre proposition vise à étudier les mécanismes de production et de légitimation des savoirs féministes à travers le récit de soi. Les écrits des sportives restent peu investis en tant qu'objets scientifiques. Nous considérons ces récits comme des espaces de justice épistémique permettant de réhabiliter des savoirs issus de l'expérience vécue et du corps performant.
Dès lors, nous nous demandons comment ces autobiographies participent à la construction d'une mémoire du sport au féminin et comment elles permettent de créer des savoirs plus justes et égalitaires.
Le corpus comprend 13 ouvrages de médaillées olympiques françaises publiés entre 1970 et 2024. Notre méthodologie s'articule autour d'une analyse lexicométrique et des fréquences ainsi qu'une analyse qualitative et subjectivité. Notre objectif est d'identifier les "zones de tension" et les narrations dominantes. Nous porterons une attention particulière aux silences, euphémisations et détournements. Ces éléments permettent de repérer les formes de violences épistémiques ou de cooptation du récit où la voix de la sportive pourrait être étouffée par des contraintes normatives.

Titre : Bicatégorisation sexuée et normes de genre dans le surf professionnel : impacts sur les surfeuses amatrices

Panéliste : Louise Collard - Université du Québec à Trois-Rivières

Le surf, souvent perçu comme un espace de liberté, reste profondément marqué par des normes de genre et une hiérarchisation sexuée. Cette recherche vise à explorer comment la bicatégorisation sexuée et les normes genrées dans le surf façonnent la participation, la confiance et la légitimité perçue des surfeuses amatrices.
En m'appuyant sur des cadres théoriques tels que la performativité du genre (Butler, 1990), l'hégémonie masculine (Connell & Messerschmidt, 2005) et les représentations médiatiques dans le sport (Trebilcock & Hoeber, 2020), j'ai procédé à des entretiens individuels semi-dirigés, réalisés auprès de surfeuses amatrices pratiquant régulièrement en France (surf d'océan) et au Canada (surf de rivière).
Les résultats de l'étude suggèrent de fortes similitudes entre les deux disciplines. Il apparaît que les expériences sont très polarisées : d'un côté, certaines femmes n'ont (presque) jamais observé ni vécu d'expériences sexistes en lien avec la bicatégorisation du surf professionnel, tandis que d'autres femmes ont, à l'inverse, rapporté des expériences marquées par la comparaison constante avec les hommes, la dévalorisation de leurs compétences ou un sentiment d'exclusion symbolique dans les espaces de pratique.
Ces résultats permettent de mieux comprendre comment les normes genrées et la bicatégorisation sexuée du surf professionnel, influencent la pratique amateure, et d'identifier des leviers d'action pour promouvoir des environnements de surf plus inclusifs.

PCL(V)5 : Violences sexistes, sexuelles et conjugales

Horaire : bloc 13
Salle : à déterminer

Titre : Dé-policer les imaginaires du vrai. Approcher en féministe le doute sur les souvenirs de violences sexuelles.

Panéliste : Adeline Moussion Esteve – Birkbeck

Ma communication s'inscrit dans les axes 2 et 3. Elle part d'un problème récurrent dans mes enquêtes : mes interlocutrices expriment régulièrement des doutes quant à la « vérité » de leurs souvenirs de violences sexuelles, lorsqu'ils sont lacunaires, fragmentés, absents ou disqualifiés. Leurs récits présentés comme douteux sont souvent articulés à des attentes de preuves. Ces preuves sont pourtant difficiles à obtenir : les preuves par le corps sont impossibles à fournir, et certains doutes resteront insolvables du fait de refus d'admettre les violences par leurs auteurs ou leurs complices. À force de répondre « je ne suis pas la police » pour rassurer mes interlocutrices de la légitimité de leurs expériences, je me suis demandée : quelle réponse féministe apporter au doute ? La vérité-preuve est-elle ce par quoi y répondre ? peut-on déjudiciariser le « témoignage » et la « preuve » pour apporter des réponses alternatives au doute ? J'analyserai ma méthode d'enquête ethnographique, ainsi que des données produites auprès d'adultes ayant vécu des violences sexuelles, en Europe. Je défendrai une réimagination féministe de la réponse au doute qui ne puise pas dans les imaginaires policiers de la vérité-preuve en m'appuyant sur les épistémologies du point de vue, et les travaux sur la crédibilité des victimes de violences sexuelles (Powell, Hlavka & Mulla, 2017 ; Gilmore, 2018 ; Banet-Waiser & Higgins, 2023) pour imaginer des réponses féministes au doute qui dépassent la corroboration individuelle, depuis la conduite d'enquête jusqu'aux interventions collectives.

Titre : Poser un regard féministe sur les violences sexuelles : repenser les représentations des sexualités féminines dans la série The Handmaid's Tale (Hulu, 2017-2025).

Panéliste : Lamia Djemoui - UQAM, Chaire de recherche ERICA

Enfermée dans les carcans de l'hypersexualisation et de l'exhibitionnisme, l'histoire des représentations sérielles des sexualités féminines répond à une longue tradition d'objectivation des femmes par le *Male Gaze*, un système entretenant voyeurisme sadique, fascination fétichiste et stylisation morcelée des corps féminins à l'écran (Brey, 2020 ; Mulvey, 1975 ; Castro, 1973 ; Trépanier-Jobin et Bonenfant, 2017). Longtemps considéré comme norme, offrant le spectacle — souvent violent — de corps érotisés et déshumanisés, ce regard masculin renvoie les femmes au rang d'outil de résolution de l'angoisse masculine face à la menace de castration (Brey, 2020).
Aujourd'hui, faisant écho aux revendications de *MeToo* (Irene, 2018), un regard réparateur place l'expérience féminine au cœur de la narration, en se détachant de la pulsion scopique du voyeur : le *Female Gaze* (Brey, 2020). Mettant l'accent sur l'empathie, cet outil de valorisation et processus de production de sens féministe illustre l'expérience

subjective féminine, légitime les voix racontées et permet l'identification du public aux protagonistes, notamment dans les récits de violences sexuelles (VS).
À partir du décryptage sémiologique (Frau-Meigs, 2012) de *The Handmaid's Tale* (Miller, 2017-2025), dystopie où l'institutionnalisation de la culture du viol — mythes et pratiques banalisant et favorisant les VS (Zaccour, 2019) — réduit les femmes à leur rôle reproducteur, cette communication analysera les représentations des violences sexuelles dans un récit privilégiant le *Female Gaze* (Brey, 2018). L'étude de ce régime de monstration proposera de (ré)imaginer les sexualités féminines à l'écran à partir d'une lecture féministe, participative des expériences du corps féminin.

Titre : « Maris violents et corps souffrants : les stigmates de la violence conjugale dans les mariages autochtones (vice-royauté du Pérou, XVIIe siècles) »

Panéliste : Orion Dechand - Toulouse Jean Jaurès

Parmi les procès liés au mariage présentés devant le tribunal ecclésiastique de Lima au XVIIe siècle, les plaintes et demandes de divorce pour violence conjugale de la part des femmes autochtones sont nombreuses. Celles-ci reposent sur la construction d'une rhétorique du « mauvais Indien » (malo indio) et du mauvais époux, ainsi que sur la démonstration des traces physiques laissées par les violences infligées. Coups de pieds, de poing, de bâton, de fouet ou de poignard laissent sur le corps des victimes des stigmates qu'il s'agit de faire attester voire expertiser par le corps médical pour les transformer en preuve légale dans le cadre judiciaire. Ces procès sont donc révélateurs de la violence sociale omniprésente dans la société coloniale, mais aussi de la construction d'une nouvelle masculinité autochtone. Ils attestent aussi de l'agentivité des femmes autochtones face à ces violences.

Titre : Les twinks sont-iels des femmes comme les autres ? Drague, peur de VSS et domination de genre dans une enquête sur les gays

Panéliste : Manu Gobet -Université de Genève

Les recherches féministes ont montré que la production de savoirs est indissociable des positions sociales, de genre et sexuelles des chercheureuses. Cette communication propose une réflexion épistémologique et méthodologique sur la position de Twink, à partir de mon mémoire consacré à la spontanéité sexuelle chez les gays (directrice : Ilana Eloit, Jurée : Cécile Thomé).
Dans ma communication, j'analyse comment le fait d'être une personne non binaire, perçue comme twink, a façonné l'accès au terrain, les interactions avec les enquêtés et la production des données.
En plus d'être vuex comme twink, figure valorisée dans le champ sexuel gay, les enquêtés étaient souvent (bien) plus âgés que moi, ce qui exacerbait la dynamique de sexualisation - et de domination. Par ailleurs, les conditions de l'entretien semi-directif crée les conditions pour une sexualisation de la relation, voire pour des violences sexuelles (VSS). Cette situation conduit à une hypervigilance pendant les entretiens, et impacte la capacité de concentration, d'écoute et les questions que l'on ose poser. De l'autre côté, les enquêtés peuvent adopter une attitude de drague, avant et après mais aussi pendant les entretiens, ce qui influence leurs réponses pour se rendre désirable.

La sexualisation constante de la relation d'enquête ne constitue pas une perturbation méthodologique à neutraliser, mais un fait social à part entière, révélateur des hiérarchies de désir, de masculinité et de pouvoir structurant les sociabilités sexuelles gay. La communication accorde donc une place centrale à la réorganisation de l'ordre du genre à l'intérieur du champ gay.

PCL(H)26 : Luttes féministes et circulation

Horaire : bloc 13
Salle : à déterminer

Titre : Les luttes féministes entre deux générations d'organisations en Haïti

Panéliste : Veika Bedia Donatien - Université d'Ottawa

Cette communication analyse les dynamiques internes du mouvement féministe haïtien et les processus de son renouvellement depuis les années 2000. Historiquement structuré autour d'un idéal anti-impérialiste et d'une identité de lutte pour la démocratie, hérités des pionnières de la Ligue féminine d'action sociale (1915-1934) et des organisations post-1986, le mouvement connaît aujourd'hui une phase de reconfiguration marquée. L'émergence d'une nouvelle génération d'organisations de femmes remet en cause les fondements consensuels et l'identité hégémonique portés par les générations précédentes, en introduisant de nouveaux modes d'action et d'appropriation des espaces de lutte.
L'étude interroge les modalités d'articulation entre ces générations et met en lumière les tensions intergénérationnelles, les conflits d'autorité et les clivages idéologiques qui en découlent. Mobilisant la littérature sur les mouvements sociaux et la sociologie de l'action publique, et s'appuyant sur des entretiens semi-dirigés et une analyse documentaire, les premières analyses révèlent des rapports de pouvoir internes nourris par des enjeux d'ancienneté, d'âgisme et d'inégalités sociales, spatiales et de classe. Ces dynamiques limitent ainsi la cohésion et la capacité du mouvement à influencer efficacement les politiques publiques en faveur de la transformation des conditions féminines en Haïti.

Titre : "Femmes Noires, y êtes-vous ? m'entendez-vous ?" L'exclusion des organisations de femmes Noires dans les archives féministes françaises (1970-2020)

Panéliste : Théophile Coppet

Au milieu des années 2010, des femmes Noires, françaises pour la plupart, se démarquent au sein de l'espace politique radical en France. *En tant que* (Haraway, 1988 ; Célestine, 2018) femmes Noires, elles introduisent la théorie politique d'afroféminisme et se rassemblent dans des organisations militantes autonomes. Ces activistes insistent sur l'absence de recherches socio-historiques au sujet de leur héritage politique, et notamment depuis la "deuxième vague" des féminismes des années 1970 en France. Car, dès 1977, "les femmes noires prennent (bien) la parole" (*Choisir, 1977*) dans des organisations politiques radicales ou institutionnelles, comme la Coordination (1976-1981) et Mouvement (1978-1982) des Femmes Noires à Paris.

Les archives féministes en France ne s'intéressent que depuis peu à ces deux groupes. Intimes, celles-ci ont été hissées depuis les années 1970 à un niveau institutionnel conséquent, notamment le Centre des Archives féministes ou la Bibliothèque Marguerite Durand. Leurs itinéraires et traitements n'ont eu de cesse d'entraver les travaux à propos de l'objet d'étude *femmes Noires* en tant qu'agent actif dans le mouvement de libération des femmes.
A partir du fonds d'archives du journal téléphonique des *Répondeuses* (1977-1984) et de l'exposition itinérante *Traces* (2006), je montrerai les procédés d'homogénéisation par lesquels la Coordination et le Mouvement des Femmes Noires ont été activement marginalisé·es de la recherche scientifique française depuis cinquante ans. La révélation de cette hégémonie épistémique vise parallèlement à démontrer l'apanage par les chercheures et militantes féministes blanches de l'historiographie des luttes des femmes France dans les années 1970.

Titre : Un "divorce" entre mouvement féministe et Université ? Transformations des modes de production des savoirs féministes (1980-2020)

Panéliste : Célia Enache - Sciences Po Bordeaux, Centre Émile Durkheim, CESSP

Lors d'une intervention à l'Université Autonome de Barcelone en 1980, la militante et théoricienne féministe Christine Delphy lançait : « *Quel rôle peuvent, et quel rôle doivent jouer, dans la lutte, les féministes qui sont aussi des intellectuelles, ou les intellectuelles qui sont aussi féministes ?* ». Quarante-cinq ans plus tard, cette interrogation pose toujours la problématique des conditions de possibilité d'un intellectuel collectif féministe.
Cette communication porte sur un cas d'étude singulier, la revue *Nouvelles Questions Féministes* (*NQF*), fondée en 1981 par Delphy. Du fait de son statut hybride, entre revue académique et militante, elle constitue un observatoire idoine des reconfigurations des rapports entre militantisme et Université. L'analyse s'appuie sur une enquête en cours, comptant quinze entretiens avec des membres du comité de rédaction, et un vaste corpus d'archives (comptes rendus, correspondance, AAC...) couvrant 1981-2024.
Nous reviendrons d'abord sur le projet de création et l'histoire « empêchée » de la revue en France, en soulignant ses particularités (anti-académisme ; revue d'école ; fonction politique assumée). Nous montrerons ensuite la spécificité des ressources dont disposent ses membres, condition de son maintien dans le temps. Enfin, nous mettrons en lumière certains facteurs externes et les luttes internes à la revue, susceptibles d'éclairer, au-delà du seul cas de *NQF*, les transformations des modes de production et de diffusion des savoirs. Notre présentation montrera que les savoirs féministes ne sont pas nécessairement « dépolitisés » (Lagrave, 1990). Ils font l'objet d'une politisation variable : elle peut être hétéronome, lorsqu'elle est une réponse à une demande externe (militante, bureaucratique, politique), ou autonome, quand elle découle de logiques spécifiques.

Titre : Féministes en voyage. Mobilités féminines et circulations des savoirs féministes dans l'espace atlantique au tournant du XXe siècle.

Panéliste : Margaux Lassalle - Doctorante IDHE.S - Université Évry Paris Saclay

Si l'on souhaite collectivement réimaginer et interroger les processus de production, de diffusion et de légitimation des savoirs féministes (*sic*), revenir sur l'histoire des luttes

féministes apparait comme une clé de lecture prometteuse. Dès la deuxième moitié du XIXe siècle, le monde change à nouveau grâce au développement de réseaux - ferroviaires et maritimes - redéfinissant ainsi les frontières. Dès lors, les femmes profitent de ces transformations spatiales pour revendiquer leur liberté de mouvement. Le voyage apparait comme un moyen de transgresser les normes sociales établies ; celle de la mère, de l'épouse et de la gardienne du foyer. Cette communication souhaite mettre en lumière la manière dont les mobilités féminines ont transformé les savoirs féministes. Quels liens de cause à effet est-il possible d'observer entre l'émergence des mouvements féministes de la « première vague » et la multiplication des voyages effectués par des femmes dans l'espace atlantique au tournant du XXe siècle ? Les congrès féministes internationaux en sont notamment le résultat le plus tangible. Cependant, ces manifestations sont également révélatrices des inégalités sociales, raciales et linguistiques persistantes dans les milieux féministes bourgeois (majoritairement dominés par des anglophones) au tournant du siècle. Comment souhaiter promouvoir des idéaux et des revendications féministes à l'échelle mondiale, tout en invisibilisant les femmes à la croisée d'autres discriminations ? Au prisme de portraits de féministes en voyage dans l'espace atlantique au XIXe et XXe siècle, cette étude entend retracer l'histoire des premières circulations des savoirs féministes transnationaux.

PCL(H)41 : Grossophobie, diktats corporels et résistances

Horaire : bloc 13
Salle : à déterminer

Titre : La "bonne victime" est une femme mince : Les injustices épistémiques comme barrière à la crédibilité des femmes grosses ayant vécu des violences à caractère sexuelle

Panélistes : Julie Godin, Kim Dubé - Université d'Ottawa, Université de Moncton

Une lunette féministe intersectionnelle nous permet de rendre compte de la prévalence et des conséquences uniques des survivantes de violence à caractère sexuel (VACS) en fonction d'oppressions spécifiques qui structurent leurs expériences (Armstrong et al., 2018). Toutefois, en fonction de croyances grossophobes et sexistes, le vécu des femmes grosses est peu présent au sein des savoirs et des discours concernant les VACS, et ce, même si elles en rapportent un taux plus élevé que les femmes plus minces (Tilley, 2015). Elles sont ciblées par ces violences, entre autres, en raison de leur poids et ces agressions sont liées à leur grosseur, par exemple à travers l'usage d'injures grossophobes (Gailey et Prohaska, 2006).
Cette communication, à visée théorique, a pour objectif d'explorer en quoi la voix et la crédibilité des femmes grosses sont dévalorisées lorsqu'elles dénoncent les VACS qu'elles subissent. Pour ce faire, la notion d'injustices épistémiques (Fricker, 2007) sera mobilisée pour rendre compte des inégalités auxquelles ces femmes font face. Ces inégalités s'opèrent en raison de contraintes de ressources et de concepts pour exprimer précisément leur expérience et de préjudices associés au manque de crédibilité de leur prise de parole par les groupes dominants. Enfin, une lecture des VACS prenant compte du point de vue gros peut contribuer à une lecture critique des discours sociaux qui légitimisent ou discréditent les victimes en fonction de rapports de pouvoir (Leisering, 2006 ; Loseke, 2003).

Titre : Grossophobie, (non-)genre et perméabilité des mouvements sociaux

Panéliste : Morange Lemire - Université du Québec à Montréal

La recherche proposée vise à explorer les normes qui accompagnent l'émergence de la non-binarité sur la scène politique occidentale, et les héritages coloniaux de la grossophobie et de la binarité de genre qui sont intriqués dans la cristallisation de cette (trans)identité.
Cette communication mobilise une conception du genre fondée sur la pensée de Judith Butler, qui conçoit le genre comme performatif, soit qu'il se doit d'être performé par le biais de pratiques sociales et corporelles - des « actes de genre » - pour être maintenu (1990). Dans ce même ordre d'idée, l'émergence de la non-binarité s'accompagne aussi d'une performativité de genre.
L'injonction à la minceur, qui domine l'idéal de beauté occidentale, constitue l'une des pierres angulaires de l'édification des catégories homme/femme, issues de l'ère coloniale (Friedman et al. 2020). Bien qu'un nombre croissant de textes abordent l'intersection de la grossophobie et du genre, il s'agit, dans la grande majorité des cas, d'analyses qui s'appuient sur les perspectives de personnes cisgenres (White 2014). Ces écrits, toutefois, présentent une constante, soit que le fait d'être d'une grosseur qui surpasse les standards occidentaux valorisant la minceur, affecte la conformité aux genres binaires (Pfeffer 2008, White 2014). Si la non-binarité émerge comme une (trans)identité qui remet en question les catégories homme/femme, quelles sont ses intersections avec la grossophobie ?
Cette recherche vise à mettre en lumière la perméabilité des mouvements sociaux aux normes qu'ils critiquent, en démontrant que la montée en visibilité de la non-binarité tend à recristalliser les associations entre genre, minceur et blanchité.

Titre : Le vécu corporel des femmes de petite taille : intersection entre le genre et la taille

Panéliste : Martine Parent, Émilie Giguère - Université Laval

Ces dernières années, les expériences corporelles et la diversité corporelle ont occupé une grande place socialement (Keyser-Verreault & Mercier, 2021). Cette communication propose de discuter des expériences corporelles de femmes québécoises de petite taille constitutionnelle, mesurant moins de 5 pieds. Selon Osensky (2017), cette notion se rapporte à une petite taille familiale sans antécédents médicaux et s'appuie sur les travaux de Feldman (1975) qui a proposé le concept de *heightism*, désignant les préjugés envers une taille hors norme, souvent associés à des discriminations et à la croyance qu'une petite taille est un trait inférieur.
Le vécu des femmes de petite taille s'appuie sur la phénoménologie féministe (Froidevaux-Metterie, 2018 ; Provost, 2021) et le féminisme intersectionnel (Corbeil et Marchant, 2006). La méthode repose sur des entrevues individuelles auprès de 27 participantes. Les résultats révèlent que les femmes de petite taille vivent des enjeux en lien avec leur taille et leur genre dès l'enfance, se complexifient à l'adolescence et revêtent diverses formes à l'âge adulte. Sur le plan corporel, elles font face à des barrières architecturales, des difficultés concernant l'image corporelle, les capacités physiques et la prise d'espace dans les lieux publics. Également, elles ont révélé avoir vécu des

microagressions et des agressions. Cette communication contribue à une meilleure compréhension du vécu corporel des femmes de petite taille, particulièrement en ce qui concerne leur confiance corporelle, les enjeux de crédibilité physique et leur prise d'espace dans les lieux publics, ce qui rejoint et bonifie les travaux de Casselot (2017, 2018), Young (2005).

Titre : « The Ultimate Bush » : le petites-culottes contre l'Ancien Régime

Panéliste : Sarosh Alya Shivji-Wahed - Université du Québec à Montréal, University of Calgary

En 2025, Skims a vendu des perruques pubiennes. La publicité de Skims pour son tout nouveau produit « The Ultimate Bush » illustre le corps féminin comme un objet de questionnement, d'examen et de conformité aux diktats de la mode. La nature agressive de cette publicité met sous pression les femmes pour qu'elles changent et qu'elles se conforment aux nouveaux standards créés par Skims. La commercialisation et marchandisation d'un phénomène corporelle montre notre culture de capitalisme tardif et postféministe. Les poils pubiens se situent à la « « division » of « personal » and « political » », c'est-à-dire qu'ils font partie du corps privé (et doivent être cachés en public), mais aussi dans la vie privée (personnelle), les poils du corps doivent être contrôlés. Skims propose des « solutions for every body » et laisse entendre que les corps des femmes ont besoin de trouver des solutions de problèmes inventés par Skims. Dans une ère panoptique et postféministe, les femmes sont surveillées et apprennent à être libres. L'idée de l'obsolescence du féminisme est influencée par le néolibéralisme et l'individualisme, qui mettent l'accent sur le libre choix et le consumérisme. La transphobie est également présente avec l'inspection de corps des femmes et des standards évasifs de la féminité. Ces petites culottes sont au cœur d'une grande discussion du postféminisme, l'individualisme et le consumérisme.

CR(P)12 : Réflexions sur les violences sexuelles sur les religieuses catholiques

Panéliste : Jennifer Bilamba -Doctorante en droit à l'université Lumière Lyon 2

Horaire : bloc 13-14
Salle : à déterminer

Résumé : Parler du cas des religieuses victimes de violences sexuelles dans l'Église catholique m'intéresserait puisque les abus spirituels qu'elles peuvent subir les rendent particulièrement susceptibles d'être victimes d'agressions au sein de leur communauté. L'idée serait de ne pas me limiter aux frontières françaises mais de m'intéresser également au cas des religieuses africaines également francophones. Il me semble nécessaire de mettre en lumière leur situation dans la mesure où leur vulnérabilité en tant que femmes est renforcée par le vœu d'obéissance auquel elles s'astreignent, par le fait que la cléricature ne leur est pas accessible et que, par conséquent, les positions de pouvoir sont quasi systématiquement occupées par des hommes. Ces femmes consacrées sont par ailleurs fortement sexualisées et les formes d'abus qu'elles subissent sont propres à leur condition (avortements forcés, abandons d'enfants, discrédit auprès des

membres de la communauté locale pour cause de perte de leur chasteté...). Des violences systémiques auxquelles les hommes d'Église sont significativement moins confrontés évoluant dans un monde profondément patriarcal.
En outre, il a été établi que l'Église catholique de France avait largement eu recours au déplacement stratégique des prêtres français vers des terres étrangères catholiques et francophones afin d'éloigner les individus accusés d'avoir commis des sévices sexuels, renforçant ainsi leur impunité. C'est en raison de la similitude de la langue parlée que des prédateurs sexuels ont été envoyés dans certaines communautés religieuses à travers le monde. Aussi, cette circonstance fait de la langue française un des vecteurs de la délocalisation de certains auteurs, au détriment des victimes.

CR(P)20 : Diffusion du film Plus jamais silencieuses (70 min) suivi d'une discussion

Panéliste : Caroline Pierret Pirson - UQAM

Horaire : bloc 13-14
Salle : à déterminer

Résumé : **Ciné-Rencontre autour de l'essai documentaire Plus jamais silencieuses (71 min)**
Plus jamais silencieuses est une œuvre documentaire minimaliste dont le propos est centré sur la libération de la parole et de l'écoute. Ce projet s'inspire du rôle joué par les médias sociaux lors du soulèvement #metoo. Armes puissantes contre la culture du silence, ces médias révèlent des voix restées longtemps mutiques ou étouffées, qui expriment une somme impressionnante de colères et de désirs. Dans ce sillage, *Plus jamais silencieuses* participe à l'affranchissement de la parole et des visages de 19 collaboratrices d'origines et d'âges variés. Divisé en quatre chapitres, l'agencement des voix et des visages crée un récit cumulatif, immersif, puissant et sororal, qui incite à l'exploration de sa propre intériorité, de sa vulnérabilité et de sa confusion.

A(P)18 : Rechercher, relier et révolutionner : un atelier de création artistique avec les femmes en papier pour penser les relations subjectives entre les femmes du monde

Panélistes : Aline Deorristt, Jacqueline Schneider, Anta Niang - UERJ, CIUSSS NIM, CIUSSSE-CHUS

Horaire : bloc 13-14
Salle : à déterminer

Résumé : Cet atelier de création artistique présente une proposition de dessin en collaboration pour visibiliser et mobiliser les expériences des femmes du monde et produire des relations poétiques avec elles. Les femmes sont considérées ici comme une catégorie ouverte, multiple et contradictoire. L'atelier se base sur un jeu de l'enfance de l'artiste autrice des dessins : jouer avec des poupées en papier pour expérimenter et créer à travers elles de différents modes d'existence. Des dessins de femmes anonymes ou célèbres, appartenant à divers groupes ethniques et inscriptions socioculturelles, sont

imprimés et découpés comme Femmes en Papier (FP) servant de matrices au processus de travail collectif. Celui-ci s'articule autour de trois actions. Rechercher : l'étude dans ces dessins de leurs expériences imaginaires, en les mélangeant aux souvenirs et aux récits de participantes à l'atelier. Relier : la manipulation et le tissage des dessins avec des lignes pour produire des connexions et des relations inédites entre les dessins. Révolutionner : la production de nouvelles subjectivités en réseau, créant de nouvelles formes d'interventions sur le sujet. Concrètement, l'atelier sera organisé comme suit : dans sa première partie, nous allons présenter la proposition au public et manipuler les FP. Dans sa deuxième, nous nous concentrerons sur la présentation des relations et des récits collectifs créés avec et à partir des FP. La conclusion abordera l'importance de l'expérience artistique comme une pratique commune et comme une façon de réfléchir, d'enquêter et d'intervenir sur la mémoire, l'invisibilisation et la subjectivation des expériences des femmes du monde.

A(P)19 : Luttes féministes par la lenteur et la douceur pour échanger et se déposer

Panélistes : Jade St-Georges, Katherine Robitaille, Rathuja Sivasubramaniam, Laurence Vallières, Laurence Ouellet-Boivin, Violaine Robillard - Université Laval, Université du Québec à Montréal

Horaire : bloc 13-14
Salle : à déterminer

Résumé : Comme chercheur·e·s et militantes féministes, nous portons souvent la figure de la « féministe rabat-joie » (Ahmed, 2024) et défendons ces perspectives dans des milieux plus ou moins réceptifs, incluant les milieux féministes qui reproduisent parfois des oppressions. Entre épuisement militant et conflit contributif aux luttes féministes (Lorde, 2018), comment concilier le caractère constructif du conflit dans la création d'espaces féministes bienveillants et viables ou encore, comment « vivre en féministe » dans nos différents milieux (Ahmed, 2024)? Souhaitant créer un espace de dialogue, de réflexion et de mise en relation autour de ces questions, le Cercle étudiant de bienveillance féministe de la Chaire Claire-Bonenfant propose d'organiser un atelier en deux séances de 1 h 30. La première séance sera un cercle de discussion inspiré de la méthode *cuerpo-territorio* (Zaragocin et Caretta, 2021). Nous nous inspirerons de cette méthode de co-construction de savoirs pour stimuler les échanges. La deuxième séance sera un cercle de discussion couplé à la création comme exutoire et moyen pour canaliser nos expériences, pour (ré)imaginer des outils féministes à incarner et déployer dans nos milieux. L'espace se voudra le plus subversif possible d'un congrès scientifique *mainstream,* où rigidité, blanchité et hégémonie hiérarchisent les savoirs et les personnes. Nous proposerons couleur, texture, douceur. Les participant·es pourront se déposer librement sur des chaises et des coussins, boire du thé, et créer à partir de leur corps, tête et cœur. À contre-courant de la performativité attendue, la lenteur et la profondeur y seront bienvenues.

A(P)21 : Récits féministes des territoires et des lieux : apports de la cartographie narrative

Panélistes : Laurence Simard-Gagnon, Marie-Hélène Deshaies - Université du Québec à Rimouski - campus de Lévis, Université Laval

Horaire : bloc 13-14
Salle : à déterminer

Résumé : Le rôle de la cartographie comme complice de projets impérialistes, capitalistes et patriarcaux de domination et de dépossession, ainsi que de dynamiques quotidiennes d'oppression, de marginalisation, d'exclusion n'est plus à démontrer (Mahmoudi & Shelton, 2022). Les géographes féministes dénoncent depuis longtemps la posture épistémique du « God-trick » (Rose 1993) à travers laquelle un cartographe désincarné prétend documenter « tout à partir de nulle part », invisibilisant les points de vue situés et ancrés à l'échelle du quotidien et de l'intime du territoire vécu (Direnberger & Shmoll, 2014).
Dans les dernières années, chercheur·ses et militant·es (ré-)investissent la cartographie comme mode de réappropriation et d'émergence de nouveaux espaces et imaginaires (ex : Kollectiv Orangotango +, 2018), à travers lequel la carte, tout comme les lieux et territoires qu'elle raconte, n'est plus un objet fixe mais un processus vécu et changeant de rapports sociaux et d'expériences affectives (Caquard et coll 2014; Kitchin et coll 2012).
Cette méthodologie présente des promesses épistémiques certaines pour les féministes, permettant le déploiement de récits, d'expériences et de savoirs subjugués qui souvent se traduisent mal dans les contraintes de l'écriture, particulièrement l'écriture académique.
Cet atelier se déroulera sur deux séances, pour un total de trois heures. Il permettra d'introduire les participant·es à cette méthodologie, mais également de collectiviser des pistes de réflexion sur la spatialité des savoirs féministes.

A(P)30 : Nos corps, nos données

Panélistes : Marion Coville, Gabrielle Lavenir - Université de Poitiers

Horaire : bloc 13-14-15
Salle : à déterminer

Résumé : Les applications de suivi du cycle menstruel permettent aux personnes qui ont leurs règles de surveiller leur cycle menstruel et d'obtenir des prévisions concernant leurs règles, leur ovulation, leur fertilité, etc. Les données collectées par certaines applications sont aujourd'hui utilisées pour des projets de recherche scientifique. Mais dans certains pays ou selon l'application, ces données peuvent aussi être exploitées à des fins commerciales ou même saisies par les autorités pour identifier des avortements.
Dans le contexte politique actuel, où certains gouvernements et partis promeuvent ouvertement des idéologies masculinistes, **comment repenser l'usage de ces technologies ?**
Cet atelier est animé par une activiste queer et sociologue qui étudie les applications de suivi du cycle menstruel en Europe. Dans un premier temps, des éléments de contexte sur les applications, leurs usages et les exploitations possibles des données seront apportés.

Dans un second temps, l'objectif de cet atelier est de créer un espace de réflexion collective, réunissant des personnes de divers horizons et compétences, pour imaginer à quoi pourrait ressembler une **approche queer et féministe** de ces technologies.
Nous explorerons ces questions à travers l'écriture spéculative, avec pour objectif de créer un *zine* collectif à la fin de l'atelier. Si vous n'êtes pas à l'aise avec l'écriture ou la narration, ne vous inquiétez pas — je proposerai des idées et formats alternatifs. Vous pouvez apporter votre ordinateur portable si l'écriture sur ordinateur est plus confortable pour vous.

A(P)31 : Fresque sur conservation participative de la biodiversité « gardiennes et gardiens des savoirs de ma localité »

Panélistes : Ornella Tchanque - Université de Limoges

Horaire : bloc 13-14-15
Salle : à déterminer

Résumé : **Outil : Éducation et Conservation Participative de la biodiversité « Gardiennes et Gardiens des Savoirs de ma Localité »** est un outil pédagogique et immersif qui sensibilise les jeunes, les communautés et les acteurs locaux à la préservation du patrimoine naturel et culturel, ainsi qu'à la conservation de la biodiversité dans les parcs, les aires marines protégées et les géoparcs. À travers des activités ludiques et des mises en situation inspirées des enjeux locaux, les participants mobilisent les savoirs endogènes et autochtones ainsi que les connaissances scientifiques pour imaginer des solutions durables.
L'outil inclut la création d'une base de données participative : "**EthnoData"**, accessible librement et gérée de manière contrôlée, dans le respect de l'éthique et de la protection des savoirs locaux. Cette base permet de documenter, valoriser et partager les pratiques ancestrales liées à la biodiversité, tout en favorisant la coopération et la mobilisation citoyenne et impacter les politiques de gestion des ressources naturelles.

C(H)32 : Revues féministes francophones : enjeux, résistances et transmission

Panélistes : Claire Deschenes, Isabelle Collet, Marie-José des Rivières - Université Laval, Revue GEF, Université de Genève

Horaire : bloc 13-14-15
Salle : à déterminer

Résumé : Dans un contexte où les publications anglophones dominent et où les indicateurs bibliométriques exercent une forte pression, les revues savantes francophones, et particulièrement les revues féministes, font face à des défis majeurs : visibilité internationale, financement, pérennité des équipes éditoriales et reconnaissance institutionnelle. Ces revues, essentielles pour la diffusion des savoirs critiques sur le genre et les inégalités, reposent sur des équipes engagées, souvent bénévoles, dont le travail reste sous-valorisé. Elles jouent un rôle central dans la

production de savoirs intersectionnels et dans la résistance aux discours publics qui cherchent à délégitimer les études féministes.
Ce colloque d'une demi-journée, inscrit dans l'axe 3 du congrès (« production, reconnaissance et circulation des savoirs féministes »), vise à réfléchir aux enjeux et à soutenir la relève scientifique. Il s'articule autour de trois activités :
Atelier interactif (en présentiel) sur l'écriture d'articles scientifiques et le processus éditorial, destiné aux personnes nouvellement engagées en recherche, pour favoriser la diversité des voix et accompagner la publication.
Présentation d'affiches (en présentiel) mettant en valeur les revues participantes et leurs numéros récents .
Table ronde (en hybride) réunissant des représentantes de revues féministes francophones pour discuter des défis actuels : diminution des biais dans l'évaluation, avenir des revues, financement, découvrabilité, mutualisation des ressources, écriture inclusive, impact des nouvelles pratiques (digitalisation, IA, réseaux sociaux…).
Ce colloque vise à soutenir la qualité et réaffirmer la pertinence des savoirs publiés dans les revues féministes de recherche, indispensables pour éclairer les enjeux contemporains et promouvoir des politiques plus justes et inclusives.

C(H)33 : Créer et ré-imaginer les savoirs lesbiens

Panélistes : Line Chamberland, Juliette Munoz, Ambre Marionneau - Département de sexologie (UQAM), Département de sociolgoie et IREF (UQAM), doctorat en culture, diversité et technologies numériques à l'INRS

Horaire : bloc 13-14-15
Salle : à déterminer

Résumé : Dans un contexte où la reconnaissance des Études lesbiennes demeure limitée dans les institutions francophones, le Réseau d'Études et d'Expression Lesbienne (RÉEL) rassemble des chercheur.euses francophones de plusieurs continents dans un objectif de visibilisation et de légitimation de leur travail. Ainsi, dans l'esprit de la 9ème édition du CIRFF, il propose un colloque interdisciplinaire et transgénérationnel dédié aux savoirs et aux recherches lesbiennes, au croisement des trois axes du congrès, avec un rattachement privilégié à l'axe « *Savoirs* ». Les contributions confirmées à ce jour sont regroupées en 6 panels : Jour 1 : la circulation des savoirs lesbiens, les spatialités lesbiennes, les enjeux éthiques et méthodologiques de la recherche et l'actualité éditoriale lesbienne francophone; Jour 2 : les archives lesbiennes, leurs usages et les enjeux de conservation et de circulation des mémoires. S'y ajoute l'exposition des Archives lesbiennes du Québec intitulée « Pour que nos mémoires vivent ! ». Sur une durée de 3 ou 4 demi-journées (selon les réponses à un appel ciblé), il réunira plus d'une vingtaine de participantes (16 en présentiel, 5 en ligne ou en présentiel à confirmer), d'origines culturelles diverses, issues de milieux académiques, militants, communautaires ou culturels. L'objectif de ces journées est d'interroger la construction des savoirs relatifs aux vies lesbiennes, leurs cultures, leurs formes de résistance et leurs mémoires, des savoirs souvent marginalisés dans les milieux académiques francophones. Elles s'adressent à tous les publics portant un intérêt aux études et savoirs lesbiens et visent à faire connaître le réseau émergent du RÉEL, un réseau en pleine construction.

C(P)34 : Théories féministes et droit : de la déconstruction à la reconstruction du savoir

Panéliste : Louise Langevin - Université Laval

Horaire : bloc 13-14-15
Salle : à déterminer

Résumé : Notre proposition de colloque s'inscrit dans l'axe 3 ((Ré)imaginer les savoirs féministes). Même si la justice est souvent représentée par la déesse Thémis tenant les fléaux de la balance, le droit et le système judiciaire n'ont pas donné un accès réel à la justice aux femmes. En fait, le droit a maintenu les femmes dans une position d'opprimées. Certes, des progrès ont été accomplis au cours des dernières décennies dans la plupart des pays occidentaux: les femmes sont présentes dans les professions juridiques, devant les tribunaux, et elles militent pour que le droit reflète leurs réalités et leurs besoins. Au Québec, et ailleurs, le mouvement des femmes utilise le système de justice pour faire avancer ses causes. Dans ce travail de déconstruction et de reconstruction du droit, les juristes féministes se sont approprié les outils développés par des chercheuses féministes des sciences sociales. L'objectif du colloque est de présenter les différentes méthodologies, inspirées des théories féministes, pour repenser le droit et le système de justice afin qu'il soit un véritable outil de changement social pour les femmes.

C(P)7 : Les alliances réactionnaires de l'antiféminisme et de l'antigenre

Panélistes : Mélissa Blais, Francis Dupuis-Déri - Université du Québec en Outaouais, Université du Québec à Montréal

Horaire : bloc 13-14-15
Salle : à déterminer

Résumé : Les défis qui obligent les féministes à devoir constamment se réinventer pour affronter un contexte marqué par la montée de l'antiféminisme, de l'extrême-droite et des discours haineux sont nombreux, tant en contexte numérique que hors ligne. Face à cela, il est important d'analyser les alliances entre les forces antiféministes et antigenres, tant sur le plan méthodologique que sur celui des discours, des formes d'action (et leurs continuités historiques), ainsi que leurs impacts sur les jeunes et leur socialisation, sans quoi nous risquons que voir poindre d'autres reculs entourant les droits des femmes et des personnes LGBTQ+.

Ce colloque sera divisé en cinq axes qui incluent des communiquant.es pressenti.es :

1. Circulations transnationales de l'antiféminisme et de l'antigenre. Véronique Pronovost, UQAM, Désirée Deneo, INRS, Leslie T. Kapo, INRS, Danielle Coenga, UdeM, Laura Bernasconi, Université de Fribourg
2. Les dimensions historiques et contemporaines de l'intersection des haines. Denis Carlier, chercheur indépendant, Pauline Milani, Université de Fribourg, Sophie-Anne Morency, UQAM, Océane Corbin, UQAM

3. L'antigenre comme cheval de Troie de l'antiféminisme. Francis Dupuis-Déri, professeur, UQAM, Alexandre Anna, UdeM, Clémence Beaumier, UdeM, Mélanie Millette, UQAM, Olivier Turbid, UQAM, Édith Paré-Roy, UQAM, Ophélie Lacroix, UQAM
4. La socialisation de la jeunesse à l'antiféminisme. Jordi Bonet Marti, Université de Barcelone, Gabrielle Richard, UQAM
5. Les défis éthiques et méthodologiques posés par l'analyse de ces mouvements. Tristan Boursier, UQAM, Mélanie Millette, UQAM, Aurelia Rohrmann, Université de léna, Audrey Bonvin, Université de Fribourg, Laura Bernasconi, Université de Fribourg, Mélissa Blais, UQO, Mélanie Millette, UQAM, Océane Quercia, UQAM.

C(P)35 : Perspectives socio-historiques et politiques sur les pratiques féministes du langage

Panéliste : Julie Abbou, Caroline Caron

Horaire : bloc 13-14-15
Salle : à déterminer

Résumé : Le langage a toujours eu bonne place dans les pratiques et les réflexions féministes, qu'il s'agisse de théoriser comment le langage produit le genre ou d'expérimenter de nouvelles façons de se dire et de dire le monde. Les pratiques langagières sont, par conséquent, un terrain propice du féminisme, comme en témoigne la présence continue de la question dans les différentes éditions du CIRFF. Cette proposition de colloque compte réunir **des communications qui analysent les pratiques féministes du langage *du point de vue de leur historicité et de leurs enjeux politiques* au sein de la francophonie**. Il ne s'agira pas de s'intéresser aux usages linguistiques d'un point de vue descriptif, mais de plutôt de saisir ceux-ci en tant que théâtre d'affrontements et de convergences politiques spécifiques qui peuvent relever de différentes compréhensions du genre et des sexualités, mais aussi de différentes compréhensions politiques du langage, de ses possibilités et impossibilités. Cette **approche socio-historique et politique** permettra de travailler sur les circulations et reconfigurations des pratiques féministes du langage, du point de vue des acteurs.trices et espaces sociaux, du point de vue transnational francophone, du point de vue de l'imbrication des dominations, du point de vue intergénérationnel et généalogique et enfin, du point de vue de leurs effets politiques. Le programme inclura des communications issues d'une diversité de disciplines et de statuts (professeures et professeurs, chercheurs et chercheuses indépendantes, professionnels et professionnelles de la communication, doctorant et doctorantes, postdoctorantes et postdoctorants). Ce colloque est proposé en mode présentiel seulement.

C(H)36 : Heurs et malheurs dans la transmission des savoirs féministes

Panélistes : Naudier Delphine, Annik Houel, Françoise Picq, Michèle Ferrand - CNRS, Université Lyon 2, Université Paris Dauphine

Horaire : bloc 13-14-15
Salle : à déterminer

Résumé : Le mouvement féministe des années 1960-70, et l'impulsion des recherches qu'il a entrainé, a ouvert la voie à une critique des savoirs institués androcentrés à l'échelle internationale. Ces recherches ont depuis été largement débattues, transformées et transmises dans divers milieux : universitaires, militants, culturels, médiatiques.
Ce colloque aura pour objectif d'analyser :
- Comment a pu se constituer, malgré la multitude d'obstacles au fil des années, une mémoire collective, militante et institutionnelle dans de multiples domaines des sciences humaines et sociales ?
- Comment, en prenant en considération la dimension des rapports sociaux de sexe et du genre, ces recherches ont affirmé l'importance d'une connaissance située.
- Comment elles ont apporté une avancée épistémologique majeure en élargissant la question du point de vue dans la « science », y compris dans les sciences dites exactes.
- comment depuis cette configuration historico-sociale et malgré les oppositions, ces savoirs ont, conquis leur légitimité à partir des années 1980, sans pour autant suivre un long fleuve tranquille.

C(H)37 : Les femmes noires qui écrivent en français : quelles subversions possibles face à l'ordre hétéropatriarcal et colonial ?

Panéliste : Kharoll-Ann Souffrant - Université de Saint-Boniface

Horaire : bloc 13-14
Salle : à déterminer

Résumé : Colloque portant sur les féminismes Noirs francophones à travers le monde, les femmes Noires qui écrivent et travaillent en français et les enjeux politiques, éthiques, épistémologiques face à la francophonie et à la langue française pour les femmes Noires.

P(P)14 : Le sport féminin comme levier essentiel d'un féminisme incarné

Panélistes : Florence Morin, Bianca Dancose-Giambattisto -Femmes dans le sport

Horaire : bloc 14
Salle : à déterminer

Résumé : L'objectif de cette table ronde est d'explorer le sport féminin comme espace de production de savoirs incarnés, d'autonomie corporelle et d'agentivité.
Dans nos sociétés, les corps des femmes sont façonnés par la médicalisation, la menace et les discours prescriptifs : éviter les efforts jugés non féminins, se conformer à une fragilité attendue, etc. (Bartky, 1990 ; Krane et al.,2004). Ces normes contribuent à la prévalence accrue de plusieurs conditions de santé, elles-mêmes trop souvent banalisées, mal comprises et sous-diagnostiquées, telles que les douleurs chroniques, les troubles cardiovasculaires et les dysfonctions pelviennes.
Dans un tel contexte, le sport constitue un puissant levier d'émancipation (Streetman et al., 2024). Au-delà de la performance et de la prévention en santé, il devient un espace de développement de l'agentivité corporelle des femmes en leur permettant de comprendre

leur physiologie, d'habiter leur corps avec confiance et de se réapproprier leur capacité d'agir.
Le féminisme incarné, qui reconnaît le corps et l'expérience vécue comme sources centrales de savoir et de pouvoir d'agir, ne se limite pas au discours : il se vit en pleine conscience, dans le corps, le mouvement et l'action. L'essor du sport féminin dans la francophonie agit comme levier central de ce féminisme incarné en rendant visibles des corps féminins actifs et en favorisant l'appropriation des savoirs liés à la santé, au mouvement et au pouvoir d'agir.
(Re)penser les savoirs féministes par le sport, c'est reconnaître que le mouvement, la santé et la confiance corporelle sont des terrains essentiels de liberté pour les femmes.

P(H)21 : Le réseau francophone pour l'égalité et les droits des femmes : un espace international de dialogue et de coopération

Panéliste : Ichrak Zahar - Directrice de communications et du web - Conseil du statut de la femme

Horaire : bloc 14
Salle : à déterminer

Résumé : Créé à l'initiative des gouvernements du Québec et de la France lors du 19e Sommet de la Francophonie, le Réseau francophone pour l'égalité et les droits des femmes (RFEDF) a pour mission d'offrir un espace international de concertation et de coopération, en rassemblant les instances consultatives en matière d'égalité des pays et États francophones engagés dans la promotion des droits des femmes.
Le RFEDF vise le partage d'expertise sur des sujets d'intérêts communs. Plus largement, il travaille à faire de l'égalité et des droits des femmes un sujet transversal au sein de l'espace francophone et des instances multilatérales.
La table ronde proposée rassemble des représentantes d'États membres du Réseau.
Elle ancre sa pertinence autour de l'axe thématique 1 *(Ré)imaginer les féminismes en rapport à la francophonie*. « Si celle-ci peut être un lieu de rencontre et un espace de solidarité, elle demeure aussi porteuse d'un historique de lourdes injustices […] Reconnaître cette complexité historique et politique est essentiel pour envisager toute réflexion collective et critique sur l'appartenance à la francophonie aujourd'hui. »
La discussion s'articule notamment autour de la question thématique suggérée : *Comment créer et maintenir des espaces de solidarité féministe dans la francophonie sans céder à l'universalisation des luttes, des savoirs et des expériences?*
Ancrées dans une réalité sociale et culturelle propre, les instances consultatives nationales constituent un rempart d'égalité au sein des gouvernements et de leurs collectivités respectives. Considérant sa mission transnationale, comment le RFEDF peut-il agir comme porteur d'une diplomatie féministe représentative et inclusive au sein de la francophonie?

P(H)29 : « Violences gynécologiques et obstétricales À mayotte : savoirs situés, résistances et mobilisations pour la justice reproductive »

Panélistes : Rosanna Sestito, Mamaye Idriss - CURAPP/CRESPPA,Société, Langues et Cultures à Mayotte

Horaire : bloc 14
Salle : à déterminer

Résumé : À Mayotte, la mortalité maternelle a augmenté de 30% depuis 2019 dans un contexte marqué par l'opération *Wuambushu* et des politiques de stérilisation controversées ciblant particulièrement les femmes comoriennes. Ce panel propose d'examiner ces violences gynécologiques et obstétricales comme révélatrices des continuités coloniales dans la gouvernance des corps et de la reproduction tout en examinant les formes de résistance et de mobilisation qui émergent face à ces oppressions. En réunissant chercheuses et praticiennes, ce panel interroge les conditions de production de savoirs sur ces violences. Comment documenter des pratiques médicales non consenties sans reproduire les logiques coloniales de la recherche ? Quelles alliances sont possibles entre professionnel·les de santé engagé·es, militant·es et chercheur·euses pour transformer les pratiques soignantes et faire évoluer le débat public d'une lecture monolithique centrée sur la saturation de l'île liée à l'immigration vers l'examen des violences sexistes et institutionnelles subies par les femmes ? L'approche intersectionnelle permet d'analyser comment le genre, la race, la classe sociale et le statut migratoire façonnent des expériences spécifiques de violence médicale. Le panel s'inscrit dans une réflexion plus large sur la création d'un réseau de recherche interdisciplinaire dédié aux violences gynécologiques et obstétricales dans les territoires d'outre-mer, questionnant ainsi les solidarités féministes transnationales dans l'espace francophone.

PCL(V)6 : Lutter contre les violences, le sexisme et le racisme en éducation

Horaire : bloc 14
Salle : à déterminer

Titre : Quel féminisme en classe de FLE (Français Langue Étrangère) ?

Panélistes : Clémence Doumenges - ALTER, UPPA, PSYLEX, UNIZAR

Depuis 2017, le « langage inclusif » est à l'origine de nombreux débats en France et les tentatives d'interdiction face à ce dernier se multiplient encore aujourd'hui. Le gouvernement québécois a récemment rejoint ce rejet en interdisant des procédés, tels que les néologismes et les doublets abrégés. Malgré ces restrictions, le langage inclusif continue d'évoluer, d'innover et de se répandre sur les réseaux sociaux comme dans les milieux queers. Ainsi, le langage inclusif constitue pour beaucoup une pratique linguistique sensiblement militante.
Dans une approche actionnelle défendue par le FLE depuis quelques années, qui privilégie l'immersion de l'élève à travers des documents authentiques, comment se positionne le langage inclusif ? A-t-il sa place en cours de FLE mais surtout, quel féminisme permet-il ? La notion de langage inclusif, amplement polysémique, englobe des courants féministes variés. De la démasculinisation de la langue aux approches post-

binaires, elle renvoie à des enjeux multiples, qui se complexifient dans le contexte pédagogique.
L'enseignant·e de FLE se trouve ainsi dans une situation délicate, pris·e entre enjeux identitaires, contraintes institutionnelles et manque de ressources pédagogiques. Ce constat ravive une question récurrente : quel français enseigner ?
À partir d'un recueil de données qualitatives issues d'entretiens semi-directifs auprès d'enseignant·es de FLE en Espagne, cette recherche analyse comment ces derniers intègrent, ou non, les réflexions féministes contemporaines dans leurs pratiques pédagogiques. Elle explore les perspectives et possibilités offertes par un enseignement engagé et inclusif.

Titre : Où est le patriarcat dans les discours sur le racisme de l'Éducation national ?

Panéliste : Aurore Vayer - Université de Genève

Cette communication fait partie d'une thèse portant sur l'engagement du personnel éducatif dans la lutte contre les discriminations racistes et sexistes en France et en Suisse. Bien que la thèse adopte une perspective comparative, cette communication se concentrera uniquement sur le cas français.
Pour analyser ces engagements, il est essentiel d'examiner les cadres institutionnels qui structurent cette lutte dans l'éducation. Ainsi, cette recherche interroge, notamment, la manière dont l'État français définit et propose de mettre en œuvre des politiques scolaires de lutte contre le racisme. Cette communication repose ainsi sur l'analyse des discours officiels (n=100). Les textes analysés ont été sélectionnés sur la période 2015-2025, en raison de leur référence directe ou indirecte au racisme.
Cette communication a pour objectif d'adopter une perspective intersectionnelle (Crenshaw, 2005) dans l'analyse documentaire. En effet, centré jusqu'alors sur le rapport social de la race, il s'agira de saisir l'interconnexion entre les rapports sociaux de race et de sexe, en se posant « l'autre question » comme l'explique Matsuda (1991), à savoir : « Quand je vois quelque chose qui a l'air raciste, je demande : 'Où est le patriarcat là-dedans ? » (Traduit par Mestiri (2005), p.336).

Titre : Être un homme comme un autre. Féminisme à l'université entre légitimation et neutralisation.

Panéliste : Laura Cayrier

À la suite d'une recherche ethnographique menée sur une année dans différentes universités occidentales et francophones, cette communication analyse les mécanismes institutionnels de neutralisation des praxis féministes dans l'enseignement supérieur et la recherche. Dans le cadre de mon mémoire sur les violences sexistes et sexuelles, les données du terrain m'ont mené à l'examen de la tension entre légitimation du discours féministe universitaire et impossibilité de la praxis féministe au sein de l'institution. En ce sens, la recherche montre la dichotomie entre discours et pratiques féministes en partie due à ce que Dounia Bourabin nomme la "machinerie universitaire" (2025). L'université loin d'être un producteur de savoir neutre reste une organisation genrée perpétuant des normes et structures patriarcales (Acker, 1990). L'institution agit dans un double mouvement, c'est-à-dire qu'elle rend possible la critique féministe (à condition qu'elle ne provienne pas des marges) tout en la dépolitisant. Par la présentation de

situations typiques issues de mon terrain, je montre comment certaines enseignantes-chercheuses, engagées dans la production de savoirs féministes, se retrouvent englouties par le système universitaire jusqu'à reproduire voire maintenir des rapports de domination et de violences sexistes. La présente communication interroge la reproduction et la performativité institutionnelle (Butler, 2019 ; Goffman, 1973) ainsi que les processus de blanchiment des luttes et des savoirs (Bilge, 2015). L'inscription anthropologique de mes recherches permet une discussion entre théories et observations.
Pour conclure, je propose une réflexion sur la transgression (hooks, 1994) et le piratage (Bourabin, 2025) comme condition d'une possible transformation universitaire.

Titre : ABCédaire du droit pour lutter contre les VSS dans l'enseignement supérieur et la recherche

Panélistes : Geneviève Pezeu, Catherine Le Magueresse, Sylvie Catherine Camet – ANEF

Que dit le droit si vous êtes témoin, victime de violence sexiste et/ou sexuelle (VSS) ?
Présentation sous forme d'un webinaire du site en tant qu'outil des savoirs juridiques pour lutter contre les VSS dans l'enseignement supérieur et la recherche (ESR).
L'Association nationale française des études féministes (l'ANEF) a créé un site à l'usage du monde universitaire : étudiant.e.s, enseignant.e.s, personnels pour fournir aux non-spécialistes quelques moyens clairs afin de s'orienter dans les procédures et d'agir à bon escient : abcdroit-vss.fr
Sous forme d'un Abécédaire, des articles sont rédigés par des spécialistes qui ont décrypté les notions juridiques essentielles dans un langage accessible permettant d'engager les démarches adéquates. De plus une recension des décisions de justice rendues en matière disciplinaire dans la lutte contre les violences sexistes et sexuelles commises dans les établissements d'enseignement supérieur permettent d'évaluer les décisions rendues par les sections disciplinaires lorsque des recours sont formés soit par la présidence de l'établissement ou le Ministère, soit par le mis en cause ; et de s'imprégner des motivations adoptées afin d'aider à rédiger des décisions disciplinaires. Lorsque la décision s'y prête, nous proposons un commentaire et une chronologie de la procédure qui s'est déroulée ainsi que les faits reprochés (souvent peu détaillés dans les décisions) et enfin un extrait de la motivation des décisions rendues.
En présentant la conception de ce site nous facilitons l'appropriation de son usage pour l'ensemble des francophones. Il est aussi un outil utile que nos partenaires francophones pourraient adapter à leur propre droit local.

PCL(H)12 : Arts, médias et culture numérique

Horaire : bloc 14
Salle : à déterminer

Titre : #LireDesAutrices : Rédéfinir la figure de l'auteur par les créatrices de contenus littéraires féministes sur Instagram et TikTok

Panéliste : Camille Nicol - Université du Québec à Montréal

Depuis la pandémie, des plateformes comme Instagram et TikTok se sont imposées comme des vecteurs de promotion incontournables dans l'industrie du livre (Wiederhol, 2022). Dans ce contexte, les créateur·trices de contenu reconfigurent le paysage de la prescription littéraire (Ducas et Pourchet, 2014) et deviennent de nouveaux intermédiaires influençant nos choix de lecture. Au sein des communautés #Bookstagram et #BookTok, des créatrices conjuguent engagement féministe et recommandations de lecture. Leurs publications, à la fois politiques et pédagogiques, outillent leur communauté à consommer des productions culturelles en adéquation avec leurs valeurs politiques et sociales. La lecture comme pratique culturelle est pensée comme un levier d'émancipation féministe favorisant la conscientisation des rapports de pouvoir qui traversent les expériences sociales (Albenga et Bachman, 2015). Les critiques profanes féministes en ligne représentent un terrain pertinent pour observer comment la figure de l'auteur se redéfinit et occupe une place de plus en plus importante dans le développement d'une pratique de lecture résolument féministe.
Cette communication se concentre sur des résultats saillants issus d'une collecte de données manuelle de publications (Bonneau, 2020) provenant de comptes littéraires féministes francophones, ainsi que d'une série d'entretiens semi-dirigés réalisée avec les créatrices de contenu. J'aborderai la manière dont elles se mobilisent contre certaines figures littéraires jugées problématiques, tout promouvant activement le travail de personnes autrices souvent moins connues ou marginalisées. J'argumenterai que ces pratiques numériques contribuent à interroger les rapports de pouvoir au sein de l'industrie du livre, tout en soutenant activement la circulation de récits féministes.

Titre : R(e)imaginer l'inclusion dans les industries culturelles numériques. Une recherche-collaborative féministe avec MUTEK et la SAT

Panélistes : Nancy Aumais, Coline Sénac, Amélie Gaudreau-Sauvé, Violaine Robillard - UQAM, Teluq

Cette communication s'appuie sur une recherche collaborative féministe en cours menée avec deux organisations phares de la culture numérique au Québec, MUTEK et la Société des arts technologiques (SAT) et financée par le CRSH. Inscrit dans une perspective intersectionnelle, le projet vise à diagnostiquer et à transformer les obstacles structurels qui limitent l'inclusion et l'accessibilité dans les pratiques organisationnelles, la programmation artistique et l'expérience des publics. Malgré des engagements affirmés en matière d'équité, diversité, inclusion et accessibilité, ces deux organisations demeurent confrontées à des dynamiques d'homogénéisation des équipes, à des formes d'accessibilité inégales des espaces et à des logiques de sélection artistique marquées par des normes dominantes. En mobilisant une méthodologie de recherche-collaborative féministe, le projet articule entretiens, observations, groupes de discussion et ateliers de co-construction qui réuniront artistes, employé·es, publics marginalisés et partenaires communautaires. La communication présentera des résultats préliminaires qui espèrent dépasser les approches symboliques de la diversité pour soutenir des transformations organisationnelles concrètes. La communication mettra en lumière les tensions, mais aussi les potentialités, liées à l'intégration de savoirs militants, expérientiels et communautaires dans des organisations culturelles institutionnalisées.

Titre : Le matrimoine, entre visibilisation et invisibilisation

Panéliste : Morgane Tocco - Université Sorbonne Nouvelle

Cette communication, qui s'inscrit dans le troisième axe thématique, se propose d'aborder la reconduction des inégalités sociales et culturelles dans les processus de matrimonialisation. Depuis une vingtaine d'années, les mobilisations féministes pour la reconnaissance du matrimoine se multiplient, cherchant à visibiliser l'héritage culturel légué par les femmes dans divers domaines dont les sciences, les arts et la culture — notamment via le numérique.
À partir d'une recherche postdoctorale en cours (Université Sorbonne Nouvelle) consacrée à l'étude de ses mobilisations en ligne, il s'agira d'étudier la fabrique d'une histoire culturelle des femmes en mettant en lumière les hiérarchisations qui s'y opèrent. Dans un premier temps, je présenterai brièvement le profil des personnes qui se mobilisent en faveur du matrimoine, ainsi que les actions et structures qu'elles mettent en place pour réhabiliter l'héritage culturel des femmes.
Dans un second temps, j'aborderai les processus de sélection des femmes matrimonialisées, depuis la perceptive des producteur·rice·s de contenu comme des usager·es·s numériques. Il s'agira d'étudier quelles femmes sont considérées dignes d'être reconnues, quelles autres sont mises de côté, et d'après quels critères et dans quels domaines. L'étude des processus de matrimonialisation à l'oeuvre dans l'espace numérique francophone permettra de mettre en lumière l'influence des normes de genre et des rapports de pouvoir, notamment en termes de race et de classe sociale.

Titre : De la transmission à l'appropriation : réflexivité et savoir féministe au prisme des feminist cultural studies

Panéliste : Yafan Zhu - ENS de lyon, département de philosophie

Les récits contemporains du féminisme mobilisent fréquemment une grammaire de la transmission générationnelle, dans laquelle le féminisme est pensé comme un héritage, c'est-à-dire un ensemble de savoirs et de pratiques susceptibles d'être « transmis » ou, au contraire, déclarés comme ayant « déjà passé ». Cette logique a été analysée, notamment dans les travaux sur le postféminisme, comme reposant sur une conception particulière du féminisme en tant que forme de savoir « réflexif », attachée à certaines figures du sujet, du temps et du changement social.
Cette communication propose de repenser conjointement la question de la transmission du savoir féministe et celle de la réflexivité qu'elle engage. En s'appuyant sur les travaux ethnographiques des *feminist cultural studies* contemporaines (ex. Skeggs, Adkins, Ahmed), il s'agira d'abord de problématiser la manière dont certaines formes de réflexivité (académiques, narratives, esthétiques) peuvent fonctionner comme des mécanismes de distinction, reproduisant des figures de *reflexivity winners* au sein même des féminismes. La prise en compte de la pluralité des pratiques réflexives, ainsi que des inégalités d'accès aux ressources matérielles et discursives qui les rendent possibles, permettra ensuite de déplacer la question de la « transmission » du savoir féministe vers celle de ses conditions sociales de production, de circulation et d'appropriation. Ainsi se pose la tâche de réarticuler les aspects ontologiques et méthodologiques de la réflexivité

féministe, afin de penser les conditions d'une pratique incarnée, collective et critique du savoir, à même d'accompagner les groupes dominés dans la transformation de leur expérience.

PCL(H)27 : Décolonialité et coopération internationale

Horaire : bloc 14
Salle : à déterminer

Titre : Possibilités et limites d'une approche féministe décoloniale en coopération internationale.

Panéliste : Fadwa Cherraj - Mission inclusion

Une approche féministe décoloniale (AFD) en coopération internationale est à la fois une nécessité et une antithèse. Au regard de l'héritage indéniablement colonial de ce champ, les dynamiques entre les Suds et les Nords restent structurées par des inégalités systémiques et par la colonialité du savoir, qui orientent les politiques et les projets en santé globale. L'usage même de termes comme « aide » humanitaire ou « solidarité » internationale révèle les circulations asymétriques de pouvoir et de savoirs qui traversent ce domaine, ce qui rend légitime de questionner ses velléités décoloniales.
Je propose d'interroger les possibilités et les limites d'une telle approche à partir de mon expérience, en me situant comme femme racisée de deuxième génération au sein d'une ONG canadienne au passé missionnaire.
En partant des tensions entre mes valeurs militantes et la réalité de mon champ d'intervention, j'examinerai dans la possibilité de travailler dans un cadre historiquement structuré par le colonialisme tout en y inscrivant une AFD, sans que celle-ci soit réduite à un horizon rhétorique ou à une simple posture performative.
Le projet NexSa servira d'étude de cas afin de documenter comment des pratiques de gestion participative et de co-construction des savoirs fondées sur des principes non-extractivistes peuvent créer des espaces de résistance et contribuer à transformer les pratiques en santé globale. NexSa démarrera sous peu, et la redistribution du pouvoir constitue une ambition centrale de sa stratégie en égalité des genres. D'ici la présentation, les premiers matériaux empiriques recueillis permettront de formuler des résultats préliminaires sur les limites et possibilités d'une AFD en coopération internationale.

Titre : Constitutionnaliser la solidarité internationale féministe ? La coopération au développement féministe et le droit

Panéliste : Lara Torbay - Université de Fribourg

La notion d'aide au développement féministe a maintenant fait son apparition dans les stratégies de coopération au développement de plusieurs États, y compris le Canada, la France ou encore l'Allemagne. Bien que cette approche fasse l'objet de nombreux débats en sciences sociales, il existe peu d'analyses juridiques de la coopération au développement féministe. Pourtant, les études juridiques féministes représentent une méthode particulièrement intéressante pour analyser de manière pertinente et novatrice les possibilités et limites de la coopération au développement féministe.

Les études juridiques féministes peuvent notamment permettre d'aborder la question du *purplewashing* sous un nouvel angle. En effet, malgré le fait que certains États affirment pratiquer la coopération au développement féministe, tant la mise en œuvre concrète que la pérennisation de cette approche sont loin d'être garanties. Or un argument juridique en faveur d'une telle approche permettrait notamment de consolider, pérenniser et exiger son adoption, plutôt que de la considérer comme un geste politique symbolique soumis au bon vouloir politique.
Nous proposons de présenter une brève vue d'ensemble critique des théories féministes du développement. Nous offrirons ensuite une analyse féministe et comparée des cadres juridiques de la coopération au développement de quatre États : la Suisse, l'Allemagne, la France et le Canada. Dans ce cadre, nous analyserons dans quelle mesure leur droit national définissent et influencent les approches au développement adoptées. Nous conclurons en soulignant qu'une plus grande attention devrait être portée aux relations entre droit des pays donateurs et coopération au développement dans le cadre des études féministes du développement.

Titre : Et si la contre-hégémonie épistémique du Nord et la valorisation des savoirs féministes du Sud Global procédaient par une mise à mort de l'universel ?

Panéliste : Essodina Bamaze N'gani - Sorbonne Université

Les premières conférences de la Décennie des Nations unies pour la femme, marquées notamment en 1976 par une rupture de réflexion et d'action établie par un groupe d'Africaines au Wellesley College (USA), font apparaître une tension entre les femmes (et féministes) du Sud Global et leurs collègues du Nord s'agissant de thèmes, de concepts, de cadres et d'action de lutte féministe forgés par les dernières. Cette tension a exprimé en quelque sorte l'évidence d'une approche universaliste des conditions des femmes incompatible avec les expériences des femmes du Sud Global. Ainsi, le Nord, hier unique pourvoyeur de l'universel, est aujourd'hui décrié comme fauteur de « colonialité du savoir ». Ce qui s'observe, c'est à la fois la déformation des expériences du Sud Global par le Nord sous la houlette de l'universel, la captation des savoirs endogènes par le Nord et l'incapacité à aller dans le tréfonds des différentes cultures pour l'enracinement d'une véritable culture de co-production des savoirs. Au compte de cela, adoptant une démarche analytico-critique, nous procéderons à une reconstruction d'un universel féminin puis à sa déconstruction par le truchement d'expériences endogènes francophones de valorisation des femmes (cas des Nana Benz au Togo…). S'en suivront alors des implications partant desquelles l'accent sera mis ici sur l'impérieux besoin d'un décentrement de tout.e chercheur.e sur les terrains féministes et la proposition d'une palette de conditions pour une visibilisation institutionnelle des savoirs féministes du Sud Global. En clair, une double postulation éthique et politico-institutionnelle comme reposoir de la valorisation des épistémologies féministes du Sud Global.

Titre : Faire de la contrainte un espace de création : les luttes des femmes palestiniennes

Panéliste : Nouha Bouhdoud - Membre du pôle de recherche sur l'Afrique et le monde émergent (PRAME), Université de Montréal

Depuis plusieurs décennies, les femmes palestiniennes occupent une place active dans la vie collective à travers des associations et des comités. Leurs mobilisations s'inscrivent dans un contexte doublement contraignant : d'une part, la violence structurelle de l'occupation israélienne ; d'autre part, la persistance de rapports patriarcaux. Cette double domination façonne à la fois les conditions de leur engagement et les formes mêmes de l'action collective.
La recherche existante a largement mis en lumière ces contraintes (Richter-Devroe, 2018 ; Jad, 2008) : fragmentation territoriale, ONGisation qui tend à dépolitiser les luttes, ou encore limites des instruments normatifs comme la résolution 1325, souvent inadéquats pour saisir la spécificité d'un contexte colonial. Si ces travaux soulignent avec force les limites structurelles, ils examinent plus rarement les dynamiques internes à travers lesquelles les femmes transforment leur expérience de la domination en pratiques d'action (Cavazzoni et al.2023 ; Qumsiyeh,2011).
Or, ces initiatives locales constituent des espaces privilégiés pour observer comment les militantes adaptent leurs répertoires d'action. À travers ces pratiques, elles redéfinissent les contours mêmes de l'autonomisation : non comme un état à atteindre mais comme un processus situé continuellement négocié entre contraintes et capacités d'agir.
Cette communication propose ainsi d'analyser à travers une analyse de contenu thématique, comment les initiatives locales des femmes palestiniennes en matière d'autonomisation se déclinent et se transforment dans un contexte de domination imbriquée. En s'appuyant sur une approche intersectionnelle et décoloniale, elle mettra en lumière les formes d'adaptation, de solidarité et de créativité politique qui permettent aux femmes d'élargir leurs marges d'action.

PCL(H)42 : Professions, genre et recherche d'égalité

Horaire : bloc 14
Salle : à déterminer

Titre : L'égalité déjà là ? Enjeux de genre dans la pratique des RP au Québec

Panéliste : Josianne Millette - Université Laval

Dans cette communication, nous présenterons les principaux résultats du projet exploratoire *Femmes en RP - Volet Québec* (Millette et coll., 2023). Cette recherche, qui s'inscrit dans une approche féministe intersectionnelle et socioculturelle des relations publiques (RP), a été initiée dans la foulée du projet international *Women in PR* et s'est intéressée aux inégalités en contexte de travail, ainsi qu'aux stéréotypes et préjugés genrés auxquels les relationnistes sont confrontées. En effet, si les enjeux de genre et l'expérience des femmes qui travaillent en relations publiques (RP) attirent l'attention depuis le tournant des années 1990 (Topic et al., 2020), les réalités des femmes francophones qui pratiquent ce métier au Québec demeurent jusqu'ici peu documentées. Ce manque de données paraît d'autant plus préoccupant qu'un sondage récent indique que, comme ailleurs en Amérique du Nord et en Europe notamment, les relationnistes québécoises demeurent sous-représentées aux plus hauts échelons de direction et sont plus susceptibles de rapporter des problèmes de santé mentale, des réalités encore plus marquées chez les relationnistes racisées (Léger, 2021). Les récits recueillis auprès de 15 relationnistes œuvrant dans différents domaines et d'expérience variées mettent en

lumière les doubles standards dont les relationnistes font l'expérience et montrent comment l'idéal professionnel des RP demeure marqué par un modèle masculinisé. Nous avons portant remarqué que plusieurs des femmes rencontrées tendaient d'abord à considérer leur milieu de travail comme étant généralement égalitaire, ou appelé à le devenir de plus en plus, ce qui laisse entrevoir la présence d'une « fatigue du genre » (Gill et al., 2017).

Titre : Développer des professionnalités enseignantes critiques : le cas d'une recherche-action féministe avec des enseignant-es Freinet

Panéliste : Sarah Sagueton - Université Lumière Lyon II, France, Université de Genève, Suisse

Les recherches-action peuvent poursuivent trois buts selon les théorisations (Desgagné, 2007) : transformer les pratiques, construire des savoirs et participer au développement professionnel. Cette communication s'intéresse à ce dernier point. Étant donné qu'en France, les pratiques égalitaires sont essentiellement soumises à la sensibilité des enseignant·es (Pasquier, 2019), faute d'une réelle formation officielle dans les Instituts Nationaux Supérieurs du Professorat et de l'Éducation, des initiatives entre chercheur·es et praticien·nes se mettent en place (Léchenet, Baurens et Collet, 2016). Alors, comment les recherches-action peuvent développer chez les enseignant·es une professionnalité qui interroge les rapports sociaux de domination, c'est-à-dire une « professionnalité critique », notion que notre thèse s'est attachée à conceptualiser.
Cette communication s'appuie précisément sur l'exemple d'une recherche-action féministe menée sur les interactions sexuées en conseils coopératifs. Ici, nous ne traiterons pas du sujet même de la recherche-action (Sagueton, 2025), mais plutôt de ce que le processus de recherche participatif a produit sur les enseignants·es et leur professionnalité en termes d'appropriation de la démarche de recherche, de construction des savoirs et de transformation des pratiques. Alors, nous présenterons l'influence de la recherche-action, à travers l'analyse du verbatim des trois enseignant·es engagé·es, durant trois temps distincts : les réunions de la recherche-action ; la diffusion de la recherche-action dans un collectif militant ; les entretiens individuels post-recherche-action.
Il s'agit ici de montrer qu'il s'agit autant de perspectives pour penser la formation professionnelle continue des enseignant·es afin de les engager dans une transformation de leurs pratiques vers l'égalité entre les filles et les garçons.

Titre : (Ré)imaginer les savoirs organisationnels depuis les marges : apports théoriques d'une co-théorisation avec cinq gestionnaires

Panéliste : Suzie Mondesir – UQAM

Cette communication présente les apports théoriques d'une recherche doctorale mobilisant les récits de vie de cinq gestionnaires œuvrant au sein d'une grande organisation financière québécoise. Ancrée dans l'épistémologie féministe du *standpoint* et la théorie de l'injustice épistémique et une analyse intersectionnelle des rapports de pouvoir, cette recherche interroge les mécanismes par lesquels certains savoirs demeurent délégitimés dans les espaces organisationnels stratégiques.

La recherche adopte une posture de co-théorisation fondée sur une méthodologie critique, qui reconnaît les personnes participantes comme productrices de savoirs à partir de leur expérience incarnée. Cette posture vise à transformer des récits souvent relégués au registre du vécu individuel en ressources théoriques permettant de penser les dynamiques organisationnelles autrement.
L'analyse met en lumière plusieurs mécanismes par lesquels l'injustice épistémique se manifeste en contexte organisationnel, notamment à travers la délégitimation récurrente de certaines voix, la circulation inégale de la crédibilité, l'intériorisation du doute et les coûts corporels associés à la persistance dans ces espaces. Ces mécanismes sont théorisés à partir d'un travail analytique ancré dans les récits, permettant de proposer un vocabulaire conceptuel pour nommer des expériences jusqu'ici peu conceptualisées dans les études organisationnelles.
En s'inscrivant au croisement des savoirs féministes et des luttes contemporaines en organisation, cette communication contribue à (ré)imaginer les processus de production et de légitimation des savoirs organisationnels. Elle propose un déplacement du regard, des approches gestionnaires de la diversité vers une interrogation des régimes de crédibilité qui structurent l'exclusion et la reconnaissance dans les organisations.

Titre : Les cultures académiques genrées dans le contexte suisse : enjeux d'appartenance et de reconnaissance

Panélistes : Rocio Palomeque, Nicky Le Feuvre, Gaële Goastellec - Université TELUQ, Université de Lausanne

Cet article mobilise le concept de « citoyenneté académique genrée » (Sümer et al., 2020) pour analyser la manière dont les professeur·e·s, hommes et femmes, expérimentent l'appartenance, la reconnaissance et l'inclusion au sein d'une grande institution suisse d'enseignement supérieur. À partir d'entretiens qualitatifs menés auprès de 55 professeur·e·s actuel·le·s ou ancien·ne·s (15 hommes et 32 femmes), nous identifions les principales caractéristiques de « l'académique idéal·e » qui prévaut au sein de cette institution. Nous montrons que cette figure est implicitement codée comme celle d'une personne à l'aise dans un environnement de travail dominé par les hommes, ambitieuse, compétitive et productive, familière d'un contexte culturel et linguistique particulier, et adhérant à des normes de genre relativement conservatrices. Nous montrons que les professeur·e·s se positionnent différemment par rapport à cette figure symbolique, leurs expériences allant de la symbiose à la dissonance ou à l'ambivalence. Cette typologie permet de mieux comprendre l'engagement, la loyauté et le sentiment d'appartenance des différentes catégories de professeur·e·s à l'institution. En contribuant de manière originale aux débats actuels sur l'égalité de genre et les carrières académiques, nous soutenons que le changement institutionnel doit aller au-delà des objectifs de représentation et s'attaquer aux normes implicites qui façonnent les subjectivités académiques et les trajectoires professionnelles au sein d'organisations toujours « genrées » (Acker, 1990) de manière spécifique.

PCL(H)49 : Histoire et archives

Horaire : bloc 14
Salle : à déterminer

Titre : Archives, féminismes et circulations théoriques : le cas italien en contexte comparé

Panéliste : Ottavia Dal Maso - Università degli Studi di Genova, Université Côte d'Azur

Cette communication examine la réception inégale - voire discontinue - des discours critiques sur les archives en Italie, en les replaçant dans un cadre comparatif avec la France et le Canada. Alors que la réflexion archivistique critique trouve en France ses fondements théoriques, notamment avec Foucault et Derrida, et qu'elle connaît au Canada un essor décisif depuis les années 2000 grâce à la relation symbiotique entre théories féministes et postmodernes - relation qui a d'abord nourri l'*archival turn* puis s'est prolongée dans le manifeste de 2017 des *critical archival studies* (Caswell, Punzalan, Sangwand) le contexte italien suit une trajectoire spécifique.
En Italie, les années 1980-2000 ont vu la création d'archives féministes autonomes issues des pratiques politiques du mouvement des femmes. Ces archives ont été déterminantes pour contrer l'effacement historiographique des expériences féminines et affirmer une critique de l'androcentrisme historique. Toutefois, cette dynamique s'est développée en grande partie en dehors des débats théoriques internationaux sur le pouvoir des archives, la justice épistémique et les mécanismes de production des silences. Ainsi, si la pratique archivistique féministe italienne a été innovante sur le plan militant, elle n'a pas pleinement intégré les outils conceptuels qui, au Canada comme en France, alimentent aujourd'hui une remise en question plus radicale de la forme même de l'archive.
Cette communication propose enfin de réfléchir aux conditions nécessaires pour articuler les héritages des archives féministes italiennes avec les épistémologies critiques contemporaines, afin de (ré)imaginer des pratiques archivistiques véritablement transformatrices.

Titre : Faire l'histoire de la prostitution : impacts des biais passés et présents dans la construction du savoir historique

Panéliste : Noémie Noël - Université du Québec à Chicoutimi

De nombreux biais historiques - que ce soit dans les archives, dans les recherches ou dans les documents historiques - ont contribué à cristalliser la définition actuelle de la prostitution, généralement réduite aux critères de promiscuité et de rémunération. Armé.e.s de cette définition « objective », les historien.ne.s ont mis beaucoup d'efforts à retracer dans le passé toute forme de sexualité rémunérée, ce qu'iels assimilaient alors à de la prostitution. Pourtant, plusieurs théories féministes et décoloniales montrent qu'il s'agit d'une façon tronquée d'étudier des formes de sexualité variables dont les frontières sont - par ailleurs - constamment définies et redéfinies à travers le temps.
La discipline historique francophone étant, comme c'est souvent le cas, en retard dans l'application de ces questionnements, faire l'histoire de la prostitution semble désormais, plus que jamais, nécessiter une remise en question des cadres conceptuels et des cadres d'analyse auxquels on a habituellement recours. Qu'est-ce que l'histoire de la prostitution cherche à étudier ? Comment l'étudie-t-on ? Et, surtout, comment devrions-nous l'étudier ?

Notre communication se propose de réfléchir à ces questions en relevant les enjeux épistémologiques de l'histoire de la prostitution et en restituant les subjectivités multiples qui ont affecté - et affectent encore aujourd'hui - cette histoire. En recourant aux théories de Paola Tabet, de Gail Pheterson, d'Ann Laura Stoler et d'autres références du domaine, nous mettrons en lumière comment la construction du savoir historique de la prostitution a été - et demeure - symptomatique des systèmes d'oppression sur lesquels se sont construites nos sociétés

Titre : YWCA Québec, 1875-2025 : enjeux historiques, héritages et défis persistants

Panéliste : Johanne Daigle, Marie-Pier Vallée - Université Laval, YWCA Québec

(Ré) Imaginer la trajectoire historique d'une institution phare pour les femmes dans la ville de Québec à l'occasion de ses 150 ans d'existence offrait une voie royale pour mieux connaître l'histoire des femmes dans la ville. La construction de ces savoirs féministes, au-delà des hauts faits d'une institution d'origine anglo-protestante dans une ville de plus en plus francophone, n'allait pas sans défis ni ambiguïtés. L'existence au Québec de deux réseaux parallèles de services - les deux solitudes - a jeté de l'ombre sur les réalisations locales ancrées dans des réseaux internationaux anglophones. La marginalisation des expériences des dames patronesses d'origine bourgeoise, interpelées par les enjeux reliés à l'accueil des immigrantes, à la sécurité des travailleuses célibataires et aux limites imposées à l'ensemble des femmes, a voilé leurs apports. Les tensions entre une mission bienveillante envers les femmes en difficulté, l'autonomisation personnelle des femmes et les luttes collectives pour l'avancement de toutes a exigé de constantes adaptations.
Cette histoire vécue par cinq générations de femmes loge dans les interstices du temps entre solidarités et résistances, nécessités urbaines et inspirations transnationales, savoirs féministes et pratiques militantes. Nous avons souhaité faire entendre, autant que possible, les voix multiples des femmes, faire sentir leur présence à travers leurs motivations et leurs actions. Pour témoigner de cet univers aussi complexe que vibrant, nous mêlons nos voix pour présenter les enjeux épistémologiques rencontrés dans la réalisation de cette vaste toile historique et aborder les héritages visibles dans la vie quotidienne de l'institution et les défis persistants.

Titre : Mésologie : la domination dans les syllabes et les silences

Panéliste : Camille Baril - Université Laval

Dans la société (université, gouvernement…), certaines syllabes et morphèmes occupent une place fondamentale dans l'élaboration du sens et de la conscience. La *rection*, le *jet* et le *pr* (direction, vice-rection, projet, sujet, objet, rejet, pro-…), issus de l'imaginaire gréco-romain, organisent le déploiement du savoir et du monde. Fétichisant le corps masculin, ils traduisent les flux de pouvoir et du sacré : la domination des mots sur les choses. Les verbes, définitions, étymologies, syntaxe et la grammaire française est imprégnée des violences du masculin dans les corps, lieux et territoires.
La cosmogonie inuit valorise le côté féminin de l'humanité et sa structure peut se comparer à celle des Grecs d'où émergent nos croyances et notre langue. La manière inuit de nommer le monde est inversée à la nôtre : centrée sur la Terre, formée par la parole et liée à l'utérus, les noms sont « pleins », ils nomment sans réduire ni hiérarchiser, ils

portent le sens, les affects et les prédicats entre les êtres. *Angakkuq*, celui qui sait, est communément un intersexe.
La mésologie, la science des milieux humains (A. Berque), déconstruit les croyances modernes constituées à partir des silences forcés et tabous. Ce paradigme du « tiers inclus » donne des pistes pour dépasser l'onto-épistémologie du sujet universel. Joignant la relativité à l'absolu grâce au cosmos, aux mythes et au *poème du monde*, elle reconnaît la place sacrée du foyer où convergent l'horizon et les repères. Sa méthode axée sur la quête de géogrammes s'appelle la mésographie.

PCL(H)50 : Positionnalité

Horaire : bloc 14
Salle : à déterminer

Titre : Faire entrer "le genre" là où il n'est pas attendu : obstacles, résistances et leviers féministes (leçon d'expérience dans le cadre programmatique des Solutions fondées sur la nature de IUCN)

Panéliste : Andréanne Martel, Coline Camier

Cette communication interroge le rôle et la positionnalité des personnes expertes féministes appelées à « convaincre » dans des espaces non féministes, et propose des pistes pour penser des stratégies de transformation évitant la dilution, la technicisation ou la dépolitisation des savoirs féministes.
La présentation part d'un enjeu central : l'intégration des approches féministes intersectionnelles demeure trop souvent pensée comme un ajout, alors qu'il est impossible de parler d'environnement et d'« humain » sans aborder les rôles genrés, les rapports sociaux et les rapports de pouvoir. Dans les Solutions fondées sur la nature (SfN), les dynamiques de care, les charges invisibles et les inégalités structurelles façonnent profondément les relations aux territoires, aux ressources et aux écosystèmes. Les approches féministes apparaissent ainsi comme des outils analytiques et des positionnements politiques indispensables.
Je mobiliserai mon expérience de contribution à la révision de cadres programmatiques sur les SfN portés par l'UICN. Bien que ce champ soit historiquement ancré dans les sciences environnementales, cette expérience s'est inscrite dans un contexte de collaboration et d'ouverture aux approches féministes intersectionnelles, mettant en lumière les conditions qui permettent aux savoirs féministes d'influencer des espaces qui ne se définissent pas comme féministes.
Enfin, j'analyserai les principaux obstacles à l'avancement des approches féministes dans des champs d'intervention non pensés à partir du genre. Ces obstacles, souvent imbriqués, relèvent de quatre niveaux : le manque de connaissances, les biais d'analyse et de jugement, les capacités de mise en œuvre concrète et les conditions d'adhésion politique et institutionnelle.

Titre : L'amitié comme méthode ethnographique féministe? Réflexions de construction de connaissance en binôme à Mexico

Panéliste : Nora Nagels – UQAM

Depuis 2022, Francoise Montambeault et moi-même collaborons étroitement dans la construction de connaissances, depuis le design de recherche jusqu'à la diffusion des connaissances en passant par le travail ethnographique de terrain, sur et avec des administratrices de cuisines collectives dans la ville de Mexico. Nous avons effectué 4 séjours de terrain ethnographique, d'une à deux semaines tous les 6 mois, dans 16 cuisines collectives dans deux quartiers populaires de la ville de Mexico (Cauthémoc et Iztapala). Nous y avons menés des entretiens semi-dirigés et des observations participantes en cuisinant avec elles et une série d'entretiens en profondeurs lors de rencontres répétées avec 3 administratrices nous permettant de discuter d'enjeux intimes, parfois inconfortables, et de rencontrer leur entourage. Tout en reconnaissant nos privilèges en termes de race et de classe comme femmes blanches issues et vivant dans le Nord global, nous avons développé des relations relativement étroites et proche de l'amitié avec ces 3 femmes. Cette communication propose que l'amitié, avec elles et entre Francoise et moi, comme fondement méthodologique et épistémologique (Anctil 2022), nous permet de construire des connaissances non extractivistes fondées sur la rencontre de corps pour une construction de connaissance tant émotionnelles que cognitives (Anzaldúa 1987, Lugones 2010 ; Veillette 2023 ; Butler 2011 ; Clair 2016). Nous réfléchissons aux effets de cette approche sur nos positionnalités, épistémologies, complémentarité théorique ainsi que sur les asymétries de pouvoir dans le terrain ethnographique et sur les enjeux et stéréotypes de sécurité dans les quartiers périphériques.

Titre : Penser la positionnalité : perspectives croisées en phénoménologie féministe et en féminisme intersectionnel

Panéliste : Marie-Ève Carpentier - Université de Montréal

La présente communication propose une réflexion issue de l'analyse, de deux perspectives féministes qui adoptent l'épistémologie du point de vue : la phénoménologie féministe et le féminisme intersectionnel. Pour elles, la démarche réflexive de positionnalité a un pouvoir de coalition entre des femmes situées de part et d'autre des rapports de pouvoir institutionnalisés.
Pour atteindre ce pouvoir, et ainsi outiller et façonner les savoirs et luttes féministes, l'exercice de positionnalité doit ; d'une part, dépasser la simple addition de catégories identitaire ayant pour effet de reproduire le mode de pensée dominant et d'autre part, aller au-delà de la simple reconnaissance de nos biais (Carastathis, 2016).
Le changement de langage et la construction de nouveaux concepts qui apparaissent nécessaires à la réelle reconnaissance des rapports d'oppression exigent de problématiser et d'historiciser nos positions épistémologiques et énonciatrices, nos perceptions et schémas cognitifs, ainsi que nos engagements politiques et affectifs (Lugones 2007, 2010, citée dans Carastathis, 2016, p. 255). Pour être fertile, l'exercice de positionnalité doit éclairer le processus de construction des rapports de pouvoir au sein desquels nous nous situons. (Bilge & Collins, 2023 ; Few-Demo, 2014 ; Walby, 2007, Yuval-Davis, 2016). En ce sens, l'épochè féministe nous paraît féconde : elle permet non seulement d'interroger les significations communes attachées aux expériences, mais aussi de contester notre propre expérience située. À travers elle, le sujet se livre à une analyse à la première personne, attentive à sa propre constitution et à l'inscription de son vécu dans des rapports sociaux et genrés (Oksala, 2006).

Titre : Impuretés épistémiques et vulnérabilité du chercheur : dilemmes éthiques d'une enquête auprès de prêtres catholiques homosexuels

Panélistes : Loïc Bizeul - Université de Sherbrooke

Cette communication propose un retour réflexif sur une enquête menée auprès de prêtres catholiques homosexuels au Québec, en explorant les enjeux méthodologiques et éthiques soulevés par l'irruption d'affects, de malaises, et de dynamiques de séduction dans la relation d'enquête. Loin d'être des "incidents" marginaux ou de simples enjeux de réflexivité individuelle, ces moments constituent des impuretés épistémiques (Bourdeloie, 2019) qui reconfigurent les rapports de pouvoir, les frontières du rôle d'enquêteur et les conditions mêmes de production du savoir.
S'inscrivant dans la perspective d'une éthique engagée (Boué et al., 2024) et dans la tradition des épistémologies féministes, la communication montre que le chercheur — en tant qu'homme gai partageant certains traits biographiques avec ses enquêtés — n'est pas un médiateur neutre, mais un acteur vulnérable, exposé à la détresse, aux sollicitations, aux attentes implicites des enquêtés. Cette exposition n'est pas un biais à éliminer : elle constitue une condition d'accès au sens, révélant des normes implicites du monde clérical permettant notamment un accès privilégié aux scripts sexuels qui organisent la sexualité sacerdotale : injonctions à la discrétion, codification du désir, gestion ritualisée de la proximité et de la retenue.
Ainsi, les limites émotionnelles, corporelles ou relationnelles rencontrées ne relèvent ni de l'intime ni d'un « raté méthodologique », mais forment un dispositif analytique permettant de saisir des tensions sexuelles, morales et institutionnelles rarement visibles autrement. La communication plaide enfin pour une sociologie plus transparente, attentive aux dimensions émotionnelles, sexuelles et épistémiques qui structurent en profondeur le travail d'enquête.

C(H)50 : L'agentivité des femmes dans la société patriarcale mondialisée. Des ressources face à des contraintes multiples.

Panélistes : Laurence Tain - Université Lyon 2 et Centre Max Weber

Horaire : bloc 14-15
Salle : à déterminer

Résumé : L'intention de ce panel est de contribuer à la **dynamique contemporaine des luttes féministes** en valorisant leur ancrage dans l'agentivité des femmes dans la société patriarcale mondialisée à travers la pluralité, les spécificités de réalités, stratégies et luttes actuelles ou historiques.
Ce panel est dédié à **l'agentivité des femmes** comme « puissance d'agir ». Il a pour objectif de préparer un **colloque international en 2027 à Lyon**. L'agentivité est une notion permettant de penser les choix conscients des acteur.es et le poids des structures sur les individus limitant leurs capacités d'action. Dans une perspective féministe, la notion impliquera d'interroger les espaces et les modalités de résistance des femmes face

à des contextes d'oppression différenciés conditionnant de fait les marges de manœuvre individuelles et collectives.
Comment se construit l'agentivité des femmes dans une société patriarcale marquée par la violence politique et un continuum d'impunité impliquant l'État ? Sous quelles formes s'exprime cette agentivité ? Quelles sont les configurations de la violence et des contraintes exercées ? Comment interagissent-elles et à quels niveaux ? Quel cadre conceptuel pour penser l'agentivité des femmes sous contraintes ? Tels sont, à titre d'exemple, les questionnements qui animeront ce panel.
Le panel est **interdisciplinaire** (droit, lettres, maïeutique, sociologie) avec **diverses générations** et **différents statuts** (étudiant, en activité et émérite) appartenant à **plusieurs continents** (Amérique du Nord, Amérique du Sud, Asie, Europe). Les huit panélistes problématiseront l'agentivité des femmes depuis des contextes socio-politiques variés en soulignant comment ces expériences façonnent de nouvelles ressources pour les luttes féministes actuelles et à venir.

P(H)7 : L'Organisation Panafricaine des Femmes (OPF) : Héritage politique et enjeux contemporains du panafricanisme au féminin

Panéliste : Geneviève Kaninda

Horaire : bloc 15
Salle : à déterminer

Résumé : Créée en 1962 sous l'impulsion d'Aoua Keita, Jeanne Martin Cissé et Pauline Clark, l'Organisation Panafricaine des Femmes (OPF) est historiquement la première organisation continentale africaine et féminine. Étroitement liée aux mouvements d'indépendances africaine des années 60 dont les femmes africaines ont été des actrices à part entière, l'OPF est le résultat de plusieurs tentatives d'unions transnationales des femmes africaines à l'échelle continentale et de rencontres au sein d'organisations et de réseaux féministes à l'échelle internationale.
Ses fondatrices placent au cœur de la création de l'Organisation Panafricaine des Femmes, un projet politique articulant étroitement la libération des États africains du joug colonial et l'amélioration des droits des femmes africaines.
Près de 65 ans après la création de l'Organisation Panafricaine des Femmes, l'indépendance des États africains par rapport aux influences étrangères qualifiées de néocoloniales et le respect des droits fondamentaux des femmes africaines, demeurent des enjeux d'actualité.
Dès lors, ce panel propose d'interroger l'histoire encore méconnue et l'héritage politique de l'Organisation Panafricaine des Femmes, organisation incarnant un panafricanisme au féminin, afin d'explorer des pistes de solution aux enjeux contemporains du continent africain et problématiques vécues par les femmes africaines.

P(H)15 : Ateliers féministes : des espaces collectifs sûrs pour questionner, nommer et écrire les émotions et les rapports de pouvoir dans la recherche

Panéliste : Giorgia Magni – UNIGE

Horaire : bloc 15
Salle : à déterminer

Résumé : Dans la plupart des disciplines en sciences sociales, hors recherche féministe, la posture scientifique dominante reste marquée par l'androcentrisme, valorisant une prétendue objectivité et neutralité qui invisibilise émotions et rapports de genre (Campbell, 2002; Clair, 2016a, 2016b; Cuny, 2020; Dickinson-Swift et al., 2009). Cette approche continue d'enseigner aux chercheur·euses à se désengager émotionnellement, à nier la sexualité dans l'enquête et à disqualifier les savoirs issus de l'expérience, notamment des femmes, perpétuant ainsi des hiérarchies dans les relations d'enquête. Pourtant, le terrain est traversé par des dynamiques affectives et les rapports de genre qui influencent la recherche et exposent les chercheuses à des risques spécifiques (Clair, 2016a, 2016b; Cuny, 2020; Debos, 2023; Oddone, 2023; Patarin-Jossec, 2020). L'invisibilisation de ces enjeux dans la littérature scientifique, les formations et les discours institutionnels disqualifie des savoirs essentiels à la protection des chercheuses (Cuny, 2020). Face à ces constats, il est essentiel de développer des espaces permettant de nommer ces expériences, d'en analyser les effets et de questionner les normes académiques existantes. En l'absence d'un engagement institutionnel fort pour rendre visibles ces enjeux, les collectifs féministes, tels que le Cœur à l'ouvrage (CAO), basé au Québec, et l'atelier d'écriture au sein du réseau Visage, basé en Europe, jouent un rôle crucial en créant des espaces sûrs et solidaires où les chercheuses peuvent partager leurs vécus, réfléchir à leurs pratiques et élaborer des stratégies pour transformer la culture scientifique dominante. Les communications de ce panel présentent des réflexions issues de ces espaces.

P(P)30 : La non-mixité inclusive dans les services aux survivantes de violence basée sur le genre — succès, défis et opportunités

Panéliste : Karen Ndikumana Uwase - Action ontarienne contre la violence faite aux femmes

Horaire : bloc 15
Salle : à déterminer

Résumé : À plusieurs moments dans l'histoire, on retrouve des tensions notables entre les mouvements féministes et 2SLGBTQIA+. Les femmes cisgenres ont longtemps exclu les femmes queers de leurs luttes et de leurs services. Malgré des avancées telles que l'inclusion de l'identité et de l'expression de genre dans la *Loi canadienne sur les droits de la personne* et le *Code criminel* en 2017, plusieurs groupes s'identifiant comme féministes perpétuent cette exclusion aujourd'hui. Le secteur canadien de la violence basée sur le genre prône pourtant l'approche intersectionnelle et les valeurs de justice, équité, diversité et inclusion. Pourquoi ces principes ne s'appliquent-ils pas aussi facilement aux femmes trans et aux personnes de la diversité de genre qu'à d'autres groupes opprimés? Dans ce panel de 90 minutes présenté par Action ontarienne contre la violence faite aux femmes (Action ontarienne), Karen Ndikumana Uwase (elle, Action ontarienne, série de baladodiffusion *Elles parlent*) discutera avec diverses activistes trans des enjeux entourant la non-mixité inclusive dans les services aux survivantes de violence basée sur le genre. Elles aborderont, entre autres, les mythes contribuant à l'exclusion des

personnes trans des espaces pour femmes, les défis spécifiques aux maisons d'hébergement, ainsi que les bonnes pratiques pour l'inclusion des personnes trans dans les services féministes.

P(P)37 : Genre et pratique clinique : une exploration interdisciplinaire de cas cliniques

Panéliste : Francesca Arena - Université de Genève

Horaire : bloc 15
Salle : à déterminer

Résumé : Dans ce panel nous présenterons le projet de recherche en cours financé par le PNR83 gender and medicine. Nous adoptons une approche socio-historique pour étudier les transformations des dimensions de genre+ dans les processus (sociaux) de la pratique clinique, en utilisant une perspective épistémologique féministe. Le processus d'élaboration d'un cas clinique peut être observé dans deux dispositifs médicaux disciplinaires qui font l'objet de notre recherche : (A) la présentation de cas cliniques et (B) le dossier médical, en collaboration avec les sites de recherche de Lausanne (UNIL) et Genève (UNIGE).

P(P)38 : Mobilisation intersectionnelles des femmes handicapées dans divers contextes Sud et Nord

Panélistes : Dominique Masson, Stephen Baranyi - Université d'Ottawa

Horaire : bloc 15
Salle : à déterminer

Résumé : Ce panel s'inscrit dans l'axe 2 de la conférence, intitulé « (Ré)imaginer les luttes féministes », à l'intersection de divers systèmes d'oppression. Depuis les années 1990 et 2000, on assiste à l'émergence d'organisations et de mouvements de femmes handicapées dans maints pays et régions du monde. Une littérature scientifique francophone a également émergé en parallèle, visant l'analyse de ces mobilisations, ainsi que de leurs revendications vis-à-vis les gouvernements, les institutions internationales, les mouvements féministes et ceux des personnes handicapées. Ces mobilisations mettent en lumière les effets des intersections entre le genre et le capacitisme, ainsi qu'avec d'autres axes d'oppression, y compris en situations de crise. Notre panel offrira une plateforme permettant des réflexions croisées entre des recherches récemment achevées et en cours, sur les mobilisations intersectionnelles des femmes handicapées dans des contextes Sud (Cameroun, Haïti, Maroc et Uruguay), Nord (Canada) et transnational (Nations Unies).

PCL(V)9 : Santé sexuelle et reproductive

Horaire : bloc 15

Salle : à déterminer

Titre : Des flux de sang et de données : la coproduction de connaissances sur la menstruation dans les applications de suivi du cycle menstruel

Panéliste : Marion Coville, Gabrielle Lavenir - Université de Poitiers

Les applications de suivi du cycle menstruel sont devenues des technologies quotidiennes dans la vie de millions de personnes, plaçant ces technoservices numériques privés (Clarke, 2000) au centre de l'innovation dans le secteur de la « santé des femmes ». Présentées par leurs développeur-rices comme des outils permettant de démocratiser les connaissances gynécologiques grâce à l'auto-suivi et à la science des données, les applications s'inscrivent également dans le contexte des menaces renouvelées sur les droits reproductifs (Felsberger, 2025).
Notre communication examine ces applications en tant que médiatrices dans la production de connaissances sur la menstruation entre différents groupes d'acteurs (usager-ères, entreprises, chercheur-ses, acteurs en santé publique, professionnel-les de santé). La communication s'appuie sur les premiers résultats du projet MenstruTech (université de Poitiers, France). Mobilisant les cadres théoriques de la sociologie des usages et des études féministes des technologies (Akrich, 1989), le projet s'appuie sur une analyse de corpus scientifique, une analyse d'interface, et des entretiens avec 31 chercheur-ses et 23 concepteur-rices d'applications.
Dans un contexte de sous-financement de la recherche en « santé des femmes », les entreprises propriétaires des applications sont devenues les gardiennes de vastes ensembles de données et d'infrastructures de recherche (Geampana, 2024). Ces évolutions reconfigurent les relations de dépendance entre les chercheurs universitaires, les plateformes et les utilisateur-rices, qui ont un accès inégal à la définition des priorités de recherche. Elles posent avec acuité la question de la justice épistémique et du rôle central mais invisible des usager-ères dans la production de données et de savoirs.

Titre : Gouvernance des contraceptifs et colonialité de la santé reproductive : analyse féministe d'une lutte contre la destruction de stocks USAID en Belgique

Panéliste : Binta Liebmann Diallo - Dispensaire Social - Bruxelles (Belgique)

Cette communication propose une analyse féministe et décoloniale d'un cas contemporain emblématique : la menace de destruction, en Belgique, de stocks de contraceptifs financés par l'USAID et initialement destinés à des populations en situation de vulnérabilité dans le Sud global. Loin d'un simple incident logistique, cette situation met en lumière des choix de gouvernance, des cadres institutionnels et des rapports de pouvoir Nord/Sud qui continuent de façonner l'accès à la santé reproductive.
À partir d'une mobilisation citoyenne et professionnelle menée en Belgique, articulant droit environnemental, santé publique et savoirs situés, cette communication interroge la manière dont des dispositifs de santé peuvent être requalifiés en déchets administratifs, au détriment des droits reproductifs des femmes les plus précarisées. L'analyse s'inscrit dans une perspective de justice reproductive et de critique de la colonialité des politiques de santé, en mettant l'accent sur les responsabilités institutionnelles plutôt que sur les convictions individuelles.

Elle examine également l'impact extraterritorial de certaines orientations conservatrices de la politique américaine en matière de santé sexuelle et reproductive, dont les effets se répercutent à travers les dispositifs d'aide internationale. Cette contribution vise à nourrir les réflexions féministes contemporaines sur la gouvernance de la santé reproductive, en montrant comment une lutte de terrain peut éclairer les continuités historiques, les inégalités structurelles et les marges de transformation possibles dans les contextes francophones.

Titre : Femmes, santé reproductive et colonialisme en Afrique Occidentale Française, XIX et XXème sicles.

Panéliste : Aissatou Seck

La santé reproductive des femmes en AOF représente un enjeu démographique dans le projet colonial français. En effet, face à l'abondance de la mortalité maternelle et infantile, les femmes à travers leur statut de mère, d'accoucheuses traditionnelles, de matrones, de sages-femmes et d'infirmières devenaient les cibles prioritaires des politiques de santé reproductive dans les colonies. Entre le XIX^{e} et le XX^{e} siècle, ces femmes ont occupé une place centrale dans le dispositif médical du pouvoir colonial, bien qu'elles fussent souvent l'objet de différentes théories de stigmatisations médico-raciales. Cette communication examine la fonction et la place à la fois marginales et cruciales des femmes dans la santé reproductive en AOF.

Titre : Frontières reproductives : la géographie genrée du pouvoir dans les soins prénataux

Panéliste : Edmée Ballif - Université de Lausanne

Cette présentation s'intéresse aux redéfinitions des soins prénataux du point de vue du genre. La médicalisation des grossesses et de la naissance a été l'objet d'une mobilisation féministe importante, qui a critiqué l'autorité médicale et le contrôle exercé sur les corps des femmes. À travers des mouvements tels que celui des sages-femmes ou de la naissance naturelle, des alternatives au contrôle biomédical des naissances ont été théorisées et parfois mises en pratique.
Je me concentre ici sur un modèle alternatif de suivi "psychosocial" des grossesses créé en Suisse en 1986 : le Centre Périnatal. Fondé sur une critique du suivi médical classique, il propose un accompagnement gratuit et accessible à tous les futurs parents, mettant l'accent sur les dimensions psychologiques et sociales de la grossesse. En valorisant le vécu des femmes, en incluant les futurs pères et en dépassant le simple suivi de la santé fœtale, le Centre a repris de nombreuses revendications féministes.
Pourtant, je montre que ce modèle alternatif reproduit certaines formes de contrôle sur les personnes enceintes et étend la surveillance professionnelle des grossesses. Je propose la notion de "frontières reproductives" pour analyser la manière dont les frontières conceptuelles, morales, épistémiques et professionnelles autour de la procréation sont tracées dans les soins prénataux, révélant une véritable géographie du pouvoir exercé sur les parcours reproductifs. Cette notion invite à repenser finement les catégories et les positionnements féministes autour de la procréation.

PCL(H)13 : Cyberféminisme et résistance

Horaire : bloc 15
Salle : à déterminer

Titre : Action(s) cyberfeministe (s) en afrique : cas du Tchad et du Cameroun

Panéliste : Clairette Paola Mbang Ngoutane

L'article « ***Action(s) cyber féministe (s) en Afrique : cas du Tchad et du Cameroun*** », est une réflexion sur la pratique du féminisme en ligne au Tchad et au Cameroun, mais surtout sur les usages et les appropriations du cyber espace dans la pratique du féminisme sur le continent africain.
Dans cet article, nous constatons et analysons les différentes utilisations du cyber espace faites par les féministes du continent et principalement du Tchad et du Cameroun. Cette étude nous a permis de comprendre les enjeux et les défis auxquels font face les féministes/cyber féministes de l'ère d'internet. Mais surtout, nous sommes désormais conscients des aménagements à initier par les différents gouvernements et autres entités pour, protéger et encadrer la pratique du cyber féminisme en Afrique.
À cet effet, participer à ce congrès représente pour nous une grande et belle fenêtre d'opportunité. Nous pourrons non seulement y présenter le résultat de notre recherche, mais surtout se mettre en réseaux avec d'autres organisations féministes pour initier une action de plaidoyer dans le but de mettre sur pieds une législation encadrant les actions cyber féministes.

Titre : Usage d'internet et autonomisation des femmes en Afrique de l'Ouest francophone : une analyse par classes latentes et des effets de proximité spatiale

Panéliste : Kpèénagni Sandrine Judicaelle Hounsa - UQAM, RÉQUEF

L'autonomisation des femmes est le processus par lequel la femme acquiert la capacité de prendre ses propres décisions et le contrôle sur les différents aspects de sa vie. Son caractère multidimensionnel (économique, sociale, politique, culturelle et personnelle) explique la complexité de sa mesure. Cette complexité est prise en compte à travers 20 variables mesurant l'autonomie décisionnelle et économique afin d'identifier différents profils d'autonomisation sociale et économique, l'impact de l'utilisation de l'internet ainsi que le mécanisme de diffusion des dynamiques de l'autonomisation. Issues des Enquêtes Démographiques et de Santé (EDS), réalisées auprès des femmes âgées de 15 à 49 ans sur la période de 2021-2024, les données portent sur quatre pays (Burkina Faso, Côte d'Ivoire, Mali et Sénégal). Après l'analyse des modèles de classes latentes, une régression multinomiale permet ensuite d'analyser l'association entre l'utilisation d'internet et l'appartenance aux profils identifiés. Enfin, pour tenir compte de l'autocorrélation spatiale et du rôle des régions voisines dans la diffusion des dynamiques de l'autonomisation, un modèle spatial de Durbin est estimé. Les résultats mettent en lumière l'existence de disparités significatives selon le contexte infranational et la situation géographique, mais aussi l'association positive entre l'usage régulier d'internet et un niveau élevé d'autonomisation sociale et économique. Cette étude confirme l'importance de la digitalisation dans le processus d'autonomisation des femmes et quantifie les effets de débordement spatial qui éclaire l'intensité de diffusion de

l'autonomisation au-delà des frontières administratives. Elle apporte ainsi une contribution méthodologique originale et ouvre de nouvelles perspectives pour la conception de politiques publiques régionales.

Titre : Jouer est politique : Résistances féministes dans le jeu vidéo

Panéliste : Pascale Thériault - Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue

Si les bienfaits jouer à un jeu vidéo ne sont plus à démontrer, notamment en termes d'apprentissage et d'espace d'appropriation (Bonenfant 2015, Caillois 2012 [1958], Huizinga 2011 [1951], Henriot 1969, etc.), d'autres travaux soulignent son caractère non neutre, en ce sens où les pratiques de jeu sont traversées par des dynamiques culturelles, sociales, politiques, technologiques et économiques (Trammell 2023, Möring et Leino 2016, Fron et al. 2007). Jouer à un jeu, et en particulier à un jeu vidéo, ne se résume pas à une activité libre ou plaisante, mais constitue aussi une pratique inscrite dans des rapports de pouvoirs qui valorisent des approches sexistes, néolibérales et coloniales (Trammell 2023, Cote 2020, Condis 2018, Gray et al. 2018, Möring et Leino 2016, etc.).
Dans ce contexte, cette communication s'appuie sur la question suivante : Comment est-il possible de jouer à un jeu vidéo «de manière féministe » afin de lutter contre les nombreuses formes de sexisme présentes dans la culture vidéoludique ? Présentant les résultats des entretiens qualitatifs réalisés dans le cadre d'une thèse doctorale, ainsi que l'analyse de pratiques vidéoludiques subversives, notamment la méta-jouabilité (Boluk et Lemieux 2017, Salen et Zimmerman 2004), le jeu transgressif (Jorgensen et Karlsen 2019, Stenros 2019), et la contre-jouabilité (Montembeault 2019, Meades 2015, Apperley 2010), la communication mettra en lumière des formes de résistance féministe qui permettent de réinvestir l'espace vidéoludique comme un terrain de luttes politiques et une posture critique face aux normes dominantes du jeu vidéo.

Titre : Dynamiques numériques et autonomisation économique : une perspective émergente depuis les pratiques de terrain"

Panéliste : Jean Luckson Jean Francois -Travailleur indépendant — Recherche appliquée en numérique et entrepreneuriat

Cette communication propose une analyse des dynamiques numériques contemporaines comme leviers d'autonomisation économique, en s'appuyant sur des observations de terrain et des pratiques concrètes issues du micro-entrepreneuriat en contexte francophone caribéen. Elle interroge la manière dont les outils numériques reconfigurent les conditions d'accès aux ressources économiques pour des populations historiquement marginalisées, en particulier les femmes.
Cette recherche met en lumière les stratégies développées par des femmes pour contourner les contraintes structurelles : accès limité au capital, faible reconnaissance institutionnelle, précarité de l'emploi formel et persistance de rapports sociaux de genre inégalitaires. Le numérique apparaît non seulement comme un outil technique, mais comme un espace de redéfinition des rôles économiques et sociaux.
L'analyse montre que l'appropriation des réseaux sociaux et des plateformes numériques permet à certaines femmes de construire une visibilité marchande, de développer des

réseaux de solidarité, et de renforcer leur pouvoir décisionnel au sein de la sphère familiale et communautaire. Toutefois, ces dynamiques s'inscrivent dans des environnements traversés par des inégalités persistantes : fracture numérique, surcharge de travail domestique, violences symboliques en ligne, et dépendance aux algorithmes des plateformes.
Cette proposition s'inscrit explicitement dans le champ des recherches féministes en mobilisant une lecture critique des rapports sociaux de sexe et des inégalités structurelles qui façonnent l'accès aux ressources numériques et économiques. Elle contribue à une réflexion sur les formes contemporaines d'empowerment, envisagées non comme des processus linéaires d'émancipation individuelle, mais comme des pratiques situées, négociées et parfois ambivalentes.

PCL(H)21 : Dynamiques conjugales et familiales

Horaire : bloc 15
Salle : à déterminer

Titre : Polyamour et féminisme en Europe francophone : émancipation conjugale et/ou idéologie clôturante ?

Panéliste : Kévin Toupin - Université Paris Cité

Dans les contextes francophones européens, le polyamour se présente comme une alternative au modèle monogame, patriarcal et parfois familialiste du couple. Il est souvent porté comme un espace d'émancipation : ouverture des possibles sexuels, redéfinition du consentement, remise en question de l'hétéronormativité. Certains discours le présentent même comme un mouvement féministe à part entière. Pourtant, cette conjugalité plurielle n'est pas exempte de tensions : jusqu'où le polyamour relève-t-il d'une lutte féministe et à partir de quel point risque-t-il de devenir un régime normatif, voire une idéologie relationnelle susceptible de limiter l'inscription des individus dans le champ de l'altérité ?
S'appuyant sur mon expérience de chercheur en psychologie (homme blanc, cisgenre, issu d'un milieu monogame) ayant mené un travail doctoral au sein d'un cercle polyamoureux francophone, cette communication propose une analyse critique des rapports entre polyamour et féminismes contemporains : dans quelle mesure le polyamour peut-il être considéré comme une « lutte féministe » ou bien un « régime conjugal alternatif » ? Quels savoirs féministes il mobilise ou ignore ? Quelle réflexivité est nécessaire pour éviter qu'un discours émancipateur ne devienne normatif et excluant ?
Après avoir présenté l'histoire de l'émergence du polyamour, mon expérience ethnographique dans ce milieu et les questions féministes que cette conjugalité suggère, j'interrogerai les enjeux potentiellement clôturants de cette communauté en étayage sur nos résultats de recherche doctorale.

Titre : Genre, mariage et mobilité sociale : repenser les trajectoires féminines

Panéliste : Léa La Salle - Université Laval

Cette communication analyse les intersections entre mobilité sociale, rapports de genre et dynamiques conjugales afin d'apporter sa pierre à l'édifice en matière de luttes féministes. Les études de l'*INSEE* mettent en évidence une progression de la mobilité sociale des femmes depuis la fin des années 1970, en France, tandis que celle des hommes demeure relativement stable. Cette évolution s'inscrit dans un contexte de transformation structurelle marqué par la fin du modèle de *progrès automatique*, ce qui impose des stratégies complexes pour éviter le déclassement social.
Les trajectoires féminines apparaissent particulièrement sensibles à ces contraintes. Dans les classes dites populaires, certaines femmes adoptent des modèles d'insertion masculine. Soit la priorisation de l'emploi, le couple à double carrière et l'espacement des naissances. Le tout afin de sécuriser une mobilité ascendante souvent modeste et fragile. Les rapports de genre structurent ainsi les conditions mêmes de la mobilité. Parallèlement, les dynamiques conjugales participent à la reproduction sociale. En 2021-2022, en France, quatre couples cohabitants sur dix appartiennent à la même classe d'emploi. Cette homogamie est marquée chez les cadres et les indépendants, le niveau de diplôme et l'origine sociale renforçant les mécanismes de reproduction sociale. *Uno tempore*, l'hypergamie féminine reste soutenue par la segmentation genrée du marché du travail. En articulant mobilités professionnelles et mobilités sociales, la conjugalité s'affirme comme lieu d'observation privilégié des rapports sociaux de sexe et de leurs transformations contemporaines.

Titre : Regards lesboféministes matérialistes sur la lesbophobie à partir d'expériences de lesbiennes proche-aidantes en Catalogne

Panéliste : Julia Chrétien - Universitat Rovira i Virgili

Cette communication discute le concept de "lesbophobie" à partir d'expériences de lesbiennes *cuidadoras* (proche-aidantes) d'un membre de leur famille d'origine en Catalogne. Elle repose sur une enquête ethnographique réalisée dans le cadre d'une recherche doctorale articulée autour de la vieillesse, du care et des parcours de vie de lesbiennes entre 2021 et 2024.
Le terme de lesbophobie, s'il est stratégique d'un point de vue politique, est néanmoins critiqué depuis plusieurs angles pour ses limites à rendre compte des multiples visages des discriminations et violences exercées à l'encontre des lesbiennes ainsi que des causes sous-jacentes qui les produisent, reproduisent et légitiment (Lorenzo & Guadalupe, 2012; Chamberland & Lebreton, 2012; Pointurier & Jean-Jacques, 2024). Tout comme les autres "phobies" associées aux groupes LGBTIQ+, il est nécessaire d'analyser les bases matérielles de l'oppression et de l'exploitation des lesbiennes, à la croisée de divers rapports sociaux enchevêtrés.
Cette communication soulève alors la question suivante : comment les expériences de care familial de lesbiennes en Catalogne nous permettent d'analyser les ressorts matériels de la "lesbophobie" ? L'analyse se situe dans un cadre lesboféministe et matérialiste et montre que la "lesbophobie" procède, autant qu'elle alimente, des rapports d'exploitation et d'oppression au sein du régime politique de l'hétérosexualité, et particulièrement ici l'institution familiale. Nous nous demandons : comment les lesbiennes se retrouvent assignées au care familial et comment négocient-elles leur position dans la famille à travers ce care ? En quoi ce travail non-rémunéré constitue-t-il un péage matériel, symbolique, relationnel et émotionnel imposé aux existences lesbiennes ?

Titre : Corps féminin, VIH et conjugalité : rapports sociaux de genre, stratégies de survie et résistances conjugales au Burkina Faso

Panéliste : Salfo Lingani - Université Joseph Ki-Zerbo

Cette communication propose d'analyser l'expérience corporelle et conjugale des femmes atteintes du sida dans un contexte patriarcal au Burkina Faso. Si les dispositifs biomédicaux améliorent l'état de santé, l'amaigrissement persistant reste un marqueur social profondément stigmatisé. Inscrite dans une biopolitique du VIH, la minceur féminine, largement véhiculée par les campagnes de sensibilisation, ravive des imaginaires locaux dévalorisants, faisant du corps chétif un signe d'échec matrimonial.
Dans le champ conjugal, le corps féminin mince devient un lieu d'articulation entre domination masculine, contraintes matérielles et normes de respectabilité. La maladie accentue la dépendance économique et affective des femmes, provoquant tensions, ruptures et mise à l'écart au sein du couple. Toutefois, loin d'une posture de victimisation, l'analyse qualitative met en lumière des formes d'agentivité inscrites dans des luttes ordinaires pour la survie sociale. Les remariages successifs témoignent d'une récursivité matrimoniale par laquelle les femmes reconfigurent leur position subalterne, en utilisant le corps maigre comme un capital de négociation conjugale et esthétique.
La quête d'une corporéité corpulente apparaît ainsi comme une stratégie matérielle et symbolique centrale d'insertion matrimoniale. La corpulence renforce la sécurité sociale, l'accès aux capitaux et la reconnaissance conjugale, révélant ainsi une économie politique du corps féminin. Les stratégies vestimentaires et esthétiques mises en œuvre pour masquer la minceur traduisent une insoumission minimale, mais efficace, articulant le soin, le travail corporel et la reproduction sociale. En politisant ces pratiques ordinaires, cette communication contribue à un féminisme décolonial, ancré dans les réalités matérielles locales des femmes.

PCL(H)35 : Sage-femmes et naissances

Horaire : bloc 15
Salle : à déterminer

Titre : Les sages-femmes québécoises : entre enjeux éthiques et politiques et stratégies de survie

Panéliste : Andrée Rivard - Université du Québec à Trois-Rivières

Bien qu'historiquement des sages-femmes ont toujours été présentes auprès des familles, leur statut dans la société a été continuellement ballotté jusqu'à leur institutionnalisation en 1999. Leur intégration dans le système de santé québécois à titre de professionnelles était alors présentée, à raison, comme une réponse à la demande explicite d'une portion de la population pour avoir accès (gratuitement) à des services alternatifs (démédicalisés et humanisés) en périnatalité. Par ailleurs, le gouvernement péquiste qui les avait supportées misait sur leur approche spécifique pour améliorer les performances en santé comme permettaient de l'anticiper les résultats éminemment positifs de l'expérimentation en projet-pilotes menée en 1995-1996 dans sept maisons de naissance.

Or, l'appui gouvernemental s'est arrêté à peu près là, à l'aube du nouveau millénaire, allant ensuite de désistement en désistement. Les résultats désastreux de ce retrait sont patents depuis quelques années déjà. Perpétuellement confrontées (notamment) à la privation de fonds pourtant indispensables au maintien des maisons de naissances et au développement de nouveaux projets, ainsi qu'à une désertion professionnelle, les sages-femmes ont dû mettre en œuvre des stratégies de survie dont certaines s'avèrent pour le moins discutables du point de vue de leurs défenseuses historiques et plusieurs clientes actuelles. L'objectif ici est de mettre en lumière les enjeux de cette *crise existentielle*. Cette communication est la réflexion d'une historienne des femmes et de la naissance (chercheuse et enseignante universitaire), engagée depuis 30 ans dans la défense de droits en périnatalité.

Titre : L'accouchement à la maison et Ricoeur : l'action comme un texte à interpréter

Panéliste : Céline Lemay – UQTR

Les accouchements à la maison au Québec sont peu nombreux mais ils ont une signification sociosymbolique immense que l'on peut tenter de saisir. Il a s'agit ici non seulement d'entendre la voix de femmes qui ont accouché à la maison mais d'utiliser la proposition de Ricoeur qui est de considérer l'action sensée (i.e. dont l'importance dépasse la pertinence quant à sa situation initiale) comme un texte à interpréter, comme une proposition de monde ouvert par lui. C'est un texte qui peut être présenté à un grand nombre de lecteurs possibles. C'est ce monde de l'accouchement à la maison que nous allons tenter de lire dans cette présentation. Que peut-on comprendre sur la mise au monde ? Que peut-on comprendre sur le rapport au temps et à l'espace, le rapport au corps et à la douleur de même que le rapport au risque ?
L'accouchement à la maison est enfin une façon de saisir ce qu'est le sens de cohérence ainsi que l'approfondissement d'un concept implicite dans le féminisme : celui de la fidélité à soi. Nous pourrons voir que l'utilisation de Ricoeur dans une recherche permet de faire ressortir une richesse de sens qui excède, dépasse, transcende les conditions sociales de sa production et peut être réeffectué dans de nouveaux contextes sociaux.

Titre : Sage-femme : à l'intersection de la langue et du genre

Panéliste : Céline Lemay - RéQEF

D'une part des recherches publiées en français et en anglais ont fait état de la perte de sens dans la traduction de « midwifery » par « maïeutique » en français et du décalage entre la grande utilisation de « maïeutique » dans un pays francophone alors qu'elle est absente des autres pays de la francophonie qui utilisent selon les contextes des attributs comme « sciences, art, pratique ou soins de sages-femmes ». Le mot « sage-femme » est même absent du titre de la version française du document de l'UNESCO qui ajoute la pratique sage-femme dans le patrimoine culturel immatériel de l'humanité.
Deuxièmement, l'intersection de "sage-femme" avec le genre a mené à plusieurs endroits à un changement de nom professionnel selon qu'on est un homme ou une femme. Ainsi, dans certains pays d'Afrique francophone les hommes qui ont fait une formation de sage-femme portent maintenant le titre de « maïeuticien » alors que les femmes demeurent des sages-femmes. Au Québec « sage-femme » est un titre professionnel et un mot

épicène dont seulement le déterminant change selon les personnes professionnelles (un, une, le, la).
Comment une perspective féministe et dans la langue française pourrait considérer les enjeux de la langue et du genre pour les sages-femmes? Est-ce qu'un langage inclusif pourrait mener à l'exclusion du terme « sage-femme »? Comment conjuguer un travail d'affirmation, d'évolution et d'émancipation en français pour les sages-femmes? Ce sont ces enjeux qui pourraient être amenés et discutés dans cette présentation

Titre : Doulas rurales en France hexagonale : marginalités socio-spatiales dans l'émergence d'un groupe professionnel

Panéliste : Eva Fontenelle - Institut de recherche interdisciplinaire sur les enjeux sociaux (Iris)

Cette proposition de communication repose sur un travail d'enquête sociologique en cours, dans le cadre d'une thèse de doctorat.
Cette communication s'inscrit dans un premier temps dans l'axe du congrès "(Ré)imaginer les luttes féministes" : elle propose une étude des pratiques dites alternatives de la grossesse, de l'avortement, de l'accouchement et du post-partum à partir d'une analyse des inégalités socio-spatiales de santé, depuis l'endroit des espaces ruraux de France hexagonale.
Dans un contexte où la professionnalisation du travail des doulas est mise à l'agenda par les associations, en dialogue avec l'État et l'institution médicale, il s'agit d'interroger quelles praticiennes et quelles pratiques cette reconnaissance professionnelle entend légitimer ou délégitimer.
Cette communication appréhende les pratiques de doulas dans les zones rurales de France hexagonale comme une politisation des gestes procréatifs et des gestes quotidiens, et en tant pratiques inscrites dans ce que la sociologue Geneviève Pruvost a caractérisé comme un "écoféminisme vernaculaire".
Cette communication s'inscrit également dans l'axe "(Ré)imaginer les savoirs féministes". À partir d'une enquête sur des praticiennes profanes de la périnatalité, qui revendiquent une réappropriation de savoirs féminins face à une délégitimation institutionnelle, elle est une invitation à questionner la position de scientifique et la division enquêté·e/enquêteur·ice en sociologie. Enquêter les écoféminismes à partir d'une proposition (éco)féministe de dépassement des dualismes hiérarchiques entre savoir et pratique, professionnel·le et profane, corps et esprit, enjoint à appréhender l'enquête ethnographique comme pratique féministe du savoir et de la recherche.

PCL(H)43 : Violences structurelles et sexuelles envers les femmes et les filles

Horaire : bloc 15
Salle : à déterminer

Titre : Penser la domination depuis ses détenteurs : étude exploratoire des hommes majeurs qui épousent des filles mineures au Maroc

Panéliste : Rajae Anys - Université du Québec à Montréal

Cette communication propose un déplacement du regard : penser les rapports de domination à partir de l'étude des dominés, en particulier des hommes impliqués dans des mariages avec des filles mineures au Maroc. Inspirée des travaux de Colette Guillaumin sur l'appropriation et le sexage, cette recherche avance que l'analyse des rapports de pouvoir gagne en profondeur lorsqu'on interroge la position des dominants, ici, les hommes majeurs, comme acteurs socialement situés, traversés eux aussi par des logiques de contrainte, de norme et de reproduction.
En combinant féminisme matérialiste et études critiques des masculinités, cette étude interroge la manière dont les structures patriarcales produisent et légitiment certaines formes de virilité et de pouvoir masculin, tout en exposant leurs contradictions et fragilités. Dans un contexte postréformiste où les mariages de filles mineures demeurent possibles, ces unions constituent un observatoire privilégié des articulations entre domination de genre, pouvoir symbolique et dispositifs juridiques.
La communication s'appuie sur une revue de littérature analysant, d'une part, les causes structurelles, sociales, historiques et religieuses de ces unions et, d'autre part, leurs conséquences sur les rapports conjugaux et les trajectoires de vie qui en découlent. Elle propose également une synthèse des profils sociodémographiques des hommes concernés, afin de mieux comprendre les conditions sociales de production et de légitimation de ces mariages.
La recherche adopte une posture exploratoire et réflexive, laissant le terrain surprendre et questionner les cadres d'analyse. Elle proposant de repenser les savoirs féministes depuis les marges de la masculinité pour pouvoir les comprendre et les déconstruire.

Titre : Une lutte féministe contre l'inceste en France ? Obstacles et opportunités dans les institutions spécialisées

Panéliste : Corentin Legras - EHESS, CEMS, CNE

Avec *MeeToo*Inceste, émergé en France en 2021, des féministes fédèrent autour d'une critique renouvelée de la culture du viol à coups de productions et d'initiatives médiatiques, militantes et scientifiques dénonçant l'inceste comme un phénomène social structurel. Ces productions invitent à penser une lutte féministe contre l'inceste, fondée sur les sciences sociales et les savoirs expérientiels.
Qu'en est-il des institutions françaises déjà en première ligne de cette lutte ? En pratique, les prises en charge de mineur·es auteur·es et victimes d'inceste par les professionnel·les du travail social, du soin et de la justice sont influencées par leurs représentations des violences sexuelles, des rapports de domination liés au genre et à l'âge, des hiérarchies au sein de la parenté. Ces représentations naissent de l'imbrication entre leurs trajectoires professionnelles, l'expérience partagée du terrain et de la formation ; leurs trajectoires personnelles, dont peuvent résulter une appétence pour des savoirs alternatifs à ceux issus des sciences du psychisme.
À partir d'une enquête ethnographique conduite en France entre 2021 et 2024 auprès de mineur·es auteur·es d'inceste, de leur famille et d'institutions spécialisées dans la prise en charge de ces cas, je propose un état des lieux des obstacles et opportunités à un renouvellement des modalités d'intervention autour de l'inceste. La communication traitera de savoirs mobilisés au sein d'institutions confrontées quotidiennement à l'inceste ; de la relative imperméabilité des intervenant·es aux approches féministes centrées sur le genre ; de ce que cela implique en termes d'accompagnement des familles concernées et de perspectives de lutte contre les violences sexuelles.

Titre : Naître femme en Afrique

Panéliste : Aïssata Tindé

Naître femme en Afrique implique souvent de naviguer entre défis sociaux, discriminations et violences structurelles. En tant que journaliste et militante féministe, je collecte depuis plusieurs années des témoignages de femmes vivant des situations difficiles, qu'il s'agisse de violences domestiques, de mariages précoces ou de marginalisation. Ces expériences, souvent invisibilisées, révèlent à la fois la gravité des enjeux et la résilience des femmes.
Cette table ronde propose de partager ces expériences de terrain, d'analyser les réponses mises en place par les communautés et les associations, et de réfléchir aux solutions concrètes pour soutenir et autonomiser les femmes et les filles. Elle mettra en lumière la valeur des savoirs issus de l'expérience vécue, souvent délaissés dans les recherches académiques, et discutera des pratiques féministes adaptées aux réalités africaines.
L'objectif est de créer un espace d'échange entre chercheurs·ses, activistes et participants, pour réfléchir collectivement aux luttes féministes en Afrique francophone et partager des stratégies innovantes et efficaces contre les violences faites aux femmes.

Titre : Perspectives islamiques pour repenser l'éducation à la sexualité au Sénégal

Panéliste : Tikam Sall - Amsterdam University

Cet article contribue aux débats sur l'éducation sexuelle dans des contextes à majorité musulmane. Issu de trois années d'enquête auprès d'adolescentes au Sénégal—notamment sur les expériences de violences basées sur le genre—il examine comment des approches fondées sur la religion peuvent ouvrir la voie à des épistémologies féministes locales, encore peu reconnues dans les espaces sénégalais.
Au Sénégal, les modèles dominants d'éducation sexuelle sont souvent perçus comme étrangers ou incompatibles avec les valeurs islamiques et culturelles. En mobilisant les travaux d'Amina Wadud, Kecia Ali, Fatima Mernissi ou Asma Lamrabet, l'article montre que de nombreuses normes restrictives attribuées à l'islam relèvent en réalité de constructions patriarcales culturelles plutôt que des textes sacrés. Une relecture du Coran, des hadiths et du fiqh révèle, au contraire, des possibilités épistémiques favorisant la protection des enfants, la recherche du savoir, la dignité corporelle, le respect mutuel, la cohésion familiale et le plaisir sexuel réciproque au sein du mariage.
En inscrivant l'éducation sexuelle dans ces valeurs, l'article souligne la possibilité de reconfigurer le féminisme à partir de cadres conceptuels situés, ancrés dans les réalités sociales sénégalaises. L'usage d'autres épistémologies ouvre ainsi de nouveaux champs d'opérationnalisation du féminisme, au-delà des paradigmes occidentaux dominants.

PCL(H)47 : Gestion féministe

Horaire : bloc 15
Salle : à déterminer

Titre : Projet d'évaluation de la gestion collective : une recherche participative par, pour et avec le Centre des femmes de la Basse-Ville

Panéliste : Sophie Cardin - Travailleuse au Centre des femmes de la Basse-Ville

Thèmes : Recherche participative, gestion collective, éducation populaire, intervention féministe intersectionnelle, récits de militance ;
Depuis 1982, notre organisation communautaire identifie et met en action des moyens d'améliorer les conditions de vie des femmes tant au niveau collectif qu'individuel. Parmi les moyens utilisés à cette fin, nous comptons notre mode de gestion qui consiste, à petite échelle, à donner vie à notre idéal de société égalitaire et féministe. Nous les femmes du CFBV (membres, militantes, CA et travailleuses), sommes engagées dans un chantier de restructuration de ce mode de gestion afin que celui-ci s'avère plus égalitaire, inclusif et stimulant pour toutes celles qui fréquente le milieu de vie.
Ce projet de recherche participative prend fin à l'été 2026. Il aborde les récits de militance des femmes qui fréquentent le CFVB comme étant des sources inépuisables de savoirs ressentis et de savoirs expérientiels, ceux-ci étant fondamentaux pour mener ce projet d'évaluation de notre culture organisationnelle. Tant le processus que les résultats de la recherche permettent de poser un regard réflexif et d'entreprendre une démarche itérative nécessaire pour ajuster et améliorer notre gestion collective.
Notre approche d'intervention féministe intersectionnelle s'inscrit également dans une démarche d'éducation populaire autonome qui permet à des femmes multiples de collectiviser leurs expériences et de reprendre du pouvoir sur leurs conditions de vie. La légitimité de ce projet de recherche par, pour et avec les femmes du CFBV réside dans sa capacité à rejoindre les participantes ; et de créer de nouveaux savoirs théoriques et pratiques ancré dans la communauté.

Titre : Le cadre des Feminist Agrifood Systems permet de rendre visibles les luttes féministes rurales

Panéliste : Stevens Azima - Brown University

Dans les mondes ruraux, les luttes féministes au sein des systèmes agricoles et alimentaires prennent des formes discrètes qui échappent parfois aux catégories militantes dominantes. Un cadre émergent ayant permis de nommer et d'analyser ces luttes féministes rurales est celui des Feminist Agrifood Systems (FAST), qui identifie la promotion de l'égalité de genre sur les fermes, l'affirmation d'une identité d'agricultrice, l'amélioration de l'accès aux ressources, la création de systèmes alimentaires alternatifs, la négociation des rôles au sein des organisations agricoles et la mise en place d'organisations agricoles centrées sur les femmes comme autant d'initiatives visant à transformer les rapports de pouvoir dans le monde rural. Bien que principalement développé dans le contexte états-unien, FAST offre un point d'entrée prometteur pour approfondir la réflexion théorique sur les féminismes ruraux et agricoles dans d'autres contextes, y compris francophones. Cette communication propose une revue critique de la littérature anglophone et francophone des vingt dernières années visant à documenter les luttes de femmes dans les ruralités nord-américaines et francophones d'Europe à travers le prisme du cadre FAST. La revue est rapportée selon les lignes directrices PRISMA et problématisée à l'aide du cadre STAR (System, Trouble, Alternative, Response) afin d'analyser les ruralités comme socio-écosystèmes (S), les idéologies agraires et

patriarcales (T), les initiatives féministes relevant du cadre FAST (A) et les transformations observables en matière d'égalité de genre (R). En s'inscrivant dans l'axe (Ré)imaginer les luttes féministes, cette communication plaide pour une conception élargie des luttes féministes, plus attentive aux contextes ruraux et agroalimentaires.

Titre : Comment la perspective féministe intersectionnelle peut-elle éclairer notre compréhension des enjeux urbains ?

Panéliste : Marie-Soleil Gagné

ATV travaille depuis plus de 6 ans sur la réduction des inégalités de genre dans une perspective intersectionnelle dans le domaine du transport et de l'aménagement. Ces domaines sont fortement marqués par une sous-représentation des femmes et des personnes à la croisée des oppressions; il en résulte des territoires façonnés par et pour les hommes. En concertation avec son milieu, et selon une approche PAR et POUR, l'organisation a documenté et diffusé les obstacles vécus par les femmes et les personnes à la croisée des oppressions dans le cadre de leur déplacement. Adopter une posture résolument féministe intersectionnelle dans la récolte de données, l'analyse et le traitement des enjeux de mobilité et d'accès à la ville a permis de mettre en lumière des phénomènes invisibles et de tisser de nouvelles formes de solidarité dans la communauté.
La communication libre que nous proposons peut porter sur différents aspects de nos projets féministes :
Les enjeux de mobilité et d'accès à la ville des femmes dans une perspective intersectionnelle ;
Présentation de résultats issus de recherches : *L'ADS+ sur la mobilité et le projet de tramway dans la région de la Capitale-Nationale*, *le rapport "Rues sans peur"*, *la perspective intersectionnelle de la mobilité*, avec des données permettant de rendre compte du vécu des personnes situées à la croisée des oppressions ;
Comment adapter des outils issus des luttes féministes, comme l'ADS+, au domaine de l'aménagement et de l'urbanisme ;
L'apport des savoirs expérientiels des personnes à la croisée des oppressions dans l'acquisition de connaissances.

Titre : Construire des savoirs féministes en éducation par les collaborations chercheur-es/praticien-nes : l'exemple de la prise de parole en classe

Panéliste : Sarah Sagueton - Université Lumière Lyon II, France, Université de Genève, Suisse

Cette communication traitera des effets d'une recherche-action (Savoie-Zajc, 2001) féministe conduite avec une équipe de recherche composée de deux enseignantes, un enseignant et moi-même. Elle portait sur la participation des enfants au sein de conseils coopératifs Freinet (Connac, 2019). Si la littérature scientifique dans le champ des recherches en éducation sur le genre, nous enseigne que les interactions en classe sont inégalitaires entre les filles et les garçons (Jarlégan, 2016), aucune étude n'avait jusqu'alors traité des modalités de prise de parole au sein de ces dispositifs pédagogiques au prisme des rapports sociaux de sexe.

Deux conseils coopératifs ont été observés (48 enfants) durant cinq mois. Avec les enseignant·es impliqué·es, nous avons mis en place trois cycles d'action. Chacun regroupe quatre phases : observation, réflexion critique, planification, action. Une grille de comptage des prises de parole filles/garçons a été conceptualisée et utilisée.
Comme les premières observations ont montré une participation des garçons pouvant doubler ou tripler par rapport à celle des filles, l'équipe de recherche a mis en œuvre certaines mesures de gestion de parole pour diminuer cet écart et tendre ainsi vers un objectif d'égalité. Dès lors, le propos présentera les savoirs féministes issus de cette recherche : quelles mesures peuvent contribuer à une gestion plus égalitaire de la parole en classe et pour quels effets (Sagueton, 2025) ?

PCL(H)52 : Approches transformatrices à partir d'expériences diverses

Horaire : bloc 15
Salle : à déterminer

Titre : Jeu de sens et d'aberrance : l'apport des conceptions de ce qui est et des « êtres au monde » dans les luttes pour la transformation et la justice sociale

Panéliste : Sabrina Lapalme - UQAM

Ancrés dans les pensées féministes et anticoloniales, mon travail de maitrise ainsi que la communication que je propose interrogent la manière dont les savoirs qui en sont issus permettent une redéfinition des luttes pour la transformation et la justice sociale.
À la lueur des théories intersectionnelles en tant que théorie sociale (Hill Collins, 2019), des notions de point de vue situé (Haraway, 1988) ainsi que des approches revendiquant la pluralité des mondes (Lugones, 2003 ; Escobar, 2024), je propose de voir les crises et les problématiques actuelles (sociales, politiques, environnementales) comme le produit d'une conception particulière de ce qui est et d'une manière d'être au monde qui en découle (Ferdinand, 2024). Une telle lecture implique deux éléments. D'abord, elle déplace l'objet des luttes. Nous ne faisons ainsi plus face à une série de problématiques isolées, mais à une structure à la fois matérielle et idéelle formée par l'interrelation et co-construction des systèmes d'oppressions que sous-tend notre conception de ce qui est.
Ce faisant, elle ouvre également à une redéfinition de nos manières de lutter. Ce contre quoi nous luttons ne nous est plus uniquement extérieur, mais se loge également inextricablement en nous. La lutte acquiert ainsi une dimension incarnée qui politise les imaginaires, les corps, les affects, les manières d'être au monde… Ce sont ces pistes issues des pensées féministes et anticoloniales que je me propose d'explorer en les considérant comme des avenues pour subvertir la structure sociale actuelle et ses logiques oppressives.

Titre : Capitaliser son temps sur terre pour retrouver sa force féminine et l'exploiter pleinement,le cas de la nouvelle génération qui est en quête constante d'identité.

Panéliste : Laurianne Masamba Mviete - ONG DAVID ET MIRIAM

Être femme et incarner pleinement sa nature, c'est bien plus qu'un simple avantage : c'est une ressource inégalée que plusieurs sous-estiment parfois. Dans le contexte actuel, où

tant de femmes de la nouvelle génération cherchent à s'affirmer dans un monde saturé de bruit et d'activités incessantes, il est essentiel de prendre conscience d'un fait : les femmes sont souvent piégées par cette agitation qui finit par brouiller leur véritable identité. Mes recherches visent à mettre en avant l'importance d'un retrait volontaire, plutôt que d'attendre que la vie impose une pause, choisir délibérément de se retirer, même temporairement, est une démarche puissante pour se reconnecter à soi-même. Ce retrait n'est pas un signe de faiblesse, c'est un acte de force. C'est dans ce silence choisi que l'on redécouvre sa force féminine, qu'on la cultive, et qu'on en fait un véritable atout. En fin de compte, c'est en se retrouvant qu'on peut revenir plus forte et plus alignée, prête à affirmer son identité avec une clarté renouvelée.
Quatre questions fondamentales :
Qui est censée se retirer ?
Pourquoi se retirer ?
Quand se retirer ?
Quel est le temps exigé ?
Je suis convaincue que la mise en lumière de ces quatre questions offrira aux femmes concernées les repères, les pistes de transformation et leur pris en compte consciente pourrait contribuer à l'émergence d'une génération des femmes solides intérieurement et une inspiration pour plusieurs générations avenir.

Titre : Approche transformatrice en matière du genre pour mieux comprendre l'expérience de femmes lors de la transition après les services résidentiels en dépendance : Protocole de recherche qualitative Mots clés: Femmes, Dépendance, Équité

Panélistes : Roxane Bouchard, Myriam Beaulieu, Léonie Archambault - Université de Montréal, Institut universitaire sur les dépendances, Recherche et intervention sur les substances psychoactives - Québec, Centre intégré de santé et de services sociaux de Chaudière-Appalaches

La transition après un service résidentiel spécialisé en dépendance est une période de vulnérabilité accrue face à la rechute. Ces difficultés sont amplifiées chez les femmes en raison de facteurs tels que des problèmes de santé mentale, la parentalité, la violence et la stigmatisation qui les touchent de façon disproportionnée par rapport aux hommes. Malgré une littérature croissante sur les expériences spécifiques des femmes dans leur processus de rétablissement, les études actuelles présentent des limites importantes : échantillons majoritairement masculins, critères de succès étroits et contextes culturels restreints qui invisibilisent les réalités vécues par les femmes. Aucune étude n'a d'ailleurs examiné leur expérience de transition suite à un séjour en service résidentiel.
L'approche transformatrice en matière du genre répond directement à ces enjeux en reconnaissant le genre comme un déterminant social de la santé, influençant les structures, normes et relations de pouvoir qui exacerbent les inégalités sociales. Ce cadre théorique permet d'aller au-delà d'une simple considération des différences biologiques pour analyser comment les dynamiques de genre façonnent l'expérience de rétablissement des femmes et d'évaluer dans quelle mesure les services offerts tiennent compte de leurs besoins spécifiques. Il propose un continuum d'interventions allant d'approches qui perpétuent les inégalités à des approches transformatrices qui questionnent et modifient ces normes pour promouvoir l'équité.

À partir de ce cadre théorique, un projet de recherche est en cours pour mieux comprendre l'expérience et les besoins de femmes lors de la transition entre un service résidentiel spécialisé en dépendance et le retour à la vie quotidienne.

Titre : Consentir à sa subordination : l'expression ultime du féminisme ?

Panéliste : Sylvie Loriaux - Université Laval

On assiste depuis plusieurs années à la montée en puissance du mouvement *Tradwife*, dans lequel des femmes prônent un retour à une conception traditionnelle et hiérarchique des rôles de genre. Alors que certaines *tradwives* sont animées par des idées clairement antiféministes, d'autres voient dans leur posture l'expression ultime du féminisme. À leurs yeux, un véritable féminisme se doit en effet de respecter la liberté des femmes et de soutenir leurs choix quand bien même ils impliqueraient de se soumettre à l'autorité des hommes.
Ma communication aura pour objectif de mettre en lumière les difficultés auxquelles se heurte cette invocation du choix et de proposer une stratégie permettant de les dépasser. Je commencerai par montrer que les *conditions procédurales* de validité d'un choix — notamment, le caractère volontaire et informé d'un choix — sont bien plus difficiles à définir et à satisfaire qu'il n'y paraît. Je me concentrerai sur la construction sociale du choix et sur l'idée qu'un choix façonné par des normes sociales inégalitaires peut difficilement être invoqué pour légitimer les inégalités qui en résultent. Je proposerai ensuite de déplacer l'attention vers le *contenu* d'un choix. Je soutiendrai qu'un engagement sérieux en faveur de la liberté ne peut faire autrement que de poser certaines limites à ce à quoi une personne peut juridiquement et moralement consentir.

CR(P)23 : Pique-nique nulle part ailleurs

Panéliste : Geneviève Bélisle - UQAM, SQET, AIEQ

Horaire : bloc 15
Salle : à déterminer

Résumé : Comme si elle se trouvait suspendue hors du temps, une femme dispose sa nappe et déballe son panier. Souvenirs, inspirations et fabulations se bousculent pour donner vie à un récit intime qui dialogue notamment avec les mots de Joséphine Bacon, Mona Chollet, Marielle Macé et Françoise Sullivan. Évoquant la convivialité et le partage, le pique-nique devient ici un espace de liberté où la femme, enveloppée par une nature apaisante et bienveillante, laisse son cœur battre au rythme des mots de celles qui s'invitent autour de la nappe.

CR(P)19 : Participation à une Marche des Femmes pérenne

Panéliste : Fany Rodrigue - Membre artiste Circa et La Centrale

Horaire : bloc 15
Salle : à déterminer

Résumé : Mon projet, intitulé Marche des femmes, est une rencontre sensible entre l'art et le politique, visant à valoriser l'engagement féministe à travers une activité ludique en vue de réaliser une œuvre pérenne dans l'espace public. Cette marche des femmes implique de collecter des empreintes de pied sur une dalle d'argile. Ces tuiles réunies seront à la fois le symbole du chemin parcouru et de celui qui reste à traverser dans les luttes pour l'égalité.
Cette cocréation s'inscrit dans une démarche d'art relationnel et 272 pieds ont déjà foulé l'argile. Des collectes se feront toute l'année dans différents lieux et je propose de faire une séance au 9e Congrès international des recherches féministes dans la francophonie. L'idée est de relever les empreintes, de photographier et de capter sur bande sonore la participation des chercheuses et des féministes. Ces traces et la trame récoltées enrichiront le projet.
L'objectif final est d'inscrire durablement la voix des femmes dans l'espace public via une œuvre murale accompagnée d'un code QR donnant accès à un collage sonore, entrelacé de voix, de rires et de fragments d'histoires et de savoirs. Chaque tuile incarne un récit unique et la documentation insuffle une dimension vivante à l'œuvre.
Cette démarche collective tisse un espace de mémoire et de résonance aux vécus féminins divers, unissant chercheuses, militantes et citoyennes. L'œuvre fera entendre la force du nombre et la persistance des luttes féministes, incarnée par les traces de pas qui portent ces avancées.

Activité 30 ans du CIRFF

Horaire : bloc 16
Salle : à déterminer

VENDREDI 21 AOÛT

P(H)1 : Panel double de la société francophone de philosophie féministe SFPF (partie 1)

Panélistes : Nathalie Grandjean, Jules Falquet - UC Louvain + SFPF (Société francophone de philosophie féministe)

Horaire : bloc 17
Salle : à déterminer

Résumé : Cette proposition de panel s'inscrit dans la volonté de faire vivre les premiers moments collectifs de la presque-née *Société Francophone de Philosophie féministe* (https://philofem.sciencesconf.org/resource/page/id/2).
L'axe choisi est « Savoirs », car notre panel interroge la difficile reconnaissance de la philosophie féministe comme champs autonomes tant de la philosophie que des études féministes et de genre, malgré son intérêt grandissant et nécessaire dans les théories contemporaines.

P(P)16 : Les méthodes visuelles, artistiques et participatives dans la recherche féministe

Panéliste : Véronique Plouffe - Institut d'études féministes et de genre

Horaire : bloc 17
Salle : à déterminer

Résumé : Ce panel s'intéresse à l'utilisation de méthodes et méthodologies visuelles, artistiques et participatives dans la recherche féministe pour interroger de façon créative et concrète les processus de production, de diffusion et de légitimation des savoirs féministes. Les quatre panélistes présenteront différents exemples qu'elles ont explorés et appliqués dans leurs travaux de recherche menés dans des contextes communautaires et transnationaux et qui incluent le récit-photovoice, la photo-élicitation, l'écriture créative et la pratique documentaire. Elles discuteront notamment des apports et des défis liés à l'utilisation de telles méthodes et des manières dont celles-ci peuvent contribuer à non seulement questionner les épistémologies et méthodologies dominantes, mais à mobiliser d'autres types de savoirs, ainsi que des savoirs marginalisés ou peu valorisés. Elles montreront comment ces approches peuvent ainsi contribuer à faire émerger une compréhension nuancée et approfondie des expériences humaines dans toute leur complexité.

P(P)31 : Le témoignage queer comme pratique d'éducation populaire : enjeux épistémiques, politiques et affectifs

Panélistes : Marianne Chbat, Alexis Graindorge, Amélie Charbonneau - GRIS-Montréal

Horaire : bloc 17
Salle : à déterminer

Résumé : Ce panel propose d'examiner la place du témoignage comme savoir féministe, militant et situé, à partir de plus de trente ans de pratiques d'éducation populaire déployées au GRIS. Reconnu comme l'un des outils les plus efficaces pour réduire les préjugés envers les personnes LGBTQ+ dans les milieux scolaires (Richard, 2019), le témoignage repose sur une épistémologie incarnée dans laquelle les personnes concernées portent leur propre histoire comme ressource pédagogique et politique (Mensah et al., 2017). Or, dans le contexte actuel de montée des polarisations, de l'anti-genre et de l'intensification des violences envers les communautés LGBTQ+, cette méthodologie produit simultanément une forte charge émotionnelle, un travail affectif exigeant et une exposition accrue à des formes de fatigue militante (Vallerand et Emond, 2025; Varela et Dhillon, 2023). Cette table ronde réunira des chercheur·euses, des bénévoles du GRIS ayant une longue expérience de prise de parole en milieu scolaire, ainsi que des personnes formatrices qui accompagnent les équipes sur le terrain. Ensemble, iels analyseront les tensions entre valorisation institutionnelle du témoignage, reconnaissance de son efficacité, mais aussi invisibilisation de ses coûts affectifs et de ses limites. Le panel explorera les pratiques de care visant à soutenir les bénévoles, à prévenir l'épuisement et à réimaginer des modalités de transmission plus justes dans un

contexte sociopolitique fragilisé. Enfin, la discussion proposera une réflexion critique sur la place des savoirs militants dans les espaces de recherche francophones et sur les conditions nécessaires à une justice épistémique en matière d'éducation à la diversité sexuelle et de genre.

PCL(V)8 : Corps, sexualité, santé et spiritualité

Horaire : bloc 17
Salle : à déterminer

Titre : Le concept de travail reproductif : héritages et perspectives

Panéliste : Clémence Clos - Université Grenoble Alpes

Le concept de travail reproductif est central dans Théories de la Reproduction Sociale (Vogel, 1983 ; Ferguson, 2019 ; Battacharya, 2020 ; Mezzadri, 2021) et il est mobilisé de façon très large pour mettre en lumière le travail de reproduction de la société, travail essentiellement assuré par les femmes. Cet attachement au travail rappelle que ces féministes ont bien pour projet de poursuivre les analyses marxistes sur l'exploitation des femmes par le capital. Cette définition *à priori*simple et évidente cache des difficultés, mais aussi différentes approches auxquelles nous proposons de réfléchir ici.
Différents travaux montrent déjà l'hétérogénéité du courant des TRS, sur laquelle nous reviendrons, notamment à partir de l'élargissement du concept de travail reproductif (Hirata, 2021 ; Renault, 2021). Après avoir montré l'intérêt de la mobilisation du concept de travail reproductif, nous reviendrons sur son élargissement progressif (1.). Partageant le constat de cet élargissement, l'apport du papier se situe à deux endroits : d'abord nous émettons l'hypothèse que cet élargissement puisse également être lu comme l'issue d'une concurrence entre deux conceptions du travail reproductif (Vogel vs Federici pour simplifier ici), et le succès de la conception large portée par Federici (2.). Ensuite, nous proposons de questionner cet élargissement et les écueils auxquels il pourrait conduire (3.). Nous nous interrogerons sur les potentielles impasses théoriques à laquelle cet élargissement pourrait conduire. Cet article entend souligner la force du concept de travail reproductif et sa pertinence, tout en adressant des critiques que nous appelons à dépasser.

Titre : Articuler l'âge et la sexualité : réflexions féministes sur l'enfance et la vieillesse à partir de deux enquêtes

Panélistes : Léna Pamboutzoglou, Titouan Fantoni-Decayeux - Centre Max Weber, Iris, ENS de Lyon, Ined, EHESS

En sociologie, la sexualité n'est pas étudiée ex-nihilo mais dans un contexte d'âge précis : l'adolescence, la jeunesse, l'âge adulte, ou (beaucoup moins) l'enfance et la vieillesse. La sexualité est replacée dans la trajectoire de vie des individus : l'âge est un prisme, parfois implicite, pour penser des apprentissages, des expériences, voire des "entrées" et des "sorties" de la sexualité. Ces âges de la vie n'ont pas la même place dans les recherches sur la sexualité. Les enquêtes sur lesquelles s'appuie cette communication portent sur des âges auxquels la "vie sexuelle" est souvent considérée comme inexistante : l'enfance

et la vieillesse. Cette communication, en interrogeant les impensés de la construction sociale des âges de la vie par la sexualité, s'inscrit dans le troisième axe du congrès. Les vieux·eilles et les enfants sont pensé·es comme asexuel·les : leur âge irait de pair avec une absence de sexualité. En étudiant la sexualité dans ces périodes de la vie, nous proposons une réflexion théorique qui renverse les liens habituels entre sociologie des âges de la vie et sociologie de la sexualité. Il ne s'agit pas de prendre un contexte d'âge pour étudier la sexualité, mais de montrer en quoi la sexualité façonne la définition de ces âges de la vie. Parce qu'elle est difficilement pensée comme une sexualité véritable à ces âges, l'"entrée" dans et la "fin" de la sexualité sont des éléments qui participent à définir le passage d'un âge à un autre (d'enfant à adolescent ou adulte, d'adulte à vieux·eilles).

Titre : Le plaisir féminin est-il un enjeu politique ? Réflexions à partir de Lonzi, Wittig et Fusaschi

Panéliste : Marta Mariani - Université Toulouse 2

Le plaisir féminin, souvent réduit à une dimension intime et individuelle, constitue pourtant un révélateur puissant des structures d'oppression patriarcales. Cette communication propose d'examiner le plaisir féminin non seulement comme expérience corporelle, mais aussi comme indicateur politique, capable de mesurer la liberté ou l'aliénation des femmes dans différents contextes sociaux. En mobilisant les réflexions de Carla Lonzi sur l'autonomie des femmes et la conscience de leur corps, ainsi que la critique radicale de Monique Wittig sur les normes de genre et l'hétérosexualité obligatoire, nous explorons comment le désir et le plaisir féminins se trouvent à l'intersection du personnel et du politique.
L'analyse s'appuie sur une lecture critique de Lonzi et Wittig, complétée par une synthèse de recherches contemporaines sur la sexualité féminine et la libération corporelle. Elle intègre également les travaux de Michela Fusaschi sur les mutilations génitales féminines, qui restent un indicateur extrême du degré d'oppression patriarcale. Le plaisir féminin apparaît ainsi comme un terrain de lutte où se manifestent à la fois contraintes sociales et possibilités de résistance.
En interrogeant le plaisir féminin comme enjeu politique, cette communication propose de lier théorie féministe et expérience corporelle. Elle invite à repenser les stratégies féministes, en valorisant la dimension affirmative du désir tout en reconnaissant les violences structurelles qui persistent.

Titre : Accompagnement spirituel post-colonial à l'hôpital français : les femmes au cœur du sacré

Panéliste : Mélany Bedouin - CHU Bordeaux

Cette proposition interroge les conditions d'un accompagnement spirituel post-colonial en contexte hospitalier français. Elle prend pour point de départ une critique du modèle anglo-saxon de "spiritual care" fréquemment utilisé en Europe, dont certaines catégories (telle l'opposition souffrance/paix, ou foi/doute) tendent à normer l'accompagnement comme un soin.
À partir d'une pratique d'accompagnement des femmes en milieu hospitalier nous proposons de penser l'accompagnement spirituel comme un espace sacré non prescriptif

: un lieu où la spiritualité peut demeurer mouvante, hybride, située, et dans lequel il devient possible d'advenir comme sujet jusque dans l'extrême vulnérabilité de la fin de vie. Dans cette perspective, l'accompagnement n'oppose pas religion et culture, ni croyance et incertitude, il accueille au contraire des formes de sacré qui se recomposent, se déplacent et se réinventent au fil de l'expérience.
La communication se déploiera en trois temps :
1. Clarification et mise en contexte socio-culturel des notions de post-colonialité, de sacré et d'accompagnement spirituel en milieu hospitalier.
2. Présentation d'un modèle d'accompagnement spirituel post-colonial visant la création d'un espace où l'écoute relationnelle ne reconduit pas des asymétries héritées.
3. Analyse de situations cliniques illustrant cette posture, centrée sur la femme comme sujet en devenir y compris à l'approche de la mort.

PCL(H)10 : Littérature, pouvoir et héritage

Horaire : bloc 17
Salle : à déterminer

Titre : La langue comme lieu de pouvoir dans Le livre d'Emma

Panéliste : Emmanuela Robert François - UQAM

Cette communication s'appuie sur un mémoire qui réfléchit à l'invisibilisation de la parole publique des femmes haïtiennes au Québec. La problématique repose sur le constat de leur active participation à la construction de cette société et l'absence flagrantes de leurs voix dans les espaces médiatiques et académiques. Cette étude cherche à comprendre leurs discours portés depuis les marges, tout en contribuant au champ de la sociologie féministe et haïtienne précisément au Québec. Elle s'appuie sur la sociologie de l'oralité et du féminisme noir pour saisir la portée des voix de celles-ci. L'analyse critique du discours (CDA) est mobilisée comme méthode analytique des corpus étudiés. La recherche s'inscrit dans une approche qualitative tout à fait engageante par la CDA, propice à l'adoption d'une prise de position assumée.
La communication positionnera la langue française comme non-neutre, agissant à la fois, comme instrument d'idéologie dominante et lieu de négociation identitaire et politique. À partir du roman de Marie-Célie Agnant, l'un des corpus de l'étude, je présenterai la position du personnage principal, qui refuse tout échange en français avec son médecin et adopte un mutisme sélectif en ne parlant qu'en créole. Ce matériau interroge la langue française dans le discours des femmes haïtiennes et positionne cette langue comme un héritage colonial coercitif. La CDA comme approche dissidente permettra de contester les dynamiques de pouvoir et réfléchir des transformations sociales féministes. L'analyse de cette œuvre mettra en lumière l'usage créatif fait par les femmes haïtiennes depuis les marges, de cette place qui leur est conférée.

Titre : Femmes afghanes de la diaspora : reproduire ou s'émanciper du système patriarcal, un défi transnational

Panélistes : Farida Faryad, Laurence Tain - Université Lyon 2 France, Université Lyon 2 et Centre Max Weber

Cette contribution vise à appréhender l'impact des crises (guerres, exil forcé, migrations économiques …) sur le système de genre d'un point de vue transnational. On apportera un éclairage sur cette question à partir d'une recherche exploratoire sur la diaspora afghane en France fondée sur l'analyse de romans écrits par des femmes afghanes, complétée par quelques entretiens qualitatifs menés en France, ainsi que par des observations. Ces sources permettent de croiser discours littéraires, expériences vécues et pratiques quotidiennes.
Le système patriarcal en Afghanistan se caractérise par un contrôle familial fort, une hiérarchie de genre rigide et une limitation structurelle de l'autonomie féminine. En France, bien que le cadre juridique et social favorise l'égalité des sexes, certaines logiques patriarcales persistent au sein des familles et des communautés diasporiques. Les femmes afghanes se trouvent confrontées à des normes contradictoires, entre injonctions traditionnelles et attentes d'intégration. Les principaux défis résident dans les conflits identitaires, la pression familiale, la culpabilité culturelle et les difficultés d'accès à une autonomie réelle.
Cette communication proposera une esquisse de typologie de trajectoires de femmes afghanes dans la diaspora, mettant en évidence les tensions entre reproduction du système patriarcal hérité, adaptation au système de genre français et dynamique d'émancipation. Ce processus complexe interrogera ainsi les circulations transnationales aussi bien des modalités du patriarcat que des formes de lutte féministe pour l'émancipation.

Titre : Réactiver l'héritage de Clélie Gamaleya

Panéliste : Nathalie Carpentier - Université de La Réunion

Clélie Gamaleya, actrice majeure de la résistance anticoloniale féminine à La Réunion, a été largement invisibilisée par son exil politique et une écriture androcentrée de l'Histoire. Son implication a été réhabilitée par Myriam Paris dans sa thèse sur l'Union des Femmes Réunionnaises (UFR) qui met à jour le régime d'exception coloniale et la résistance des femmes pauvres et racisées à l'exploitation brutale de leurs corps. Dans cette communication, nous montrerons que l'hétérogénéité des productions écrites de Clélie Gamaleya, du roman autobiographique (2001) à la presse militante (1976-1981), dessine un programme féministe en soi, qui se saisit des imaginaires autant que des solidarités. À partir du personnage semi-légendaire d'*Héva,* Clélie Gamaleya réactive une figure de résistance à l'esclavage à partir de laquelle elle structure de la matière historique sous la forme d'articles puis d'un livre. Cet ouvrage hybride (mi-universitaire, mi-ouvrage de vulgarisation) *Filles d'Héva : Trois siècles de la vie des femmes à La Réunion* (1984) offre des compréhensions sur l'imbrication des rapports sociaux de classe, de genre et de race dans la période esclavagiste et post-esclavagiste et sur les résistances des femmes de La Réunion.

Titre : Relecture « historico-féministe » de la chasse aux sorcières : enjeux académiques et militants autour de Sorcières (2018) de Mona Chollet

Panéliste : Patrick Snyder - Université de Sherbrooke

Au XV^{e} siècle, les inquisiteurs dominicains Heinrich Institoris et Jacques Sprenger, auteurs du *Malleus Maleficarum* 1486), définissent la femme-sorcière comme une

créature vouée au mal, alliée de Satan. Les grands traités de démonologie des XVe, XVIe et XVIIe siècles présentent la sorcière comme une menace pour la chrétienté et l'ordre social, justifiant son extermination. À partir des années 1970, la figure de la sorcière se transforme : elle devient symbole d'émancipation et de résistance. La sorcière persécutée par l'Inquisition est désormais perçue comme une marginale défiant l'ordre patriarcal. Cette relecture s'appuie notamment sur les écrits de Jules Michelet (*La Sorcière*, 1862) et Margaret Alice Murray (*Le culte des sorcières en Europe occidentale*, 1926) ; *Le Dieu des sorcières*, 1933). Cette réappropriation culmine avec le succès de *Sorcières. La puissance invaincue des femmes* (2018) de Mona Chollet, qui relance le débat sur la pertinence des relectures « historico-féministes » de la chasse aux sorcières. Ces interprétations militantes nuisent-elles à la rigueur des recherches universitaires ? Le fait d'ériger la sorcière en icône féministe ne risque-t-il pas de simplifier un phénomène complexe, marqué par des dynamiques sociales, politiques et culturelles variables selon les contextes ? Comment concilier la sorcière historique, stigmatisée et persécutée, avec la « néo-sorcière » contemporaine, figure d'empouvoirement ? Ces deux représentations sont-elles des miroirs inversés : la bouc-émissaire d'hier face à l'égérie féministe d'aujourd'hui ? Cette communication interroge la tension entre mémoire, militantisme et historiographie, et questionne la possibilité d'un dialogue sur la figure de la sorcière entre l'approche académique et l'engagement militant féministe.

PCL(H)11 : Pratiques artistiques et écoféminisme

Horaire : bloc 17
Salle : à déterminer

Titre : Luttes écopoétiques : sur la mémoire entre feu et eau chez Wendy Delorme

Panéliste : Flora Roussel - Université McGill

Entre le monde dystopique et l'entre-monde, tous deux étrangement réalistes au vu de la montée des conservatismes, les fictions *Viendra le temps du feu* et *Le chant de la rivière* proposent d'inscrire les luttes queer-féministes dans un écosystème pluriel. Si la première nous présente le récit de deux communautés queers marginalisées dans un Paris fasciste sans avenir climatique, la deuxième narre les amours queer au-delà des centres urbains. Ces deux ouvrages dessinent la lutte pour la survie et la lutte pour la mémoire : celle gravée dans la roche par les femmes et personnes queers habitant la communauté sororale « en périphérie » en écho à la communauté Iranienne clandestine du Paris fasciste, et celle diluée dans l'encre et l'eau dans le refuge des montagnes par trois personnes à qui la société n'admet pas le droit de vivre l'amour. L'approche écopoétique de ces ouvrages offre une ré-imagination des luttes queer-féministes, interrogeant sur les « savoirs » au prisme de la mémoire (Haraway ; Preciado), de la nature (Coccia ; Lecerf Maulpoix) et du temps (Freeman ; Bourcier). En écho avec les réalités des discours antiqueer, antifémnistes et racites, les fictions delormiennes répondent par l'imaginaire, proposant de légitimer les luttes et ses mémoires par l'écriture. Écrire pour ne pas oublier le feu et l'eau qui animent les postures écoféministes pour, non plus, réinventer le monde, mais le soigner—ou du moins, accueillir d'autres imaginaires propices aux savoirs corporéisés.

Titre : Pratiques artistiques et écoféminismes : la création pour panser les savoirs incarnés

Panéliste : Valérie Paquet - UQAM

Bien que les mouvements écoféministes aient tardé à s'installer au Québec (Casselot et Lefebvre-Faucher, 2017), dans les dernières années, de plus en plus d'artistes revendiquent cette sensibilité. Leurs pratiques multidisciplinaires interrogent nos relations avec le vivant et s'ancrent dans la notion de *care*, qui apparaît dans le soin accordé au vivant comme à la matière utilisée dans la création. Cette communication vise à révéler la diversité des pratiques de cette communauté de femmes artistes et à montrer comment ces dernières créent des discours alternatifs et des pratiques encourageant une transformation des représentations culturelles. De plus, les artistes ont démontré des connaissances approfondies et spécifiques de leur milieu de vie, des « savoirs incarnés » (Hert, 2019), qu'elles ont acquis grâce à la cueillette consciente, à l'identification des plantes, à la création d'encre végétale, aux performances *in situ* ou à la pratique de la permaculture.
Ces artistes œuvrent à restaurer notre lien au vivant, tout en interrogeant la qualité de nos relations avec celui-ci. Leur démarche artistique, qui favorise l'émergence de « savoirs incarnés », encourage la transgression de la figure traditionnelle de l'expert. Cette communication sera l'occasion de présenter les résultats de la thèse et de dévoiler la présence d'un « artivisme du soin » spécifique aux pratiques artistiques écoféministes et d'explorer comment ces pratiques communicationnelles sont nécessaires, voire essentielles, dans le contexte socio-environnemental contemporain afin de « réenchanter le monde » (Federici, 2020).

Titre : Le ralentissement comme exigence écoféministe

Panéliste : Mélanie Guillemette - Université Laval, Faculté de philosophie

À partir d'une réflexion sur les raisons à l'origine de la dégradation de l'environnement et des inégalités de genre, notamment la logique extractiviste, l'impératif de performance du néolibéralisme et l'accélération constante des techniques et du travail, cette présentation aborde la façon dont les théories écoféministes devraient inclure, dans les solutions qu'elles défendent, une exigence de ralentissement, de décélération, qui permettrait une réappropriation du temps libre et un rééquilibrage de la nature. De la même manière que les écoféministes réclament le contrôle des femmes sur leur corps et de la nature sur ses ressources, nous défendons l'idée qu'elles devraient aussi réclamer le contrôle de leur temps libre. Si le temps est reconnu comme une ressource qui subit les conséquences de l'accélération sociale, au même titre que les ressources naturelles, il importe de comprendre comment l'oppression dénoncée par les écoféministes s'étend aussi sur le temps des individus et d'envisager de nouvelles manières de concevoir notre rapport au temps. Pour mieux comprendre le lien entre les enjeux liés au temps libre et les écoféministes, nous mobiliserons la critique des dualismes de Val Plumwood et les principes de production et de distribution proposés par les féministes de la subsistance.

Titre : Savoirs écoféministes et pratiques artistiques : réapprendre à voir

Panéliste : Valérie Paquet – UQAM

Cette communication vise à établir des liens entre pratiques artistiques et réflexions écologiques en dévoilant la présence d'une sensibilité écoféministe chez plusieurs artistes québécoises. Ces femmes placent au cœur de leurs préoccupations la centralité du corps-territoire, les savoirs traditionnels ainsi que les pratiques de soin, en positionnant le corps comme un « réservoir de savoir-faire ». Le corps, comme lien vital qui connecte l'être à son milieu, est un espace perméable qui nous situe à la fois dans notre environnement et nous permet d'interagir avec lui. Ainsi, le corps est central pour décloisonner nos perceptions, notamment dans la possibilité qu'il offre d'être le seuil entre les savoirs incarnés et les possibilités de transfert des connaissances par les expériences sensibles et les pratiques d'attention. Cette proposition interdisciplinaire prend son ancrage dans le domaine de la communication environnementale. Elle cherche à comprendre comment les pratiques artistiques, mobilisant une sensibilité écoféministe, créent les possibilités d'un « artivisme » caractérisé par une profonde considération pour la matière et le vivant. Cette proposition s'inscrit dans le cadre de ma recherche doctorale et s'appuie sur des entretiens avec une vingtaine d'artistes femmes originaires de diverses régions du Québec. À travers le portrait de plusieurs d'entre elles, je dévoilerai des voix et des pratiques qui brouillent les frontières de l'audible et rejettent toutes formes de hiérarchisation. Ces artistes nous engagent dans une réflexion profonde sur notre relation avec les différentes formes de vie et travaillent à élargir nos capacités à voir nos réciprocités.

PCL(H)14 : Économie et entrepreunariat

Horaire : bloc 17
Salle : à déterminer

Titre : Quand l'économie devient sororité : les savoirs du quotidien dans les associations villageoises d'épargne et de crédit (avec) en côte d'ivoire

Panéliste : Dolnouhai Soulama - Universite Alassane Ouattara Bouake (Côte D'Ivoire)

Cette étude analyse les Associations Villageoises d'Épargne et de Crédit (AVEC) en Côte d'Ivoire comme des espaces hybrides où se conjuguent pratiques économiques, solidarités féminines et reconfigurations des rapports sociaux de genre. Loin de se limiter à de simples mécanismes communautaires de micro finance, les AVEC apparaissent comme de véritables lieux de production de savoirs du quotidien, de renforcement des liens de sororité et de transformation progressive des positions sociales des femmes dans leurs communautés. S'appuyant sur une approche qualitative qui mobilise observations participantes, entretiens semi-directifs et récits de vie auprès de 25 personnes dont 05 présidentes d'association et 20 femmes membres. Cette recherche met en lumière la manière dont la gestion collective de l'épargne, des prêts et des fonds de solidarité devient un levier d'autonomie économique et de revalorisation sociale. Les femmes ne se contentent pas de participer à une activité financière ; elles construisent à travers ces pratiques, des formes alternatives d'organisation économique fondées sur la confiance, la réciprocité et le soutien mutuel.

Titre : L'entrepreneuriat durable des commerçantes Gouro du vivriers d'Abidjan à l'épreuve de l'économie de soins non rémunérés

Panéliste : Akissi Amandine Konan - Laboratoire de Sociologie Economique et d'Anthropologie des Appartenances Symboliques (LAASSE), d'AFEMCI (Association des Femmes Chercheures de Côte d'Ivoire, de MANSA et d'AISLF depuis 2021

Cette étude analyse comment la triple charge productive, reproductive et communautaire influence l'autonomisation durable des commerçantes Gouro du secteur de vivriers à Abidjan. Nonobstant le renforcement des cadres institutionnels en faveur de l'équité de genre dans la sphère publique, il est constaté que les femmes Gouro peinent encore à s'inscrire durablement dans l'entrepreneuriat. Sur la base de l'approche qualitative d'obédience biographique, l'étude a été menée auprès de 150 enquêté.e.s, pour comprendre cette réalité. L'analyse triangulaire des données de ces enquêtes fait ressortir d'une part que le travail de soins non rémunérés est intériorisé comme un devoir féminin naturel, tandis que l'entrepreneuriat durable est socialement considéré comme essentiel pour la sécurité financière familiale et intergénérationnelle. Et d'autre part, la conciliation de ces triples activités constituent un obstacle majeur à la durabilité de leur entreprise, générant des conflits au sein du ménage, des problèmes de maladies, des pertes de profit et parfois des cessations de leurs activités génératrices de revenus.

Titre : Résistances aux oppressions reproductives et justice sociale : Cas des veuves de Gohitafla (Côte d'Ivoire)

Panéliste : Akissi Amandine Konan - Laboratoire de Sociologie Économique et d'Anthropologie des Appartenances Symbolique

Cette communication analyse comment la contribution économique des femmes Gouro dans le secteur l'alimentation transforme les rapports de genre dans le contexte africain. Plus spécifiquement, il met en lumière la participation des femmes aux dépenses sociales à Gohitafla. Traditionnellement, ce groupe d'appartenance ethnique patriarcal cantonne les femmes à un statut d'« *étrange » et d'« incapable* » les excluant des sphères de prise de décision, en particulier, dans l'organisation des funérailles, espace clé de la domination masculine. Grâce à leur réussite dans la commercialisation des produits vivriers, ces femmes ont acquis une autonomie financière significative pour s'imposer dans les dépenses à participation sociale, transgressant ainsi les normes établies. À partir d'une enquête ethnographique réalisée auprès de 20 enquêté (es), cette participation active reconfigure profondément les rapports sociaux de genre selon deux dynamiques. D'une part, elle instaure une relation de concurrence au sein des fratries et entre les communautés, où l'exhibition de richesse devient un outil de pouvoir. D'autre, elle génère des conflits et des violences avec les gardiens de la tradition, pouvant aller jusqu'à la mort. Ainsi, la quête d'équité par les femmes, bien que source de tensions est devenue un levier indispensable pour négocier un nouvel équilibre social et contester leur subordination historiquement construite.

Titre : Cartographier les inégalités, tisser les solidarités : la conception de l'outil trajectoires économiques des femmes

Panélistes : Marie-Lise Drapeau-Bisson, Félicia Cá - Fédération des travailleurs et travailleuses du Québec (FTQ), Relais-femmes

Que permet de voir une trajectoire économique lorsqu'elle est construite à partir des expériences vécues des femmes ? Issu du Sommet sur l'économie sociale, le comité *Trajectoires économiques des femmes* a répondu à cette question en développant un outil sous forme de ligne du temps qui met en lumière les obstacles et les pénalités économiques qui jalonnent le parcours de vie des femmes. L'outil permet d'identifier des moments clés de l'appauvrissement des femmes et de souligner le manque de soutien et de ressources pour atténuer les variations économiques importantes que vivront les Québécoises au cours de leur vie.
Pour éviter de reproduire les systèmes d'oppression qu'elle tente de démanteler, une telle cartographie doit être plurielle et intersectionnelle. C'est dans cette optique que le comité a amorcé, en janvier 2026, une démarche de consultation auprès de ses membres. Structurée sous forme d'atelier participatif, cette démarche vise à bonifier la trajectoire et à mieux représenter la diversité des réalités vécues.
La présentation s'appuiera sur le travail de conception de la trajectoire et sur les enseignements tirés de la consultation pour explorer deux questions : (1) Comment les démarches participatives permettent-elles de les révéler et de les corriger les angles morts des perspectives dominantes ? (2) Quelles solidarités féministes se tissent à travers la mise en commun des savoirs, des données et des expériences ?
En dialogue avec l'axe « (Ré)imaginer les luttes féministes », cette communication montrera comment la trajectoire articule recherche et intervention afin de renforcer des solidarités politiques ancrées dans les réalités économiques contemporaines.

PCL(H)34 : Savoirs et épistémologies

Horaire : bloc 17
Salle : à déterminer

Titre : Entre héritage et rupture : (ré)imaginer les savoirs féministes au Maghreb

Panéliste : Djaouida Lassel

Cette communication s'inscrit dans une étude en cours intitulée « Production scientifique féministe et répression académique en Algérie et en Tunisie » Elle répond pleinement à l'axe « (Ré)imaginer les savoirs féministes » en interrogeant les conditions sociales, politiques et épistémiques à partir desquelles les savoirs féministes sont produits, reconnus ou marginalisés au Maghreb.
La problématique est comment les féminismes algérien et tunisien (ré)inventent-ils leurs épistémologies face aux tensions entre savoirs locaux/situés et cadres théoriques féministes dominants, et quelles voix demeurent exclues de ces processus de légitimation ? L'hypothèse défendue est que la reconnaissance des savoirs féministes dépend moins de leur potentiel critique que de dispositifs épistémiques spécifiques langues de publication, affiliations institutionnelles, accès aux ressources et normes académiques qui structurent les hiérarchies du savoir.
La méthodologie repose sur une approche qualitative comparative combinant : des entretiens avec chercheuses et militantes associatives, une analyse de discours de

productions féministes (académiques, militantes et numériques), ainsi qu'une cartographie des réseaux de circulation et de légitimation des savoirs féministes dans les deux contextes.
Les résultats attendus mettent en lumière, d'une part, la persistance de hiérarchies épistémiques qui limitent la reconnaissance des savoirs situés (populaires, en langues locales, issus de pratiques militantes), et, d'autre part, des dynamiques de réinvention épistémologique fondées sur l'hybridation théorique, la traduction critique et l'ancrage dans des expériences sociales concrètes. Cette communication contribue ainsi à (ré)imaginer les savoirs féministes comme des productions plurielles et politiquement situées, au cœur des débats contemporains sur les féminismes décoloniaux et la justice épistémique.

Titre : Travailler les rapports de pouvoir au sein des collectifs de recherche. Les pratiques de l'intermédiation conduisent-elles vers plus de justice épistémique dans la production des connaissances ?

Panélistes : Lyne Kurtzman, Isabelle Courcy, Claire Alvarez, Julie Raby, Ève-Marie Lampron - Institut de recherches et d'études féministes, Université de Montréal, Université du Québec à Montréal

Les savoirs féministes soulèvent la hiérarchisation des savoirs à l'intérieur et entre les différentes disciplines de recherche. Or, les recherches féministes ne sont pas exemptes de ces dynamiques reproductrices d'injustices épistémiques. Outre la réflexivité et la positionnalité comme outils épistémologiques, les méthodologies participatives et collaboratives, permettant la rencontre de savoirs militants, communautaires, professionnels, académiques ou traditionnels, sont avancées pour plus de justice épistémique dans la production des connaissances. S'ajoute à ces éléments l'intermédiation en recherche, une pratique située à l'interface des milieux universitaires et des communautés. Héritage de la recherche féministe et de la recherche-action, œuvrant dans une visée de transformation et de justice sociale, l'intermédiation ébranle la dichotomie chercheur·euse·s/participant·e·s. Mais qu'en est-il de ses pratiques concrètes ? Comment travaille-t-on les rapports de pouvoir au sein d'un projet de recherche, situé localement, ancré dans des dynamiques relationnelles spécifiques, mais relevant également de contextes sociopolitiques plus larges ?
À partir des résultats d'une recherche exploratoire menée par groupe de discussion auprès de 15 professionnel·le·s de l'intermédiation en recherche, nous délimiterons les différentes pratiques et activités qui composent ce rôle (ex. liaison, traduction des savoirs, résolution des conflits) et nous relèverons les enjeux et les défis (ex. institutionnels, charge mentale, reconnaissance) rencontrés dans son exercice. Ancrés dans les échanges avec les participant·es, nous interrogerons les possibilités et les limites de l'intermédiation pour (ré)imaginer des espaces de coconstruction, de diffusion et de légitimisation des savoirs marginalisés, invisibilisés ou délégitimés au regard des savoirs institutionnalisés.

Titre : Savoirs militants sur la charge mentale à l'intersection de la justice environnementale et de genre

Panélistes : Isabelle Courcy, Johanne Saint-Charles, Mélanie Lefrançois, Webb Jena, Collectif Genre, santé et environnement, Mouvement Mères au Front - Université de Montréal, Université du Québec à Montréal, (GSE),[4](MF)

La notion de charge mentale réfère à un mode de gestion quotidienne du travail (salarié, communautaire et domestique) caractérisé par une prise en charge simultanée de multiples tâches et responsabilités dans la famille et en emploi (Haicault, 1984, 2000, 2020). Moult travaux ont mobilisé cette notion afin de mettre au jour le travail domestique des femmes, principalement des mères, et les ressorts de l'appropriation de ce travail dans les systèmes patriarcal et capitaliste.
Au Québec, des groupes œuvrant à l'intersection de la justice de genre et de la justice environnementale mobilisent la notion de charge mentale et en proposent des déclinaisons comme « charge verte » et « charge environ(mentale) ». Les apports de ces collectifs ont en commun de mettre au jour l'intensification de la charge mentale en lien avec l'écoresponsabilité (ex. multiplication des tâches, charge émotionnelle - *solastagia*) et la vision néolibérale et individuelle de la transition. Ces renouvellements du concept de charge mentale reposent sur une conception de la transition ancrée dans la justice sociale qui articule les systèmes de domination se manifestant notamment par le racisme environnemental; la restriction aux espaces verts; l'exposition quotidienne et différentielle aux produits toxiques et la sous-représentation des femmes, des personnes trans et non binaires dans les instances publiques et décisionnelles en matière d'environnement et de réglementation.
Cette communication vise à mettre en exergue les contributions et renouvellements du concept de charge mentale que proposent ces savoirs militants. Nous approfondirons la portée de ces propositions pour (re)penser les luttes féministes.

Titre : Quelle réception pour des savoirs en tension ?

Panéliste : Laetitia Munzadi Mangay - Grec RDC

L'histoire des recherches féministes est marquée par deux faits majeurs intrinsèquement liés : la mise en avant d'un problème des femmes qui s'est fait accompagner d'un rejet considérable dans le milieu académique. En cela, ces savoirs, dès leurs premières heures s'inscrivent dans un courant de résistance. Les recherches féministes ont vu le jour dans la lutte et continuent à se développer dans la lutte. Au fil des années, les fruits qu'elles ont portés sont indénombrables en matière des droits des femmes, du travail des femmes et en ce qui concerne la place des femmes. Ce retentissement tant dans la recherche qu'au niveau sociétal n'a plus à être prouvé, comme le témoigne leur portée dans l'évolution des sociétés.
Ce retour succinct sur le passé nous amène à introduire notre contribution au débat en reconnaissant que les savoirs féministes ont toujours été produits dans un contexte de résistance, qui s'amplifient avec la dynamique socio-politique remarquable qui se vit dans les quatre coins du monde.
Dans une approche sociologique, la réflexion que nous proposons de développer saisit un aspect important dans la production des savoirs féministes : leur réception par le public.

À partir des cas précis, nous montrerons de façon séquentielle les freins à la réception de ces savoirs et comment ils opèrent dans le domaine de l'accès aux droits des femmes au Congo. Quels savoirs ? Pour quel public ? Pour quelle finalité ?
Cette proposition s'inscrit dans l'axe 3 qui traitre de la valorisation des savoirs féministes et des ambivalences qui les accompagnent.

PCL(H)44 : Conceptualiser les violences

Horaire : bloc 17
Salle : à déterminer

Titre : Reconnaissance et prise en charge du contrôle coercitif dans les pratiques professionnelles : état des lieux au Québec et à l'international

Panélistes : Isabelle Côté, Martine Le Corff - Université Laurentienne

Depuis quelques années, le concept de contrôle coercitif (Stark, 2007) gagne en popularité dans la sphère publique et dans les pratiques professionnelles en matière de violence conjugale. Le changement de paradigme qu'il propose, axé sur le contrôle et la privation de liberté, a suscité l'intérêt de plusieurs professionnel.le.s de différents secteurs qui ont adopté ce cadre d'analyse pour raffiner et adapter leurs pratiques. Or, au-delà de son apport théorique, nous en savons très peu sur sa mobilisation et sa prise en charge par les professionnel.le.s de la « planète violence conjugale » (Hester, 2011), c'est-à-dire dont le mandat consiste à assurer la sécurité des victimes et l'encadrement des auteurs.
C'est précisément ce sur quoi portera cette présentation, qui s'appuiera sur une revue de littérature (Le Corff & Côté, soumis) et sur les données préliminaires d'un projet de recherche en cours (Côté et al., CRSH 2024-2028). Plus précisément, les auteures présenteront les principaux résultats des recherches à l'international qui documentent le changement de paradigme qui s'opère actuellement dans le champ de la violence conjugale, en lien avec l'intégration du contrôle coercitif comme cadre d'analyse. Les auteures mettront également en lumière quelques résultats issus d'une étude québécoise, illustrant comment les professionnel.le.s du Québec envisagent leurs pratiques depuis l'intégration du contrôle coercitif dans leur secteur.

Titre : Le continuum féminicidaire

Panéliste : Julie Antoine – CFVF

Présentation de ce qu'est le continuum féminicidaire, à la fois d'un point de vue historique et politique. Présentation d'un état des lieux à l'échelle mondiale, ainsi que d'une analyse spécifique au contexte québécois.

Titre : Les langages du consentement : perspectives descriptives et critiques

Panéliste : Noémie Marignier - Sorbonne Nouvelle

Cette communication vise à présenter les activités de l'axe de recherche autour du langage que nous développons au sein du projet ConSent (https://consent.hypotheses.org/). Les débats en France sont nombreux autour du consentement comme outil permettant de lutter contre les violences sexuelles. L'originalité de notre approche est de nous éloigner de conceptions normatives du consentement qui viseraient à en définir l'utilité et la nécessité pour adopter une approche « par le bas » qui cherche plutôt à décrire la diversité des usages et des pratiques du consentement dans cette période post-#MeToo de reconfiguration des normes sexuelles. Il s'agit plus précisément d'adopter une lecture du consentement comme une pratique négociée et interactionnellement située, contextuellement ancrée, avec de diverses significations sociales, et arrimée à d'autres pratiques socio-sexuelles et rapports de genre. En croisant diverses disciplines des discours et des textes, nous travaillons à partir de différents matériaux (récits de vie, productions culturelles, etc.) sur des situations de (non-)consentement, pour questionner l'idéal d'une réalisation langagière du consentement (oui/non) au prisme des pratiques langagières et des représentations des acteurices.
Je présenterai plusieurs des résultats de notre groupe qui mettent en question de conceptions souvent trop simples de ce qu'est une (bonne) communication entre partenaires sexuels. Cela pose notamment l'enjeu de la construction des subjectivités sexuelles, autour de la problématique de la prise en compte de l'extériorisation des désirs et de la volonté ainsi que de celle de la recherche interactionnelle de l'accord sexuel.

Titre : Lorsque la violence prend corps: résultats de notre thèse de doctorat portant sur la réalité de femmes marginalisées/en situation d'itinérance

Panéliste : Catherine Larose-Osterrath - Université du Québec à Montréal

Invisibles pour la plupart d'entre nous, les femmes en situation d'itinérance et de grande précarité vivent une violence quotidienne, une violence subie, certes, mais aussi exprimée comme un cri de détresse, un réflexe de survie. À l'encontre de l'idée de « crises » simplement réactives, notre recherche doctorale cherchait à comprendre le sens de cette violence agie (contextes d'émergence, formes, fonctions) au regard de l'expérience subjective des participantes rencontrées, et dans un entendement étymologique de la violence comme « force vitale ».
Deux constats principaux ont émergé. Le premier étant l'impossibilité de dissocier la violence subie depuis l'enfance, au sein des relations, dans la rue, de celle qui spécifiquement nous interpellait : la violence exprimée à l'encontre de l'autre ou retournée sur soi. Le deuxième : leur corps, témoin privilégié de leur histoire, incarne sans équivoque la violence subie et agie en retour. Ce corps rend visible ce qu'elles cherchent parfois à taire et que trop souvent, nous préférons ignorer. D'où le titre de notre thèse: *Lorsque la violence prend corps*.
À défaut de couvrir l'entièreté du phénomène, nous rendrons compte d'une conceptualisation qui a émergé à travers notre *expérience vécue* des entretiens de recherche et de leurs analyses. Objet d'étude complexe - la *rencontre* (au sens plein du terme) avec ces femmes, répétée dans l'après-coup des (re)lectures et réimpressions, au-delà du mot à mot inhérent aux verbatims - mais essentiel pour témoigner d'un thème aussi complexe, controversé et parfois évanescent, incontournable pour mieux comprendre et accompagner ces femmes.

A(P)16 : Féministes, noires, sahéliennes : insubordinations francophones et savoirs indisciplinés

Panéliste : Oumou Salif Toure - Femilead Mali

Horaire : bloc 17-18
Salle : à déterminer

Résumé : Cet atelier propose un espace féministe décolonial situé depuis le Sahel, région francophone aujourd'hui marquée par la crise politique, la militarisation, la montée des sentiments anti-français et l'effritement des institutions. Ici, la langue française n'est pas neutre : elle est mémoire coloniale, outil stratégique, frontière sociale et parfois refus. Peu représentées dans les espaces académiques du Nord, les voix féministes sahéliennes expriment des savoirs militants, vécus et situés souvent invisibilisés ou délégitimés.
À travers l'écriture située, des cercles d'écoute, la cartographie linguistique et la co-création d'un manifeste décolonial, l'atelier invite à interroger la francophonie comme espace de domination, mais aussi de réinvention. Il s'inscrit dans une logique de justice épistémique et vise à décentrer les références féministes dominantes tout en légitimant les savoirs indisciplinés produits en contexte de Crise.

A(P)22 : Fatigue militante, pa/enser en collectif.

Panéliste : Aimée Pertel

Horaire : bloc 17-18
Salle : à déterminer

Résumé : La fatigue militante ne crie pas toujours. Parfois, elle chuchote, dans le creux du ventre - remplaçant les colères nourricières et artisanes par l'immobilité, la culpabilité, l'épuisement.
Cet atelier propose un moment pour nommer ensemble les maux et mots de nos luttes et partager nos résiliences militantes. Comme une halte, pour prendre soin, de soi autant que du collectif.

A(P)24 : Ce que les corps et les terres racontent : pratiques écoféministes intersectionnelles

Panéliste : Annabelle Épée - RéQEF

Horaire : bloc 17-18
Salle : à déterminer

Résumé : Cet atelier interactif propose de (ré)imaginer les écoféminismes décoloniaux à partir d'une approche intersectionnelle, en tenant compte des rapports imbriqués de race, de genre, de classe, de colonialité, de statut migratoire et de rapport aux territoires. S'appuyant sur des ouvrages écoféministes, l'atelier explore comment les luttes

écologiques sont indissociables des expériences vécues de marginalisation, de soin collectif et de résistance.

A(P)25 : Je suis féministe, hier, aujourd'hui et demain. Réflexions sur les cycles de l'engagement féministe.

Panéliste : Catherine Plouffe Jetté

Horaire : bloc 17-18
Salle : à déterminer

Résumé : D'anciennes collaboratrices au blogue *Je suis féministe*, un espace en ligne pour jeunes féministes francophones actif 2008 à 2019, vous invitent à réfléchir avec elles sur la militance au fil de la vie, mais aussi face aux backlashs anti-féministes et à la montrée de la droite conservatrice. Ayant porté longtemps l'étiquette de "jeunes féministes", nous nous questionnons sur les stratégies à adopter pour continuer à nous engager tout en respectant nos énergies, souvent limitées par des responsabilités familiales, personnelles et professionnelles. Comment est-ce qu'on continue à militer quand on sent que tout nous échappe ?
Par le biais d'activités de réflexion et de partage, nous vous proposons d'aborder des thèmes comme le burnout militant, les tensions et les solidarités intergénérationnelles, la transmission, le soutien et la communauté à travers les périodes de gains et de reculs des droits des femmes. Dans cet atelier, les personnes participantes seront invitées à réfléchir à leur expérience personnelle de militance à la lumière de l'histoire des mouvements sociaux, dans le but de prendre un pas de recul pour mieux rebondir dans cette période sombre.

A(P)27 : Atelier de graffiti anti-patriarcale

Panéliste : Sarah Mae O'Connor

Horaire : bloc 17-18
Salle : à déterminer

Résumé : Les ateliers de graffiti anti-patriarcal sont un espace de partage d'expérience, de création artistique accessible à tous.tes ainsi que de réflexion féministe.
Les objectifs des ateliers de graffiti sont de permettre aux personnes participantes de découvrir l'art du graffiti et d'explorer de nouveaux outils d'expression personnelle et artistique, d'offrir un espace d'apprentissage informel, communautaire et collaboratif ainsi qu'un lieu de célébration de la contre-culture et du pouvoir transformateur de l'art.
Les ateliers de graffiti peuvent se dérouler selon plusieurs formules selon les besoins. Cependant, ils se déroulent à l'extérieur et requièrent de l'espace pour peindre et pour discuter.
Cet atelier comprend deux publics cibles, dans un premier temps, les personnes participantes à l'atelier de graffiti et, dans un deuxième temps, le grand public qui pourra ensuite observer les créations dans l'espace public.

Les ateliers de graffiti engendrent la création d'un espace de partage d'expérience partagé ainsi que la collaboration entre les personnes participantes, l'exploration de l'art comme outil de transformation sociale et de résistance. La mise en action provoque aussi un sentiment d'agentivité auprès des personnes qui se réapproprient un espace public et s'y rendent « visible ».

A(P)28 : Laboratoire dialogique pour déconstruire les représentations limitantes de genre en orientation

Panéliste : Amélie Simard - Université de Sherbrooke, Centre d'études et de recherches sur les transitions et l'apprentissage (Cérta)

Horaire : bloc 17-18
Salle : à déterminer

Résumé : Cet atelier s'inscrit dans une recherche doctorale en éducation portant sur les processus de transformation des représentations chez les adolescentes et jeunes adultes québécoises. Malgré des progrès formels — acquisition de droits légaux et accès à l'éducation et au marché du travail (Duru-Bellat, 2014) —, les choix d'orientation restent marqués par une ségrégation professionnelle persistante (Conseil du statut de la femme, 2023 ; Vouillot, 2010). Cette inégalité est visible dans les métiers du care, entravés par des représentations limitantes (RL) : des scripts identitaires imposés qui restreignent le champ des possibles (Dionne et al., 2020). L'objectif est de faire expérimenter les processus de médiation sociale et instrumentale permettant de transformer ces RL. Le cadre théorique mobilise la perspective historico-culturelle de Vygotski (1934/2019) et l'analyse des mouvements discursifs de François (1989). Nous observerons comment le dialogue permet de négocier les places, de circuler entre différents mondes (réel, croyance, projection future) et de favoriser le déplacement des significations.
L'atelier met l'accent sur une expérimentation menée auprès d'étudiantes en Techniques d'éducation à l'enfance. Dans ce contexte traditionnellement associé au genre féminin, les RL naturalisent les compétences relationnelles. Nous explorerons comment la démarche favorise le passage d'une grammaire iconique, où le sens émerge par ressemblance aux discours dominants, à une grammaire discursive caractérisée par la subjectivation et la réflexivité critique (Hajek, 2011). Ce processus sera analysé à travers le passage de la représentation de référence (formule figée) à la représentation d'usage, où le sujet s'approprie le discours et développe sa puissance d'agir (Py, 2004).

C(P)7 : Les alliances réactionnaires de l'antiféminisme et de l'antigenre

Panélistes : Mélissa Blais, Francis Dupuis-Déri - Université du Québec en Outaouais, Université du Québec à Montréal

Horaire : bloc 17-18
Salle : à déterminer

Résumé : Les défis qui obligent les féministes à devoir constamment se réinventer pour affronter un contexte marqué par la montée de l'antiféminisme, de l'extrême-droite et des discours haineux sont nombreux, tant en contexte numérique que hors ligne. Face à

cela, il est important d'analyser les alliances entre les forces antiféministes et antigenres, tant sur le plan méthodologique que sur celui des discours, des formes d'action (et leurs continuités historiques), ainsi que leurs impacts sur les jeunes et leur socialisation, sans quoi nous risquons que voir poindre d'autres reculs entourant les droits des femmes et des personnes LGBTQ+.

Ce colloque sera divisé en cinq axes qui incluent des communiquant.es pressenti.es :

1. Circulations transnationales de l'antiféminisme et de l'antigenre. Véronique Pronovost, UQAM, Désirée Deneo, INRS, Leslie T. Kapo, INRS, Danielle Coenga, UdeM, Laura Bernasconi, Université de Fribourg
2. Les dimensions historiques et contemporaines de l'intersection des haines. Denis Carlier, chercheur indépendant, Pauline Milani, Université de Fribourg, Sophie-Anne Morency, UQAM, Océane Corbin, UQAM
3. L'antigenre comme cheval de Troie de l'antiféminisme. Francis Dupuis-Déri, professeur, UQAM, Alexandre Anna, UdeM, Clémence Beaumier, UdeM, Mélanie Millette, UQAM, Olivier Turbid, UQAM, Édith Paré-Roy, UQAM, Ophélie Lacroix, UQAM
4. La socialisation de la jeunesse à l'antiféminisme. Jordi Bonet Marti, Université de Barcelone, Gabrielle Richard, UQAM
5. Les défis éthiques et méthodologiques posés par l'analyse de ces mouvements. Tristan Boursier, UQAM, Mélanie Millette, UQAM, Aurelia Rohrmann, Université de léna, Audrey Bonvin, Université de Fribourg, Laura Bernasconi, Université de Fribourg, Mélissa Blais, UQO, Mélanie Millette, UQAM, Océane Quercia, UQAM.

C(P)44 : L'affaire des viols de mazan (france) : ethnographie collective d'un procès de société

Panélistes : Perrine Lachenal, Corentin Legras, Charlotte Fischer - CNRS, EHESS, CEMS, LISST-CAS

Horaire : bloc 17-18
Salle : à déterminer

Résumé : À l'automne 2024, pendant un mois et jusqu'au jour du verdict du procès dit « des viols de Mazan », un collectif de 14 anthropologues de Marseille - composé autant d'étudiantes que de chercheuses en poste - s'est installé à Avignon pour y mener, ensemble, une enquête ethnographique.

Le parti-pris de départ était de considérer ce procès comme un « évènement », concept fertile en sciences sociales pour mettre en lumière un basculement ou une pliure dans l'ordre des choses. L'enjeu de notre enquête, dès le départ, vise à décrire pour rendre épaisseur et complexité à cet évènement, et en interroger la portée et les limites. Nos observations et entretiens ont révélé, jour après jour, les structures laissées intactes mais aussi des lignes de faille engendrées dans les quotidiens professionnels, l'intimité, les relations amicales, les familles et au sein des institutions. Que dit-on de ce procès, de ce qu'il nous fait et de ce qu'il fait aux relations entre les hommes et les femmes ?

Notre enquête a permis la tenue de plus de 200 entretiens, que l'ouvrage collectif *Mazan, anthropologie d'un procès pour viols* (Le bruit du monde), paru en France en octobre 2025, met en perspectives. Ce colloque met en présence plusieurs auteurices de ce livre afin de revenir avec elleux sur cette expérience inédite de recherche, et sur les enjeux

méthodologiques et théoriques liés au souhait de travailler “en féministe” sur les violences sexuelles faites aux femmes, et plus spécifiquement le viol et sa judiciarisation.

C(P)45 : Entre extension des violences et réinvention des luttes : expériences féminines des violences basées sur le genre facilitées par la technologie en milieu universitaire congolais

Panéliste : François Kajiramugabi Maneraguha - Faculté des sciences infirmières, Université de Montréal

Horaire : bloc 17-18
Salle : à déterminer

Résumé : Dans les contextes francophones du Sud global, les universités sont souvent perçues comme des espaces d’émancipation et de mobilité sociale pour les femmes. Pourtant, elles demeurent traversées par des rapports de pouvoir genrés, aujourd’hui reconfigurés par l’utilisation massive des technologies numériques. Cette communication s’appuie sur une étude mixte séquentielle menée à Bukavu (République démocratique du Congo) auprès d’étudiantes, d’enseignantes et de femmes membres du personnel universitaire, afin d’explorer les violences basées sur le genre facilitées par la technologie (VBGFT) et leurs implications pour les luttes féministes contemporaines.
Les résultats quantitatifs montrent qu’une proportion importante des participantes a été exposée à diverses formes de violences numériques : harcèlement en ligne, messages sexuels non désirés, surveillance numérique abusive et chantage. Le volet qualitatif révèle des expériences marquées par la porosité entre espaces numériques et physiques, où les réseaux sociaux et les applications de messagerie deviennent des prolongements des rapports de domination patriarcaux vécus sur les campus. Les participantes décrivent des stratégies de silence, d’évitement ou d’autoprotection numérique, révélant à la fois la violence des dispositifs technologiques et leur appropriation contrainte.
Cette communication propose de (ré)imaginer les luttes féministes à partir de ces expériences situées, en interrogeant les tensions entre le numérique comme outil d’émancipation potentielle et comme vecteur de nouvelles formes de contrôle et de violences. Elle plaide pour une articulation renouvelée entre recherche féministe, intervention et innovation numérique, ancrée dans les réalités francophones africaines, afin de construire des réponses féministes, sécuritaires et contextuellement pertinentes face aux transformations technologiques contemporaines.

C(P)46 : Faire avec (ou contre) l’institution : tensions et mises à la marge de nos objets et de nos pratiques

Panélistes : Rose Moisan-Paquet, Bénédicte Taillefait, Laeticia Dellinger - Université Laval

Horaire : bloc 17-18
Salle : à déterminer

Résumé : Depuis les années 1970, les études féministes se sont graduellement institutionnalisées dans les universités francophones. Si cette génération de chercheuses a dû se battre pour faire reconnaître la scientificité, la pertinence et la légitimité de leur champ d'expertise, la recherche féministe francophone fait aujourd'hui face à des défis émergents. Qu'il s'agisse de la marginalisation persistante des études féministes au sein de l'institution universitaire, de la minorisation de certains objets et méthodes à l'intérieur même du champ de la recherche féministe, ou encore de la montée des offensives antiféministes, les chercheureuses de la relève doivent faire leur place dans un champ de recherche minoritaire et minorisé qui est lui-même structuré par des rapports de pouvoir.
En prenant comme point de départ le travail de chercheureuses émergent·es, le présent colloque propose de questionner les rapports de pouvoir qui sous-tendent ces enjeux de légitimité et de porter une attention particulière à des objets et méthodes souvent maintenus dans l'ombre des études féministes.
Quels rapports de pouvoir se jouent dans la (dé)légitimation de certains objets/sujets ? Qu'est-ce que nos terrains et nos objets de recherche nous font ? Et parallèlement, comment la relève façonne-t-elle la recherche féministe ? Autant de questions que ce colloque propose d'aborder, dans un premier temps, au travers d'un panel réunissant chercheureuses de la relève aux objets et méthodologies souvent minorisées, et dans un deuxième temps, au moyen d'une table ronde réunissant chercheureuses montant·es et aguerri·es. Cette dernière prolongera la réflexion autour des conditions d'exercice de la recherche féministe actuelle.

C(P)47 : Cultures matérielles et visuelles de l'empowerment féminin. Enjeux et ambiguïtés au cœur de formes populaires

Panélistes : Fannie Valois-Nadeau, Élisabeth Mercier - Université TÉLUQ, Université Laval

Horaire : bloc 17-18
Salle : à déterminer

Résumé : Ce colloque vise à réunir des chercheur.e.s. dont les travaux interrogent les cultures matérielles et visuelles de l'« *empowerment* » féminin. En focalisant sur une diversité d'objets et d'images par lesquels les idéaux de succès, de force et de réussite au féminin prennent forme, le but est de soulever les récurrences, les ambiguïtés et les enjeux de l'*empowerment* qui circulent dans les formes populaires contemporaines. La mise en célébrité récente des athlètes professionnelles féminines, le retour et les réinterprétations de la poupée Barbie depuis la sortie du film (2023), les esthétiques du « *cottage core* » qui vont de pair avec l'essor du culte de la domesticité, ou encore, les univers fleurissants de la lucrative pop star Taylor Swift, sont autant d'exemples qui incarnent ces ambiguïtés.
Au croisement des espaces médiatiques et de consommation, les formes culturelles populaires offrent un terrain privilégié pour explorer la matérialité des logiques de marchandisation, des marqueurs de classe sociale, de genre et de race, et des discours néolibéraux de réalisation de soi. Inspiré par les *cultural studies* féministes (McRobbbie, 1991, Bordo, 1993), les approches du postféminisme (Banet-Weiser, 2012, 2018; Levine 2015), mais aussi les nouveaux matérialismes (Tuana, 2021) et les approches visuelles

en sciences sociales (Perreault et Namian, 2025), ce colloque aspire à cerner les forces économiques et sociales conjoncturelles qui construisent, redéfinissent et troublent les façons de concevoir l'*empowerment* féminin. Il entend également contribuer au développement d'approches et de terrains francophones pour penser les articulations entre les études féministes et celles sur les cultures populaires.

C(P)48 : Le féminisme à travers ses mouvements et combats dans dans le monde arabe

Panéliste : Khalid Cherkaoui Semmouni - Centre de Rabat pour les Etudes Politiques et Stratégiques

Horaire : bloc 17-18
Salle : à déterminer

Résumé : Ma communication propose d'examiner la diversité et l'évolution des mouvements féministes dans le monde arabe, en mettant en lumière la pluralité de leurs combats, la spécificité de leurs contextes socio-politiques et les formes multiples de marginalisation auxquelles ils sont confrontés.
Intérêt du sujet
Les luttes féministes dans le monde arabe sont marquées par une grande hétérogénéité : elles se déploient entre revendications juridiques, mobilisations numériques, actions communautaires, luttes intersectionnelles et résistances face aux systèmes patriarcaux, politiques et parfois religieux. Toutefois, ces luttes restent fréquemment marginalisées.
Cette problématique invite à réévaluer la place des féminismes arabes dans les débats internationaux, ainsi que leur capacité à renouveler la pensée féministe francophone.
L'étude adopte une méthodologie qualitative fondée sur :
une analyse juridique et socio-politique des cadres normatifs relatifs aux droits des femmes dans plusieurs pays arabes ;
l'examen de cas représentatifs (Maroc, Tunisie, Égypte) ;
une approche intersectionnelle et décoloniale permettant de saisir les expériences vécues et les rapports de pouvoir qui structurent les luttes féministes locales.
Axes de la communication :
Pluralité des féminismes arabes : féminismes laïcs, islamiques, intersectionnels, communautaires, de diaspora, et leurs ancrages socio-historiques.
Marginalisation et invisibilisation : comment certaines luttes (rurales, queer, populaires, informelles) sont ignorées dans les narratifs dominants.
Enjeux militants contemporains : violences de genre, droits sexuels et reproductifs, cyberféminisme, répression politique, résistances culturelles.
Convergences et solidarités possibles : alliances transnationales, circulations des idées féministes, et perspectives d'un féminisme arabe articulé à la francophonie féministe.

CR(P)15 : Bibliothèque vivante

Panélistes : Marianne Pertuiset-Ferland, Sylvanie Nguyen – Afeas

Horaire : bloc 17-18

Salle : à déterminer

Résumé : L'Afeas souhaite proposer, en collaboration avec le CIRFF, une Bibliothèque vivante féministe, une activité d'éducation populaire favorisant le dialogue, la déconstruction des préjugés et la mise en valeur des savoirs expérientiels des femmes comme outil de recherche.
Inspirée du concept de bibliothèque vivante, cette activité transforme des personnes en « livres vivants » : des femmes qui partagent, dans un cadre bienveillant et sécuritaire, leur vécu, leurs réalités et leurs parcours. Les participantes deviennent alors des « lectrices », invitées à écouter, échanger et poser des questions dans le respect et l'ouverture.
Objectif : Favoriser une démarche de recherche féministe participative en valorisant les récits et les savoirs situés des femmes comme sources légitimes de connaissances, permettant l'analyse critique des rapports de pouvoir, des oppressions systémiques et des mécanismes d'exclusion.
Description du déroulement : Des « livres vivants » (femmes volontaires) incarnent un thème ou une réalité prédéterminée de la condition des femmes (ex. : proche aidance, diversité culturelle, travail invisible, violence, engagement communautaire, parcours migratoire, etc.).
Les participantes, individuellement ou en petits groupes, choisissent un livre vivant et prennent part à une **conversation guidée et respectueuse**, pour une durée déterminée **(20 minutes)**.
Des règles claires sont établies afin d'assurer la confidentialité des histoires partagées, le respect et la bienveillance, avant l'emprunt du « livre vivant ».
L'activité peut se conclure par un **moment de mise en commun** ou de réflexion collective.

P(H)2 : Panel double de la Société francophone de philosophie féministe SFPF

Panéliste : Jules Falquet - Panel double de la Société francophone de philosophie féministe SFPF

Horaire : bloc 18
Salle : à déterminer

Résumé : Cette proposition de panel s'inscrit dans la volonté de faire vivre les premiers moments collectifs de la presque-née *Société Francophone de Philosophie féministe* (https://philofem.sciencesconf.org/resource/page/id/2).

P(P)17 : Comment un colloque féministe « raisonne » d'une année à l'autre

Panéliste : Stéphanie Gaudet, Claire Moreau, Maryse Tremblay - Université d'Ottawa, Université de Sherbrooke, UQAM

Horaire : bloc 18
Salle : à déterminer

Résumé : Ce panel de discussion propose un retour réflexif mené par les co-organisatrices de colloques sur les inégalités de genre vécues dans le monde académique. Ces colloques, tenus dans le cadre de l'ACFAS de 2023 à 2026, visaient à mettre au jour et à questionner les relations genrées dans les milieux éducatifs, notamment au postsecondaire. Face à une culture de domination masculine (re)produisant les inégalités basées sur des marqueurs identitaires genrés (Walters et al., 2022), ces inégalités touchent tant les membres du corps professionnel régulier et contractuel (Dutoya et al., 2019) que la population étudiante (Julien et Gosselin, 2015 a, b). Réunissant des personnes chercheuses de plusieurs disciplines, ces colloques ont constitué un lieu d'apprentissage et de réflexion qui a permis d'explorer différentes façons de créer des savoirs féministes et de nommer les tensions, tout comme les points de rencontre, entre les épistémologies et les disciplines. Différentes formes de présentation y ont été proposées, des réflexions collectives et des solidarités intergénérationnelles et interdisciplinaires s'y sont nouées. À travers ce panel, les intervenantes aborderont les questions suivantes :

- Quels formats de présentation mettent en dialogue les savoirs scientifiques, militants et communautaires?
- Quelles tensions émergentes dans ces contextes interdisciplinaires, et de quelles natures sont-elles?
- Comment les solidarités interdisciplinaires et intergénérationnelles se nouent-elles ?
- En quoi ce type de rencontres constituent-elles des pratiques de résistance dans le milieu académique ?
- Quelles sont les retombées durables de ces colloques ?

Intervenantes : Joëlle Basque, Stéphanie Gaudet (animatrice), Claire Moreau, Maryse Tremblay

P(P)32 : Approches féministes de la recherche sur les VCS et les arts, ou quand la sensibilisation, la prévention et l'intervention en matière de violence rejoignent la médiation culturelle

Panéliste : Ève Lemieux-Cloutier, Sarah Grenier-Millette - Université du Québec à Montréal, Université de Moncton

Horaire : bloc 18
Salle : à déterminer

Résumé : Au cours des dernières années, dans la foulée du mouvement #MeToo, plusieurs auteur·rices se sont tourné·es vers la littérature pour témoigner de la violence à caractère sexuel (VCS). Les médias ont eux aussi contribué à partager des témoignages du milieu artistique en dénonçant le comportement de certaines personnalités et en dévoilant des cas de VCS, tant au Canada qu'en France. Les productions culturelles, qu'elles soient de nature littéraire ou artistique, s'expriment sur la violence du climat social, dévoilent les agressions, témoignent du parcours des survivant·es. L'art devient dès lors un outil de résilience et de survivance. Ce panel rassemblera quatre chercheuses affiliées à la Chaire de recherche Les Raisonnantes (CRC *Violence sexuelle, prévention et intervention*, Université de Moncton) qui présenteront quatre projets de recherche-action

développés avec les communautés de pratique à partir d'ancrages théoriques féministes et dotés d'une approche sensible au trauma qui étudient, à leur manière, la médiation culturelle comme outil de sensibilisation, de prévention et d'intervention en matière de VCS. Ce panel démontrera l'éventail des possibilités pour faire de la recherche-action résolument féministe, intersectionnelle et intersectorielle, de manière à mailler les milieux universitaires et communautaires, à transmettre et diffuser les savoirs féministes avec les communautés littéraires, artistiques, médiatiques, tout en prenant en compte les réalités des services communautaires en prévention et en intervention de la VCS.

P(P)35 : "Défiant l'antiféminisme en Afrique noire francophone : résistances des jeunes féministes noires face au backlash, aux critiques sociales et aux violences symboliques"

Panéliste : Fatoumata Nayete, Saratou Moné - Mouvement Femina Burkina Faso / Université de Ouagadougou

Horaire : bloc 18
Salle : à déterminer

Résumé : panel interroge les formes contemporaines de résistances développées par les jeunes féministes d'Afrique de l'Ouest francophone face au rejet social, au backlash et aux violences symboliques qui marquent leurs engagements. Dans un contexte où le féminisme est souvent perçu comme une menace pour l'ordre social, une imitation de l'Occident ou une rupture avec les normes culturelles locales, les jeunes militantes deviennent des cibles privilégiées de stigmatisation, de discrédit et de misogynie.
À partir de travaux réalisés au Burkina Faso, et d'autres pays, le panel analyse à la fois les attaques subies et les réponses inventées par les activistes. La première intervention met en lumière les réactions sociales hostiles auxquelles sont confrontées les jeunes féministes burkinabè, que ce soit dans les espaces communautaires, familiaux ou associatifs. Elle montre comment ces militantes transforment ce rejet en force collective grâce à des réseaux de sororité, des cercles de soutien, l'activisme communautaire et l'usage stratégique des réseaux sociaux.
La seconde intervention se concentre sur la dimension numérique du backlash, révélant une montée préoccupante de la misogynie en ligne : insultes sexistes, menaces, rumeurs, doxxing et discours religieux antiféministes. Tout en soulignant les risques encourus, elle analyse les stratégies de protection, de contre-discours et de solidarité numérique qui émergent chez les jeunes féministes, permettant la création d'espaces transnationaux de résistance.
En rassemblant ces perspectives, le panel souligne la créativité politique des jeunes femmes et la nécessité de reconnaître leurs luttes comme essentielles dans la lutte contre les VBG en Afrique de l'Ouest.

PCL(P)15 : Logement et précarité résidentielle

Horaire : bloc 18
Salle : à déterminer

Titre : Femmes en situation d'itinérance en Montérégie - Des enjeux de santé physique et mentale importants en contexte sociosanitaire complexe

Panélistes : Gabrielle Pitre, Catherine Flynn, Marie-Soleil Chrétien, Catherine Blain, Mélissa cribb, Andrea Lagorse - TCGFM, UQAC, TIRS, Université de Montréal

Alors que les discours publics et les données empiriques sur l'itinérance demeurent largement centrés sur des réalités urbaines, les expériences des femmes vivant en périphérie des grands centres restent peu documentées. Dans un contexte de crise du logement et de précarisation croissante, cette invisibilisation a des effets concrets sur leur santé, leur sécurité et leur accès aux ressources. Cette communication s'inscrit dans une perspective féministe qui vise à rendre visibles ces réalités et à reconnaître les rapports de pouvoir à l'œuvre dans les parcours d'itinérance des femmes.
Menée en partenariat, l'étude présentée vise à documenter les besoins et les trajectoires de femmes ayant vécu des situations d'itinérance ou étant à risque de l'être dans différents secteurs de la Montérégie. S'appuyant sur une quarantaine d'entretiens réalisés auprès de femmes provenant de divers contextes géographiques et sociaux, cette communication présentera deux axes principaux de résultats : 1) les enjeux de santé soulevés par les participantes et 2) l'analyse de l'offre de services sur le territoire.
Les femmes rencontrées témoignent de la manière dont l'itinérance — souvent cachée, temporaire ou instable — affecte leur santé globale. L'analyse de l'offre de services met également en lumière les limites du système d'aide actuel, susceptibles de fragiliser leurs conditions de vie. En faisant entendre la voix des premières concernées, cette communication permettra de faire reconnaitre les spécificités des trajectoires féminines et soutenir le droit des femmes à la santé, à la sécurité et à la dignité.

Titre : Un logement, mais pas un refuge

Panéliste : Mélanie Fournier - Université du Québec à Montréal (UQAM) - Département de psychologie

Cette communication s'appuie sur une recherche qualitative à ancrage phénoménologico-clinique portant sur l'expérience de l'habiter dans des contextes de relogement. Elle propose une critique féministe de la politique contemporaine de l'itinérance, largement structurée autour d'une réponse par le bâti et fondée sur une figure implicite de l'itinérant — mobile, visible, désaffilié, majoritairement masculine. Cette vision neutralisée de l'itinérance laisse dans l'ombre les trajectoires féminines, pourtant massivement marquées par des violences inscrites dans l'espace domestique lui-même.
Des violences domestiques précoces aux violences conjugales, la maison apparaît comme la scène répétée de l'atteinte. Or, les politiques publiques continuent de traiter le logement comme une solution réparatrice universelle, sans interroger la charge mémorielle, affective et politique du domestique. Les analyses montrent que, dans ce contexte, le relogement s'accompagne fréquemment de discontinuités invisibilisées : retours répétés à la rue ou aux ressources, ruptures résidentielles, recrudescence de l'usage de substances, désengagement progressif des suivis. Ces trajectoires post-relogement, souvent lues comme des échecs individuels ou des rechutes, apparaissent ici comme des réponses situées à un espace vécu comme contraignant, réactivant ou inhabitable.

En rendant visibles ces formes d'habiter disqualifiées par les cadres institutionnels, cette communication propose une critique féministe des politiques du logement comme dispositifs d'effacement. Elle soutient que ce qui est nommé « stabilité résidentielle » fonctionne souvent comme une injonction à la normalisation du vécu féminin, et appelle à repolitiser l'habiter comme un espace de conflictualité, de résistance et de mémoire.

Titre : Habiter autrement : vers une épistémologie féministe de l'aménagement du logement

Panéliste : Raquel Fernandez - Université de Montréal

L'habitat collectif pour femmes permet d'étudier l'interaction entre les savoirs vernaculaires féministes, l'expérience comme source de connaissance et l'expertise professionnelle en aménagement. Les travaux de Hayden (1980) montrent que l'environnement bâti perpétue les inégalités de genre. Wekerle (1985) a étudié les projets développés « par et pour » les femmes. Ces recherches montrent que les résidentes créent des savoirs situés liés au « care », à la sécurité, à l'appartenance et à leurs pratiques d'habiter. Ces savoirs ont longtemps été marginalisés dans la conception de l'environnement bâti et du logement. Cependant, ces projets redéfinissent l'espace domestique selon des valeurs de solidarité, d'autogestion, de justice spatiale et d'éthique du « care » (Scaioli, 2024).
Soja (2010) affirme que la justice et l'injustice sont visibles dans l'architecture. Selon Talen (2008), « la justice a une géographie ». L'aménagement peut favoriser ou entraver la justice sociale et spatiale, une approche plus littérale et physique de la justice est nécessaire. Selon Scaioli (2024), les méthodologies féministes permettent de « pratiquer autrement » l'aménagement, en donnant une voix aux corps et aux expériences marginalisées. L'environnement bâti est à la fois un instrument de domination et un outil de transformation. L'objectif devient de perturber et de transformer les conditions qui rendent l'environnement bâti hostile pour les femmes afin de créer des environnements inclusifs et sécuritaires pour tous.
En combinant analyse spatiale, étude des modes de vie et collaboration avec les résidentes, ma recherche montre comment ces collectifs féminins redéfinissent l'expertise en aménagement et proposent des alternatives émancipatrices aux modèles résidentiels traditionnels, contribuant à une justice épistémique en aménagement.

Titre : « Se débrouiller autrement » : non recours aux ressources et stratégies des locataires en contexte de précarité du logement, une analyse intersectionnelle

Panélistes : Marie Helene Deshaies, Moisan-Paquet Rose, Marilou Dubois, Delphine Caouette - Université Laval

Le Québec traverse une crise du logement marquée par une pénurie de logements abordables, une hausse rapide des loyers et une multiplication des abus envers les personnes locataires. Si ces dynamiques touchent l'ensemble des ménages locataires, leurs effets se déploient de manière inégale selon le genre, la classe sociale, l'âge et l'origine ethnoculturelle, accentuant la précarité résidentielle et ses répercussions sur les conditions de vie. Dans les quartiers centraux de la ville de Québec, soumis à de fortes pressions immobilières et à des processus de gentrification, le point de vue des locataires et leurs stratégies pour faire face à la précarité demeurent peu connus.

Cette communication s'appuie sur une recherche-action participative menée avec six comités logement. Fondés sur une trentaine d'entretiens semi-dirigés auprès de locataires des quartiers centraux de Québec, les résultats montrent que le non-recours aux ressources s'inscrit dans un contexte perçu comme hostile, marqué par la peur des représailles et par une méfiance à l'égard de l'efficacité des dispositifs d'aide, vécues de façon différenciée selon les positions sociales des locataires. S'y ajoutent une méconnaissance, parfois partielle, des ressources disponibles et de leurs modalités d'accès, ainsi que la peur d'avoir un dossier au Tribunal administratif du logement, perçu comme un frein à l'accès futur au logement. Dans ce contexte, les locataires privilégient des stratégies informelles d'auto-adaptation et de débrouillardise qui peuvent réduire les tensions à court terme, mais qui invisibilisent les violations de droits et reproduisent des rapports de pouvoir imbriqués, exacerbant à la précarité résidentielle.

PCL(P)30 : Institution universitaire et genre

Horaire : bloc 18
Salle : à déterminer

Titre : Identité féminine et philosophie morale dans la profession académique au Burkina Faso

Panéliste : Eveline Sawadogo Compaore - Centre National de la Recherche Scientifique et Technologique

Les inégalités fondées sur le genre existent dans tous les pays et dans tous les aspects de la vie sociale. Elles trouvent un écho dans les vastes fossés qui séparent les hommes et les femmes dans leur capacité à accéder, à gérer et à s'exprimer dans divers pans de la réalité sociale. Lutter contre les inégalités de genre en matière d'accès à l'éducation supérieure et aux carrières se présente comme un impératif du point de vue des droits de l'Homme et sur le plan du développement durable. Les Objectifs de développement durable (ODD) sont un appel mondial à agir pour une éducation de qualité, fondée sur l'égalité en faveur de la promotion des possibilités d'apprentissage des apprenants. Aussi, les données de l'UNESCO (2017) révèlent que la problématique des inégalités se pose plus dans les pays africains. Partant de la théorie de l'intersectionnalité, quel est l'itinéraire des femmes dans l'enseignement supérieur et comment vari-t-il ? quels sont les défis que rencontrent les femmes dans leur parcours académique selon les facultés ? quelles interventions seraient-elles innovantes et pertinentes à cet effet dans les facultés ? Les résultats montrent que la position des femmes dans les institutions de recherche et d'enseignement, les types de postes, les défis et les frustrations vécues en rapport avec leur statut de la femme scientifiques sont diversifiés et intersecte entre eux sans un mécanisme institutionnel ayant des capacités de contribuer à minimiser les différences entre homme et femme, en dehors des capacités de résilience que les femmes développent.

Titre : Au croisement des sphères de vie : une approche systémique du développement de carrière des femmes universitaires

Panélistes : Aissata Sabana Diallo, Pr. Mady Koanda - Université général Lansana conté de Sonfonia Conakry, Université Thomas Sankara

Cette communication analyse les déterminants du développement de carrière des femmes universitaires en Afrique subsaharienne à partir du cas de la République de Guinée, où celles-ci demeurent fortement sous-représentées dans les grades académiques supérieurs. Malgré l'existence de cadres juridiques et institutionnels promouvant l'égalité de genre, l'accès et la progression des femmes au sein du corps professoral restent limités et inégalitaires. Inscrite dans une approche systémique, cette recherche examine les interactions entre facteurs individuels, organisationnels et sociétaux qui structurent les trajectoires professionnelles féminines dans l'enseignement supérieur. Elle s'appuie sur une revue de littérature approfondie ainsi que sur une enquête qualitative menée auprès de femmes universitaires exerçant dans des établissements publics d'enseignement supérieur à Conakry. Les données ont été recueillies à l'aide d'entretiens semi-directifs et analysées selon une démarche thématique inductive. Les résultats mettent en évidence des obstacles interdépendants : surcharge des responsabilités familiales, persistance des normes sociales et des stéréotypes de genre, insuffisance des dispositifs institutionnels de soutien, accès restreint aux réseaux académiques et déséquilibre dans la répartition des tâches d'enseignement, d'administration et de recherche. Ces contraintes se renforcent mutuellement, freinant l'accès des femmes aux postes supérieurs et ralentissant leur progression de carrière. Mobilisant la théorie sociale cognitive et la théorie de la vie entière et de l'espace de vie, cette communication propose un cadre d'analyse intégré permettant de dépasser une lecture individualisante des parcours féminins et d'identifier des leviers d'action pour une gouvernance universitaire plus inclusive, adaptée aux réalités des universités africaines.

Titre : Rendre visible l'invisible : cadre féministe pour l'analyse de l'expérience professionnelle des directions de programme d'études universitaires au Québec

Panéliste : Natacha Gaucher, Emilie Doutreloux - Université Laval

Dans l'enseignement universitaire québécois, les directions de programme d'études occupent une position stratégique, mais invisibilisée dans la gouvernance académique. Actrices de la gestion et du développement des programmes, elles contribuent à l'encadrement et à la réussite des personnes étudiantes et à l'amélioration continue des parcours, en exerçant leur rôle sans autorité hiérarchique. Leur expérience demeure peu documentée, particulièrement selon le sexe, et se caractérise par trois tensions : l'écart entre responsabilités et reconnaissance limitée, l'exercice d'un leadership sans pouvoir formel et la persistance d'inégalités de genre malgré l'égalité.
Cette communication présente le cadre conceptuel et méthodologique d'une recherche doctorale féministe analysant cette expérience singulière.
Ancré dans une épistémologie féministe constructiviste (Haraway, 1988 ; Harding, 1991), le cadre mobilise cinq approches théoriques : la typologie de Pratt (2005), l'éthique du « care » (Gilligan, 1982 ; Tronto, 1993), les obstacles à l'égalité de genre (Diehl et Dzubinski, 2017), la théorie de la congruence des rôles (Eagly et Karau, 2002) et la Toile de l'équité (Solar, 2019). Dans une perspective située, le cadre méthodologique combine une approche phénoménologique herméneutique (Van Manen, 2014) et une analyse différenciée selon le sexe et ses intersections (Gouvernement du Québec, 2024 ; Secrétariat à la condition féminine, 2023). La posture de praticienne-chercheuse soutient

une démarche réflexive visant la production de savoirs favorisant la justice épistémique et contribuant à (ré)imaginer les savoirs féministes.
L'utilisation de ces cadres permettra d'identifier les leviers d'une expérience positive, de repérer les obstacles rencontrés et de dégager des profils différenciés de directions de programme d'études.

Titre : La résistance par le travail identitaire face aux inégalités genrées du milieu académique

Panélistes : Joëlle Basque, Coline Sénac, Gabrielle Fortier, Geneviève Boivin - TÉLUQ, Université de Montréal, Université de Sherbrooke

Nous explorons le travail identitaire des femmes (et des personnes issues de minorités de genre) dans le monde universitaire en le considérant comme un phénomène communicationnel réalisé en réaction à des obstacles structurels et/ou culturels liés aux inégalités entre les sexes (Blithe & Elliott, 2020), à des attentes différentes en matière de soins (à la fois au travail et dans la vie privée) (Gaudet et al., 2022), ainsi qu'à des expériences d'injustice épistémique (Fricker, 2009) propres au milieu académique. Nous soutenons que ce travail identitaire peut être considéré comme un acte créatif de résistance (Del Fa et al., 2022) face à ces inégalités. Ce faisant nous ancrons notre travail dans une perspective CCO et une ontologie relationnelle (Cooren, 2020), en proposant que les femmes résistent aux inégalités sexospécifiques du monde universitaire en rendant visibles leurs identités multiples par la communication, ce qui a le potentiel de (re)définir leur environnement de travail.
Notre recherche adopte une approche autoethnographique collective en plusieurs étapes : 1 - discussion de groupe pour recueillir les expériences des membres de l'équipe, 2 - entrevues individuelles avec des universitaires, 3 - entrevues de groupe avec les participantes. Cela nous permet d'étudier les inégalités auxquelles les femmes sont confrontées dans le monde universitaire et les stratégies de résistance qu'elles mettent en œuvre, à partir d'un travail réflexif et narratif élaboré de façon incrémental par la mise en commun des récits et des interprétations (Kozlowski et al., 2013). Nous présenterons les étapes 1 et 2 du projet. Nous serons présentes.

PCL(P)45 : Cyberviolence et résistance numérique

Horaire : bloc 18
Salle : à déterminer

Titre : Politiciennes attaquées : une conception critique et féministe de l'espace public

Panéliste : Léa Clermont-Dion - Université Concordia

Les recherches récentes montrent que les femmes en politique sont disproportionnellement exposées à l'hostilité numérique, allant des insultes aux menaces explicites (Barker et Jurasz, 2019 ; Dupré et Carayol, 2020). Au Québec, lors des élections provinciales de 2022, plusieurs élues et candidates ont été la cible de campagnes de haine en ligne ; des tendances similaires ont été observées ailleurs au Canada, mais aussi dans

de nombreux contextes occidentaux (Chapdelaine de Montvalon, 2022). Cette violence n'est pas seulement un symptôme de misogynie : elle constitue un mécanisme de régulation sociale visant à décourager la participation politique des femmes, notamment de celles issues de groupes marginalisés.
Cette communication propose un cadre d'analyse féministe articulé autour de Nancy Fraser (Fraser, 2011) — notamment sa conception de la justice comme parité de participation — et des apports du féminisme intersectionnel (Crenshaw, 1989). En mobilisant ces outils théoriques, j'examine comment les cyberviolences opèrent à l'intersection du genre, de la race, de la classe ou encore de l'orientation sexuelle, produisant des vulnérabilités différenciées.
L'objectif est double
1. comprendre comment ces violences s'inscrivent dans des rapports de pouvoir plus larges, ancrés dans des dynamiques de surveillance, de disqualification et de contrôle des corps et de la parole des femmes ;
2. montrer en quoi la lutte contre l'hostilité numérique est une condition essentielle au maintien d'une démocratie inclusive.
En conclusion, j'ouvre la réflexion sur les stratégies individuelles, collectives et institutionnelles permettant de protéger les femmes en politique et de garantir leur pleine participation à la vie publique.

Titre : Annulé·e : L'exclusion sociale des personnes annulées dans les arts de la scène à la suite des dévoilements #MoiAussi

Panélistes : Geneviève Bélanger-Nantel, Philippe-Benoit Côté, Blais-Tremblay Vanessa - Université du Québec à Montréal

Je propose une **communication libre** pour présenter mon projet de recherche doctorale qui s'inscrit dans les réflexions sur les stratégies féministes contemporaines face aux violences à caractère sexuel (VACS).
La culture de l'annulation vise à exclure des individus, groupes ou œuvres d'art à la suite de dénonciations publiques pour des propos ou actes jugés offensants (OQLF, 2020). Au Québec, les dévoilements d'incidents de VACS durant #MoiAussi ont mené à l'annulation de plusieurs personnes du milieu culturel (Ng, 2020). Bien que des recherches examinent les VACS dans les milieux culturel (Blais-Tremblay et Bissonnette, 2024) et numérique (Julien, 2023 ; Pelletier, 2023), l'expérience vécue des personnes annulées demeure peu documentée, limitant notre compréhension des impacts réels de ces stratégies militantes.
Ce projet poursuit trois objectifs : analyser les dynamiques d'exclusion sociale lors de l'annulation, documenter le processus de stigmatisation du point de vue des personnes touchées, et explorer les conséquences des pratiques d'annulation sur la sensibilisation aux VACS.
Adoptant une approche qualitative descriptive par étude de cas multiples (Trudel et al., 2007), ce projet comprendra des entrevues semi-dirigées (Fortin et Gagnon, 2016) auprès de personnes œuvrant dans les arts de la scène québécoise et ayant subi une annulation depuis #MoiAussi (été 2020). Une stratégie d'échantillonnage intentionnel sera privilégiée (Morse, 1990). Les données seront analysées thématiquement (Paillé et Mucchielli, 2016).
Cette recherche contribuera à (ré)imaginer les luttes féministes en réfléchissant aux modèles de justice sociale favorisant la réhabilitation au-delà des logiques punitives (Szablowinski, 2008).

Titre : Violences basées sur le genre facilitées par la technologie et violences conjugales au Nigéria et en Zambie : intersections et dépendances structurelles

Panéliste : Kpèénagni Sandrine Judicaelle Hounsa - UQAM, REQUEF

Les violences basées sur le genre facilitées par la technologie VBGFT constituent une forme émergente de violence en Afrique subsaharienne. Au Nigéria et en Zambie, où l'usage du numérique progresse rapidement, les VBGFT telles que le harcèlement, la surveillance numérique, la diffusion non consensuelle d'images ou vidéos sexuelles s'imbriquent souvent avec des violences hors ligne. Cette étude analyse les liens entre les VBGFT et les différentes formes de violences conjugales. Elle mobilise des données d'Enquêtes Démographiques et de Santé (EDS), représentatives au niveau national et réalisées auprès des femmes âgées de 15 à 49 ans. Disponibles depuis novembre 2025, elles offrent pour la première fois des données harmonisées sur ces violences émergentes. L'analyse mobilise des modèles probit bivariés estimés par copules gaussiennes sur la VBGFT, définie comme l'exposition à au moins une forme de violence perpétrée via les technologies numériques et les violences conjugales : émotionnelle, physique, et sexuelle. Les variables explicatives incluent des caractéristiques sociodémographiques, ainsi que des indicateurs d'intégration numérique tels que la fréquence d'utilisation d'internet et l'usage du téléphone pour les transactions financières. Les résultats mettent en évidence une dépendance structurelle entre les VBGFT et les violences conjugales ainsi qu'une relation significative avec l'âge, l'éducation et l'internet. Cette étude invite à repenser les violences de genre comme un système intégré, traversant simultanément les espaces numériques et domestiques. Elle révèle que les VBGFT prolongent et renforcent les violences genrées dont la lutte ne peut dissocier les espaces en ligne et hors ligne, au risque d'invisibiliser leurs mécanismes structurels.

Titre : La multiplication des collections féministes : ce que #Metoo a fait à la production de savoir par le champ de l'édition en France

Panéliste : Alexandra Dayoub -Université de Lorraine - laboratoire Tetras

D'après une trentaine d'entretiens auprès d'éditeur·ices français·es, cette communication étudie le champ de l'édition au prisme du genre comme espace de construction, diffusion et légitimation des discours féministes, dans le contexte post #MeToo. Elle analyse la genèse et la multiplication de collections d'ouvrages de non-fictions revendiquant des prises de position féministes (Fauteuse de trouble Julliard, Nouveaux Jours JC Lattès, les silencié·e·s Payot...). Nous verrons d'abord que leur création s'inscrit dans un contexte social facilitateur et résulte d'une double dynamique. D'abord, les directeur·ices de maisons d'édition, sans être sensibles aux féminismes, ont orienté leurs catalogues pour faire écho à #MeToo selon une contrainte commerciale. D'autre part, les éditrices en charge de ces collections diffusent leurs propres prises de position féministes dans leur orientation éditoriale. Nous verrons ainsi comment s'est engendrée une redéfinition des critères de sélection des manuscrits et auteur·ices en faveur de la diffusion de paroles féministes. Il s'agira aussi d'analyser dans quelle mesure les mutations à l'œuvre au sein du champ des médias ont été mobilisées pour (re)populariser certaines représentations.

La plupart des auteur·ices de ces collections sont des journalistes au capital symbolique conséquent sur les réseaux sociaux, certaines collections ont également été créées par des médias eux-mêmes. Nous verrons néanmoins que cette résistance féministe ne s'opère pas sans heurts à l'heure de la montée en puissance au sein de l'édition d'une extrême-droite hostile à la parole féministe. Nous noterons également qu'une hiérarchie féministe se maintient avec des rapports de domination au sein d'une sphère qu'on pourrait prétendre consensuelle.

CR(P)16 : On n'a pas l'égalité mais on a des idées

Panélistes : Laetitia Franquet, Hasna Hussein - PREVA.NET

Horaire : bloc 18
Salle : à déterminer

Résumé : Le stand-up « On n'a pas l'égalité mais on a des idées » s'inscrit dans une démarche de recherche-création féministe qui interroge, par le rire, la persistance des rapports de pouvoir et des inégalités de genre au sein des espaces francophones contemporains. Ce spectacle féministe d'1h30, élaboré au sein de l'association PREVA.NET, articule des récits autobiographiques, une analyse sociologique et une satire politique. Il est déployé depuis 2025 dans le cadre de formation sur l'égalité, pour des professionnels. La programmation de ce spectacle est également diffusée via les services Culture municipaux et enfin, auprès d'habitants de quartiers multiculturels dans plusieurs départements français.
Il s'agit de transmettre au public et via le public des connaissances et des réflexions sur les nouvelles façons de lutter pour l'égalité et contre le masculinisme, dont la radicalisation progresse en France. Le titre est d'ailleurs directement inspiré de cet objectif : imaginer ensemble des pistes méthodologiques et des arguments rhétoriques, via l'humour, pour poursuivre les luttes féministes.
Cette création réimagine le plateau de stand-up en un espace d'enquête, de résistance et de transmission intergénérationnelle et intracommunautaire. Alternant sketchs, apartés réflexifs et moments d'interaction avec le public, elle utilise l'humour, la colère joyeuse et même la musique, comme vecteurs de justice sociale. Cette proposition contribue à rendre accessibles des enjeux liés aux oppressions croisées et assume une perspective intersectionnelle, en cohérence avec les valeurs du CIRFF 2026, en vue de nourrir des alliances féministes francophones conscientes de leurs angles morts.

Conférence de clôture

Détails à venir.

Expositions :

CR(H)1 : La convergence des luttes : les contre-espaces de la COP30 à Belém (Brésil)

Panéliste : Marie-Jeanne Eid - Université du Québec en Outaouais

Résumé : *La convergence des luttes : les contre-espaces de la COP30 à Belém (Brésil)* est une exposition photographique qui explore, à partir du regard d'une jeune militante québécoise, le pouvoir politique des espaces qui se déploient en marge des instances officielles de négociation climatique. À travers une vingtaine de photographies et de courts textes réflexifs, la proposition met en lumière les manifestations, sommets populaires, actions de dénonciation et autres formes de rassemblements militants qui se constituent comme des contre-espaces face à la froideur technocratique de la COP30. Ces lieux, animés par des émotions militantes intenses - colère, indignation, urgence, empathie - deviennent des scènes privilégiées pour analyser la convergence des luttes climatiques, féministes et décoloniales, particulièrement dans une perspective francophone et transnationale.
En s'ancrant dans l'axe « Réimaginer les luttes féministes », l'exposition interroge la manière dont la défense des territoires, la dénonciation des violences extractivistes et la contestation des exclusions structurelles des lieux de pouvoir s'entrecroisent avec les luttes contre le patriarcat et le colonialisme. Elle met en évidence le rôle des émotions comme force motrice des mobilisations, mais aussi comme vecteur de production de savoirs situés souvent marginalisés par les institutions. Installée dans les espaces communs du congrès, l'exposition se veut elle-même un contre-espace, accessible en circulation libre, qui prolonge les réflexions militantes hors des salles formelles et invite les personnes participantes à reconnaître la légitimité politique des affects dans les luttes contre l'oppression.

CR(P)3 : Ce que les visages racontent : récits de vie, care et justice épistémique chez les femmes afrodescendantes

Panélistes : Annabelle Epée - LabARD

Résumé : Cette proposition relève d'une démarche de recherche-création féministe décoloniale fondée sur des récits de vie de femmes afrodescendantes. À partir de visages photographiés, dessinés ou projetés, elle met en lumière des trajectoires marquées par le care, la résistance, la mémoire, la migration et la transmission intergénérationnelle. Les visages sont envisagés comme des archives vivantes et des lieux de savoir incarné, permettant de reconnaître les récits de vie comme des formes légitimes de production de savoirs féministes.
En refusant la spectacularisation de la souffrance, le dispositif créatif articule images et fragments narratifs pour créer un espace d'écoute, de reconnaissance et de dignité, où les femmes apparaissent comme sujets politiques et épistémiques. La proposition interroge les enjeux éthiques de la recherche féministe, la place des affects et les conditions d'une justice épistémique. Elle s'inscrit enfin dans une démarche fondée sur le consentement éclairé, la co-construction des récits et le respect des responsabilités envers les femmes participantes.

CR(P)7 : Exposition Murmures et Screenshots

Panélistes : Ebène Paul, Fa Cherraj

Résumé : Murmures et screenshots est une exposition sensible documentaire fondée sur un corpus de captures d'écran de SMS, de photos, de poèmes et de lettres échangés de la

relation naissante entre Ebène et Fa, deux artistes vivant de part et d'autre de l'Atlantique. Leurs identités aux marges des normes de genre, de race, de relation et de famille, font de leurs échanges une archive intime et politique, de vies rarement racontées.
Pensée comme une archive immersive, l'exposition invite dans une atmosphère de chambre-atelier décorée de fragments textuels, sonores et visuels. Elle donne à voir une romance qui se voudrait « banale » : se rencontrer, se reconnaître, s'aimer, se projeter ensemble. Voici une love story sans tragédie ni drama. Hors des scripts de souffrance souvent assignés aux personnes queer racisées dans le réel ou la fiction, Murmures et screenshots parle de douceur, quotidienneté, engagement.
Une dimension participative peut s'ajouter : après la contemplation, les visiteur·euse·s sont invité·e·s à déposer, s'iels le souhaitent, des fragments anonymisés de leurs propres récits (mots, images, traces), nourrissant une collection évolutive en dialogue avec des archives queer, attentive à l'éthique et à la transmission.
La démarche revendique l'archivage d'une romance comme une pratique de résistance et comme un savoir communautaire et politique affirmant l'existence de la tendresse dans des vies queer racisées. Inscrite dans les héritages du féminisme noir queer et du *black love*, elle valorise l'archive intime et la recherche-création comme modes légitimes de production de savoirs féministes au sein d'une francophonie plurielle et décentrée.

CR(P)11 : Exposition Femmes en terres zapatistes

Panéliste : Ophélie Parent - EHESS, CEMS,CNRS

Résumé : Cette exposition propose une lecture visuelle des dynamiques d'échange et de circulation transnationale entre femmes, à partir de la Première rencontre politique, artistique, sportive et culturelle des femmes qui luttent, organisée par les femmes zapatistes au Chiapas en 2018. Cette rencontre a constitué un espace majeur de mise en relation entre femmes issues de contextes sociaux, géographiques et politiques divers, favorisant la construction d'alliances féminines au-delà des frontières.
L'exposition met en lumière les luttes anticapitalistes et antipatriarcales et contre les rapports de domination de genre, de race et de classe portées par les femmes zapatistes. Elle met en lumière la manière dont les femmes zapatistes élaborent des formes de résistance qui interrogent les cadres dominants du féminisme et bouleversent les représentations hégémoniques des femmes autochtones.
À travers une série de photographies issues d'une recherche doctorale en anthropologie, l'exposition donne à voir des scènes de concerts, de prises de parole, d'écoute collective et de présence corporelle partagée. Les images ne cherchent pas à spectaculariser la lutte, mais à rendre visibles des pratiques politiques ancrées dans la relation et l'organisation collective.
Les photographies donnent à voir la manière dont le politique se déploie à travers les corps, les échanges et les alliances entre femmes issues de différents territoires, et soulignent le rôle central des femmes zapatistes dans les recompositions contemporaines du féminisme. Présentée notamment dans le cadre du festival *Allez Savoir* de l'EHESS, l'exposition a circulé en Europe et en Amérique latine et souhaite aujourd'hui être présentée dans le cadre du CIRFF.

CR(P)17 : Courtepointe collective de la résistance et de la militance féministes

Panélistes : Marie Ginette Bouchard, Véronique Plouffe, Jade St-Georges - École des arts visuels et médiatiques de l'UQAM, Institut d'études féministes et de genre, Université d'Ottawa, Département de management, Université Laval

Résumé : L'œuvre que nous proposons d'exposer est une courtepointe collective composée de 40 zines individuels réalisée lors de l'École féministe, organisée en septembre 2025 par le Collectif québécois des féminismes en dialogue (CQFD) de l'Association québécoise des organismes en coopération internationale (AQOCI). Trente-sept participantes ont participé à cette création qui combine images, textes et collage pour exprimer visuellement la résistance et la militance féministes. À travers ce processus créatif, les participantes ont eu l'occasion de mobiliser et de partager des savoirs autrement, au-delà des modalités d'échanges et d'apprentissage axées sur la parole et de participer à la création d'une œuvre artistique collective.

CR(P)18 : Précarité résidentielle étudiante à Québec : une lecture intersectionnelle par la recherche-création

Panélistes : Marie-Hélène Deshaies, David Sanchez, Rose Moisan-Paquet, Delphine Caouette, Marilou Dubois - Université Laval

Résumé : Le Québec traverse une crise du logement sans précédent, marquée par un faible taux d'inoccupation, une rareté des logements abordables et des hausses importantes du prix des loyers. Si cette situation touche l'ensemble des ménages locataires, ses effets sont particulièrement marqués pour les personnes étudiantes, les personnes issues de l'immigration et les ménages à faible revenu. Issue d'une rencontre entre recherche et création, la proposition soumise vise l'installation d'une exposition photographique avec narration documentant, selon une perspective inédite, la précarité résidentielle vécue par des personnes étudiantes dans les quartiers centraux de Québec. À partir des résultats d'une recherche participative menée avec cinq comités logement, les photographies et les récits révèlent un continuum d'incertitudes, d'inadéquation et d'inabordabilité. Ces expériences s'inscrivent à la croisée de rapports sociaux de genre, d'âge, de classe et de statut migratoire, qui accentuent les inégalités et les oppressions.
L'exposition met en lumière : 1) les formes contemporaines de précarité résidentielle chez les personnes étudiantes ; 2) leurs effets sur la santé, les études, les conditions de vie, les liens sociaux ; 3) les enjeux d'accès aux droits et aux mécanismes de protection en matière de logement ; 4) la portée politique de la recherche-création comme pratique féministe pour transformer les savoirs et soutenir les mobilisations.
En mobilisant la photographie et la narration comme outils critiques, ce projet contribue à (ré)imaginer les savoirs féministes en rendant visibles des réalités souvent invisibilisées et en articulant science, art et engagement social.

CR(P)21 : Les Indociles

Panéliste : Guitté Hartog

Résumé : Les Indociles sont une collective féministe de femmes artistes peintres de la Ville de Québec. Elles pratiquent l'art d'exister à travers la bonté et l'irrévérence des pinceaux impudiques. Engagées socialement dans la tendresse communautaire, elles souhaitent peindre un monde plus libre et moins violent en œuvrant collectivement.

D'horizons culturels différents, elles partagent le langage de la peinture dans leur quête d'humanisation, d'enracinement et de liberté. D'origines Iraniennes, Mexicaines, Québécoises, Autochtones, Françaises, etc… elles sont mélangées ! Mais démêlent leur vie en combinant leurs propres couleurs, en créant des nuances, en traçant des lignes fluides et évocatrices de leur réalité.
Concrètement, elles proposent d'exposer leurs œuvres et leurs démarches artistiques. Chacune a une histoire à dénouer et des tableaux pour en parler. Elles ré(imaginent) le monde en donnant vie et lumière à des morceaux d'elles-mêmes à travers leurs pinceaux. L'art devient une façon de prendre sa place, de ne pas s'éteindre ou de se diluer dans le conformisme de ce qui fait fonctionner la société.
À travers de leurs œuvres, les artistes féministes partagent leurs savoirs et créent des sororités. Elles guérissent de leur vécu et prennent soin de la société en dehors -et malgré- des cadres capitalistes et patriarcaux. Elles osent, elles disent, elles partagent. Elles aimeraient toutes en vivre, mais la passion picturale s'avère rarement payante, elle coûte même cher en matériel. Indociles, elles insistent pour exister et peindre un monde à la hauteur de leur bonté et de leur soif de justice et de liberté.

CR(P)22 : De l'expression du rapport au travail des professeures : installation en cours

Panéliste : Claire Moreau - Université de Sherbrooke

Résumé : Production réalisée dans le cadre d'une étude menée auprès et avec quatre professeures d'université engagées à différentes étapes de leur carrière, l'installation artistique proposée permet de mettre au jour les tensions associées au rapport au travail des professeures à travers les dimensions genrées incarnées.
En plus d'aider à appréhender l'invisible et parfois l'indicible (soit le rapport au travail, ses dimensions et ses tensions), l'installation artistique permet une exploration différente de l'expérience avec le travail et du rapport au travail. Par ailleurs, elle témoigne des mécanismes systémiques reconduisant les inégalités genrées dans les milieux d'enseignement supérieur (Barnard et al., 2021 ; Blake, 2022 ; Christian et al., 2021) Enfin, elle aide à penser une transformation durable et équitable de nos milieux de travail (Bowering et Reed, 2021 ; Dengate et al., 2019).
L'installation artistique réunit photographies et trame sonore. Ensemble, elles définissent la place du travail dans la vie des professeures ayant participé à la réalisation de la recherche, tout comme les liens les unissant à leur travail. Le public est invité à regarder et à écouter les œuvres et à partager leurs impressions pour ouvrir une discussion informelle sur le rapport au travail et les implications des dynamiques genrées dans le vécu de toute personne travaillant dans le milieu universitaire, quel que soit son statut d'emploi.